

Université Lille2 Bib.de la FSSEP



3 2227 30 005 406 2



UER EPS
de Lille

Bibliothèque

1873

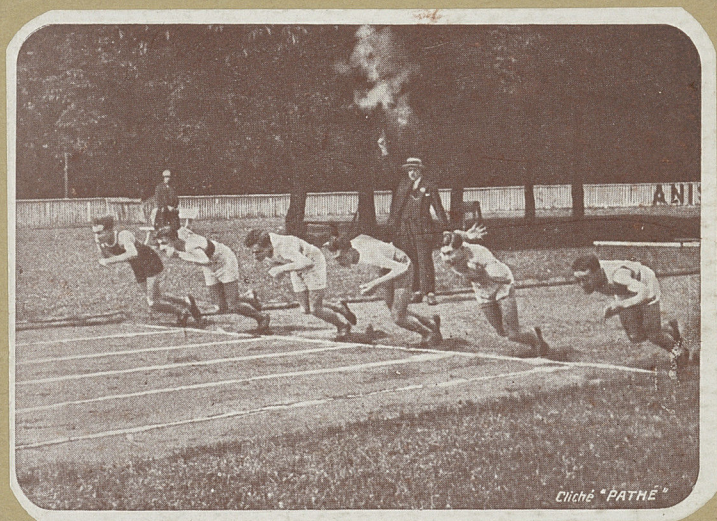
1873

1873

M. BANDEVILLE

Ancien Président de l'Athlétisme à l'U.S.F.S.A.

L'ATHLÉTISME POUR TOUS



Éditions Berger-Levrault

94

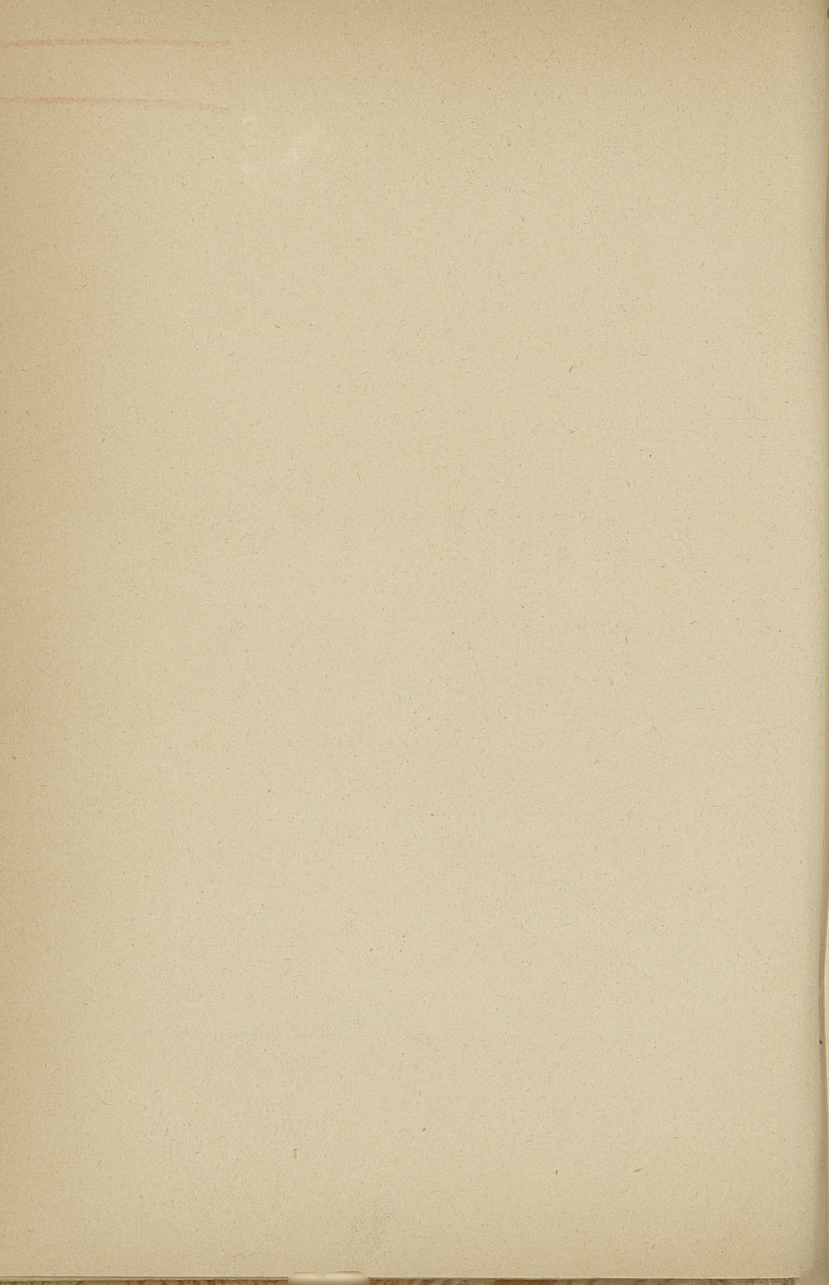
01

~~510.013~~

~~510 013~~

BP

B.P.



N° D'INVENTAIRE

Général | Particulier

~~2676~~ | ~~405~~

INSTITUT NATIONAL DES SPORTS

IP de l'Inventaire Général : 305

IP de l'Inventaire particulier : 12³

L'ATHLÉTISME POUR TOUS

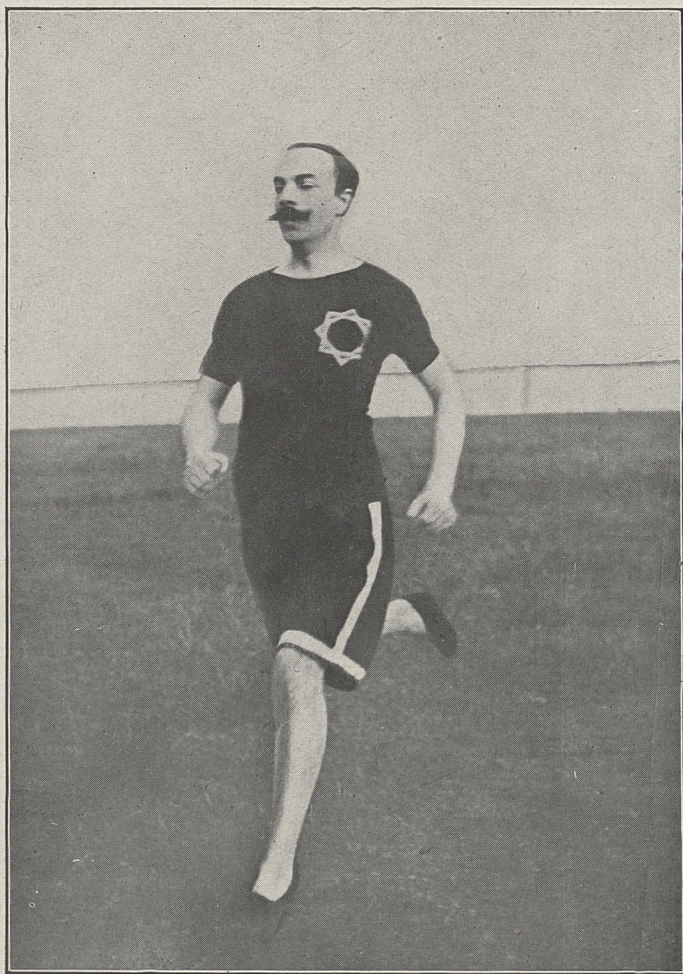
COLLEGE NATIONAL
de Moniteurs et d'Athlètes
CAMP de SAINT-MAUR, PARIS-XXI



INSTITUT NATIONAL

L'ÉCONOME

DES SPORTS



L'Auteur gagnant le demi mille Interclubs des Finchley Sports en juillet 1902, sous les couleurs des Blackheath Harriers.

AS E1 BAN

STAP
STANRE

M. BANDEVILLE

Ancien Président de l'Athlétisme à l'U.S.F.S.A.
des " Blackheath Harriers " de Londres

SU

L'ATHLÉTISME POUR TOUS



INSTITUT NATIONAL DES SPORTS	
Inventaire général :	
305	
Bibliothèque Centrale :	
5777	PF

PARIS
ÉDITIONS BERGER-LEVRAULT
5, Rue Auguste-Comte (VI^e)

1936



INTRODUCTION

Lorsque je fis paraître la première édition de ce traité, après les Jeux Olympiques de 1924, j'avais pour but essentiel le désir de documenter les officiels des petits clubs et surtout ceux de province, sur les multiples questions pratiques qu'ils ne pouvaient acquérir de façon complète en n'opérant sur le terrain qu'une ou deux fois par an. Depuis cette date, l'Athlétisme français, au lieu de progresser comme on aurait pu l'espérer, s'est de plus en plus révélé comme étant en voie de régression et 1935 n'a finalement été qu'une longue suite de désastres pour nos athlètes. Tout d'abord, en cross-country, dans la rencontre des cinq nations où nous avons vu J. Bouin et Guillemot s'assurer les honneurs individuels et l'équipe de France dominer celle d'Angleterre en 1926, 27, 28 et 29, nous sommes écrasés le 23 mars 1935 par les crossmen d'Angleterre, avec 30 points à 102 sur notre propre terrain à Auteuil. Puis, dans les rencontres internationales sur piste, nous sommes successivement battus par l'Angleterre, la Finlande, l'Italie et nous subissons la plus complète des défaites contre l'Allemagne où les 15 épreuves du programme tombent aux mains des hommes d'outre-Rhin ! Je n'esquisse cette lamentable

nomenclature qu'avec regret, mais j'estime d'autre part ne pouvoir m'y soustraire car le tableau est trop noir pour qu'on puisse prétendre qu'il situe de façon définitive la position de notre race au point de vue physique vis-à-vis des autres pays.

Au cours de 1935, j'ai successivement été appelé par mes amis de la F. F. A. à piloter l'équipe d'Angleterre lors de sa venue en France pour le Cross des Nations et enfin assumer la direction de la belle équipe américaine pour toute la durée de la longue tournée qu'elle fit en juillet et août de l'année précitée en France, Suisse, Luxembourg, Belgique et Italie. Je pus, dans ces conditions, non seulement reprendre un contact étroit avec les sports qui me passionnèrent pendant tant d'années mais surtout mesurer très impartialement le large fossé qui séparerait l'athlétisme français de celui des Américains et des Britanniques; ce qui n'était qu'un fossé en 1908 aux J. O. de Londres et en 1924 aux J. O. de Paris est devenu un abîme en 1935.

C'est à la suite de mes randonnées avec l'équipe américaine que je fus encouragé par mes amis et surtout les organisateurs des différents meetings, à refaire une édition nouvelle de *L'Athlétisme pour Tous*, car, presque partout, on continue à déplorer la réelle pénurie de ces éléments indispensables au développement de l'athlétisme que sont les PROMOTEURS et les OFFICIELS compétents. Nous avons certes quelques dévoués « dirigeants » qui, à Paris et dans quelques centres, font des miracles pour permettre à notre athlétisme de figurer comme il le devrait, mais hélas les sportsmen que leur désin-

téressement et leur compétence devraient mettre au premier rang, sont extrêmement rares et lorsqu'il s'en trouve, ils sont généralement secondés par des collaborateurs qui, à défaut de pratique, n'ont pu s'assurer d'une documentation qui les guide dans leurs fonctions. Ces considérations m'ont décidé à refaire mon travail de 1925 et à le mettre au diapason de la période critique que nous traversons actuellement en mettant en relief les lacunes et les erreurs causes de nos déboires.

J'ai divisé ce traité en deux parties bien distinctes : 1^o Guide des officiels; 2^o Manuel d'entraînement.

La première partie de mon travail est une sorte de *vade mecum* de l'organisation athlétique; elle a pour but de permettre aux nombreux sportsmen que notre cause intéresse de se spécialiser utilement dans l'une des fonctions de notre sport de prédilection. Je ne puis m'empêcher de dire ici combien j'ai apprécié les encouragements que j'ai reçus de tous côtés pour la réédition de ce traité pratique que, très aimablement, le grand animateur de l'athlétisme italien, le Dr Dino Nai, que je rencontrais à Milan avec les Américains en août 1935, a bien voulu m'exhorter à développer en me disant qu'il fallait en faire un « bréviaire des officiels ». Je souhaite seulement que ces lignes soient lues sans animosité par ceux des « fonctionnaires » de nos meetings qui, une ou deux fois par an, opèrent comme juges, chronométreurs, starters et commissaires sans s'être astreints à une sorte d'entraînement préalable; puissent-ils, au contraire, se décider à descendre souvent au stade et acquérir ainsi une compétence et une

maîtrise qui fassent d'eux les dignes émules des meilleurs officiels britanniques.

Dans la seconde partie de cet ouvrage, je me suis efforcé de me mettre, par la pensée, dans la situation du promoteur inexpérimenté, perdu dans quelque coin de France (ainsi que je le fus moi-même en 1895 comme président de la Société Sportive du Collège d'Arras) se perdant en conjectures sur la façon de lancer une société, de la faire vivre, d'instruire et entraîner des adhérents.

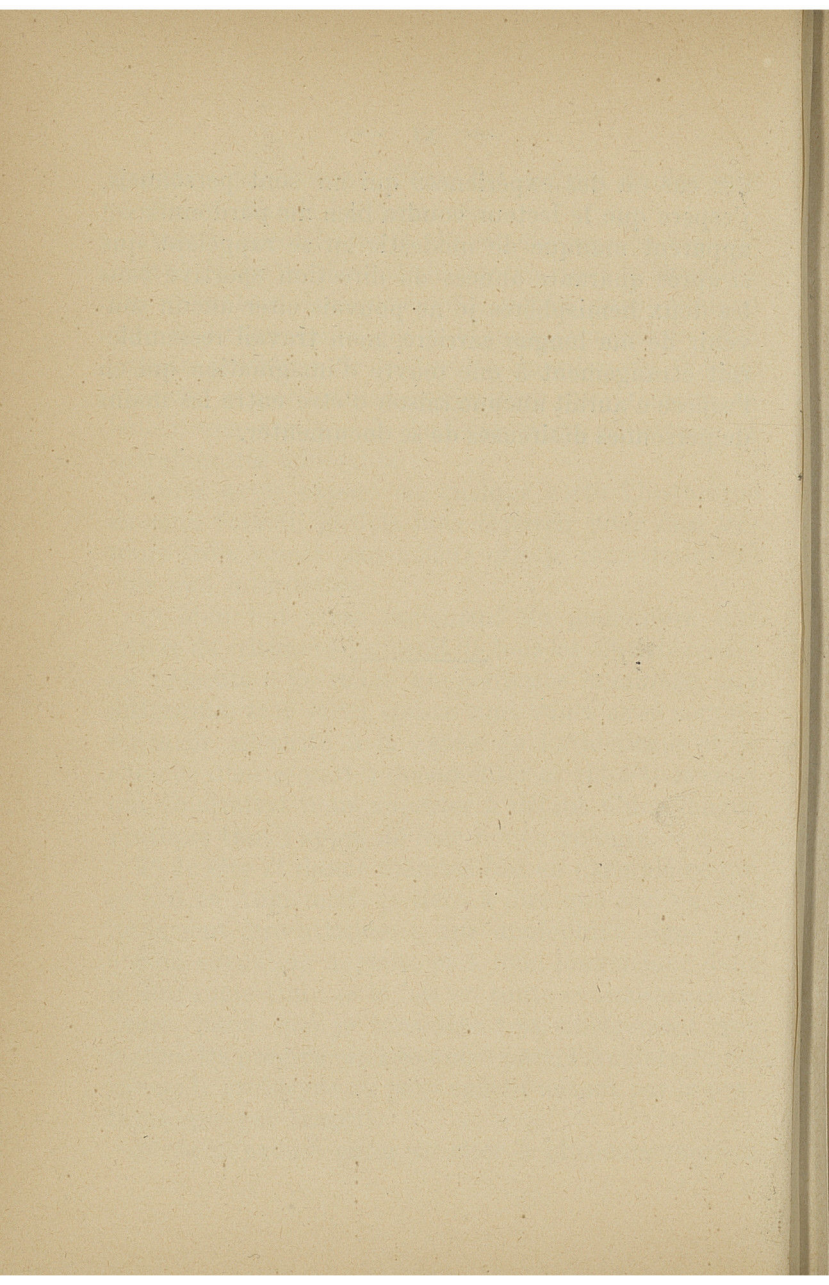
Après avoir exposé en quelque sorte l'historique de mon travail, je dois bien éclaircir pour mes lecteurs trois points particuliers que je regretterais de voir mal interprétés :

1^o Mon but n'est nullement de poursuivre une œuvre de critique à l'endroit de tous les officiels passés ou présents : je rends au contraire hommage aux dirigeants, trop rares, qui se sont voués avec compétence et sincérité à la cause de l'athlétisme et je cherche d'autre part à documenter et aider tous ceux qui voudraient nous apporter à défaut d'une longue pratique tout l'appui de leur bonne volonté.

2^o Je cite et donne maintes fois en exemple ce qui se fait en Angleterre, je tiens à dire que ceci ne doit nullement être attribué à une anglophilie aiguë due à mon éducation anglaise et à mon long séjour dans le Royaume-Uni : je le fais en toute connaissance de cause, parce que je considère très sincèrement que malgré les progrès réalisés autre part, l'Angleterre est encore le prototype du pays sportif autant par la pratique que par l'esprit.

3^o Je m'excuse enfin de citer à plusieurs reprises

des cas ou des expériences qui me sont personnels, j'espère que le lecteur voudra bien me pardonner cet apparent manque de modestie en se rappelant que si après quarante années de direction sportive sous les deux hémisphères je ne pouvais citer aucun souvenir de ma longue carrière, mon travail ressemblerait étrangement à une œuvre d'imagination qui en l'espèce n'aurait aucune raison d'être entre les mains de personnes désireuses de se documenter.



L'ATHLÉTISME POUR TOUS

PREMIÈRE PARTIE

GUIDE DES OFFICIELS

Le Juge-Arbitre.

Son importance. — Cet officiel porte sur ses épaules tout l'ensemble des responsabilités techniques de la réunion athlétique qui lui a été confiée. Comme le dit très justement le règlement anglais, il doit « présider » à la bonne marche du meeting et en d'autres termes s'assurer que tout se passe selon les règles. Il découle de tout ceci que ses fonctions nécessitent en plus d'une connaissance approfondie des règlements et de la technique de l'athlétisme, un tact et une autorité calme qui ne doivent jamais se démentir. Dans beaucoup de réunions, même à Paris il nous a été donné de voir beaucoup trop de juges-arbitres qui animés du désir de bien faire ou de celui moins louable de se mettre en évidence, semblaient tout simplement s'ingénier à jouer le rôle classique de « la Mouche du Coche » : nous voyons encore l'un d'eux venir empiéter sur le terrain du starter en

rectifiant les alignements au départ d'un 100 mètres, puis un autre armé d'un marteau s'efforcer de réajuster les tringles de cordeaux après une série de sprint, etc... Tout cela a beau se passer en face des tribunes et provoquer le lendemain dans la presse quelques remarques élogieuses sur le dévouement ou l'activité du juge-arbitre M. Untel, ses fonctions exigent que toute son attention soit tendue vers le sport lui-même. A n'importe quel moment, un cas douteux peut surgir en cours de compétition ou au sujet d'un résultat et il faut qu'à ce moment, officiels, concurrents et public soient certains que le grand pontife du meeting sera « à la page » et qu'une décision juste et sportive interviendra.

Son choix. — Beaucoup trop de considérations étrangères au sport président généralement au choix du juge-arbitre : tantôt on cherche à remercier par cette nomination un généreux Mécène et d'autres fois on rend ainsi hommage à une grande et souvent légitime popularité. Rien de tout cela ne doit influencer sur l'attribution de la fonction : il faut de toute nécessité faire appel à un doyen de l'athlétisme, à un homme qui non seulement s'est imposé à la suite d'une longue et effective pratique, mais aussi qui a continué à s'intéresser et surtout à « travailler » la question. Il est indiscutable que dans la situation actuelle de l'athlétisme en France il n'est pas possible de trouver dans chaque club, non plus que dans chaque ville, des sportsmen qui puissent avoir la pratique nécessaire pour remplir la fonction qui nous occupe : il ne faut pas hésiter et demander alors le

concours d'un juge-arbitre d'un centre sportif particulièrement actif où les principaux officiels ont été à même d'acquérir et conserver l'expérience nécessaire.

Fonctions du Juge-Arbitre.

Après avoir traité de la question d'élection, qu'il nous soit permis d'indiquer la conduite générale du juge-arbitre. Que cet officier se dise tout d'abord qu'il ne représentera jamais trop; sans aller jusqu'au chapeau haut de forme et à la redingote que portent les dirigeants anglais aux meetings des Universités, du Queen's Club ou de Stamford Bridge, il ne faut pas s'abandonner au laisser-aller que nous avons pu déplorer à certain grand meeting estival d'un stade parisien où le juge-arbitre officiait d'un air débonnaire sous une vieille casquette de vélo! Nous avons fort heureusement à Paris et dans quelques grands centres quelques sportsmen expérimentés qui, forts de nombreuses années de pratique, sont parfaitement qualifiés à tous points de vue pour assumer la tâche délicate dont nous parlons ci-dessus.

Cas litigieux. — Lorsque le juge-arbitre est appelé à statuer sur un point litigieux qui lui est soumis, il doit écouter attentivement les vues qui lui sont exposées et éviter surtout de donner une réponse trop hâtive. Il doit se garder de discuter d'une façon plus ou moins ostensible avec les juges ou les autres officiels et encore bien moins avec les concurrents. Au cas où des indiscrets tâcheraient de saisir quoi

que ce soit dans la discussion en cours, le juge-arbitre doit avec politesse, mais aussi avec fermeté, les prier de se retirer. En règle générale le juge-arbitre n'a pas pour mission essentielle de statuer sur les interprétations à donner aux règlements : il doit purement et simplement les faire appliquer sans s'attarder ni risquer de s'égarer dans l'étude et la conclusion de délicates questions que certains esprits semblent susciter à plaisir toutes les fois qu'ils remarquent à la tête d'un meeting un manque de décision. Le juge-arbitre doit chercher le plus possible à simplifier la marche des épreuves, il faut qu'il soit discret comme tous les officiels d'ailleurs, et bien se pénétrer de cette idée que concurrents et public sont venus pour faire ou voir du sport et non contempler les membres d'un jury qui souvent semblent s'ingénier à se mettre en évidence, s'agitant d'un air affairé et abusant de cris, coups de sifflet et signaux de toute nature. Ceci nous amène à dire que le sens de la dignité comme celui du bon goût ne recommandent nullement que le juge-arbitre soit affublé d'un veston plus ou moins criard, non plus d'ailleurs qu'aucun de ses satellites, hormis le starter que les chronométreurs doivent être à même de repérer facilement d'un bout à l'autre du terrain. Les membres du jury doivent donner l'impression d'un réel sérieux et ils ne font que prêter à la plaisanterie lorsqu'ils se livrent à une sorte de mascarade en paradant devant les tribunes dans des costumes plus ou moins interchangeables.

Le juge-arbitre doit porter à la boutonnière un insigne de couleur mentionnant, si possible, sa fonction.

Le modèle, le plus pratique qui soit, consiste en un disque de galalite de 35 à 40 millimètres de diamètre, indiquant en « gravé » l'attribution de l'officiel.

Position. — Les fonctions du juge-arbitre l'appellent plus particulièrement à la ligne d'arrivée où son rôle essentiel est de départager les juges en cas de désaccord. Il doit pour ce faire être placé au-dessus de l'un des juges, 45 centimètres environ, et à environ 3 mètres en retrait du piquet d'arrivée (Voir plus loin : juges à l'arrivée). Donner son avis nettement et sans hésiter. Ne pas oublier à ce sujet que la décision du juge-arbitre en matière d'arrivée est définitive.

Contrôle. — Il est enfin une attribution du juge arbitre qui consiste à contrôler les temps des chronométreurs, mais le grand pontife du meeting est généralement si absorbé par le pointage des arrivées, que trop souvent il se contente d'enregistrer l'admirable entente des 2, 3, et même 4 chronos annonçant avec un touchant ensemble $10'' \frac{4}{5}$ au 100 mètres ou $50'' \frac{3}{5}$ aux 400. La pratique du dé clic au $\frac{1}{5}$ et encore plus au $\frac{1}{10}$ de seconde est en effet si délicate et si longue à acquérir que très souvent dans les réunions de second ordre où on fait appel un peu à toutes les bonnes volontés, les « Timers » peu entraînés se mettent littéralement à la remorque du meilleur d'entre eux, ils attendent l'annonce de son temps, confirment un temps identique et remettent à zéro avant que le juge-arbitre ait eu le temps de s'assurer

de cette partie de sa mission. Que le juge-arbitre qui lira ces lignes veule bien prier ses chronométrateurs de faire voir leurs cadrans après chaque arrivée, il sera souvent étonné de l'écart des temps qui lui seront soumis et il lui arrivera parfois d'empêcher un chronométrateur surpris par le coup de pistolet, de passer pour un as dans sa spécialité, alors qu'il aura relevé $10'' \frac{2}{5}$ ou même $10'' \frac{1}{5}$ au cent mètres comme cela arrive souvent aux officiels pratiquant rarement ou ayant des réflexes trop lents, pour se voir confier le contrôle du temps. Ne perdons pas de vue tous ces cas de jeunes coureurs, qui vinrent aux championnats tout imprégnés de douces illusions, parce que le chronométrateur leur annonce des temps faux, que le starter leur laisse prendre 2 mètres au départ ou qu'il manquait 10 mètres au tour de piste : voilà ce que l'autorité et la compétence d'un juge-arbitre dûment qualifié doivent tendre à nous empêcher de voir à l'avenir.

En ce qui concerne les concours que de plus en plus on a coutume de faire disputer simultanément avec les épreuves de course, le juge-arbitre fera sagement de déléguer ses pouvoirs à un juge spécialiste en se réservant d'intervenir en cas d'appel ou de doute de l'officiel agréé par lui.

Le commissaire général (Chief steward) qui s'occupe tout particulièrement des concurrents et le chef du terrain dont les attributions s'étendent au matériel et agencement relèvent directement du juge-arbitre ainsi que le décrit en tête de la deuxième partie le schéma d'organisation.

LES JUGES

Les juges aux meetings de sports athlétiques relèvent de deux spécialités : ceux des courses et ceux qui doivent être affectés aux concours.

Les juges à l'arrivée doivent au minimum être deux et en cas de désaccord être départagés par le juge-arbitre. Il faut autant que possible choisir ces officiels parmi d'anciens pratiquants qui, tout en s'intéressant au sport, ne font pas fonction d'entraîneur ou manager d'un club, mettant en ligne des hommes dans les épreuves où ils sont appelés à juger. Il faut pour cette fonction comme pour la plupart des postes officiels arriver à une spécialisation absolue et se rappeler que les sportsmen appelés à diriger nos meetings athlétiques ne sont pas interchangeables dans leurs attributions techniques. Il faut une telle pratique pour juger une arrivée très disputée qu'on ne peut attendre de bons résultats d'un homme qui accepte de tenir à d'autres moments la montre ou le pistolet.

Fonctions des juges. — Les juges à l'arrivée doivent d'abord s'assurer que la distance annoncée est parcourue correctement : c'est-à-dire que les mensurations sont exactes et que le nombre de tours à accomplir a été régulièrement couvert. Les organisateurs feront toujours bien de parer à une question de cette nature en étant à même de produire le certificat délivré par un géomètre expert ainsi que le

prescrit le règlement et de veiller d'autre part à ce que des indices bien visibles et permanents permettent de contrôler en un instant les différents postes de départs et d'arrivées. Ces détails, qui semblent superflus lorsqu'il s'agit de grands stades permanents comme ceux de la Capitale, prennent une singulière importance lorsqu'il s'agit de pistes provisoires ou de parcours gazonnés où les piquets de repérage sont souvent déplacés pour les travaux d'entretien que demande le terrain. Sur les pistes de gazon le meilleur procédé consiste à graver les indications nécessaires sur une pierre plate en contre bas et de recouvrir ensuite ce point de repère d'une dalle de gazon d'environ 8 centimètres d'épaisseur et mesurant 30 centimètres sur 20, il est ainsi facile pour une épreuve importante ou en cas de doute de faire constater aux juges et au juge-arbitre que tout est en ordre. Procéder de la même façon pour les deux axes ayant servi au tracé des virages. Lorsque les organisateurs sont certains de la participation de quelque grand coureur ou s'attendent à voir réaliser des temps exceptionnels, ils agiront sagement en s'assurant la présence d'un géomètre dûment qualifié qui permettra aux juges de déposer un rapport en règle au cas où un record viendrait à être battu, car en présence du juge-arbitre l'homme de métier peut en quelques minutes affirmer que même sur une piste provisoire, il n'y a pas eu d'erreur et que la distance annoncée a été intégralement couverte. Le public, qui apprécie toujours une organisation qui présente toutes garanties, suit avec intérêt le travail de contrôle et fait ensuite une très juste publicité

aux réunions dirigées avec autant d'efficacité. Tous ceux qui ont eu le soin d'un terrain pendant plusieurs années reconnaîtront la nécessité d'un facile contrôle des juges lorsqu'ils se rappelleront combien aisément un disque ou un piquet de repérage peuvent être déplacés de quelques mètres, pour une réparation à la piste ou une bordure numérotée à remplacer sur plusieurs mètres (fut-elle en ciment) à la suite d'une fausse manœuvre du rouleau, d'une inondation après un orage, d'une gelée trop brusque, etc... Combien de performances aussi fausses que sensationnelles seraient ainsi réduites à néant pour le plus grand bien de notre honnêteté sportive si cette partie de direction athlétique était plus souvent mise en pratique !

Les juges, s'ils ne veulent pas être trop dérangés dans leur surveillance de la course, alors surtout qu'il y aurait beaucoup de partants, feront sagement de demander qu'un commissaire (Lap scorer) leur soit adjoint pour l'affichage des tours sous leur contrôle et *responsabilité*.

Cas techniques. — Les juges à l'arrivée ont le devoir de s'assurer que les concurrents luttent loyalement et correctement : ils ont même le pouvoir d'annuler une course et d'ordonner qu'elle soit recourue en excluant le coureur fautif si le résultat a dans leur opinion été faussé par une action nettement irrégulière ou déloyale. Ces incidents sont particulièrement à craindre dans les épreuves de 300 à 800 mètres et encore sont-ils singulièrement diminués sur les grands stades de 400 et 500 mètres avec 7 et 8 mètres de

voie permettant le départ en lignes séparées. Il convient de mettre ici les juges en garde contre le danger d'une sévérité exagérée et de ne pas disqualifier par exemple un coureur « encadré » qui n'aurait d'autre alternative que se frayer un passage en force entre deux concurrents, plutôt que de se handicaper lui-même en faisant un large crochet à l'extérieur. Lorsque les juges croiront à la probabilité d'une « bourre » exagérée, ils feront bien de prévenir les concurrents par la voix du juge-arbitre que des commissaires seront affectés aux virages pour signaler toutes irrégularité flagrantes... ce simple avertissement agit généralement fort bien sur les délinquants qui sont d'ailleurs presque toujours les mêmes. Il importe de dire ici que nos juges ont bien plus rarement à sévir sur ce point que leurs collègues anglais et surtout américains qui, eux, ont à diriger des épreuves où les hommes, généralement beaucoup plus lourds que les nôtres, sont très souvent déportés vers l'extérieur sur les pistes qu'ils négocient mal, surtout dans les courses de 300 à 600 yards sans cordeaux !

Pour l'arrivée proprement dite, les juges ont généralement coutume de s'entendre à l'avance pour repérer chacun plus particulièrement les coureurs classés : c'est-à-dire le juge n° 1 marque le passage du 1^{er}, tandis que son collègue n° 2 pointe le second, le 3^e juge ou à son défaut le juge-arbitre repère le 3^e. En cas de désaccord, comme il a été dit plus haut le juge-arbitre statue. Les juges ne quittent pas leurs hommes des yeux après l'arrivée, jusqu'à ce qu'ils aient pu s'assurer de leurs noms et numéros, puis ils marquent leurs classements, et, après avoir notés les

temps transmis par les chronomètres et sanctionnés par le juge-arbitre, passent les résultats au tableau d'affichage et au service de presse.

Mesures à prendre.

Poteaux d'arrivée. — Pour permettre aux juges de faire leur travail avec efficacité il incombe aux organisateurs de mettre à leur disposition l'attirail nécessaire, qui pour être très simple n'en est pas moins très mal compris dans la plupart des réunions : 1^o deux piquets de 1^m 20 de haut, d'environ 60 millimètres de diamètre, solidement fixés dans le sol, à chaque extrémité de la ligne d'arrivée qui doit être marquée visiblement sur le sol de la piste. Ces piquets doivent être placés dans une perpendiculaire rigoureuse vérifiée avec un fil à plomb et être affinés dans la partie supérieure qui sera munie au centre et bien d'aplomb, d'un solide clou en fer qui sert à ajuster le fil de laine blanche qui a pour but de bien indiquer aux juges le profil de la ligne d'arrivée exacte tracée sur le sol. Le règlement est en effet formel sur ce point : la course est gagnée par l'homme dont le corps est passé entier au delà de la ligne tracée sur le sol, c'est ainsi qu'un homme qui aurait brisé le fil de laine avec sa poitrine mais serait ensuite tombé en travers de la ligne d'arrivée devrait être considéré par les juges comme n'ayant pas fini la course.

Poste d'arrivée. — Mettre également à la disposition des juges et du juge-arbitre une plate-forme

comprenant trois paliers en escaliers de 30 centimètres chaque, de haut, sur 40 de profondeur et 90 de large. Avoir bien soin que ce centre d'observation soit placé au moins 3 mètres à l'extérieur de la piste et rigoureusement dans l'axe du fil de laine. On ne saurait trop insister sur l'importance de ce recul pour permettre aux juges de faire des classements exacts, car la plupart des erreurs proviennent du fait que les poteaux d'arrivée, généralement trop hauts et trop gros, forcent les juges à prendre leur point de mire dans une légère diagonale et beaucoup aussi parce qu'un mauvais aménagement leur met littéralement le nez sur le fil de laine. Une expérience maintes fois démontrée prouve que dans une arrivée faite sur un même plan, c'est-à-dire un « dead heat », l'homme le plus près du juge placé au bord même de la piste, apparaît plus gros et nettement premier à l'officiel placé trop près. Lorsque les clubs ne sont pas limités dans leurs dépenses, ils peuvent faire beaucoup mieux que la plate-forme précitée en adoptant le stand surélevé bien au delà de la hauteur d'un homme, ainsi que plusieurs de nos grands stades en sont dotés aujourd'hui. L'emploi de ces véritables observatoires réduit au minimum les chances d'erreur car les juges ont une vue plongeante qui ne tend pas à grossir le coureur placé le plus près d'eux et en outre la nécessité du recul de 3 à 5 mètres préconisé pour les plates-formes peu élevées, se trouve réduite à 1^m 50 ou 2 mètres et cela d'autant plus que le palier d'observation est élevé.

La photographie dans le contrôle des arrivées.

A peine un mois après les Jeux Olympiques de Paris, un curieux incident survenu à Berlin a fait intervenir une fois de plus la question du contrôle photographique des arrivées. A la suite d'un meeting par invitations donné dans la capitale allemande, les juges avaient classé dans l'ordre : Houben, Paddock et Murchison, lorsque, après l'examen de documents photographiques, ils estimèrent s'être trompés dans leur classement et firent savoir par la voix de la presse que ce n'était pas Paddock mais Murchison qui était arrivé à 1,50 de Houben le champion allemand. Cet événement remet en mémoire au signataire de ces lignes un cas qui fit sensation à l'époque en Angleterre : lors du match d'athlétisme Oxford-Cambridge en 1897, les deux équipes étaient à égalité de points et le résultat du 100 yards pouvait seul les départager. L'oxonian C. R. Thomas finit sensiblement sur la même ligne que le cantab F. Carter si bien que le juge d'Oxford placé à l'une des extrémités du fil était certain que son homme était premier tandis qu'en face le juge représentant Cambridge classait en tête le maillot bleu ciel. Le juge-arbitre consulté déclara très loyalement qu'il lui était impossible de se prononcer plutôt pour l'un que pour l'autre et en conséquence décréta qu'il y avait « dead heat », ce qui, pour cette année-là, entraînait un match nul. L'incident paraissait classé lorsque des photographes sportifs spécialistes, MM. Steam, de Cambridge, publièrent une photo-

graphie de l'arrivée qui pour n'importe quel profane indiquait nettement que les pieds de Franck Carter étaient en avant de ceux de Thomas. Le juge-arbitre examina la photographie et maintint très justement sa décision car le meilleur cliché était incapable d'indiquer à quel moment le fil avait été brisé par le passage du corps de l'homme et en matière de classement à l'arrivée, on juge de la position du buste des hommes au-dessus de la ligne d'arrivée et non pas de l'emplacement de leurs pieds. De nombreux essais furent faits à la suite de cet incident par les meilleurs experts de l'A. A. A., si bien que finalement les déformations, les faux effets de perspective et les résultats contradictoires obtenus à différents angles firent considérer les épreuves photographiques comme non probantes dans les arrivées de courses très disputées.

La conclusion de tout ceci est que les juges et surtout le juge-arbitre ayant en leur âme et conscience prononcé le classement d'une arrivée ne doivent pas se déjuger et modifier leur décision à la suite d'une production photographique :

1° Parce qu'un procédé semblable tendrait à retirer une grande partie de l'intérêt des courses de vitesse si les juges et le juge-arbitre opéraient leur classement « sous-réserve des documents photographiques » ;

2° Parce que le contrôle photographique a, dans l'expérience prouvé qu'avec le maximum de précautions, il pouvait produire de grossières erreurs et ce qui est plus grave, l'intérêt de la compétition pourrait inciter les intéressés à faire usage de photo-

graphies prises dans les conditions qui appuieraient des revendications illicites.

Conseils. — Après avoir disserté sur les fonctions des juges à l'arrivée il n'est pas inutile de recommander à cette catégorie d'officiels quelques petits exercices pratiques surtout au début de saison. La cause initiale de beaucoup d'erreurs provient de ce que 80 % des juges, dans leur anxiété de bien repérer leurs hommes, s'efforcent de pointer d'avance les numéros qui viennent vers eux. Au moment où l'homme ainsi repéré passe la ligne, le juge qui n'a pas perdu de vue le numéro qui l'hypnotise littéralement, ramène progressivement l'obliquité de son rayon visuel en suivant son sélectionné « par anticipation » jusqu'à la convergence avec la ligne d'arrivée où il le classe en ne voyant que lui. Ce procédé est mauvais car les réflexes du juge ont été ainsi influencés. La meilleure pratique — et elle est à suivre par les candidats à la fonction — consiste à profiter des réunions d'entraînement pour se faire l'œil en prenant place sur le stand et en classant tranquillement et à maintes reprises les coureurs qui finissent leurs « sprints » en passant la ligne d'arrivée. Évitez l'erreur citée plus haut en s'astreignant à ne regarder que la ligne d'arrivée sans chercher à voir les hommes qui viennent; on arrive machinalement à opérer ainsi en portant la main comme un écran à hauteur de l'œil de façon à masquer la ligne droite de l'arrivée et ne laisser apercevoir que le fil de laine, la ligne tracée sur le sol et les quelques mètres qui précèdent le but. Après avoir pratiqué assidûment de

cette façon il est encore excellent de faire avec le concours de quelques coureurs, des essais et des comparaisons de classement sur la ligne même d'arrivée, en priant deux hommes de se tenir immobiles absolument sur un même plan, puis varier ces positions de quelques pouces en avant ou en arrière en faisant alterner le coureur le plus près du juge puis le plus éloigné. Procéder d'une façon identique pour déterminer le passage du but conformément au règlement : passage d'une jambe au-dessus de la ligne d'arrivée, rupture du fil avec la poitrine ou l'épaule et observer alors sur place et en décomposant la position respective des hommes par rapport à la ligne d'arrivée tracée sur le sol qui techniquement constitue seule le but, le fil de laine n'ayant d'autre objet que d'assister les juges ainsi qu'il a été dit plus haut. Nous avons certes parmi nos vieux racingmen, stadistes ou unionistes des juges excellents, mais combien d'avantage encore en aurions-nous et de tout premier ordre, si nos officiels se mettaient en France à travailler d'une façon pratique à l'entraînement pour acquérir du « métier » et se spécialiser ensuite.

LES JUGES DES CONCOURS

Il y a tout avantage à choisir cette catégorie d'officiels parmi ceux qui furent eux-mêmes des pratiquants car aussi bien pour indiquer les résultats de façon correcte que pour vérifier la régularité des aménagements ou engins employés, il faut l'œil exercé d'un ancien athlète qui reconnaîtra immédiatement ce qu'il peut y avoir de défectueux

dans un sautoir, une plate-forme de jet ou la construction même des engins employés. Il y a lieu dans cet ordre d'idée de s'assurer du concours de deux juges spécialistes : l'un pour les épreuves de lancement et l'autre pour les épreuves de sauts, et de leur adjoindre naturellement les commissaires nécessaires. En résumé faites l'impossible pour réserver ces fonctions à d'anciens pratiquants des sauts et lancers.

Fonctions.

Le premiers devoir des juges de concours est, au début de chaque nouvelle saison, de se tenir au courant de la moindre modification qui aurait pu être apportée aux règlements. Immédiatement avant le commencement des épreuves, les juges de concours doivent vérifier les aménagements où ils sont appelés à officier, ainsi que les engins qui seront employés; si quoi que ce soit leur paraît dangereux ou irrégulier ils doivent en aviser le juge-arbitre et le chef du terrain, qui d'un commun accord devront prendre les mesures nécessaires. Si le nombre des officiels dûment qualifiés ne permet qu'un juge par concours, ce dernier fera bien de demander un commissaire ayant lui-même une certaine pratique, à titre d'ad-joint pour l'aider dans son travail de pointage et un autre, dans les épreuves de saut en longueur et de lancer, pour déplacer les fiches et l'assister dans les opérations de mensuration. Au cas où un doute quelconque surgirait, en référer au juge-arbitre en prenant comme témoins les commissaires délégués aux concours.

Précautions à prendre. — *Épreuves de lancement.* — Il importe dans cette partie d'une réunion athlétique, de ne pas passer sous silence la question de responsabilité. La direction d'un concours incombe techniquement et pratiquement au ou aux juges qui ont la charge de cette partie du programme, et en cas de pluralité d'officiels le maître de céans doit automatiquement être le plus ancien. Tous ceux qui ont quelques années de pratique ne sont pas sans savoir qu'au lancement du javelot, du disque, du poids et surtout du marteau les possibilités d'accidents sont indéniables. Beaucoup de sociétés annoncent par voie d'affiche et insèrent au programme « qu'elles déclinent toute responsabilité en cas d'accident », ceci est une excellente précaution mais elle n'est pas suffisante pour décharger les juges du devoir et des pouvoirs nécessaires pour parer aux chances d'accidents, par tous moyens utiles. Tout d'abord, il faut faire évacuer de la zone dangereuse tous ceux, toujours nombreux, qui n'ont rien à faire; ordonner une suspension des épreuves tant que satisfaction n'est pas obtenue sur ce point. Pour le disque et plus encore pour le marteau, une sage mesure consiste à faire tendre un grillage métallique de 2^m 50 de haut environ, en forme de croissant, sur la partie arrière de la plate-forme. Au cas où il n'y aurait pas possibilité d'aménager le système d'écran précité, les juges devront se garer du côté droit du lanceur et prescrire la même précaution aux personnes présentes car il est à remarquer que si l'engin glisse ou échappe il le fait généralement lorsque le mouvement giratoire décrit une orbe de bas en haut,

c'est-à-dire que le côté gauche du lanceur se trouve alors sur le parcours du projectile. Malgré les perfectionnements apportés à la construction des marteaux les ruptures du câble sont assez fréquentes et le signataire de ces lignes a encore présente à la mémoire la terrible trajectoire que parcourut le marteau brisé du champion d'Harvard. W. J. Boal à Queens'Club en 1895; par miracle personne ne fut touché, mais pendant quelques instants l'anxiété fut intense.

Cas techniques. — En ce qui concerne la régularité des épreuves, les juges ont à vérifier aussi bien la correction des mouvements et positions des concurrents qu'ils ont à s'assurer que les engins et aménagements de concours sont strictement conformes aux règlements en vigueur.

Saut en longueur. — Dans le SAUT EN LONGUEUR par exemple, les directives de la Fédération anglaise (l'A. A. A.) dont émanent les nôtres, prescrivent très nettement que le terrain ne doit être ni creusé ni en contre-bas immédiatement après la barre d'appel, mais simplement saupoudré d'une fine couche de sable de 6 à 8 millimètres de façon à permettre au juge de reconnaître par l'impression du pied si la ligne d'appel a été dépassée. Contrairement à cette règle nous voyons généralement en France, même sur nos meilleurs stades, une véritable chute de 15 à 18 centimètres après la barre d'appel, ce qui non seulement rend l'appréciation des juges fort difficile mais encore handicape sérieusement le concurrent non habitué, qui, entre le dilemme d'une entorse, ou un rende-

ment moindre, préfère donner son appel un demi-pied en deçà de sa distance réelle.

Il est également du ressort du juge de s'assurer que le terrain de réception n'est pas en contre-bas de la piste d'élan, car il y a là aussi une irrégularité excessivement fréquente : sous l'action de la pluie et d'un travail intense les matériaux d'une nature spéciale (sciure, tan, sable), destinés à amortir les chutes se tassent progressivement et on trouve très fréquemment une surface de 12 à 15 centimètres en dessous du niveau de premier établissement. En ce qui concerne les moyens de mensuration les juges feront bien de rejeter les rubans de tissu ou de toile cirée qui s'étirent au delà de la longueur inscrite et s'en tenir non pas à la chaîne d'arpenteur, mais au ruban métallique qui permet de prendre une mesure exacte même en fraction de centimètre. L'emploi d'une grande équerre s'ajustant aux deux perpendiculaires formant la bordure du terrain de réception est particulièrement pratique en ce que l'on obtient ainsi sans discussion possible le point de chute d'après la perpendiculaire à la ligne de départ ainsi que le veut le règlement. L'usage du ruban métallique sans l'équerre laisse toujours place à une erreur de plusieurs centimètres, de plus l'annonce des résultats est singulièrement simplifiée si les deux bordures perpendiculaires à la ligne de départ portent lisiblement les distances sur le parcours de l'équerre. Pour opérer au mieux dans le saut en longueur le juge et son adjoint doivent se poster : le juge, au point de réception, pour être à même de bien déterminer l'emplacement exact où une partie quel-

conque du corps du concurrent a pris contact avec le sol, décider de même si après l'arrivée des pieds sur le terrain de chute il y a eu retour en arrière. Le second juge ou l'adjoint doit se tenir sur le prolongement de la ligne de départ de façon à pouvoir déterminer avec certitude si l'homme n'a pas empiété de la moindre façon sur la marque permise et s'est en conséquence enlevé d'une manière correcte; en cas contraire il doit crier « faute » et éviter une perte de temps en passant au sauteur suivant, sans que le point de chute soit constaté. Le juge agira sagement dans cette épreuve, en faisant tendre un cordeau sur 30 mètres de long et 1 mètre de haut, du côté du public, il évitera ainsi toute une circulation qui masque au public l'action des concurrents sur l'un des côtés du sautoir et d'autre part il préviendra l'un de ces accidents stupides, qu'un distrait vient souvent provoquer, en traversant la piste d'élan au moment où l'un des concurrents dévale en pleine action.

Saut en hauteur. — Pour le SAUT EN HAUTEUR le juge et son adjoint doivent tout d'abord s'assurer que la plate-forme d'élan est plane ou en d'autres termes n'affecte pas un léger mouvement de tramplin par suite d'un relèvement du sol. La barre à sauter doit être en bois, triangulaire dans toute sa longueur sans excéder toutefois 30 mm. sur chaque face. Un point, fort important, doit être examiné par le juge avant le concours : c'est le mode d'appui aménagé pour la barre. Les taquets ou chevilles destinés à cet usage doivent être ronds, ne pas dé

passer 12 millimètres de diamètre, être sans saillies d'aucune sorte et ne pas dépasser 75 millimètres de projection. Tout agencement susceptible de maintenir la barre en place est interdit. Au cas où la barre s'incurverait quelque peu en un point quelconque, le juge devra mesurer le saut, de l'endroit le plus bas, quelle que soit la place où l'homme aura franchi l'obstacle. Le terrain de chute doit avoir toute l'attention de l'officiel en charge qui devra faire retirer avant l'épreuve tout piquet, toute bordure abrupte ou toutes pierres susceptibles de blesser ou provoquer une chute dangereuse des concurrents.

Lorsque le juge aura donné le signal du premier essai il sera placé au mieux, légèrement en avant de l'obstacle à franchir, de façon à avoir une vue un peu oblique du sauteur et être surtout à même de contrôler la façon dont l'homme passe la barre, en ne perdant jamais de vue ces deux choses essentielles pour que le saut soit régulier : 1^o la tête ne peut pas dépasser la barre avant que les pieds soient eux-mêmes passés, 2^o la tête ne doit pas être à un niveau inférieur à celui des hanches au moment où la barre est franchie (art. 79 A. A. A.). En l'espèce, le juge doit faire preuve de décision et de rapidité et quelle que soit l'opinion manifestée par le public il n'a qu'à agir selon sa conscience en se rappelant que non seulement il est seul juge, mais encore qu'il est beaucoup mieux placé que quiconque pour pouvoir décider en connaissance de cause.

Le sol doit être l'objet de toute l'attention du juge, aussi bien du côté départ que sur celui de la

chute, avec cette nuance pourtant que les sauteurs ont besoin d'un terrain aussi régulièrement nivelé que possible pour se « recevoir » sans risquer une entorse et il faut obtenir des chefs de terrain qu'un simple lisseur en bois soit mis à la disposition du préposé à ce service; cet instrument est préférable au râteau métallique qui est une source d'accidents souvent graves. A notre époque où beaucoup d'hommes passent la barre en biaisant il y a lieu de donner au terrain de chute une largeur sensiblement plus grande que la barre elle-même et étendre le sable ou le tan jusqu'au niveau même de la bordure, sous peine de provoquer des entorses ou mêmes des fractures lorsque par suite d'un dénivellement brutal le concurrent se « reçoit » à faux.

Le meilleur mode pour vérifier les résultats consiste dans l'emploi d'une toise à coulisse en bois ou en métal semblable à celle en usage dans les services de la remonte pour prendre la hauteur des chevaux. Cette toise doit avoir 2 mètres de haut au moins et indiquer les fractions de centimètre. Le juge doit s'assurer que la partie inférieure de son instrument porte bien sur un sol plan, à l'exclusion de toute cavité ou dénivellement. La toise doit porter sur la partie supérieure de la barre en choisissant le point d'inflexion le plus accentué. Le juge devra faire attention de ne pas déplacer la barre en mesurant et surtout ne pas la faire tomber si les taquets sont particulièrement sensibles; il aura beau, en effet, remettre la barre dans la situation où elle était, un doute subsistera toujours dans l'esprit du public comme dans celui du concurrent qui supposeront invariablement que sous

la pression d'une nouvelle mise en place une perte de 1 ou 2 centimètres aura pu se produire.

Conseils aux juges de concours. — Pour terminer cette question des juges de concours de sauts et de jets, rappelons à ces officiels qu'ils devront non seulement procéder avec méthode et précision, mais aussi faire vite. Le public boude à cette partie des programmes athlétiques par suite de la pénurie de performances intéressantes, parce que les concours se font généralement dans un endroit sacrifié où il est impossible de bien suivre les épreuves, et enfin parce que les officiels préposés à la direction de ces numéros agissant trop souvent en dilettantes s'intéressant avec une telle conviction aux performances des concurrents qu'ils ne se rendent pas compte de l'état d'âme d'un spectateur condamné à assister pendant quarante-cinq minutes aux efforts infructueux et inintéressants d'une douzaine d'inconnus s'efforçant de sortir des éliminatoires. Pour parer à cet inconvénient beaucoup d'organiseurs ont disputé les concours pendant les courses de fond, mais ces épreuves se passent alors dans l'indifférence générale et le public ne détourne son attention de la course que pendant quelques secondes pour apprendre par le truchement du mégaphone que X... a sauté 1^m78 en hauteur et qu'Y... a lancé le poids à 13^m14. La meilleure solution pour l'avenir même des spécialités en question consiste à prévoir dix à quinze minutes à l'horaire des épreuves, pour mettre en relief, sous forme de finale, les trois dernières tentatives des deux ou trois meilleurs hommes.

Il importe de rappeler que tout en étant pratiquement autonomes dans la direction technique des épreuves de leur spécialité, les juges de concours relèvent, en cas de doute ou de litige, de la juridiction du juge-arbitre.

LES CHRONOMÉTREURS

Leurs fonctions. — Le règlement prévoit que deux chronométrateurs au moins doivent prendre le temps des épreuves pédestres. Cette fonction est si difficile à remplir qu'il est excessivement fréquent que sur quatre chronométrateurs un et parfois deux d'entre eux ne donnent pas le même temps exactement que les autres. C'est qu'ici deux éléments entrent en jeu : il faut non seulement un officiel ayant énormément de pratique et des reflexes fort rapides, mais il faut aussi un instrument de premier ordre qui soit soumis au moins une fois l'an à l'examen d'un expert, qui doit en vérifier la marche sous diverses positions à des températures différentes. On trouve dans le commerce beaucoup d'instruments bon marché, indiquant le $1/5^e$ de seconde sous le nom de chronographes ou de compteurs de sport, mais la plupart de ces montres ne sont susceptibles de servir qu'à titre d'indication approximative pour les réunions d'entraînement ou les meetings de peu d'importance, leur mécanisme étant souvent d'un type déjà vieux de quarante ans. Le seul instrument qui puisse permettre à un officiel de tenir le poste de

chronométréur officiel doit être du type à dédoublete et rattrapante enregistrant le $1/5^e$ de seconde ou mieux, le $1/10^e$ comme en Angleterre, et muni d'un certificat de marche de 1^{re} classe de Kew laboratory N. P. L. (pour l'Angleterre) et celui des Arts et Métiers, de Besançon ou de Genève, en ce qui concerne les instruments français ou suisses.

Cinquième contre dixième de seconde. — Le chronométrage au $1/5^e$ de seconde devrait être remplacé partout par celui au $1/10^e$ de seconde, maintenant qu'il est possible de se procurer des instruments parfaits — du moins déclarés comme tels par les experts anglais. Il est indiscutable que l'enregistrement des temps au $1/5^e$ est nettement insuffisant pour donner une idée exacte de la vitesse réalisée par les concurrents d'une course de vitesse. La question n'est pas nouvelle et elle fut traitée magistralement dans le *Field* il y a une vingtaine d'années; le grand périodique anglais faisait en effet remarquer que : « dans 100 yards le gagnant parcourt environ 2^m20 au $1/5^e$ de seconde. Il s'ensuit que dans une course de 21 partants finissant à 1 pied l'un de l'autre (30^m $1/3$), alors que le gagnant ferait 9" $4/5$ puisque les chronos ne donnent que le $1/5^e$ de seconde, nous aurons 7 hommes classés dans $1/5^e$ de seconde et les chronométréurs (en supposant qu'ils soient tous d'accord) nous annonceront 7 hommes en 9" $4/5$, 7 en 10" et 7 en 10" $1/5^e$. La conclusion est qu'il est permis de demander à quoi sert le chronométrage si les officiels, par suite de l'insuffisance de leurs instruments, nous déclarent que 2 hommes

entre lesquels il y a une marge de 6 pieds, sont (en se basant sur la montre) de valeur égale, alors que tout sprint bien disputé est gagné par 1 pied quand ce n'est pas par quelques pouces ! »

Nous avons certes en France de remarquables chronométrateurs, et il a bien fallu qu'il en soit ainsi avec les immenses progrès réalisés dans la vitesse des autos et plus encore des avions — mais il serait bon de faciliter la tâche de nos officiels en athlétisme en ne les équipant pas moins bien que leurs collègues d'Angleterre ou d'Amérique. Il ne suffit pas qu'une ligue ou une fédération passe un décret aux termes duquel les courses devront être enregistrées à l'avenir au $1/10^e$ de seconde pour verser dans cette plaisanterie qui consiste à prendre les temps comme précédemment sur des montres au $1/5^e$ et communiquer froidement à la Presse des temps *pairs* de $10'' 8/10^o$ ou $10'' 6/10$ qui n'apportent aucune amélioration à l'inconvénient cité plus haut.

Considérations techniques.

Je n'ignore pas qu'une commission du chronométrage ou plus exactement une sous-commission sportive fonctionna au Congrès du Chronomètre en 1923 et finalement les experts horlogers qui y figuraient conclurent à l'impossibilité actuelle d'avoir un chronomètre au $1/10^e$ muni d'un certificat de 1^{re} classe pour la raison, m'écrivait un de nos meilleurs spécialistes, « que pour indiquer le $1/10^e$ de seconde, l'échappement devient un simple volant

ne conservant pas la seconde pendant plus de quelques minutes »; or nul n'ignore que pour l'obtention d'un bulletin de 1^{re} classe (exigé par les règlements des fédérations athlétiques), il faut que l'erreur de compensation entre la marche diurne et nocturne n'excède pas 0" 20. Comme on le voit, la raison est péremptoire : nous ne pouvons avoir en même temps un chrono de 1^{re} classe et un instrument battant le 1/10^e. Par contre il nous est parfaitement possible de faire la même chose que les spécialistes anglais, américains, allemands, suisses et scandinaves en ayant des chronomètres munis de chronomètres de précision battant le 1/5^e pour toutes les épreuves supérieures à 200 mètres alors que pour les sprints nos pontifes de la dédoublante auraient recours à des compteurs spécialement réglés battant le 1/10^e. On fait actuellement en France d'excellents compteurs du type Jaegher au 1/10^e, 1/20^e et même 1/50^e, j'ai essayé nombre de ces appareils tant en France qu'en Amérique et j'ai acquis la certitude qu'il est parfaitement possible d'équiper nos chronomètres de compteurs battant le 1/10^e, absolument parfaits, à condition : 1^o de ne pas se contenter d'appareils inférieurs à 750 ou 900 francs (£ 10 à £ 12); 2^o d'avoir recours à des compteurs d'un diamètre sensiblement plus grand que ceux actuellement en usage, pour adopter un diamètre de 75 millimètres minimum qui rendrait la lecture beaucoup plus facile, tout en permettant une action infiniment plus précise sur les quelques 300 dents de la grande roue; 3^o de ne jamais négliger, même en morte saison de mettre le compteur en marche, au moins deux fois par

24 heures, pour malaxer les huiles et éviter dans la plus grande mesure possible les écarts dits de « reprise de marche » qui, même pour un chrono de 1^{re} classe, sont pour une première période de 24 heures après arrêt, sensiblement supérieurs à un écart mensuel.

Tout ce que je viens de dire ci-dessus m'amène à faire remarquer combien la majorité de nos chronomètres sont moins soigneux de leurs instruments que leurs collègues anglais qui prennent d'infinies précautions pour éviter à leurs montres toutes secousses et même les vibrations que nos fonctionnaires infligent parfois à leurs délicats appareils en se portant au pas de course vers différents points alors que leurs aiguilles sont en marche. Il ne faut pas oublier en effet qu'un compteur battant le $1/10^e$ doit donner 36.000 vibrations à l'heure, et il est facile de comprendre qu'à ce régime la régularité de l'appareil, fut-il excellent, se trouve entièrement modifiée dès que la moindre action étrangère est exercée sur le ressort. En ce qui concerne les compteurs au $1/20^e$ et au $1/50^e$, fussent-ils même parfaits de fabrication, il n'apparaît pas que leur régularité soit à même d'approcher les instruments battant le $1/10^e$ et il faut tenir compte également de l'erreur personnelle imputable à l'action des réflexes lorsqu'on excède le $1/40^e$ de seconde, le chrono électrique s'impose par contre pour l'enregistrement jusqu'au $1/100^e$ de seconde.

Question de visibilité. — L'un des faits qui, outre la question de l'instrument, contribuent à rendre la

prise de temps difficile est que les chronométrateurs sont généralement très négligés quant à l'emplacement mis à leur disposition. La théorie prédominante dans les meetings athlétiques est qu'il importe beaucoup plus de savoir qui a gagné une course que de savoir le temps pris par le vainqueur pour sa performance. Dans ces conditions les préposés à la montre se résignent trop facilement à leur sort et se placent au petit bonheur, souvent sur le côté ou derrière le dos d'un juge quand ils n'arrivent pas eux-mêmes en courant d'un point quelconque de la pelouse où ils étaient allés pour s'efforcer de pouvoir saisir la « flamme » du pistolet. La solution a été trouvée sur nos grands stades parisiens où de véritables belvédères ont été érigés de chaque côté de la ligne d'arrivée pour permettre le logement pratique d'au moins 3 juges et 3 chronométrateurs.

Signaux. — En ce qui concerne le déclanchement des montres, il ne faut pas oublier que la priorité du signal « Prêts à l'arrivée » en réponse à l'appel du starter, appartient aux chronométrateurs ou plutôt au plus ancien d'entre eux et il faut y veiller pour éviter les surprises trop fréquentes qui proviennent de l'intervention intempestive du chef de terrain, du commissaire général, du juge-arbitre, qui abusent trop facilement des coups de sifflet et autres signaux avec le starter. Le remède le plus simple serait de ne doter de cet instrument plus ou moins musical que le starter et le plus ancien chronométrateur au lieu d'en munir tous les principaux officiels dont les appels qui s'entre-croisent ne font que créer de la

confusion. Je puis à ce sujet citer une belle réunion de province où, au moment du départ de la 3^e série du 400 haies, le juge-arbitre ayant sifflé un appel interrogateur, le starter était devancé par un exubérant directeur du terrain qui crut bien faire de siffler que tout était en règle, signal que les diligents Boy-Scout interprétaient, au milieu de l'hilarité générale : « Enlevez les Haies »... et les deux seuls vrais qualifiés, le starter et le chronométrateur, n'avaient pas encore eu le temps de prendre part à ce concert !

Son et lumière. — Une des plus grandes difficultés que rencontrent nos modernes chronométrateurs est d'arriver à déclencher très exactement leurs instruments à la « flamme » du pistolet ainsi que cela sera développé en détail au chapitre du starter et de son armement.

L'usage de plus en plus répandu dans l'Europe continentale de revolvers au lieu de pistolets a eu pour contre-coup de faire progressivement disparaître jusqu'aux munitions à poudre noire, et tous ceux qui ont quelques notions de physique savent qu'un signal reçu au son parcourt en une seconde 333 mètres par une température de 0° et 340 mètres à 15°, alors que la lumière atteint 300.000 kilomètres en une seconde, ce qui revient à dire que le chronométrateur ayant à opérer sur le signal donné par un pistolet automatique ou un revolver construit pour la balle blindée et la poudre sans fumée (comme toutes les armes modernes), n'ayant d'autre indice appréciable que le son, ferait bénéficier le gagnant du 100 mètres de 3/10^e de seconde environ. Le règlement de l'A. A. A.

est pourtant formel sur ce point : il insiste pour que la montre soit déclenchée à la « flamme » et l'expression « pistolet » est de plus bien nettement voulue car ce n'est qu'avec l'aide de cet engin suranné que l'emploi de la poudre noire ordinaire sera non pas seulement probable, mais certain, car sa construction ne permet pas l'emploi des poudres pyroxylées. Par temps très clair, comme cela arrive souvent en juin et juillet, c'est une des choses les plus difficiles qu'il soit de chronométrer à la flamme, à moins d'avoir au départ un pistolet de gros calibre 12/14 mm. et à canon court. Pour terminer ce chapitre qui sera traité plus à fond dans le chapitre du starter, il faut rappeler aux chronométreurs qu'il y a pour eux une question d'honnêteté sportive à déclarer qu'ils n'ont pu apercevoir la flamme, surtout s'il s'agit de signer le procès-verbal tendant à la reconnaissance d'un record. La façon dont le temps a été pris doit être consignée au même titre que le starter doit déclarer ses observations sur ce départ et les juges préciser toutes les particularités de l'épreuve : vent, déclivité, etc... Agir autrement serait sinon manquer de technique, mais tout au moins de cette conscience absolue qui doit être la qualité primordiale des officiels de nos réunions.

Position des chronométreurs. — Pour les épreuves de longues distances très peu de chronométreurs comprennent leurs fonctions de façon exacte : ils s'efforcent de prendre le temps total de l'épreuve et de temps à autre prennent les distances intermédiaires. Les chronos ont certes pour première mission de

renseigner le public et les officiels sur la valeur de l'épreuve où ils ont été appelés à opérer, mais ils doivent aussi aider les coureurs dans la mesure du possible en leur indiquant, à l'aide de la montre, la nature du train qu'ils soutiennent. Pour ce faire, le chronométrateur doit avoir tout d'abord la montre à triple action, « treble fly back », décrite plus haut, mais il doit aussi se placer tout différemment de la pratique générale, qui semble être une sorte de dogme et fait mettre « le time Keeper » sur la ligne d'arrivée. Cette position a le défaut qu'au moment où l'officiel a pu noter ce que marque le cadran en minutes, en secondes et même en cinquièmes, l'homme de tête est déjà loin et ne peut rien entendre à moins de se retourner et ralentir son action. La meilleure position pour annoncer les temps à la fin de chaque tour est à 10 mètres environ après la ligne d'arrivée, de sorte que le chronométrateur a le temps de voir l'homme passer la ligne, lire son cadran et annoncer le temps juste au moment où le coureur de tête passe à sa hauteur. Sans aller jusqu'à donner le temps à tous les coureurs tour par tour, il est bon de leur donner une idée de l'allure exacte de la course en leur communiquant les temps du premier.

Enfin les officiels susceptibles qui n'aimeraient pas à être invités par un juge-arbitre consciencieux, à ne pas remettre à zéro avant qu'il ait eu le temps d'examiner les cadrans, feront bien de prendre les devants et exhiber leurs chrono's sinon au juge-arbitre, tout au moins au plus ancien d'entre eux qui notera et transmettra les divers temps relevés. Le juge-arbitre et les chronométrateurs devraient être munis d'une

loupe qui facilitera grandement la lecture des temps, surtout sur des cadrans marquant le 1/10^e.

Il importe de se rappeler, quoi qu'il en soit, que le règlement anglais (A. A. A. Record rules) prescrit que les chronomètres doivent (must) montrer leur montre au juge-arbitre aussitôt après l'arrivée et être à même de prouver que leur chrono est exact et a été vérifié par un expert dans l'année en cours.

LE STARTER

Un peu d'histoire.

De toutes les fonctions officielles en athlétisme, celle du starter fut celle qui subit le plus de bouleversements : alors que dans le chronométrage les progrès en horlogerie apportèrent seuls de sérieuses améliorations, deux facteurs vinrent jouer un rôle important dans l'art du « start » pendant ces trente dernières années. Tout d'abord, du côté de l'armement, comme je le développerai plus loin, la poudre sans fumée et les forages de petits calibres donnèrent des résultats sur lesquels il n'y a pas lieu de s'enthousiasmer et ensuite les alternatives prédominantes des méthodes anglaises, puis américaines, jetèrent les spécialistes de tous les pays (sauf l'Amérique) dans la plus parfaite incohérence. Tous ceux qui parcoururent le monde athlétique depuis trente ans en passant par les J. O. d'Anvers et de Stockholm furent bien souvent les témoins de départs abra-

cadabrants qui parfois furent d'une technique aussi détestable que ceux de 1900 à Paris, donnés par l'un de nos compatriotes et restés légendaires parmi les sportsmen anglais et américains qui en furent spectateurs. En France, deux mois avant les J. O. de 1924, à la suite de polémiques et de théories superficielles rapportées d'Anvers et de Stockholm, nos starters n'avaient aucune méthode précise ni de directives basées sur une technique sérieuse, il s'ensuivit qu'aucun de nos sprinters ne savait partir correctement et, tout en m'excusant de la campagne très sévère que je fus appelé à mener dans l'*Écho des Sports* (30 avril, 10 mai, 15 mai), et *Sporting* en 1924 j'estime qu'officiels et concurrents furent dignes d'éloges pour la rapidité qu'ils mirent à remédier aux défauts que j'avais signalés et qu'ils corrigèrent de leur mieux avant de paraître dans la grande compétition mondiale aux J. O. de Paris.

Variante d'interprétation. — Le défaut initial de ce manque d'unité dans la méthode de donner les départs provient de ce qu'au Comité international, aucun grand starter de la classe de C. L. Lockton ou C. G. Wood n'a été appelé à siéger. En l'absence de ces remarquables officiels qui valaient presque les starters professionnels Jack White et Tom Wilkinson, les membres du comité international olympique, impressionnés par les performances des sprinters américains depuis B. J. Wefers (1895) jusqu'à Paddock en passant par A. Duffy, confièrent le pistolet et le laissèrent manier par tout officiel semblant opérer dans le style américain. Ce fut à la suite du

merveilleux meeting de 1895 entre le Manhattan Athletic Club et le London A. C. à New-York ou les Américains B. Wefers, T. E. Burke, S. Chase, C. H. Kilpatrick etc... écrasèrent le team anglais qui comprenait des sprinters tels que C. A. Bradley, A. R. Downer et G. Shaw, que l'expert anglais Harold Graham préconisa la méthode américaine de départ que les grands starters anglais ne voulurent jamais suivre intégralement parce qu'ils estimaient qu'elle n'était pas conforme à l'esprit du règlement et exposait à des irrégularités dans les départs. Après avoir fait tout ce long préambule, je m'appuie sur mes vingt cinq ans de pratique comme starter ayant suivi les principaux meetings de France, d'Angleterre, d'Amérique et du Sud-Afrique pour déclarer que l'adoption inconsidérée d'un rythme rapide est responsable pour le fait qu'en dehors des bons spécialistes anglais et américains, les sprinters ne savent plus partir et on n'en peut trouver de meilleure preuve qu'aux J. O. de 1924 où les 18 séries du 100 mètres provoquèrent une cinquantaine de tentatives illicites qui prolongèrent les éliminatoires pendant 1^h 45 malgré la présence d'un starter qui indiscutablement avait du métier, mais s'efforçait d'opérer en cadence rapide, avec beaucoup trop de... mauvais partants.

Ceci dit, examinons successivement les divers éléments qui entrent en ligne de compte pour assurer des départs qui soient parfaitement réguliers et s'accordent autant avec la lettre qu'avec l'esprit du règlement.

Le choix du starter. — Cet officiel doit avant tout être un homme d'expérience, inaccessible à l'émotion ou l'énervement. Il a dû étudier la question à fond et s'être spécialisé, sans être tour à tour juge, chronométreur, commissaire ou contrôleur; il doit avoir assez d'âge et d'acquis pour se permettre une autorité aussi paternelle que ferme sur les coureurs qui viennent lui confier une grande partie de leurs chances. Le starter et le commissaire général sont les deux officiels qui pour les réunions internationales seront le plus aidés par une bonne connaissance de la langue anglaise : tous deux ont à donner des explications ou instructions qui auront d'autant plus d'autorité auprès des coureurs anglais et américains qui prennent souvent une part brillante à nos meetings, qu'ils se trouveront en présence de sportsmen ayant une technique parfaite et répondant dans leur langue maternelle avec brièveté et courtoisie aux questions qui leur seraient posées.

La place du starter. — Deux directives essentielles doivent indiquer au starter la place qu'il lui faut occuper, principes résumables en deux mots : voir et être vu.

1^o *Pour voir.* — Il doit bien voir ses hommes et pouvoir observer le moindre de leurs mouvements. A l'extrémité d'une ligne droite, pour un départ de 100 à 110 mètres, il sera bien placé dans la majorité des cas 3 à 5 mètres en arrière de la ligne scratch et légèrement en oblique pour être à même d'observer les muscles des bras et des jambes, car il est évident que s'il se trouve strictement en arrière des

partants, tout son contrôle se trouvera limité à l'observation des dos et des souliers à pointes de ses hommes qu'il lâchera alors au petit bonheur. Dans un départ en « escalier », tel que cela se présente dans un virage, il aura avantage à se poster franchement vers l'extérieur de la piste, un peu en retrait du scratch, de façon à avoir une vue un peu latérale de tout son monde et s'assurer que chacun n'a pas empiété sur la marque qui lui est attribuée, fraude presque instinctive chez les partants nerveux et que les starters anglais appellent « creeping ». Au cours de ma pratique il m'est assez souvent arrivé de tomber sur de parfaits truqueurs (surtout dans les handicaps de sprint) qui gagnaient ou essayaient de gagner 40 centimètres sur leur marque en faisant leurs trous de pieds presque sur la ligne et glissaient les mains rapidement en avant, une fois que la mise en place était terminée. Le starter qui se placera un peu en oblique, non seulement verra immédiatement la progression des mains mais aussi il jugera mieux par l'action des muscles et les conditions de stabilisation la parcelle de seconde où il devra faire feu. Certains officiels ont une tendance à se placer beaucoup trop loin en arrière (20 mètres et plus) sous prétexte d'une grande largeur de piste, ils ne peuvent dans ces conditions que manquer de multiples occasions de déclencher le départ au bon moment. En ce qui me concerne j'ai eu en maintes occasions 7 hommes en finale de 100 mètres et je ne me souviens pas d'avoir trouvé un partant en dehors de mon rayon effectif d'observation lorsque je me plaçais obliquement en arrière, à moins de 10 mètres, quitte à

porter des verres jaunes du type « tir aux pigeons » lorsque je me trouvais forcé de me tenir dans un éclairage trop brutal. D'autres starters donnent le départ en se mettant à côté des coureurs comme pour en vérifier l'alignement; cette pratique peut être adoptée pour lancer un peloton important de concurrents, mais il est difficile d'y recourir pour les petites distances, car les hommes sont impressionnés par le voisinage du pistolet et s'efforcent de saisir le moment de contraction de la main qui indique l'action imminente sur la gâchette. Lorsque les coureurs s'étendent sur une longue ligne se terminant en courbe, comme pour les handicaps de 800 et de 1.500 : se mettre franchement en dedans de la piste, en se tenant sensiblement à hauteur du scratch. Lors de la mise en usage de la nouvelle piste du Stade olympique de Colombes, les starters, paraissant gênés par le dessin de la piste dans les 200 et le 400 se mettaient souvent à l'intérieur de la pelouse en faisant franchement face à l'homme de tête; n'ayant pas été appelé à officier sur ce terrain lorsqu'il fut livré au sport, je ne puis dire si les « pistol firers » s'y placent de la seule façon qui fût possible, mais je fus frappé du fait que John Mac Hughes le starter américain qui pousse un peu trop loin l'art de déclencher des départs ultra-rapides, ne put dans sa position face au coureur de tête, au départ du 200 mètres dans le virage, prévenir malgré toute sa vitesse, un nombre inusité de tentatives illicites. Ceci semble donner raison à la théorie qu'une longue pratique m'a permis d'exposer plus haut et qui de plus est conforme à l'opinion de H. H. Griffin (qui passe pour l'une

des meilleures autorités anglaises ayant commenté les règlements de l'A. A. A.) et parce que, en outre, la position du starter, en retrait, fut toujours pratiquée par les inégalables starters professionnels Tom Wilkinson et Jack White. Lorsqu'en 1908 les concurrents américains des J. O. de Londres vinrent s'aligner sur ce qui était alors le stade du *Matin*, à Colombes, je me souviens fort bien avoir pu donner le départ du 200 mètres plat sans la moindre difficulté en me plaçant sur une ligne tangente et en retrait de l'arc décrit par les finalistes américains, précisément à un endroit qui correspond à l'emplacement du départ actuel. Comme j'avais dans cette épreuve deux artistes du départ sur le mouvement d'extension qui s'étaient signalés à l'attention de l'excellent starter anglais des J. O. de Londres, je me demande combien de tentatives irrégulières auraient été faites si lesdits « Flyers » avaient été à même d'observer le pistolet complètement de face !

2° *Pour être vu.* — Le starter doit être bien visible pour les différents officiels et surtout les chronomètres. Il est évident que les montres doivent être déclenchées sans la moindre surprise de même que le juge-arbitre et les juges doivent être à même de suivre la course dès que les hommes ont quitté leurs marques. C'est pour ces raisons qu'en se plaçant pour le départ, le starter doit tenir compte de toutes les conditions d'éclairage, pour s'assurer que son coup de feu pourra être aperçu des chronomètres et il devra charger son arme en grosse poudre noire produisant une flamme d'autant plus visible que le temps sera clair et le soleil éclatant. Il lui faut vérifier

également s'il n'est pas masqué par la cohorte des commissaires et surtout d'officieux qui encomrent trop souvent les abords de la ligne de départ.

Les commandements. — Le coup de pistolet doit être précédé de deux commandements très courts sur lesquels doivent se décomposer méthodiquement et sans à-coup, tous les mouvements qui constituent le mécanisme du départ : *En place* pour une course scratch ou *A vos marques* pour une course handicap (cette dernière formule est actuellement la plus employée en France pour toutes les épreuves) A ce commandement, les coureurs doivent prendre une position d'attente qui consiste (les emplacements des trous de départ ont dû être faits avant ce moment) à se tenir un genou en contact avec le sol, sur les marques appropriées à chaque partant en attendant le deuxième commandement réglementaire : *Prêts* qui est une abréviation de « soyez prêts » et la traduction de l'ancien avertissement anglais « Get ready » (Soyez prêts) qui autrefois tenait lieu dans les meetings de Grande-Bretagne de commandement général. En effet jusqu'à 1900 et même 1905 les starters anglais avaient coutume d'inviter les concurrents une fois pour toutes à se tenir prêts par cet unique appel « Get ready » et les hommes faisaient à partir de ce moment les divers mouvements qui précèdent le coup de pistolet : un genou à terre puis le mouvement d'extension. Ceci explique l'extrême lenteur des starters anglais d'autrefois qui marquaient un temps d'arrêt de 4 à 6 secondes entre leur appel et le coup de pistolet et c'est ainsi

qu'au meeting des championnats du monde de 1900 à Paris la plus grande confusion prévalut au départ des épreuves de sprint, le starter français s'étant efforcé d'opérer selon le vieux style anglais avec un seul commandement, mais en cadence rapide, sans pouvoir toutefois se faire comprendre des coureurs américains. Je me souviens encore de la course formidable que dut faire en cette occasion le plus grand « Hurdler » de l'époque, A. C. Kraenslein, gagnant le 110 haies après être resté un genou en terre au moment du coup de pistolet, alors qu'il attendait le second commandement pour se relever. Souvent encore aujourd'hui d'excellents sprinters des colonies anglaises (Australiens et Sud-Africains) qui ont chez eux des officiels de l'ancienne école, ont besoin de précision sur cette question si on ne veut risquer de leur voir manquer le départ.

Ce fut en 1906 au Racing Club de France, en rentrant d'un long séjour en Angleterre, que j'appliquai pour la première fois dans ce pays, la méthode des deux avertissements avant le coup de pistolet, employant les commandements de « En place » et « Attention » avec une cadence d'attente de 3 à 4 secondes, qui constituait à l'époque une attente intermédiaire entre le style américain et la vieille méthode anglaise. J'eus certes à distribuer de nombreux mètres de retard dans les épreuves handicaps, mais en très peu de temps les départs devinrent si réguliers que lors des match Polytechnic Harriers, South London contre R. C. F. et Stade je n'eus à rappeler aucun faux départ ni même de tentatives prématurées.

Vers 1908 la méthode américaine fut poussée

dans le sens de commandements si rapides que les reflexes de leurs hommes (pourtant admirablement préparés) les portaient en avant moins d'une seconde après l'appel « Prêts » et ils tombaient vite dans les tentatives prématurées. Après avoir exagéré leur rythme dans l'exécution du déclenchement, les Américains remédièrent à la situation chez eux par l'adjonction à leur règlement de la formule explicative *When they are all set* — (lorsqu'ils sont tous tendus), c'est-à-dire arrivés à la fin du mouvement d'extension. Le résultat est qu'à l'heure actuelle, les sprinters américains savent partir avec la même maîtrise, sur le mouvement d'extension (on the swing), ou en départ « bloqué » selon la méthode du starter qui opère. En ce qui me concerne, je puis dire qu'au cours des quatre meetings internationaux où j'ai officié en 1925, je ne vis aucun des grands cracks anglais ou américains tenter de m'échapper.

Décompositions des mouvements. — Le starter commande « Prêts » d'une voix forte sans précipitation, et en traînant un peu, comme dans les ordres de la cavalerie de façon à ne pas provoquer dans l'esprit des concurrents la moindre idée que le coup de pistolet va être à peu près juxtaposé sur l'avertissement, ce qui les porterait instinctivement à se porter trop vite en avant. Il faut de plus s'assurer que chacun est bien à sa place, que personne n'est pris au dépourvu et n'a pas d'autre part profité de l'éloignement de l'officiel pour porter les mains au delà de la ligne de départ. A l'ordre « Prêts » les hommes doivent relever le genou et monter progressivement, mais sans traîner

à leur position de déclenchement pour arriver sans précipitation brutale à cette période de tension idéale et bien équilibrée où après un *temps d'immobilité absolue*, tout starter qui connaît son affaire doit les expédier sans plus tarder. J'insiste sur la nécessité de ce relèvement exécuté à la façon d'un félin qui prépare un bond, car si l'anxiété ou plus exactement le manque de confiance dans le starter pousse les hommes à se relever très vite pour n'être pas surpris, le coureur arrivé trop tôt à son point culminant d'extension, perdra inmanquablement sa balance pour arriver au dilemme de la « fausse tentative » (que d'aucuns appellent : faux départ) ou du « recul » sur la jambe de propulsion — en d'autres termes battre le pistolet ou être battu par lui.

Lorsque le starter se trouve en présence d'hommes faisant leur extension en deux temps au « ralenti » : 1^o relèvement rapide dans le sens vertical; 2^o avancement lent et ininterrompu du buste dans le sens horizontal; il annihilera vite ce truquage courant, en rompant avec la tradition pour se porter franchement, sur le côté des partants, mais un peu en retrait de leur ligne de départ.

Erreurs à éviter. — D'ailleurs, huit fois sur dix, les starters qui sont très vites sur le pistolet, non seulement provoquent des relèvements trop rapides, mais encore commettent la redoutable erreur de déclencher le départ sur le premier homme déséquilibré, qu'ils qualifient, à tort, de plus rapide au départ, et ils n'abandonnent cette tactique simpliste que lorsqu'ils se trouvent avoir à expédier quelque

grand « as » du sprint; alors littéralement hypnotisés ils cueillent tout simplement leur homme au moment où, arrivé au point limite, il va prendre son vol.

Les formules les plus variées sont souvent employées selon les pays pour commander le départ et certains officiels vont jusqu'à se servir d'une phrase interrogative : « Êtes-vous prêts », croyant être équitables en paraphrasant d'une façon plus complète l'appel « Prêts » que d'autres au contraire interprètent comme un ordre : « Soyez prêts ».

Malgré d'innombrables incidents sur le terrain et les critiques les plus justifiées, les starters continentaux sont aussi mauvais qu'il y a dix ans et je n'en veux pour preuve que les constatations qu'il me fut permis de faire au cours de ma longue tournée avec l'équipe américaine en juillet et août 1935, où je ne vis que deux starters sachant tenir leurs hommes : à Zurich et à Lyon. L'attente d'au moins deux secondes entre l'appel « Prêt » et le coup de feu est capitale, car cette méthode seule permet d'avoir des sprinters fermes sur leur marque. Malheureusement l'obsession d'un public prompt à manifester et la hantise d'un faux départ font de bien piètres starters avec les officiels trop impressionnables qui, je ne sais pour quelle raison, s'acharnent à remplir la fonction la plus délicate et la plus ingrate d'un meeting athlétique.

Tout starter consciencieux doit aller pratiquer souvent sur le terrain et contrôler au chronomètre son rythme de déclenchement, de façon à toujours assurer une attente de 2" 1/2 à 4" et cela demande du métier.

Le nouveau règlement anglais. — L'A. A. A. est venue fort heureusement mettre au point en 1925 la réglementation du départ, le faisant si possible encore plus précis et complet que celui des États-Unis. Je ne puis mieux faire que de citer *in extenso* à ce sujet une lettre (septembre 1925) de mon vieil des Blackheath Harriers, Sir Harry Barclay secrétaire honoraire de l'A. A. A.

« Je suis tout à fait d'accord avec votre théorie.

« Récemment notre Association a complété de la façon suivante le règlement du départ :

Le starter devra donner aux concurrents deux avertissements :

1° « *A vos marques!* » *Puis lorsque les concurrents sont prêts :*

2° « *Ramassez-vous* » (set) *et tirez lorsque tous les concurrents sont ramassés (set); en d'autres termes, FERMES sur leurs marques. L'attente doit être d'AU-MOINS 2"*

Au cas où l'un des concurrents serait incomplètement fixé (unsteady), ou pour toute autre raison, si le starter se trouve dans l'obligation de faire une observation à un concurrent, il devra commander à tous les concurrents de se relever, puis recommencer les avertissements 1 et 2.

« Vous remarquerez que les mots « incomplètement fixé » (*unsteady*) sont employés et, dans la pratique, ici, on ne tire que lorsque tous les concurrents sont fixes et immobiles; je suis absolument certain qu'aucun de nos starters ne permettrait à un concurrent de partir sur son mouvement d'extension (*on the swing*). »

Tout ceci est parfait et semble enfin émaner d'un spécialiste du pistolet; espérons que l'International A. A. F. rectifiera en conséquence la réglementation du départ.

Le modèle des starters. — Le meilleur starter que j'aie connu et dont j'ai toujours respecté les principes était Tom Wilkinson de Sheffield; il donnait à la fin du dernier siècle tous les départs des grands sprints professionnels dans le Yorkshire et le Lancashire où des centaines de mille francs étaient en jeu et pendant près de trente ans les départs des grands matches Oxford-Cambridge à Fenners ou à Queen's Club lui furent confiés ainsi que les matches restés célèbres de 1894 où dans une première rencontre Oxford battit Yale et de 1899 où Cambridge-Oxford battirent Yale-Harvard à Queen's Club par 5 à 4. A la mort de Tom Wilkinson qui fut certainement le plus grand starter professionnel qui ait jamais vécu, ses fonctions continuèrent à être remplies par son fils qui opérait strictement avec la même méthode et à qui il ne manquait que l'autorité que donne les cheveux blancs et une incomparable carrière, pour continuer à servir d'exemple. Ce n'est qu'en s'écartant de ses principes qu'on a vu se produire les abus et les erreurs de ces dernières années. Alors que je finissais mes études dans le comté de Kent et n'étais encore qu'un modeste débutant aux « Blackheath Harriers », je me souviens de mon long voyage dans le Nord pour voir les grands sprinters professionnels courir le Sheffield Handicap et s'aligner sous les ordres de Tom Wilkinson, puis je le vis opérer toutes

les fois que je le pus ainsi que son fils, et jamais je ne vis un départ qui ne fût parfaitement régulier ni même contesté. Bien que 40 ans soient passés il me semble encore entendre la voix tranquille et ce timbre un peu dur du Yorkshirman qui adressait ses paroles d'avertissement toujours les mêmes et sacramentelles aux sprinters anglais et américains qui de génération en génération se transmettaient leur confiance en ce modeste professionnel du pistolet : « When I say « get ready », you all set together and wait for the pistol », ce que pendant ma carrière de starter j'ai toujours fidèlement reproduit sans y changer une syllabe, lorsque je pouvais m'adresser en anglais aux concurrents, et qu'en français, j'avais traduit : *Lorsque je dis « Prêt » vous vous relevez tous ensemble, et attendez le coup de pistolet.* Dans ces quelques mots se trouvent toutes les directives inhérentes au « start » et les Américains en ont rapporté les principes dans leur pays à la suite des matches de 1894 et 1899.

Les positions au départ. — Le départ à quatre pattes, l'« All four » ou « Dap », est relativement récent et fut pratiqué pour la première fois par E. H. Pelling du L. A. C. à une époque où on « volait » beaucoup moins qu'aujourd'hui mais aussi où les mauvais partants abondaient. Les succès de Pelling (dont le record de 250 yards en 24'' $\frac{4}{5}$ le 22 septembre 1888 est encore debout) décidèrent de l'avenir de l'« All four » qui devint rapidement le style classique de tous les sprinters.

Le départ debout n'est plus vu que de loin en

loin, et durant ces quinze dernières années le départ accroupi paraît avoir partagé les sprinters en deux styles différents : L' « All four » originel et une position beaucoup plus basse dite du « crouch ». Les adeptes de la première méthode partent, comme l'inoubliable champion anglais A. R. Downer, en portant peu de poids sur les doigts qu'ils tiennent étendus, la paume de la main face à eux, tandis que les autres adoptent une position beaucoup plus basse, se portant très fort sur l'avant et, par conséquent, répartissant leur poids sur les bras et le pied porteur laissant tout le soin de la propulsion au pied arrière. Cette dernière méthode a certainement du bon, à condition d'être conforme à la structure de l'homme, qui, dans ce style, doit faire preuve d'une grande souplesse.

La conclusion de tout cela est que le starter doit se méfier des artistes du « crouch » qui ne marquent pas un temps d'arrêt bien net lorsqu'ils ont atteint leur point limite d'extension, car on dégénère vite dans le départ en bascule et l'infraction au règlement qui dit que le départ doit être arrêté (perfectly still.) Je puis citer à ce sujet tel grand sprinter américain que je vis battu par le pistolet aux J. O. de 1908 parce qu'ayant une tendance à partir au rythme de 2" sur son mouvement de montée, il dut, par suite de l'attente du starter anglais qui opérait entre 3" et 4" marquer un mouvement de recul sur sa jambe de propulsion. Étant appelé à lui donner le départ huit jours plus tard, dans une épreuve par invitations, je ne voulus rien laisser au hasard et j'eus le désagréable devoir de faire recommencer cinq fois la mise en place

parce que ce sprinter se relevait progressivement sans jamais marquer un temps d'arrêt, je me trouvais dans l'alternative ou de le laisser partir dans son mouvement d'extension (ce qui eût été injuste pour les autres concurrents ou de le laisser se déséquilibrer et porter à son actif autant de tentatives illicites. Le public, mal placé pour juger de ce qui se passait, eut beau manifester son impatience, je fis relever tout le monde (ainsi que l'exige le règlement), j'expliquai tranquillement ce que j'attendais et j'eus la satisfaction de voir les six hommes partir admirablement, et le pétulant champion passer le premier la ligne d'arrivée.

Le moment du départ. — En ce qui concerne le moment du départ, la question de tempérament joue un aussi grand rôle que la technique elle-même. En effet, si le règlement est formel et dit que le départ doit être arrêté, tous ceux qui ont participé à des meetings de sprint en Angleterre ou en Amérique ont pu constater une plus grande dose de nervosité chez les grands sprinters américains que chez la plupart des champions anglais.

D'autre part, les starters américains, surtout ceux des universités, semblent participer à la course avec leurs hommes et avoir tous leurs réflexes tendus vers leur idéal : un départ foudroyant de tous les hommes en ligne. Le résultat est qu'à la suite d'une pratique constante du sprinter et du starter, souvent l'officiel américain arrive à cueillir tous ses hommes au fragment de seconde où ils sont arrivés au point culminant de leur mouvement d'extension. S'il y a

un temps d'arrêt après les 2" d'attente, le règlement (immobilité absolue) est sauvegardé et la question mérite qu'on s'y arrête, surtout lorsqu'il s'agit de records où les décimes de seconde ont un rôle à jouer. Lors des Jeux Olympiques de 1924 nous n'avons pas eu l'occasion de comparer la méthode américaine ultra-rapide à celle plus lente mais moins risquée des bons starters anglais qui suivirent T. Wilkinson et Jack White dans leur style : C. L. Lockton, C. G. Wood, T. W. Parker, T. Craf-ter, J. Reay, W. Tripp, etc..., car le starter anglais désigné pour les épreuves de sprint s'écarta nettement des principes de ses devanciers pour opérer à l'américaine, fort honnêtement d'ailleurs, mais à une cadence tellement rapide que la mauvais technique des sprinters « continentaux » lui fit perdre énormément de temps, alors que d'autre part il put enlever les six as anglais et américains de la finale à son premier commandement.

La lettre et l'esprit du règlement. — Comme aux J. O. de Paris ce fut cette fois un sprinter anglais qui enleva la palme de la vitesse pure, il faut espérer que les fédérations continentales feront marche arrière et reviendront aux méthodes qui étaient bonnes et strictement conformes à l'esprit de leurs règlements. Ne vaut-il pas mieux en effet mettre un demi-siècle à battre un record que d'y arriver en tirant la quintessence dans l'interprétation des règlements ?

Que les J. O. aient lieu dans l'ancien ou dans le nouveau monde on aura des incidents sur la question

du départ en sprint, comme on en eut à Paris en 1900, à Anvers, à Stockholm et on ergotera comme on le fit aux J. O. de 1924 (au sujet de la finale du 110) malgré le partage des chances avec 3 starters, tant qu'on ne mettra pas au point un règlement international enjoignant aux coureurs un temps d'*immobilité absolue* et aux starters de ne jamais déclencher le départ que *plus* de 2 secondes après l'ordre « Prêts ». En ce qui me concerne, j'ai pu démontrer par l'image avec l'aide de la maison Pathé, avant les J. O. de 1924, qu'il était possible de déclencher le départ à une cadence inférieure à 2 secondes, sur l'extension de n'importe quel homme, quand bien même les 5 autres coureurs seraient prévenus ! L'avantage n'est pas immense lorsque tous les hommes sont sur leurs gardes et savent partir, mais le décalage est quand même en ce cas de 60 à 80 centimètres dont n'importe quel starter ayant quelques années de pratique peut faire bénéficier qui il veut !

Au sujet du temps d'attente à adopter, il y a lieu de rectifier le règlement actuel et prescrire « au moins » 2 secondes d'attente au lieu « d'environ », ceci ayant induit en erreur presque tous les starters actuels.

Le pistolet. — L'instrument principal de la question qui nous occupe, le *pistolet*, est hélas ! tristement négligé, et pour cause : quel est l'armurier qui fasse aujourd'hui un pistolet répondant au rôle qu'il doit avoir à jouer ?

Le revolver à barillet ne devrait pas être autorisé et encore moins le pistolet automatique système

Browning, car ce dernier, comme toutes les armes modernes (tel le mod. 1892), tend à rendre aussi peu perceptibles que possible le bruit et la flamme ! Comme le chronométrateur doit déclencher son instrument à *la flamme* et qu'une arme tirant de la poudre pyroxylée ne donne guère de feu ni de fumée qui soit perceptible par temps très clair, il est indiscutable que la plupart des montres, dans une éblouissante clarté de juillet, sont déclenchées au son, soit 3/10^{es} de seconde pour un 100 mètres qui pourra injustement faire inscrire un homme sur la liste des records. Le règlement anglais prescrit nettement l'emploi du pistolet.

Quant au son réduit à presque rien, qu'arrive-t-il dans un handicap de 800 ou de 1.500 mètres ? Les limitmen cherchent anxieusement des yeux le starter perdu dans la foule des officiels et des pelousards pour finalement se mettre en route lorsqu'ils voient le scratch filer vers eux à grandes foulées ; certes le mal n'est pas grand dans un handicap de longue distance, mais la chose est néanmoins incorrecte. Il n'est pas inutile de rappeler à ce sujet le départ du cross national de 1924 où la détonation fut si faible que la totalité de l'énorme peloton ne se mit en action qu'en voyant partir les équipes les plus voisines du starter.

Conseils d'armurerie. — Les bons starters anglais et américains n'ont pas hésité à avoir recours aux vieux pistolets à piston de nos arrière-parents et parfois même ils commandent des armes conformes à leurs idées.

En ce qui me concerne, j'avais fait faire, en 1905,

un pistolet à bascule, double baril, calibre 450 et percussion centrale, tirant la poudre noire, ce n'était en somme qu'une culasse de fusil de jardin à deux coups montée sur une crosse de pistolet. Un pistolet de 380 à 450 tirant 1^{gr} 1/4 à 2 grammes de poudre noire ordinaire produit une détonation très forte et surtout une flamme très visible à distance si on a soin d'adopter un canon court (14 centimètres environ). Ayant perdu mon pistolet de 450 sous les décombres de la maison familiale à Arras en 1915, j'ai remplacé cette arme par un excellent pistolet à deux coups de 12^{mm} à broche, fermeture Lefauchaux, canon de 9 centimètres en Damas Boston; la détonation a du volume, la percussion est infaillible, la gerbe de flamme n'a pas loin de 10 centimètres de long; le seul défaut est la difficulté d'extraction qui, par suite de la dilatation des douilles, nécessite parfois le secours d'une baguette. Les pistolets à deux coups sont de plus en plus difficiles à trouver, mais le starter qui ne désire pas faire les frais d'une arme de commande (180 à 300 francs) peut se servir de deux pistolets à broche et fermeture Lefauchaux qui sont toujours en vogue parmi les braconniers chasseurs d'aigrettes et d'oiseaux de Paradis sous les Tropiques.

L'arme la plus susceptible de remplacer le pistolet, qui est de plus en plus difficile à trouver en bon état, est l'ancien revolver d'ordonnance Mod. 73., cal. 12^{mm}, à percussion centrale; il emploie la poudre noire, donne une détonation formidable et produit une très longue flamme. La robustesse de cette arme est remarquable et sa percussion est infaillible, si

bien qu'elle est infiniment préférable aux revolvers à poudre pyroxilée qu'emploient tant de starters actuellement... certains poussent même le luxe jusqu'à en avoir un de chaque main, pour se donner sans doute l'illusion de tirer avec d'orthodoxes pistolets !

Les anciens modèles Colt, Remington, Smith Weyson de 450, soit 11^{mm} 5 répondent d'ailleurs aux mêmes caractéristiques que notre 73, à condition d'utiliser la poudre noire.

Enfin pour terminer cette question d'arqueuserie, quelle que soit votre arme, faites régler vos détentes à 2 k 500 ou 3 k maximum et évitez d'actionner vos percuteurs à vide, si vous ne voulez risquer la rupture d'un chien ou de vos platines.

Les difficultés de la vieille méthode. — Si le starter emploie 2 pistolets à un seul canon, il est indispensable de lui donner un adjoint au départ pour faire l'appel, vérifier les emplacements de chacun et faire tirer au sort pour les emplacements car l'officiel qui procède de cette façon est trop encombré et préoccupé par ses deux armes pour être bien certain de ses réflexes, il ne peut assumer tout autre souci que le déclenchement correct de ses hommes et être préparé au rappel immédiat par un second coup de feu en cas de faux départ. Ayant été formé à l'école anglaise à une époque où les officiels étaient infiniment plus conservateurs qu'aujourd'hui, je fis mon apprentissage avec le pistolet à piston et après des années de travail à l'entraînement, arrivai à la promotion d'officiel à des meetings de second

plan, toujours avec les pistolets à piston d'un énorme calibre parce que le règlement prescrivait le « pistolet » et un starter ayant opéré avec une arme se chargeant par la culasse aurait été considéré avec la plus grande méfiance ! Je me souviens, à ce sujet, du double souci qui m'obsédait, alors que je faisais travailler mes camarades sur la piste de Sydenham ou celle d'Herne Hill : je redoutais la chute de la capsule, tombant de la « cheminée » alors que le pistolet était tenu en l'air ou je craignais une contraction involontaire sur la gâchette du pistolet de rappel que, selon les vieux principes, je tenais « à l'abattu » de la main gauche... Moralité : ne jamais engager le doigt à l'avance sur la gâchette de rappel, soit qu'il s'agisse d'un second pistolet ou d'un pistolet à deux canons, munis de deux gâchettes.

Soyez prudents. — Il ne faut pas oublier les précautions d'usage avec l'arme de gros calibre que je préconise, car la déflagration est assez violente pour blesser quelqu'un à plusieurs mètres : en 1908, à Lille, un starter qui me remplaçait, après avoir emprunté une vieille arme à détente très dure dont je me servais alors, fut très sérieusement blessé par le départ imprévu du chien qui lui échappa alors qu'il tenait l'extrémité du canon à pleine main. C'est pour cette raison qu'il faut éviter de faire des signes en pointant le canon vers les hommes à qui on s'adresse, comme le font souvent de jeunes officiels qui semblent attendre un accident pour devenir prudents.

Le starter doit tenir son pistolet à l'abattu, le canon vers la terre en chargeant son arme et ne relever les

chiens qu'au moment où il a prévenu les chronométrateurs que tout est prêt pour le départ. Pour faire feu, élever franchement l'arme à bout de bras au-dessus de la tête et conserver cette position à partir du moment où les hommes ont reçu le premier commandement « A vos marques ». Inutile de dire que la tenue du pistolet derrière le dos pour donner le signal est incorrecte à tous les points de vue... et pourtant j'ai le souvenir d'un starter anglais de réputation qui déclenchait son monde de cette façon au meeting de Reading, prétendant que certains sprinters l'observaient de dessous le bras et filaient très efficacement au moment précis où la contraction de son poignet indiquait le coup de feu. J'ai en effet connu des partants qui essayaient ce truc assez vulgaire mais ils étaient en général très lents dans leur action, et la position défectueuse à laquelle ils s'astreignaient les handicapait de telle façon que je n'ai pas souvenance d'avoir jamais eu à rappeler un de ces délinquants, pour avantage illicite. Dernier détail au sujet de l'arme : éviter de jeter sur la piste les douilles vides qui peuvent parfaitement mettre hors de course un bon coureur en se fichant au passage dans l'une de ses pointes.

Le spécialiste doit soigner jalousement son arme pour éviter par la suite les ratés de percussion : n'est-ce pas en effet une ironie, hélas ! trop fréquente, que de voir le starter lui-même manquer le départ ? cela d'autant plus qu'après une ou deux tentatives malheureuses, starters et coureurs n'auront plus confiance et le déclenchement classique deviendra un sauve-qui-peut général. Ayez surtout des cartouches (douilles à

blanc) en abondance et mettez soigneusement de côté vos munitions de réserve, dans une boîte métallique, tenue elle-même dans une pièce bien sèche. Ne vous fiez pas aux munitions d'une année précédente, car le fulminate se gonfle ou plutôt se gondole sous l'action des différences de température, il n'y a plus contact parfait avec le métal percuté et vous risquez de provoquer vous-même les faux départs.

La tenue du starter. — La vieille coutume anglaise d'avoir un starter revêtu d'un cache-poussière blanc (*white frock*) est excellente, surtout pour les départs de handicaps, car il est alors bien difficile d'apercevoir le pistolet émergeant au-dessus du fouillis des concurrents, pointeurs, commissaires, soigneurs, photographes, etc..., qui font souvent une sorte de barrage entre les deux seuls officiels directement en cause : le starter et le chronométrateur. En Amérique, ils ont poussé l'originalité plus loin et j'ai souvent vu des starters affublés d'immenses casquettes à sections de couleur et de vestons ou « blazers » de teintes criardes, certains pouvaient lutter avec la tenue excentrique de ces conducteurs de cris (Club cryers) américains, qui n'ont d'égaux nulle part. Pour me résumer, je crois que la blouse blanche serait ce qu'il y a de plus conforme à la sobriété de nos goûts et je terminerai cette longue note sur le « starter » en m'excusant de l'avoir faite aussi longue, étant entraîné moi-même par une sorte de déformation professionnelle. Je fais le vœu que tous les pays unifient la méthode en matière de départ et qu'après l'avoir bien étudiée, nos starters

« blanchissent » dans le métier sans jamais s'en départir. Puissent aussi organisateurs et public aider à la régularité des épreuves en dégageant les abords du départ et en observant le plus grand silence au moment solennel du coup de feu.

LES COMMISSAIRES

A la tête de cet important groupe se trouve le *commissaire général*, dont les fonctions, tout en n'exigeant pas de connaissances techniques spéciales, sont souvent immenses parce que ses adjoints et lui sont appelés à « jouer toutes les utilités » d'un meeting athlétique. L'officiel le plus qualifié pour remplir les fonctions de commissaire général est généralement le secrétaire du club organisateur ; ses qualités doivent être celles d'un bon secrétaire de club : actif, ponctuel, ordonné, et surtout concilier ces deux sortes de vertus qu'il est rare de trouver réunies, l'amabilité et la fermeté. La marche d'une réunion sera grandement facilitée si le commissaire général a pris soin de bien répartir le travail de ses commissaires et il doit insister pour que ces derniers ne sortent à aucun moment de leurs attributions. Toutes les fois qu'un meeting athlétique est organisé, les bonnes volontés ne font généralement pas défaut pour remplir des fonctions officielles, mais il ne faut pas oublier que dans certaines régions ou villes qui mettent tout juste sur pied une réunion par an, il est impossible d'avoir des officiels spécialisés dans les fonctions décrites plus haut. Il serait parfaite-

ment dangereux pour la régularité des résultats de nommer juge à l'arrivée un membre fortuné du club qui aurait offert une coupe, non plus que de s'adresser au bijoutier qui a fourni les prix pour tenir le chronomètre, ou au principal armurier de la ville pour donner les départs, mais tous ces sportsmen de bonne volonté peuvent utilement payer de leurs personnes et rendre les meilleurs services à la cause de l'athlétisme, en figurant au programme à titre de commissaires.

Fonctions du commissaire général. — Le commissaire général doit avant tout s'efforcer de faire exécuter le programme conformément à l'horaire qu'il aura fixé d'accord avec son comité. Sa présence est nécessaire sur le terrain même, en contact constant avec le juge-arbitre, et il ne doit pas être nécessaire de le poursuivre comme cela arrive souvent : aux vestiaires, à la tribune officielle, au contrôle, à l'entrée, à l'infirmerie ni même au bar. Dix minutes environ avant le temps fixé pour chaque épreuve, il doit prier les commissaires aux coureurs de se rendre dans les vestiaires et de lui amener les concurrents au départ où il pointe lui-même les partants pour faire transmettre la liste exacte au juge-arbitre. Il vérifie l'exactitude des numéros correspondant au programme. Cette opération rapidement menée, il doit discrètement laisser le starter à son travail, après s'être assuré toutefois que si cet officiel n'est pas doublé d'un starter adjoint, un commissaire au départ a été mis à sa disposition pour le tirage au sort dans les épreuves scratch ou le contrôle des emplacements dans les handicaps.

Questions de juridiction. — Le commissaire général doit être en rapport également avec le chef du terrain pour qu'aucune épreuve ne soit mise en route soit sur piste ou aux concours avant que tout soit absolument prêt. De la bonne entente de ces deux officiels dépendent en entier la correction et la marche rapide des différentes compétitions : tous deux doivent être esclaves de l'horaire établi et se considérer comme responsables vis-à-vis du juge-arbitre de l'exécution exacte du programme décidé en dernier ressort par le comité compétent. Il va de soi que la juridiction du commissaire doit s'étendre à la direction du terrain : il serait illogique en effet que l'officiel qui a pour mission d'amener les concurrents au départ à un moment déterminé ne puisse donner les directives nécessaires au chef du terrain, sans risquer des frictions protocolaires.

Le commissaire général doit exercer son contrôle et suivre dans leurs fonctions respectives : les commissaires aux vestiaires, le commissaire au départ, les commissaires aux virages, les commissaires aux concours, le délégué à la presse, le speaker, le service d'affichage et le service d'ordre.

Les commissaires aux vestiaires. — Ces officiels ont pour mission d'établir une liaison constante entre le terrain et les vestiaires où se tiennent et doivent se préparer les concurrents. Ils doivent, par l'organe du commissaire général, se tenir au courant de la marche des épreuves et faire sortir les hommes au fur et à mesure que leur présence est demandée. Ils s'assurent des qualifications après chaque série et

font tout leur possible pour qu'aucun arrêt ne survienne dans l'horaire prévu en prévenant les concurrents d'avoir à se tenir prêts une dizaine de minutes avant le moment où ils devront à nouveau reprendre la lutte. C'est à cette catégorie d'officiels qu'incombe le soin de nous épargner ce spectacle énervant d'hommes piétinant sur la ligne de départ pendant que le commissaire au départ réclame le n^o 12 et le 17 par le truchement bruyant du mégaphone alors que les deux jeunes gens en question arrivent tranquillement au bout de cinq minutes en prétextant qu'aucun appel n'est venu les tirer de leur léthargie ! C'est aussi aux commissaires aux vestiaires qu'incombe la distribution et la vérification des numéros portés au programme. Le nombre des commissaires aux vestiaires doit naturellement être en rapport avec le nombre des concurrents. Mais il faut avant tout éviter la confusion en spécifiant de façon formelle le ou les vestiaires affectés à chaque commissaire. Si vous avez des concurrents étrangers, tâchez de vous assurer pour officier auprès d'eux un commissaire parlant leur langue. Pour finir, n'oubliez pas la sage précaution de faire surveiller les vestiaires pendant les épreuves : un bon commissaire peut certes être fort utile, mais un agent de police ayant du tact et habitué aux réunions sportives fera l'effet le plus salutaire sur les indésirables qui traînent parfois indûment dans le quartier des coureurs, surtout si ce collaborateur « in partibus » n'hésite pas à jeter les coups d'œil les plus indiscrets dans les locaux momentanément abandonnés.

Le commissaire au départ. — Peut et doit en fait être un starter adjoint. Il y a tout intérêt à confier cette fonction à un officiel déjà initié aux finesses de la fonction et n'ayant besoin que d'un peu de pratique auprès d'un starter de classe pour être à même de tenir le pistolet dans les grands meetings. Le commissaire au départ doit tout d'abord vérifier si tous les hommes qui se présentent au départ sont bien qualifiés pour la série où ils s'alignent, il doit ensuite les faire tirer au sort pour les emplacements et s'il s'agit d'un handicap, s'assurer qu'ils se placent bien à la marque qui leur est attribuée. Il doit par contre éviter d'empiéter sur les fonctions du starter en indiquant aux hommes la façon dont le départ sera donné, ni rectifier les mises en place (sauf dans un handicap et à condition d'en avoir été chargé par son principal). Il ne lui appartient pas davantage de donner son avis sur la façon dont un départ a été pris ; il n'est nullement chargé de contrôler les « starts » mais simplement d'alléger la besogne d'un officiel dont la responsabilité est considérable et dont tous les réflexes doivent être tendus vers un départ correct sans avoir à se soucier des détails plus ou moins complexes du programme, il ne faut lui laisser d'autres soucis que son arme et les partants. Dans la vieille école anglaise et encore aujourd'hui chez les professionnels qui se servent du pistolet à piston et à un coup pour donner les départs, le starter adjoint (car ici il faut un spécialiste) se place à 12 ou 15 pas en avant des partants, muni d'un pistolet qu'il tient derrière le dos pour arrêter les hommes par un second coup de feu si le starter officiel lui fait signe qu'à son

avis le départ a été irrégulier. Je me souviens avoir vu d'excellents starters pratiquer ainsi autrefois à Londres au L. A. C., à Cambridge et à Oxford, mais j'estime infiniment préférable d'employer un pistolet à deux coups plutôt que d'apporter un nouvel élément d'énervement à nos hommes qui sont loin d'avoir sur la ligne toute la quiétude des Anglo-Saxons.

Commissaires aux virages. — Il est prudent, ainsi d'ailleurs que le recommandent les règlements internationaux, de placer à l'entrée et à la sortie des virages, des commissaires qui surveillent la course, s'assurent que les hommes ne coupent pas en dedans de la corde, gênent, obstruent, coupent ou bousculent de façon évidente et intentionnelle l'un quelconque de leurs concurrents. Le fait de s'écarter de la corde pour pousser un adversaire vers l'extérieur est également un cas de disqualification que le commissaire au virage doit immédiatement signaler au juge-arbitre. Je puis à ce sujet rappeler le cas des Jeux Olympiques de Londres (1908) où le quart de mille plat fut annulé et remis en compétition, parce qu'un concurrent avait rejeté le lieutenant Halswell (L. A. C.) très fortement vers l'extérieur à la sortie du dernier virage, favorisant ainsi un compatriote qui, filant droit le long de la corde, terminait premier à 1,50 du champion anglais. J'étais précisément commissaire au dernier virage et je reconnus plus tard combien j'avais agi sagement en priant un policeman de garder les empreintes du délinquant pendant que je faisais mon rapport au juge-arbitre, car

la foule des officiels et des concurrents venue se rendre compte aurait vite fait disparaître des vestiges tellement indiscutables qu'un gros incident put ainsi être évité. Il importe de ne pas terminer ce chapitre sans adjurer les commissaires aux virages de n'accepter la fonction qu'à condition d'entendre être scrupuleusement justes et indépendants; il ne faut pas appeler la sévérité du juge-arbitre pour des peccadilles souvent inévitables en course; un esprit nettement sportif et je dirais même chevaleresque doit avant tout auréoler nos réunions athlétiques encore plus chez les officiels que chez les concurrents. Pussions-nous voir à tout jamais disparaître de nos réunions le détestable « comitard » qui se délecte à l'avance de l'extrême sévérité dont ses fonctions lui permettront de faire usage à l'endroit des membres de tel club rival!

Position des commissaires aux virages. — Les commissaires aux virages doivent se placer en dedans de la corde, 12 à 15 mètres à l'intérieur du terrain de façon à avoir une perspective plus vaste sur le champ des concurrents qui abordent ou quittent un virage; en se plaçant plus près ils seraient exposés à ne voir que les coureurs placés immédiatement sous leur rayon visuel et se trouveraient dans l'impossibilité de relever des infractions survenues en dehors de leur secteur d'observation. Si les organisateurs ne disposent que de deux commissaires aux virages, la position de chacun d'eux est approximativement à l'axe central de chaque virage, en commandement d'un demi-cercle entier, alors que s'il est possible d'employer deux commissaires spéciaux à chaque

virage ces officiels se partageront le virage par moitié de façon à ce que dans une course où les concurrents sont nombreux, un commissaire au virage puisse surveiller la sortie d'un virage pendant que son collègue veillera sur ceux qui y entrent. Le commissaire général et les commissaires aux virages devront veiller à ce que leurs fonctions ne soient pas gênées par le voisinage de personnes obstruant leur vue d'abord et détournant ensuite leur attention par des conversations intempestives. Il est de plus démontré par l'expérience qu'il suffit que des officiels soient bien en évidence à l'observation des virages pour que les coureurs prennent toutes leurs précautions et que rien d'incorrect ne survienne. La vogue des courses par catégories au détriment des handicaps qui égrenaient davantage les hommes, a beaucoup contribué, à l'époque où j'écris ces lignes, à provoquer de nombreux accidents dus à des coups de pointes par suite des pelotons exagérés qui déferlent dans les virages; ici, les commissaires aux virages devront faire preuve non seulement de beaucoup d'attention mais aussi d'un jugement bien raisonné et ne pas pénaliser, sans réfléchir mûrement, les hommes qui, étant à la corde, jouent un peu des coudes. Dans les courbes, le fautif est presque toujours le coureur imprudemment engagé à l'extérieur, qui cherche à se rabattre sur la corde en s'intercalant brutalement entre deux hommes insuffisamment espacés. Les commissaires aux virages doivent avertir les concurrents qu'ils estiment courir de façon illicite mais ils n'ont pas le pouvoir de les disqualifier et de les faire sortir de piste : c'est au juge-arbitre et aux juges qu'incombe ce soin.

Les commissaires aux concours. — Ces officiels ont pour but de seconder les juges spécialistes des concours dans leurs fonctions : ils doivent d'une façon générale vérifier le matériel et les engins employés d'après les directives reçues de leur principal, aider dans la mensuration des résultats et veiller enfin à la sécurité des environnants à défaut d'un service d'ordre approprié.

Dans le saut en hauteur, ils doivent, avec la collaboration du chef du terrain et de son personnel, s'assurer que le terrain d'appel a été soigneusement préparé, nivelé et damé et que le terrain de réception présente toutes les garanties voulues. Il leur faut s'assurer ensuite que les poteaux sont conformes aux règles de la fédération, ainsi qu'il est dit plus haut dans le chapitre réservé aux juges de concours, que les barres transversales ont la section voulue ($30 \frac{m}{m}$ triangul.), sont suffisamment rigides et ne projettent pas à l'extérieur des poteaux de plus de 15 centimètres. Si le terrain de réception est bordé par une démarcation trop abrupte, il est prudent d'attirer l'attention du chef de terrain sur la nécessité de l'atténuer pour éviter les entorses ou même les fractures, à la réception. S'assurer que le chef du terrain a affecté un homme au service du sautoir pour niveler le terrain de réception après chaque essai et réparer à la « dame » les trous qui auraient pu être provoqués par plusieurs hommes s'enlevant tous du même point. Vérifier enfin les hauteurs obtenues à l'aide d'une toise à coulisse ou d'une règle graduée établie en forme d'équerre et remettre soigneusement la barre après chaque essai infructueux ou la relever confor-

mément aux instructions du juge. Se rappeler aussi que c'est au juge seul qu'appartient le soin de proclamer et de noter les résultats constatés.

Dans le saut en longueur, le ou les commissaires aux concours doivent laisser au juge l'unique souci de juger et de constater le point de chute et sa régularité; ils doivent pour cela assurer tout d'abord la correction du point de départ en criant « faute » si le pied a dépassé d'une distance quelconque la ligne d'appel (Voir à la rubrique du juge aux concours, saut en longueur). Veiller à la sécurité des concurrents en protégeant un côté de la piste d'élan par un cordeau qui empêchera les distraits, de la traverser au moment précis où un homme dévalera à toute vitesse. S'assurer, comme pour l'épreuve précédente, que tout le terrain de saut est en excellent état et ne présente pas de chances d'accidents.

Dans le saut à la perche, les directives que le commissaire doit suivre sont sensiblement du même ordre que pour le saut en hauteur, avec pourtant ce facteur aggravant que, la distance à atteindre étant beaucoup plus considérable, l'officiel qui assiste le juge doit prendre des précautions particulières pour mesurer la barre transversale, qu'il serait très insuffisant de mesurer en un point unique, et enfin pour la remise en place de ladite barre qu'il importe de remettre avec le plus grand soin, à fond sur les taquets. La meilleure méthode pour vérifier la hauteur consiste à employer la toise à coulisse en la faisant passer au point que l'on estime le plus bas tout en mesurant deux autres points le long de la barre transversale. Beaucoup de clubs possèdent aujourd'hui des types

de poteaux avec taquets à coulisse passant le long d'une règle graduée : l'idée est fort ingénieuse et est tout à la louange des « Outfitters » qui l'imaginèrent, car on gagne énormément de temps, à mesurer d'abord et à remettre la barre ensuite. Dans une compétition de quelque importance il n'est pas toujours prudent de se fier aux hauteurs constatées uniquement de cette façon, non pas que le matériel soit fautif, mais tout simplement parce que d'une saison ou d'un meeting à l'autre, le montage a pu être opéré de la meilleure foi du monde, mais de façon fantaisiste par des néophytes de la question. Je puis à ce sujet rappeler l'aventure survenue au Canada à un sauteur en 1912, sa performance approchait en effet du record du Dominion en se basant sur les indications portées le long de la coulisse, lorsque, le juge, en vérifiant à la toise, découvrit que les socles de fonte qui étaient précédemment mis à plat sur le sol et maintenus par deux vis, avaient cette fois été montés en excavation pour obtenir plus de mobilité, et cela avait donné la bagatelle de 7 pouces (17^{cm} 6) en trop au candidat recordman. Pour remettre la barre en place, certains systèmes prévoient l'emploi d'une échelle, d'autres ont des poteaux munis d'échelons, et enfin l'usage du taquet à coulisse : l'échelle a l'inconvénient de demander beaucoup de temps et, de plus, l'effet est fort désagréable pour le sauteur; les échelons sur les poteaux sont dangereux et peuvent provoquer des accidents graves en cas de chute le long du poteau; reste donc l'emploi du taquet à coulisse à condition que le commissaire ait soin de caler la barre minutieusement

au fond des taquets au moyen d'une tringle rigide, avant chaque tentative.

Dans le lancement du poids : le commissaire doit laisser au juge le soin de déterminer et marquer le point de chute du poids, et ses fonctions consistent surtout à assister dans la mensuration des distances obtenues, préparer les fiches nécessaires au juge, veiller à l'efficacité du service d'ordre d'une façon d'autant plus sérieuse que les accidents survenus à des imprudents ou provoqués par des maladroits semblent avoir eu une recrudescence ces derniers temps. De même que j'ai conseillé de barrer l'un des côtés de la piste d'élan dans le saut en longueur, j'estime qu'il y a tout avantage à délimiter un secteur en forme d'éventail où personne d'autre ne serait admis que le lanceur, le juge et la personne retournant le poids. Éviter le concours bénévole de ces « relanceurs » d'occasion qui abondent beaucoup trop souvent, en avant des plates-formes de lancement, ce sont généralement eux qui sont ou font des victimes. Le commissaire devra faire tout son possible pour que le concours ne traîne pas en longueur, qu'il n'oublie à aucun moment que si le public boude de plus en plus aux concours de lancement ou de jet c'est uniquement parce que ces compétitions, très difficiles à suivre à distance, tournent à la monotonie par suite du manque d'ordre qui préside généralement à ces épreuves, et aussi de la lenteur des opérations et de l'infériorité souvent générale des performances.

Lancements du disque, du javelot, du marteau. —
Pour ces différents concours, le ou plutôt les commis-

saires ont d'autant plus à seconder le juge spécialiste que les surfaces à contrôler sont plus vastes et nécessitent une grande activité pour les vérifications techniques d'une part et l'efficacité du service d'ordre, de l'autre. En fait, un seul juge ne peut diriger avec certitude les épreuves de lancement précitées, car il est nécessaire d'assurer de façon formelle si le départ a été correct ou non (et ceci est du domaine du juge), et enfin les points de chute peuvent varier dans de telles proportions qu'il y aurait avantage à avoir un juge de chaque côté du secteur de réception. Si les juges spécialistes sont rares, il faudra mettre à la ligne de départ le commissaire le plus expérimenté, faisant office de juge adjoint. Une excellente mesure, qui rend ces épreuves beaucoup plus attrayantes pour le public et incite les concurrents à donner leur maximum, consiste à tracer sur la pelouse des lignes blanches, soulignées par des drapeaux de différentes couleurs aux points de chute qui sont les plus susceptibles d'être atteints : par exemple si on espère voir 40 mètres au disque, le commissaire mettra un drapeau bleu à 35 mètres, un drapeau rouge à 40 mètres, et le drapeau national à la distance du record. Pour toutes ces épreuves l'enregistrement des résultats doit être fait par le juge, qui les inscrit lui-même sur sa carte de résultat. C'est par contre aux commissaires et au juge adjoint qu'il appartient de faire les mensurations et contrôle nécessaires, sous la direction du juge, qui en prend note.

Précautions nécessaires. — Les commissaires doivent prendre des précautions particulières pour assu-

rer la sécurité des concurrents et des spectateurs, dans les lancers du marteau et du javelot. Il est extraordinaire, en effet, que l'on n'ait pas enregistré plus d'accidents dans ces concours lorsque dans un effort de mémoire nous revoyons ces multitudes de collaborateurs bénévoles qui, faisant face au et même aux lanceurs, n'hésitent pas à entreprendre un véritable feu croisé pour retourner les engins aux concurrents, d'une façon si maladroite d'ailleurs que ceux-ci doivent faire la moitié du chemin pour venir les rechercher. Dans le javelot, le danger provient surtout du fait que les lanceurs, partant d'une ligne unique, arrivent à décocher leurs engins en opérant avec une telle rapidité que très souvent un javelot vient s'enfoncer dans le sol au moment précis où le relanceur en extrait un autre du sol. En ce qui concerne le lancement du marteau, le risque provient tout particulièrement des ruptures qui arrivent parfois dans le câble ou les systèmes d'attaches utilisés pour cet instrument (Voir à ce sujet les indications portées à la rubrique des juges aux concours). Le moyen le plus simple de remédier aux dangers d'accident est, outre l'écran de protection décrit précédemment, de ne confier le renvoi des engins qu'à un nombre limité de commissaires, ou, à défaut, d'en charger des volontaires compétents. Il ne saurait en effet être question d'attendre après chaque jet que le concurrent ait rapporté lui-même son javelot ou son marteau, car on ferait traîner les concours, alors que les efforts de tous (si on veut les sauvegarder dans l'avenir) doivent tendre à les faire marcher le plus rondement possible. Ce qu'il

importe d'éviter, c'est l'intrusion du monsieur qui sous prétexte de rendre service ou tout simplement de se faire voir, veut essayer ce qu'il peut faire dans un exercice qui de prime abord semble excessivement simple : les commissaires doivent de toute urgence et dans l'intérêt général faire repasser la barrière avec autant de courtoisie que de fermeté à ce personnage qui outre le temps perdu, sera ou fera la victime dont il a été question au début de ce chapitre.

LE DÉLÉGUÉ A LA PRESSE

Cet officiel, malgré le rôle effacé qu'il a à jouer puisqu'en somme il n'est pour rien dans le fonctionnement même du meeting, est de la plus grande importance pour l'avenir de l'athlétisme dans la région où il opère, en même temps qu'il attirera sur le club organisateur, selon la façon dont il se sera acquitté de ses fonctions, les louanges ou les foudres de la presse. Il faut donc choisir ce sportsman avec le plus grand soin et mettre tout en œuvre pour faciliter sa besogne. Le délégué à la presse a pour mission de communiquer aux journalistes présents les résultats officiels qu'il reçoit directement des juges, les particularités ou modifications quelconques apportées au programme. Enfin il doit après la réunion, communiquer par télégramme ou lettre le compte rendu du meeting aux journaux qui ont manifesté le désir d'être tenus au courant, mais n'ont pu se faire représenter. Il faut éviter l'erreur généralement

faite de nommer délégué à la presse un rédacteur sportif connu par l'importance de l'organe où il écrit ou réputé lui-même pour son activité : l'idée de choisir un tel homme peut être fort juste, mais dans la pratique cet officiel-là ne donnera pas satisfaction surtout s'il est quelque peu en vedette, parce qu'on l'accusera à tort ou à raison de capter les informations pour son usage personnel ou de faire preuve du plus profond mépris pour les organes du second plan. Le meilleur délégué à la presse sera un dévoué du club, celui qui généralement assume le travail de correspondance et de propagande : même s'il est collaborateur d'un journal quelconque, l'amour de sa société le portera à faire l'impossible pour que tous les « reporters » présents emportent le maximum d'information. Le parfait délégué à la presse devra glisser comme une ombre autour des juges, recueillant noms, temps ou distances avec tous détails intéressants ; il fera sa besogne discrètement, sans cris ni gestes inutiles, car il n'oubliera pas que les juges ont leurs soucis et responsabilités. Le délégué à la presse évitera de déranger les juges alors qu'ils communiquent les résultats au speaker ou au tableau d'affichage, son ambition devra être de faire dire de lui : « on ne le voit pas, on ne l'entend pas, mais il sait tout ». Dès qu'il est en possession de ses renseignements, le délégué à la presse doit revenir vers la table de la presse où il communique d'abord les résultats officiels, puis il répondra successivement, de la façon la plus brève et la plus courtoise possible, aux reporters en quête d'information. Dans les grands meetings, avec l'usage du tableau d'affichage,

du speaker et même du haut-parleur, le rôle du délégué à la presse est réduit considérablement, mais par contre dans les meetings de province où la plupart du temps les résultats sont annoncés au mégaphone sur deux faces du terrain, les représentants de la presse sont à la merci du délégué à la presse pour leurs informations.

LE SPEAKER

Historique. — Ce personnage, d'après les règlements anglais, ne fait pas officiellement partie du comité d'organisation d'un meeting athlétique, mais de l'autre côté de la Manche aussi bien que chez nous, on en a compris tellement l'utilité, que bien avant l'apparition du speaker officiel, les dirigeants avaient l'habitude de se servir eux-mêmes du mégaphone pour tenir le public au courant de la marche de réunion. Ce fut vers 1895, aux sports du Naval College à Greenwich, que je vis pour la première fois un « midshipman » se servir à cet effet d'un mégaphone de marine de dimension bien modeste pour appeler les concurrents au départ et donner les principaux résultats; quelques années plus tard, notamment au L. A. C. à Kennington Oval et à Herne Hill, apparurent les grands mégaphones américains dont C. G. Wood, Reay, Tom Crafter notamment se servaient avec une discrétion et une compétence que nombre de speakers actuels pourraient leur envier.

Erreur à éviter. — Les speakers doués d'un excellent organe ne manquent pas chez nous, mais très peu par contre comprennent la façon exacte dont ils devraient opérer; ils sont généralement trop prolixes sur des informations d'intérêt secondaire, d'où perte de temps et vacarme inutile pour ne pas dire énervant à la longue... surtout lorsque les récitations du mégaphone sont doublées des modulations cavernes et mal lubrifiées d'un tonitruant haut parleur qui sévit pendant tout un meeting! Il semblerait que le speaker idéal serait celui qui aurait été tour à tour compétiteur, reporter et spectateur. Comme ancien athlète il éviterait beaucoup de ces erreurs grossières dans les temps et dans les mesures; comme reporter sportif il saurait exactement ce qu'il y a lieu de dire et s'en tenir là, et enfin, comme ancien spectateur il se rappellerait que dans un terrain de sports il n'y a pas qu'une tribune d'honneur et après s'être soigneusement placé en tenant compte du vent et des conditions de résonance, il enverrait ses informations sur les quatre faces du terrain, d'une voix nette et à une cadence raisonnable. L'erreur de beaucoup de speakers est de croire que leurs fonctions les appellent tout particulièrement vers la tribune d'honneur; en conséquence, après avoir pris leurs informations auprès des juges ils viennent se placer en bas et beaucoup trop près de la tribune présidentielle, puis ils traversent en grande partie la pelouse pour répéter la même chose à la ligne opposée et comme généralement un départ ou quelque événement nouveau est sur le point de se passer, ils reviennent à leur première position pour annoncer les concurrents d'une

nouvelle épreuve sans avoir dit quoi que ce soit aux deux autres points. Si avec cela le meeting est doté d'une musique et d'un haut parleur, il est permis de plaindre le public qui trois heures durant, sera soumis à un pareil traitement, soit : sursaturation d'information à la tribune d'arrivée, information à peu près suffisante à la ligne d'en face et absolument rien vers les virages. En résumé, le speaker opérera généralement au mieux, du centre du terrain d'où il fera simplement face vers les quatre points où il a des résultats à communiquer; avec les mégaphones en usage aujourd'hui et un bon organe il n'aura guère de mal à se faire entendre.

Comment procéder. — L'annonce des résultats sera beaucoup plus rapide et intéressante lorsqu'on voudra bien s'abstenir de nous donner des détails sur le prix mis en compétition ainsi qu'une abondance de renseignements sur les gagnants. Pour donner un exemple, au lieu d'annoncer : « 4^e course, Grand Prix de la Municipalité, 400 mètres plats scratch tenant: Laurent, forfait. — 1^{er} n^o 22, Dupont, du Racing Club de Boisjoli; 2^e n^o 34, Dubois, du Stade de Val Fleuri; 3^e n^o 17, Laurent, de l'Union sportive de Bellerive, temps 51' 3/5 », il annonce simplement « 400 mètres plats, 1^{er} n^o 22, Dupont en 51' 3/5; 2^e n^o 34, Dubois; 3^o n^o 17, Laurent.

L'annonce des partants avant le départ paraît un peu superflue et semble devoir être surtout du domaine du commissaire au départ qui communique la liste exacte aux officiels intéressés : le starter et les juges à l'arrivée. En ce qui concerne le public

on se trouve en présence du dilemme suivant : ou il y a un programme imprimé, auquel cas les spectateurs auront vite les renseignements qu'ils désirent en se reportant au tableau d'affichage ou plus simplement en voyant les concurrents défilér devant eux, ou il n'y a pas de programme imprimé ni de tableau d'affichage et alors il est matériellement impossible au public comme à la presse de retenir ne fût-ce qu'une partie des noms égrenés par le mégaphone ! En conséquence, le speaker doit se borner à faciliter la lecture du programme et du tableau d'affichage en annonçant simplement et sans d'autres détails : « ne partent pas Leblanc, Menard, François, Duchenne » ou d'une façon plus brève encore les numéros des non-partants. Le speaker de meeting athlétique, qui parfois est habitué à opérer dans les combats de boxe ou matches de lutte, fera bien, comme les autres officiels spécialistes de l'athlétisme, de s'essayer lui-même sur le terrain ; il prendra son mégaphone et aidé d'un camarade il vérifiera en plein air ce que donne son mégaphone et son timbre de voix. Des speakers de premier ordre pour les meetings d'extérieur préfèrent se servir toujours de leur propre mégaphone et très justement d'ailleurs, parce que l'articulation, le diapason et la longueur de son varient avec la longueur et le volume des cônes employés. Personnellement, après en avoir essayé plusieurs j'ai fait confectionner un mégaphone de tôle, sans la moindre prétention, par un quincaillier local ; cet instrument avait une embouchure cylindrique de 65 millimètres d'ouverture sur 7 centimètres de haut, le cône avait

90 centimètres de haut sur une base de 28 centimètres de diamètre; il avait une telle sonorité que pendant quinze ans il fut préféré à tous les autres sur l'immense terrain hippique du Touquet!

Speaker et haut parleur. — Lors des Jeux Olympiques de Paris, nos meilleurs speakers parisiens furent nettement battus par l'apparition du haut parleur, qui, d'une voix tonitruante, doubla souvent fort efficacement le service d'affichage en proclamant les résultats tour à tour en français et en anglais. L'efficacité du haut parleur est indiscutable, sa sonorité peut être immense, seulement il importe de s'arrêter à un type et à une façon d'opérer qui le rende aussi utile qu'agréable : les speakers qui s'en servirent à Colombes lors des Jeux Olympiques semblaient un peu retenus dans leur débit par l'amplitude des ondes produites... d'où un retard fort préjudiciable, et d'autre part le volume de son produit était peut-être un peu trop considérable dans le cadre sonore d'une tribune couverte. Les organisateurs n'en méritent pas moins toutes sortes de félicitations, car en la circonstance, l'athlétisme français fut à l'avant-garde du progrès.

En résumé, le speaker est indispensable lorsqu'il n'y a ni affichage ni programme, ainsi qu'il arrive souvent en province, mais à la conditions expresse de ne pas chercher à remplacer le programme absent et de se borner à donner brièvement et clairement les noms des hommes classés et le temps du premier. Si par contre les organisateurs disposent d'un affichage bien au point, il semble inutile de doubler

intégralement l'affichage par l'intervention du mégaphone ou du haut parleur, la marche du meeting sera très allégée et le public s'assimilera mieux la marche des événements si le speaker n'intervint que de temps à autres pour *compléter* l'affichage.

Conseil de discrétion. — Pour finir cette question, un dernier conseil : que les organisations qui ne disposent pas d'un speaker quelque peu spécialisé se gardent bien de confier le mégaphone à des bonnes volontés mal définies et encore bien davantage à quelque joyeux loustic de la localité, comme je l'ai vu faire souvent... même en Angleterre sous le prétexte que la réunion sera ainsi égayée. Chez les Anglo-Saxons, où l'esprit sportif et surtout le sens de la discipline sont beaucoup plus ancrés que chez nous, le sérieux d'un meeting peut ne pas en souffrir de trop... en France, l'esprit gouailleur et frondeur n'accepte pas les facéties et les boutades de la même façon que le font nos voisins et on risque vite de verser dans la plaisanterie; j'en ai eu la preuve dans deux meetings provinciaux pendant l'été de 1924. Si vous n'avez pas sous la main le speaker spécialiste dont j'ai parlé au début de ce chapitre, fixez votre choix sur un respectable monsieur de votre localité, sobre de geste et de parole, et vous n'aurez pas trop à regretter l'absence d'un officiel idoine. En général nous avons une tendance, en France, à abuser des bons offices du speaker : non content d'annoncer les résultats, nous le prions d'appeler les concurrents au départ ou au terrain de concours, d'annoncer les partants au public, de donner des directives aux

hommes préposés à l'installation du terrain, d'appeler les officiels aux divers points où ils doivent opérer, etc... L'usage intensif du mégaphone est fort dramatique et donne même de l'animation au meeting lorsque le rôle est tenu avec dignité et ampleur par un spécialiste qui nous donne un peu l'illusion d'un commandant de cuirassé ordonnant le branle-bas sur le pont de son bâtiment, mais outre le bruit indésirable que tout cela produit, des instructions erronées ou des interprétations fausses peuvent amener des perturbations graves dans la marche du meeting lorsqu'il s'agit d'ordres ou indications devant émaner directement du juge-arbitre ou du commissaire général.

LE CHEF DU TERRAIN

Cet officiel que les Anglais appellent « Clerk of the Course » (improprement traduit en France : directeur des épreuves), ne s'occupe pas des concurrents de façon plus ou moins directe, ses fonctions sont parallèles avec celles du commissaire général qui s'occupe des hommes alors qu'il doit, lui, veiller à la question matérielle ». Le chef du terrain est responsable vis-à-vis du juge-arbitre de la parfaite régularité de la piste et des terrains de concours et il doit se tenir en contact étroit avec le commissaire général pour l'avertir ou être averti de toute modification ou incident susceptible d'apporter une modification à l'ordre ou à l'horaire du programme. En ce qui

concerne la piste, le chef du terrain doit s'être assuré avant le commencement même du meeting que non seulement la piste est en bon état mais encore qu'elle comporte bien la distance voulue, que les différents points de départ et les postes d'arrivée sont correctement et nettement indiqués. En cas de doute, il peut et doit demander communication du plan et du certificat du géomètre-expert; si ces documents ne peuvent lui être présentés pour une raison quelconque, il doit avec ses aides faire sans tarder les vérifications nécessaires et communiquer ses observations au juge-arbitre et au commissaire général. Il est évident qu'avec de semblables responsabilités le chef du terrain doit autant que possible être un membre du club organisateur habitant non loin du terrain et susceptible de préparer sa besogne, règlements en mains, plusieurs jours à l'avance.

Le chef de terrain vraiment digne de ce nom doit être un homme méthodique et très consciencieux dans son travail, il ne doit rien laisser au hasard et ne s'en remettre à qui que ce soit du soin de vérifier chaque emplacement ou engin. Après s'être occupé de la piste qu'il fera *lisser, rouler* et *arroser chaque jour avant la réunion*, il prendra chaque terrain de concours un par un et minutieusement, après avoir lu les règlements et instructions se rapportant à chacun d'eux, il fera faire les aménagements nécessaires, par ses aides, en se gardant bien de passer à aucune autre occupation sans avoir terminé tout ce qu'il y avait lieu de faire dans chaque spécialité. Pendant toute la période préparatoire il ne devra pas hésiter à protéger certaines parties du terrain trop faibles

ou nécessitant des réparations, il fera amicalement appel au bon sens et à l'esprit sportif des membres du club pour s'assurer de leur collaboration dans l'intérêt général, pendant les derniers jours de mise au point. Les concurrents et les sociétaires devront de leur côté aider autant qu'ils le pourront le chef du terrain en se contentant pour leur travail, du parcours ou des emplacements qui leur seront réservés provisoirement.

Non seulement c'est au chef du terrain qu'incombe le soin de mettre la piste et les terrains de concours en parfait état, mais c'est encore à lui que revient la charge de prendre et de faire rentrer au magasin les différents engins ou accessoires nécessaires au fonctionnement du meeting : haies, cordaux et piquets pour le sprint, blanc à marquer, barres pour le saut, poids, disques, marteaux, javelots, fil d'arrivée, mise en place de la cloche, préparation du tableau d'affichage et numéros s'y rattachant, réassortiment et entretien de la boîte de secours, mise en place des sièges et aménagement des tribunes, équipement du buffet, mise en place des sièges de juge, etc... Comme on le voit, l'ensemble des petits détails qui relèvent du chef du terrain est tellement complexe qu'il agira sagement en ayant toujours par devers lui un petit carnet à souche qui lui permettra de retrouver instantanément la personne à laquelle il aura confié le fil de laine, un mètre, etc..., faute de quoi il se trouvera vite débordé et aura à consigner dans son rapport la disparition de nombreux articles.

Il est évident qu'avec la multitude de choses qui réclament ses soins, le chef de terrain agira prudemment en ne faisant pas trop lui-même le travail d'aménagement, qu'il doit confier à ses aides en se contentant de les surveiller et de les contrôler le plus étroitement possible; la plupart des chefs de terrain se trouvent débordés au cours d'un meeting, uniquement parce qu'ils paient trop de leur personne en travail manuel : pendant ce temps, ils perdent contact avec l'ensemble de leur mission et à partir de ce moment le meeting va à la dérive.

Les aides du chef de terrain doivent autant que possible être toujours à peu près les mêmes, car en deux ou trois séances ils acquièrent un véritable tour de main qui les rend précieux; efforcez-vous de trouver dans ces modestes collaborateurs une sobriété absolue puis un travail très scrupuleux dans tout ce qui leur sera confié. Le malheur veut que dans la plupart des meetings on a recours à de braves gens sans la moindre pratique qui ne voient dans ce travail inusité des dimanches qu'une occasion inespérée pour s'amuser un peu, voire même se désaltérer plus que de raison comme contre-partie de cette besogne dominicale; les collaborateurs de cette nature, tout sympathiques qu'ils puissent être, n'attacheront certainement pas une importance d'état aux instructions que leur donnera l'infortuné chef du terrain, il faut que vous évitiez un désastre de cette nature à votre réunion!

En ce qui concerne l'ensemble des fonctions du chef du terrain, on ne pourra mieux s'éclairer qu'en établissant le schéma d'une organisation athlétique

donnant tous les détails d'attributions officielles, nécessitées par la réunion. Ce graphique, même en n'étant qu'approximatif, permettra, en le consultant, de pouvoir, au cours d'un meeting, trouver sans perte de temps le fonctionnaire responsable d'une partie déterminée de l'organisation.

DEUXIÈME PARTIE

MANUEL D'ORGANISATION ET D'ENTRAÎNEMENT

Organisation rationnelle d'un Meeting athlétique.

Voici les différents stages par lesquels il faut passer pour l'organisation d'une réunion :

A) **Phase de préparation.** — Choix des officiels, publicité, établissement du programme, classement des engagements, confection des séries et handicaps, horaire des épreuves, etc...

B) **Phase d'exécution.** — Organisation du logement et réception des concurrents, soins aux concurrents, travail technique, affichage, distribution des prix, service d'ordre, etc...

C) **Phase de constatation des résultats.** — Rapports techniques, rapport administratif, statistiques, rapport du chef de terrain, réparations, modifications, centralisation de la documentation, etc...

Le choix des officiels. — Le choix des officiels a une grande importance pour la bonne marche et le succès d'une réunion et dans la plupart des villes de province, la constitution du Comité d'organisation n'est pas facile car le manque de pratique est un lourd handicap pour la plupart des officiels des départements, et il est bien difficile et onéreux d'autre part de n'avoir uniquement recours qu'à des spécialistes qu'il faudrait parfois faire venir de distances considérables. La meilleure solution consisterait à préparer, au cours de réunions de club, tout un état-major local pour les fonctions de second plan, alors qu'on s'assurerait le concours d'un juge-arbitre, d'un chronométreur breveté et d'un starter ayant à la suite d'une longue pratique une réputation bien assise; ne pas confondre ici « réputation » avec « popularité ». La coutume qui consiste à constituer un jury de fortune avec les membres « haut le pied » des clubs visiteurs est mauvaise en ce sens que les sportsmen en question sont la plupart du temps ce que les Anglais appellent des « supporters », c'est-à-dire de chauds partisans du club qu'ils accompagnent et qu'un enthousiasme débordant expose à des crises de « daltonisme » suraiguës lorsqu'il s'agit de décider sur des questions qui intéressent les couleurs qui leur sont chères. D'autre part, tous ceux qui ont fait partie de ces sortes de déplacements savent combien l'élément « baladeur » cherche avant tout à s'amuser, et cela donne une idée de ce que peut donner le concours de 5 ou 6 collaborateurs de cette nature.

Les fonctions de chacun doivent être nettement définies et c'est au juge-arbitre et au commissaire

général qu'il appartiendra d'y tenir la main au cours de la réunion.

Frais des officiels. — En ce qui concerne les invitations pour des fonctions officielles, le secrétaire du club organisateur fera bien de prendre toutes ses précautions, être très précis et conserver copie de ses textes d'invitation. En Angleterre l'A. A. A. a prévu tout spécialement pour les handicapés et les chronométreurs le taux des honoraires auxquels ils ont droit. Les handicapés : 10 shillings et 6 pence minimum par épreuve handicap jusqu'à 20 concurrents et 6 pence par concurrent au-dessus de ce chiffre; les chronométreurs, une guinée et indemnité de déplacement, à condition qu'ils soient brevetés et soient munis d'un chrono à dédoublante muni d'un certificat visé dans l'année en cours. Je crains que la situation de l'athlétisme en France soit telle qu'il ne soit pas possible à la plupart des clubs d'assumer les mêmes dépenses qu'en Angleterre où nombre de meetings de province attirent 30.000 à 40.000 spectateurs, mais il importe que les organisateurs précisent bien leurs conditions lorsqu'ils invitent des officiels connus, à leur prêter l'appui de leur concours. Il est bien difficile d'autre part d'espérer qu'un homme qui se déplace une semaine sur deux puisse assumer tous les frais de déplacements pour lesquels il est sollicité, à moins d'être lui-même une sorte de Mécène sportif.

Presse et Publicité. — Les invitations aux clubs ne suffisent pas à assurer le succès d'une réunion, il

faut encore que par voie de la presse et même d'affiches, concurrents et spectateurs soient attirés vers le meeting annoncé. Les grands quotidiens sportifs font en principe tout ce qu'ils peuvent pour faire passer tous les communiqués qui leur sont adressés par des clubs reconnus, mais leurs rubriques sont tellement chargées qu'on doit souvent se contenter des 3 ou 4 lignes qu'ils font paraître; alors il faut avoir recours sur une vaste échelle aux journaux régionaux qui tous maintenant ouvrent leurs colonnes aux communiqués sportifs. Par le moyen de ces organes, les secrétaires ont bien souvent un excellent moyen de publicité et même de propagande athlétique dont généralement ils ne profitent pas comme ils le devraient et pourtant ils n'ont pour cela qu'à prendre comme modèle ce qui est fait pour les grands meetings métropolitains ou d'autres grands centres qui préparent et intéressent habilement l'opinion publique à l'aide de rubriques spéciales. Le but de cette propagande est essentiel car il s'agit d'amener la foule à la réunion projetée : 1° en ravivant la flamme un peu somnolente des initiés ou anciens sportifs; 2° d'instruire et faire la conquête des non pratiquants ou indifférents. Les secrétaires de club se rappelleront toujours utilement qu'une publicité bien faite, sans toutefois verser dans le « bluff » et le « battage », leur amènera, en même temps que des curieux, les précieuses recrues qui feront peut-être plus tard la force de leur club. Au cas où les journaux locaux qui ouvrent très volontiers leurs colonnes en général à tous les communiqués susceptibles d'intéresser les lecteurs régionaux, ne possède-

raient pas de rédacteurs sportifs suffisamment compétents, n'hésitez pas à rédiger vous-même une série d'articles documentaires que vous ferez paraître périodiquement. Pour faire une publicité utile et intéressante, présentez vos concurrents les plus en vue, analysez leurs chances, faites vibrer l'amour-propre local et n'hésitez même pas à jouer un peu des rivalités voisines en restant soigneusement sur le terrain de la plus parfaite courtoisie et de l'esprit sportif le plus large; vous aurez travaillé utilement en agissant ainsi, pour votre club en particulier et pour la cause sportive en général.

Invitations. — Après vous être servi de la presse, il vous reste encore à adresser des programmes, circulaires, renseignements, et feuilles d'engagements aux différentes sociétés qui peuvent s'intéresser à votre meeting, joignez à tous ces imprimés un mot personnel et amical au secrétaire de chaque club et surtout ne soyez jamais en retard; plus vous serez en avance dans votre courrier, mieux vous pourrez assurer la bonne marche de votre programme. Profitez enfin de tout cet envoi de matière imprimée pour en adresser quelques feuilles sous plis cachetés avec une lettre signée de votre président aux principales notabilités de votre ville auxquelles vous réserverez quelques chaises d'honneur pour le grand jour, vous donnerez ainsi plus de relief à votre réunion, tout en vous attirant les sympathies des autorités locales qui, vous le verrez par la suite, vous aideront en plus d'une occasion.

Affichage. — Faites enfin établir quelques affiches appropriées que vous ferez apposer en plus grande quantité qu'il vous sera possible dans toute votre région. Si vos fonds le permettent, servez-vous d'affiches illustrées dites « passe-partout » traitant un sujet athlétique quelconque et indiquant de façon brève mais claire la date et l'emplacement de votre réunion, les parties les plus intéressantes du programme, les moyens de communication les plus pratiques et enfin le prix des places. Si le budget dont vous disposez ne vous permet pas d'employer d'affiches en couleur, contentez-vous de placards en caractères « bâtons » de dimensions moyennes telles que les « demi-colombiers », en vous rappelant que l'art d'attirer les foules ne consiste pas à surcharger le texte d'une annonce : il faut savoir conquérir son public en lui présentant quelques numéros intéressants, dont il importe de vous assurer, pour les mettre ensuite en relief sur vos affiches.

Conseils techniques

pour l'édification d'un stade.

Je n'ai pas la prétention d'indiquer ici comment établir un terrain dans le genre de Stamford Bridge à Londres ou nos magnifiques stades parisiens de Colombes ou de Pershing : ces immenses établissements, tout en nécessitant les conseils des meilleurs praticiens de l'athlétisme, sont du ressort des ingénieurs et architectes qui sont plus qualifiés que personne

pour étudier et apprécier les travaux nécessités par des terrassements considérables, dessiner et établir les constructions nécessaires, prévoir et répartir enfin en connaissance de cause les canalisations d'eau et de lumière.

Ce qui met tristement en relief la comparaison de notre athlétisme vis-à-vis de celui des autres pays, c'est la pénurie des stades publics : dans la seule ville de Milan, il y a 8 installations complètes ouvertes à tous avec piste, piscines, vestiaires et moniteurs qualifiés !

Choix de l'emplacement. — Il est pourtant certains éléments d'importance en matière de sports athlétiques, qui échappent fort souvent aux techniciens les plus qualifiés en matière de construction parce que certains n'ont jamais été des pratiquants et que d'autres enfin sont restés de nombreuses années à l'écart de nos terrains. Parmi ces questions il faut citer avant tout l'orientation, puis l'entourage et enfin la nature du sol. Les meetings d'athlétisme ayant généralement lieu l'après-midi et pendant les mois d'été, il faut s'efforcer d'établir l'axe de l'ellipse dans une direction nord-sud pour deux raisons : 1° parce que les vents dominants pendant la belle saison étant généralement nord-ouest, nord ou nord-est, il sera possible d'avoir la ligne d'arrivée vent arrière ou légèrement en diagonale; 2° la tribune et les places de premières auront une meilleure visibilité en étant adossées au soleil. Je puis citer à ce sujet telle jolie piste qui fut établie dans le Nord de la France au bord de la mer en 1924 avec une

orientation est-ouest si désavantageuse avec les violents vents dominants du large que les sprinters s'y trouvaient très régulièrement handicapés de 2 et même 3/5^{es} de seconde. Quant à la tribune faisant face au sud, elle était si inconfortable que les organisateurs durent envisager le remaniement complet de leur aménagement ! La question entourage a son importance non pas seulement au point de vue esthétique mais surtout à cause de la protection contre les grands vents.

Drainage du terrain. — La nature du sol est à considérer parce que sur un terrain en contre-bas ou de nature argileuse il est prudent de se méfier des accumulations d'eau et cela d'autant plus que la plupart des stades comportent un terrain de football et nous avons tous le souvenir d'un de ces matches de Rugby ou d'Association où les équipiers avaient plutôt l'air de jouer une partie de water polo ! Pour parer à cet inconvénient et permettre aux coureurs à pied de s'entraîner sans trop de « discomfort » pendant l'hiver, il suffit de prévoir un réseau de drainage avec pente de 10 à 12 millimètres au mètre, si le terrain est imperméable dans l'ensemble, ou au moyen de forages d'infiltration tous les 5 ou 6 mètres si la couche imperméable est assez mince pour être traversée. En ce qui concerne le drainage, m'étant trouvé au Touquet en face d'un dur problème : ayant des courts de tennis, un terrain général de sports et des « links » de golf avec des sols à peu près au niveau des hautes mers (puisque je n'avais que 3 millimètres de pente au mètre), je me rendis dans

les Polders de Hollande puis au Danemark afin d'étudier les systèmes les plus appropriés. Je suivis soigneusement l'établissement de nombreux réseaux, puis je vis découvrir de vieux drains; à mon retour je fis des essais avec des tuyaux simples de 70 millimètres calibre intérieur placés bout à bout et encastés dans des scories. J'établissai également sous les gazons les plus épais des drains à « manchons », c'est-à-dire à joints couverts. Au bout de trois hivers, je commençai à noter un affaiblissement du débit des drains simples alors que les drains à « manchons » rendaient toujours sous le même régime; je fis ouvrir les tranchées et constatai que malgré mes précautions d'enveloppement avec des scories, une végétation parasitaire presque aussi fine que du crin avait engorgé les canalisations qui sous la pression des eaux s'étaient disjointes en maints endroits; les drains à joints couverts par contre n'avaient pas bougé. J'ai pu, au bout de douze ans, voir le « fair way » du 3^e et du 18^e Green au Touquet en parfait état un quart d'heure après un orage alors qu'ils étaient impraticables par temps humide lorsque le remarquable « Surveyor » qu'était mon camarade R. Grelet prit le travail en main d'après les observations que je lui communiquai. La meilleure forme à donner à un réseau de drainage doit affecter le dessin d'une arête de poisson, en ayant soin toutefois d'éviter que les drains latéraux viennent se brancher face à face sur le collecteur, sous risque de provoquer un disjointement sous la pression des eaux.

Irrigation. — Si un terrain de sports athlétiques

doit être bien drainé, il va de soi qu'il est indispensable de pouvoir aussi l'irriguer lorsqu'il est nécessaire. La piste ne peut se maintenir en bonne condition par temps sec qu'à condition d'être régulièrement lissée, roulée et arrosée. De plus, la pelouse intérieure qui abrite généralement un terrain de football serait lamentable d'aspect et de qualité bien inférieure si l'ensemble du terrain n'était muni d'une demi-douzaine au moins de bouches d'eau, ayant chacune un rayon d'action minimum de 30 mètres.

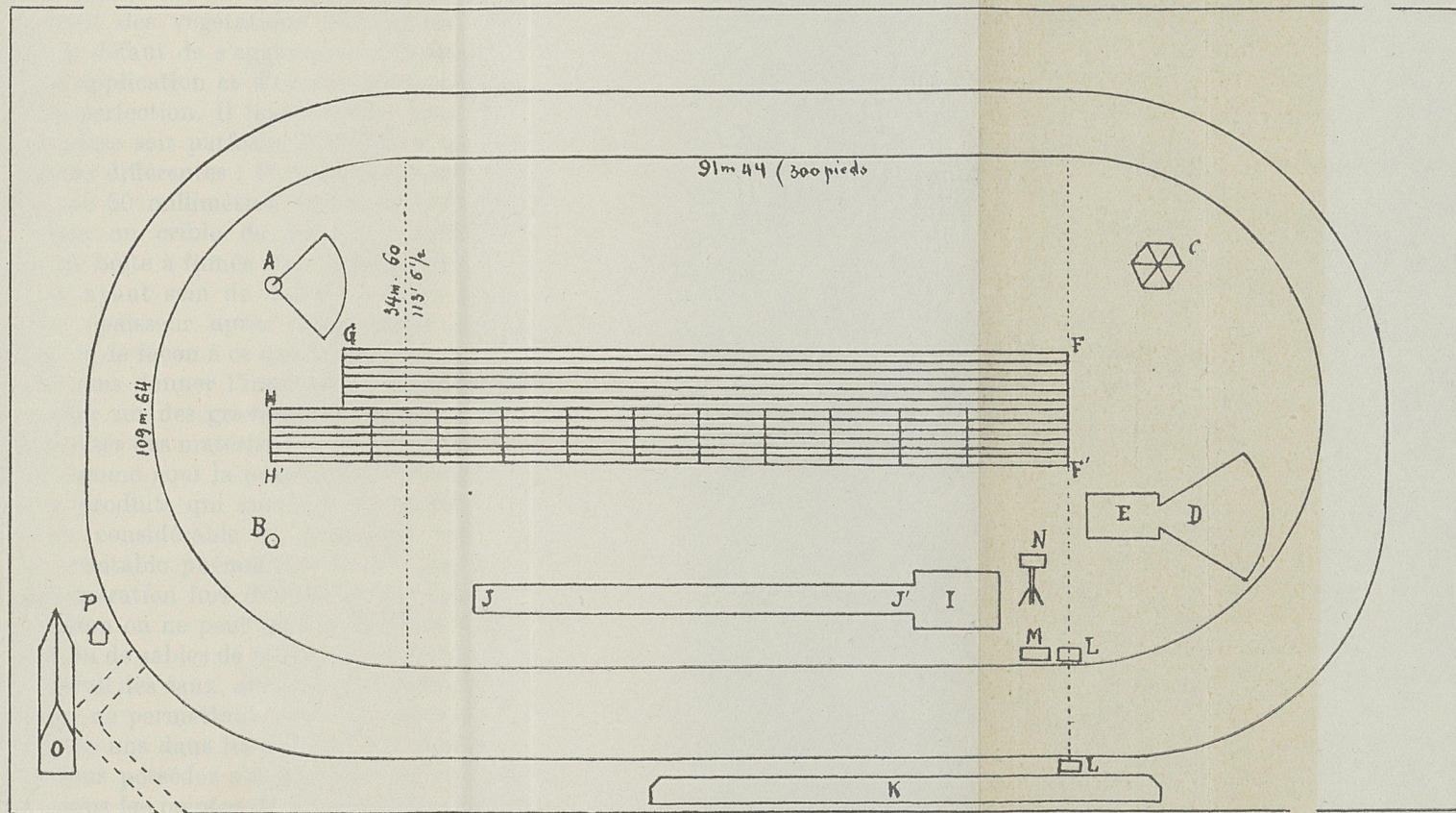
Cendrée et autres matériaux de construction. —

Quant à la composition même de la piste, on aurait tort de croire que la cendrée seule soit susceptible de donner de bons résultats ! Beaucoup de clubs ont fait des pistes en cendrée parce que les grandes organisations anglaises semblent avoir une prédilection marquée pour ce genre de matériel : Stamford Bridge, Herne Hill, Crystal Palace, Queens Club, Fenner's, Earls court, Cardiff, Manchester, Glasgow, Rochdale, etc..., sont des noms qui pendant près d'un siècle n'ont cessé d'arriver aux oreilles françaises comme représentant le summum de la perfection. Certes nos excellents voisins ont été et sont encore les premiers sportsmen du monde, mais, parce qu'ils ont fait des pistes en cendrée remarquables, il n'en faut pas conclure que sur tous les sols et sous tous les climats on doit les imiter. Dans l'ensemble, l'Angleterre est dotée d'un climat doux et humide où les sous-eaux sont abondantes : il est évident que dans ces conditions ils ne pouvaient mieux faire

que d'employer des matériaux filtrants, presque hydrofuges trouvant dans leur formation moléculaire d'abord, puis dans l'atmosphère ambiante et les sous-eaux, les éléments d'agglomération suffisants pour donner une piste compacte mais sans raideur. Ayant eu à voyager et à séjourner beaucoup dans les deux Amériques, ainsi que dans des colonies de climat tropical ou sub-tropical, j'ai pu constater que nombre de performances remarquables faites aux États-Unis, Australie, Sud-Afrique, Indes, etc..., avaient été faites sur des pistes beaucoup plus compactes et élastiques que ne le sont les « tracks » anglais les plus réputés. Les matériaux employés sont la plupart du temps, la terre battue ou des argiles cuites qui sous un climat périodiquement très sec s'agglomèrent à un tel point qu'il est nécessaire de les scarifier au cours de la saison et les regarnir légèrement : « Top dressing ». Certains sprinters de grande classe que j'ai pu voir à l'œuvre là-bas m'ont déclaré qu'ils faisaient certainement 3/10^{es} de mieux aux 100 yards sur ces pistes que sur les cendrées anglaises. Je ne veux pas conclure, après ceci, qu'il y ait lieu de ne plus faire que des pistes en terre, mais il faut surtout s'attacher à construire avec des matériaux qui soient appropriés aux conditions locales et ne pas faire venir, comme je l'ai vu, des scories par chemins de fer alors qu'à 1.500 mètres se trouvait une immense briqueterie dont les criblures auraient donné d'excellents résultats sur un sol surélevé, se drainant très vite.

Conseils de construction. — La cendrée a l'avan-

Piste de 402 mètres (1/4 de mille) à 30 centimètres de la corde.

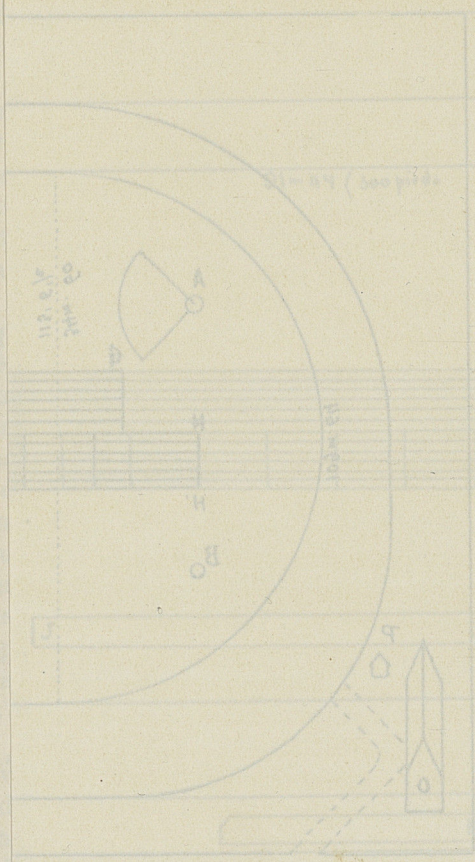


LÉGENDE

- A Plateau pour le poids.
- B — disque.
- C Musique.
- D Saut en hauteur.
- E Terrain de chute.
- F-F' Ligne d'arrivée.
- G Départ du 100 mètres plat.
- H-H' — du 110 mètres haies.
- I Saut en longueur.
- J-J' Piste d'élan.
- K Tribune.
- L Postes des juges.
- M Table de la presse.
- N Affichage.
- O Tente vestiaire pour concurrents.
- P Commissaire.

Type d'une piste provisoire de 402 mètres dessinée et mesurée pour le terrain des sports du Touquet,
par M. R. Grelet, Géomètre, Topographe, du Touquet Syndicate Ltd, sur les données de M. Bandeville (1905-1913).

Figure 10. A plan of a building with a circular courtyard.



The drawing is a plan of a building with a circular courtyard. The building is shown in the lower right corner, and the courtyard is shown in the upper left corner. The drawing is on a grid background.

tage de pouvoir se trouver à peu près partout, de ne pas retenir l'eau et d'être à peu près stérile pour le développement des végétations parasites; elle a par contre le défaut de s'agglomérer difficilement et d'être d'une application et d'un entretien coûteux si on vise à la perfection. Il faut en effet, pour qu'une piste en cendrée soit parfaite, l'établir en au moins trois grosseurs différentes : 1^o scories pouvant passer à l'anneau de 50 millimètres maximum; 2^o cendrée passant dans un crible de 10 à 12 millimètres; 3^o cendrée de boîte à fumée avec criblage de 6/7 millimètres, en ayant soin de donner à cette dernière couche une épaisseur après compression de 18 à 24 millimètres de façon à ce que les pointes pénètrent dans le sol sans donner l'impression caractéristique de chevaucher sur des graviers. En ce qui concerne les particularités des matériaux à choisir, il faut pour la cendrée comme pour la poussière de brique, éviter l'emploi de produits qui auraient été soumis à une température considérable et prolongée car il en résulte un véritable phénomène de vitrification qui rend l'agglomération fort difficile par la suite. Pour la même raison on ne peut espérer de bons résultats de graviers ou de sables de mer ou de rivière qui, à la suite du travail des eaux, affectent une formule ronde ou elliptique ne permettant guère aux matériaux de s'encaster les uns dans les autres. Si le dessus de la piste que vous possédez s'agglomère mal et devient « friteux » sous les pointes de vos coureurs, n'hésitez pas à scarifier la surface de votre « track » sur une profondeur de 15 à 25 millimètres et ayez recours à une bonne garniture (top dressing) de terre battue,

boue de route ou poussière de briques après avoir criblé cette couverture à l'anneau de 6/7 millimètres.

Pistes en gazon. — Si vous n'avez pas de piste permanente en dur, vous pouvez organiser vos meetings athlétiques en employant un terrain de football ou mieux encore une grande pelouse telle qu'il est possible d'en trouver à l'intérieur d'un champ de courses, dans un parc municipal ou l'une de ces belles prairies communales qui rappellent un peu les « Commons » d'Angleterre. La grande question est de ne pas attendre à la veille du meeting pour tracer la piste et la mettre en état. Il est évident que si vous attendez le mois de juin pour assurer le parfait nivellement du terrain et plus encore pour avoir un joli gazon, vous n'arriverez à rien de satisfaisant. C'est dès le mois d'avril et au plus tard la première quinzaine de mai que vous devez, lorsque le sol est encore humide et que la végétation commence, piqueter votre futur « track », damer et garnir les emplacements que le bétail aurait pu mettre à mal, puis, une fois ce premier travail terminé, lissez votre terrain de course au moyen de fortes tringles d'orme ou de chêne que vous montez à la façon d'un râteau sans dents, puis roulez consciencieusement sur toute la surface que vous aurez à employer quelques semaines plus tard. Si le terrain vous est prêté ou loué, tâchez de le constituer en réserve au moyen d'une clôture provisoire, car vous arriverez difficilement à rectifier les dégâts causés lorsque le sol aura séché.

Entretien et tracé d'une piste de gazon. — Pendant

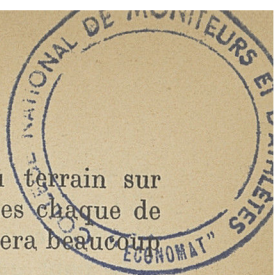
dix ans, de 1904 à 1914, je me suis servi au Touquet d'un magnifique terrain de 250 mètres sur 180, sans d'autres frais que 2 hommes, 1 rouleau à ballast à traction animale et 1 tondeuse Perkins de 4 pieds de voie, également à traction animale que je faisais passer deux fois par semaine, alternativement, sur tout le terrain, pendant toute la saison sportive. J'étais arrivé ainsi à obtenir une surface excellente qui me fit questionner maintes fois par les sportsmen venus utiliser cet emplacement qui servait à la pratique des sports les plus variés. Tout mon secret consistait à faire un nivellement parfait à la fin de l'hiver, renforcer et semer les endroits faibles, arracher périodiquement les mauvaises herbes (plantains, marguerites, etc...) puis tondre et rouler comme je l'ai dit plus haut. Je traçais sur ce terrain une piste de 400 mètres et établissais au milieu les pistes de 110 et 100 mètres. Je donnais à l'ellipse une courbe semblable à celle de tous les tracks anglais sur gazon, c'est-à-dire d'un rayon uniforme pris sur l'axe médian de l'ellipse à son intersection avec la ligne de base : soit un rayon de 34.40 (113 pieds 6 1/2), alors que le rectangle inséré entre les deux virages mesurait 90^m 90 (300 pieds) sur les côtés et 68^m 80 (113 pieds 6 1/2 × 2) dans le sens de la largeur. La largeur de la piste étant de 9 mètres dans la ligne d'arrivée et 8 mètres dans la ligne opposée. (Voir plans inclus.)

Les virages dans les entrées et sorties étaient particulièrement élargis pour parer à l'éventualité malheureusement trop fréquente, où les hommes dans les distances de 300 à 800 mètres sont déportés vers l'extérieur.

La piste en gazon vaut mieux que la réputation qu'on lui fait : les Américains firent à Biarritz en 1935 des temps aussi bons que sur pistes permanentes en dur !

Aménagement des lignes de sprint. — Beaucoup d'organisateurs au moment d'établir leur terrain sont amenés à se demander s'il est préférable d'établir les pistes de sprint (100 et 110 haies) dans la ligne d'arrivée ou d'une façon indépendante au milieu même du terrain ? Tous nos grands stades comportent bien les lignes de 100 et 110 dans la ligne droite et nous avons tous présents à la mémoire cette fastidieuse opération de la pose des cordeaux et l'alignement des haies par une équipe de Boy Scouts plus ou moins entraînés, rectifiée par le chef du terrain, examinée d'un air douteux par les concurrents et enfin plus ou moins inspectée par le juge-arbitre, tout ceci avant chaque série, demi-finale et finale ! Évidemment tout ce « long processus » n'est pas le rêve et on n'a d'autre raison pour l'appliquer que le fait d'avoir à respecter un terrain de football ou de cricket installé à l'intérieur de la piste. Cette réserve de toute la partie centrale ne permet généralement pas l'aménagement de pistes spéciales de sprint en cendrée, et la difficulté est encore aggravée par l'apparition chez nous de sports tels que marteau et javelot, qui nécessitent de vastes espaces, bien que leurs pratiquants puissent généralement se compter sur les doigts d'une seule main ! En résumé, si vous faites vos sports sur une vaste pelouse où vous établissez une piste provisoire sur le gazon, n'hésitez pas à faire

disputer vos 100 et 110 au centre du terrain sur deux lignes droites parallèles de 6 lignes chaque de 1,20 à 1,30 chacune, votre réunion gagnera beaucoup en ordre et rapidité.



Pistes de 400 et de 500 mètres. — En France, conséquence logique du système métrique, les stades les plus modernes ont été établis sur 500 mètres au lieu du 1/4 de mille (402 mètres) qui est resté le type classique de la piste athlétique en Angleterre. L'avantage de la piste de 500 mètres est surtout marqué pour le 400 plat qui ne comporte qu'un seul virage, dans le 200 mètres un demi-virage au lieu d'un virage entier. La courbe dans le 200 mètres est particulièrement désagréable pour les hommes grands et lourds qui ont une tendance à être déportés. Au sujet de cette question de courbe, j'ai bonne souvenance de l'ancienne piste du L. A. C. à Stamford Bridge où j'ai beaucoup couru de 1900 à 1904 : on avait fait une immense ligne droite de 260 yards le long de l'ancienne ligne de chemin de fer et cette particularité avait semblé si précieuse aux compétences anglaises qu'on lui avait sacrifié le sens ordinaire de la piste, où on courait main droite en dedans. Le track était extraordinairement vite, Downer, A. Duffy et Bradley y firent des temps merveilleux, mais je n'oublierai jamais la sensation désagréable que j'éprouvais dans ma spécialité de Half Miler, dans ces virages à rebours, où le manque d'habitude aggravait la tendance à « chasser » vers l'extérieur.

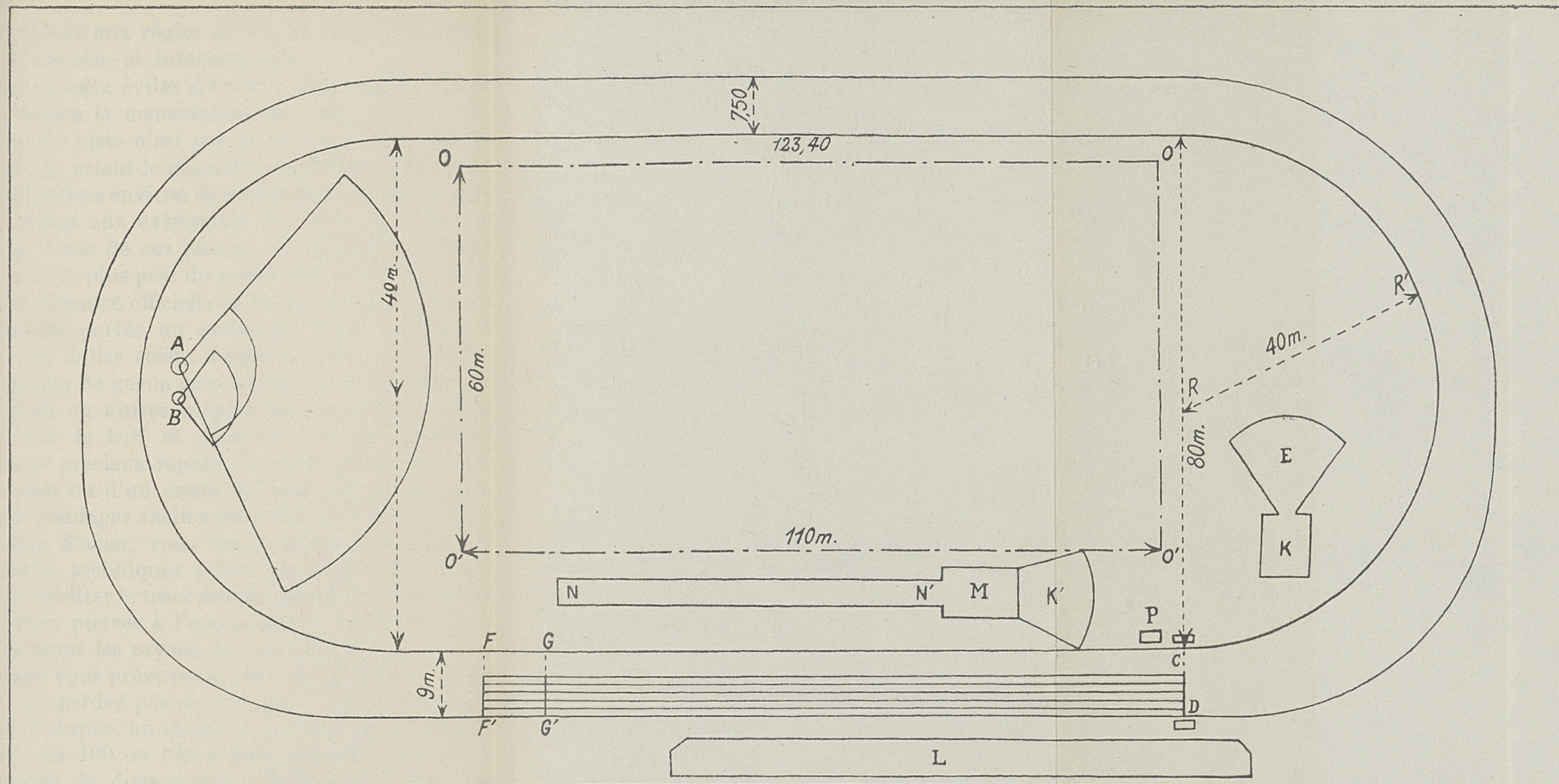
Un soin délicat vous incombera lors de la préparation de votre meeting : celui de calculer le décalage

de vos hommes, lorsque dans les courses scratch de 150 à 400 mètres vous les ferez courir dans des lignes séparées comme on doit le faire dans les championnats pour que les concurrents ne se bousculent pas et aient tous à faire la même distance. Pour ne pas faire d'erreur qui vous amèneraient des réclamations et peut-être même des annulations de championnats, priez le géomètre ou l'arpenteur qui a mesuré votre piste d'indiquer par des points de repère précis les lignes de décalage. Marquez les pistes individuelles au moyen de cordeaux blancs, fixés sur des tiges de 70 centimètres environ, non pointues et inclinées en avant pour éviter des accidents graves et peut-être mortels en cas de chute. Faites des lignes blanches sur le sol dans les virages.

Si vous avez une piste provisoire, indiquez la corde au moyen de piquets blancs ou de petits drapeaux de 30 à 40 centimètres fortement inclinés en dedans (vers le centre du terrain) de façon à ce qu'ils ne soient pas accrochés par les hommes au passage ni ne blessent tout concurrent qui tomberait. Fixez solidement dans le sol, des piquets indiquant les différents points de départ des épreuves; marquez de même façon l'emplacement des lignes de haies.

Mensuration de la piste. — Lorsque tout le travail de mensuration et les points de repère seront bien établis, faites rédiger par l'arpenteur ou le géomètre expert à qui vous avez confié ces opérations un procès-verbal où il consignera toutes ces observations techniques et un certificat attestant les dimensions de la piste, mesure prise à 0,30 de la corde

Piste de 500 mètres à 30 centimètres de la corde.
(Tracée par R. GRELET, géomètre, d'après les données de M. BANDEVILLE.)



LÉGENDE

- A Cercle pour lancement du disque.
- B — — — du poids.
- C-D Ligne d'arrivée.
- E Saut en hauteur. Terre-plein en éventail.
- K Terrain de chute.
- K' Alternative pour saut en hauteur.
- F-F' Départ du 110 mètres haies.
- G-G' — — du 100 mètres plat.
- L Tribune.
- M Saut en longueur.
- N-N' Piste d'élan.
- O-O' Tracé d'un terrain de Football Association.
- P Table de la presse.

Type d'une piste de 500 mètres laissant un espace de 60 × 110 pour la pratique du Football dans la partie centrale. (Le Touquet, 1907-1908.)

Parmi les pistes permanentes, enregistrées à la F. F. A., on peut citer :

- Stade de Colombes : 500 m. 04 de tour, rayon variable 32/28 m., partie rectiligne, 140 m.
- Stade Pershing : 500 m. 31 de tour, rayon uniforme 55,015, partie rectiligne 76,38.
- Stade Jean-Bouin : 449 m. 85 de tour, rayon variable 39,550/46,25, partie rectiligne 99,73.
- Stade Municipal de Lyon : 500 m. de tour, rayon uniforme 41,25, partie rectiligne 120,77.

conformément aux règles de l'A. A. A. et des Fédérations française et internationale.

Si vous voulez éviter d'avoir à recommencer pour chaque saison la mensuration de votre terrain, surtout si votre piste n'est pas permanente, vous agirez sagement en priant le géomètre expert de faire placer à 15 centimètres environ de profondeur quatre grosses pierres plates aux extrémités de votre rectangle de base; sur l'une de ces pierres, en principe celle qui se trouvera le plus près du poste d'arrivée, vous ferez graver la distance officielle de la piste avec la date de constatation portée au certificat. Vous veillerez à ce que ces dalles soient soigneusement recouvertes d'une plaque de gazon bien nivelée pour que joueurs de football ou autres n'éprouvent pas la tentation de soulever le turf et peut-être par inadvertance déplacer le précieux repère. Ce n'est qu'en cas d'une réclamation ou d'un doute du juge-arbitre qu'après quelques sondages facilement faits au moyen d'une mince tige d'acier, vous ferez constater *de visu* les précautions techniques prises par vos soins. Dans le but de faciliter le tracé des virages, faites également placer deux pierres à l'emplacement exact des axes d'où partiront les rayons de vos courbes.

Lorsque vous prévoyez le plan d'ensemble de votre terrain, ne perdez pas de vue qu'il faut réserver une certaine distance, au moins 30 mètres, après la ligne d'arrivée du 100 ou 110 mètres pour permettre aux concurrents de donner leur effort sans avoir à se soucier d'un arrêt brutal qui de plus pourrait être néfaste pour leurs muscles; pensez aussi à l'emplacement nécessaire au starter pour qu'il puisse opérer

de façon correcte, soit au minimum 7 mètres en arrière de l'homme placé au scratch.

Précautions d'entretien.— Pendant les séances d'entraînement qui précéderont un meeting de quelque importance vous ferez bien d'interdire l'usage de la corde sur un minimum de 1^m 20 en largeur. Quelle que soit la nature de votre piste : gazon, terre battue, cendrée, poussière de brique, etc., la partie la plus proche de la corde fournissant un travail considérable, vous permettrez au sol de reprendre un peu de sa consistance et de « sa vitesse » en établissant un cordon protecteur au moyen de vos cordeaux et piquets de sprint; tout le travail d'entraînement devra se faire à l'extérieur de ce tracé.

Aux emplacements de départ, ayez en réserve de la terre battue sur le côté de la piste, dans une petite excavation *ad hoc* car les sprinters, tout particulièrement, se livrent à un véritable travail de sapeurs en forant des trous de 10 à 12 centimètres de profondeur qui malheureusement changent de place avec chacun d'eux, si bien que la ligne de départ d'un 100 mètres au bout de quelques séries, après des réparations simplistes qui consistent à boucher les trous avec de la cendrée ou de la poussière non agglomérée, ne présente aucune sécurité pour les hommes qui poseront le pied de façon malheureuse à cet endroit. Il est assez simple de parer à tout ceci en préparant quelques heures avant le meeting une brouette de terre mélangée à de la cendrée fine, le tout légèrement mouillé et malaxé pour servir à un rapide remplissage des trous après chaque départ

de sprint, il suffira de quelques coups de « dame » et le passage du lisseur pour obtenir une surface assez unie et surtout suffisamment ferme pour ne laisser aucune chance d'accident. Il n'est pas inutile de rappeler que 75 % des claquages au tendon d'Achille et à la cheville ont été occasionnés par un trou de départ mal obstrué où le pied est venu se poser à faux. J'ai conservé de cette source d'accidents un souvenir d'autant plus vivace que j'en fus victime moi-même, alors qu'étant descendu à 12 yards d'handicap en interclubs sur le 1/2 mille, j'avais été choisi comme « second string » à mon camarade de club B. J. Blunden (Blackheath Harriers) pour le championnat d'Angleterre (1902); je devais mener un train très dur pour mon ami B. J. qui était immense, avait une foulée invraisemblable mais manquait de vitesse ! Hélas, je posais le pied gauche à faux dans un trou de départ mal bouché, je ressentais une vive douleur dans le tendon d'Achille, qui s'ankylosa, je ne pus accomplir ma mission et Blunden enleva l'épreuve dans l'un des temps les plus mauvais qu'on ait enregistré aux championnats d'Angleterre : 1' 59". En ce qui me concerne, ma carrière athlétique s'effondra à partir de ce jour : j'eus beau essayer des pointes de feu, massages et porter un bandage élastique, je dus attaquer le sol à plat, ayant perdu 10" au 800 je persistais encore pendant quatre ans, m'essayant sur des distances plus longues, mais jamais plus je ne connus les honneurs des courses par invitations. Vers 1900, T. C. Bredin qui fut avec W. G. George l'un des plus merveilleux coureurs d'Angleterre sur le demi-fond, à la fin du dernier

siècle, subit un claquage du tendon d'autant plus grave qu'il attaquait le sol très fortement de la pointe (right on the toes), précisément pour avoir posé le pied sur un emplacement de départ qui, mal damé, céda sous son poids. C'est pour prévenir des accidents de cette nature que le chef de terrain devra exercer toute sa vigilance et ne laisser à personne d'autre, le soin d'inspecter les réparations faites. Je terminerai ce paragraphe sur les emplacements de départ en m'étonnant de ne pas voir tout au moins essayer sur nos pistes, à l'entraînement, des sabots de bois, dits « starting blocks », dont les modèles, varient à l'infini et sauvegardent la piste de façon absolue.

Aménagements en cours de réunion. — Au cours du meeting lui-même, le chef du terrain aura à assurer l'aménagement rapide et correct non seulement des emplacements de concours mais encore des lignes de cordeaux prévues par le règlement pour les courses de vitesse, ainsi que les jeux de haies. Son travail sera très facilité s'il peut disposer de « tracks » spéciaux sur le milieu ou à l'extérieur de la piste, mais en cas contraire comme cela se présente dans la majorité des circonstances (même aux stades de Colombes ou Pershing) il devra s'assurer tout d'abord que les matériaux nécessaires ont été mis d'avance aux différents points où ils devront être employés, que les emplacements exacts de chaque ligne de haie ou de support pour les cordeaux sont très clairement indiqués par des points de repère et enfin il devra avoir à sa disposition au moins 4 aides travaillant deux par

deux pour mettre le tout en place. La chose essentielle est que chacun de ces collaborateurs, sache exactement ce qu'il a à faire et dispose pour cela de tout ce qui est nécessaire : par exemple pour la mise en place des lignes de 100 mètres, les hommes préposés à ce service doivent d'abord étendre sur le sol à l'écartement réglementaire (1,20 minimum) les cordons de démarcation, puis munis de 4 marteaux et non de 2 (pour 4 travailleurs) ils fixent les supports en ayant soin de les incliner légèrement en avant, comme il a été dit plus haut. Il y a économie de temps à étendre les cordons à l'avance le long de la palissade, si cette dernière n'est pas coupée de plusieurs passages, car on évite bien des minutes de marche si on a pris soin de faire ce travail avant le meeting, il est préférable de ne mettre aussi les supports qu'après avoir aligné les cordons de façon bien parallèle car le déplacement latéral des cordes devient plus difficile lorsque les supports sont en place.

Si vous avez un appareil à marquer employez-le de préférence aux cordons. Dans d'excellents meetings on a souvent eu recours à des Boy Scouts pour établir les lignes. Il suffit qu'un Scout Master après avoir choisi parmi ses meilleurs sujets, leur fasse mettre et retirer les lignes en prenant le temps qu'ils mettront à cette opération, les excellents petits éclaireurs battront aussi les records de l'installation au lieu de sembler s'acquitter d'un sacerdoce avec lenteur et dignité, comme nous l'avons vu trop souvent. Même observation en ce qui concerne les haies, en rappelant aux aides qu'ils doivent toujours pour leur service être munis d'un mètre, d'un

marteau, de quelques clous, d'un couteau et de ficelle; les assistants du chef du terrain doivent se souvenir qu'ils sont eux aussi partie intégrante du mécanisme de la réunion, ils doivent dans leurs fonctions être esclaves de l'horaire établi et il serait inadmissible que faute d'avoir pensé à se munir d'un des objets précités, le meeting subisse un retard de cinq et peut-être dix minutes parce que les moyens de réparer une ou plusieurs haies auraient été omis, ou que le marteau pour enfoncer les supports aurait été oublié dans la cabine du matériel.

LES VESTIAIRES

Vestiaires de fortune.

Cette question qui fut très négligée en France pendant de nombreuses années a été très améliorée du fait que beaucoup de meetings athlétiques se déroulent aujourd'hui dans le cadre confortable d'un terrain de football. Pourtant il n'est pas inutile d'indiquer aux organisations moins bien partagées le moyen d'aménager sans trop de mal ni de dépenses les dépendances nécessaires aux concurrents : il suffira de se procurer une tente assez spacieuse (10 à 15 mètres) et appropriée au nombre de visiteurs attendus, on mettra autant de chaises que de participants ou, à défaut, des bancs, à raison de 40 centimètres par homme, on improvisera des porte-manteaux (chose généralement négligée) en fixant sur des cadres solidement établis trois crochets ou à défaut trois clous de 7 à 10 centimètres

par homme. Les sièges devront se trouver rangés le long des parois de la tente tandis que le milieu sera occupé par deux ou trois tables étroites et longues faisant office de table de massage. La tente devra ne s'ouvrir que d'un côté pour éviter les courants d'air toujours à redouter même pendant les plus fortes chaleurs.

Hydrothérapie de fortune. — En ce qui concerne l'hydrothérapie que les Anglais considèrent comme partie intégrante du vestiaire même le plus provisoire, il est possible de se tirer d'affaire au moyen de deux ou trois « tubs » ou larges bassines à douche qu'on place à l'extrémité des tables de massage, au côté opposé à l'entrée. Le grand inconvénient de cette installation de fortune réside dans les simili-inondations qui ne tardent pas à se produire et que j'ai déploré maintes fois dans les « Country » meetings d'Angleterre lorsque j'avais à patauger pour m'habiller dans le voisinage immédiat des monomanes de l'ablution. Le seul moyen de remédier à cet inconvénient consiste à placer les « tubs » ou bassines sur des claires-voies établies elles-mêmes sur un petit réseau de rigoles aboutissant à un puisard creusé en dehors de la tente. Quant à l'approvisionnement en eau, il n'est réellement pratique dans ces vestiaires de fortune que s'il est possible d'avoir recours à une canalisation voisine, sinon il faut recourir aux moyens archaïques du tonneau porteur et des seaux d'eau, et en ce cas il sera prudent d'affecter un homme à la distribution, sans quoi on risquera d'être littéralement submergé par les hydrophiles.

Aménagement d'un terrain provisoire. — Dans le cas d'une installation provisoire pour laquelle on utilisera la meilleure pelouse disponible d'un champ de course, d'un terrain communal, d'un parc ou même une simple prairie comme cela se fait couramment en Angleterre, on utilisera au mieux la disposition indiquée dans le dessin ci-inclus (voir page 97). Le vestiaire devra de préférence se trouver à l'extrémité de la ligne d'arrivée, en retrait du départ des 100 mètres et sur le chemin d'accès allant à la piste, on disposera avec avantage une table ou mieux une petite tente où se trouvera en permanence un officiel auprès duquel les coureurs pourront retirer leurs numéros et obtenir tous renseignements utiles; c'est à ce point que le commissaire général et son adjoint au vestiaire pourront prier les concurrents de se trouver pour être par leurs soins emmenés au départ.

Vestiaires permanents.

Lorsque les organisateurs ont la bonne fortune de disposer d'un véritable stade avec installations permanentes ou ont les ressources suffisantes pour en décider la construction, ils devront veiller à plusieurs points qui sont parfois négligés dans l'établissement des vestiaires. En général, le premier souci des promoteurs est de construire au plus juste prix de vastes tribunes pouvant contenir le plus de spectateurs possible et assurer par conséquent le maximum de recettes; en dessous de ces superstructures de ciment, de métal ou de bois on compartimente tant bien que mal quelques appentis pompeusement

appelés vestiaire. De par leur emplacement même ces locaux ne peuvent être ni bien éclairés ni ventilés de façon satisfaisante. Lorsqu'on établit des vestiaires il ne faut pas oublier qu'ils doivent pouvoir faire face aux facteurs suivants : lumière, ventilation, chaleur, massage, hydrothérapie, surveillance.

Éclairage et chauffage. — En réalité, trop peu de clubs athlétiques tirent le parti qu'ils devraient de leur terrain sportif, la plupart des adhérents se divisent en deux cohortes pendant la saison d'hiver : les hommes de vitesse et de concours font du football une fois par semaine, alors que les stayers et les coureurs de moyennes distances font une dizaine de kilomètres tous les dimanches en vue de prochains championnats de cross country. Tous auraient à gagner en venant deux ou trois fois par semaine à leur terrain athlétique, une fois leur journée faite, mais pour cela il leur faudrait deux éléments que bien rarement on pense à leur donner : une demi-douzaine de réflecteurs à acétylène sur la piste et un bon poêle de corps de garde au vestiaire où ils ne sauraient sans danger changer de tenue par une glaciale soirée d'hiver. Nos hommes se surmènent chaque dimanche pendant la mauvaise saison et ils ne font presque rien en semaine parce qu'on ne leur en donne pas les moyens : donc *éclairage* et *chauffage* au terrain de sports. Outre cela il faut avoir fréquenté les réunions sportives en été et avoir séjourné quelques heures dans certains vestiaires où les murs sont tapissés de végétations cryptogamiques pour se rendre compte que dans les mois d'avril, mai et septembre la santé

de nos jeunes gens aurait tout à gagner si on prenait soin un peu avant le coucher du soleil de jeter quelques sarments dans le poêle qu'il n'y a aucune raison de faire disparaître pendant les mois d'été, tout au moins dans tout le territoire au nord de la Seine.

Pendant une saison comme celle au cours de laquelle j'ai écrit ces lignes (1935) nos jeunes gens auraient pu s'entraîner le soir avec plus de sécurité s'ils avaient pu profiter d'un peu de feu en remontant du terrain. En ce qui concerne la VENTILATION, il arrive fréquemment que certaines pièces ne sont aérées qu'au moyen d'un couloir, sans aucune prise d'air directe vers l'extérieur : tant pis pour les difficultés d'esthétique, la santé de nos jeunes gens avant tout, il faut avec le chauffage recourir aux cheminées de ventilation.

Tables de massage. — La question MASSAGE ne doit jamais être négligée et il faut partout y pourvoir en mettant dans les locaux une table de massage par moyenne de 12 hommes. Ces tables ne sont pas coûteuses, mais elles doivent être faites en connaissance de cause : 75 à 80 centimètres de large sur 2 mètres de long et 82 à 86 centimètres de haut, car il est fatigant pour un masseur d'avoir à se courber pour son travail. Faire une pente de 6 à 8 centimètres vers les pieds et prévoir une planchette inclinée à 35° pour la tête.

Hydrothérapie complète. — Pour l'HYDROTHÉRAPIE la douche en pluie avec jet facultatif est ce qui répond le mieux aux besoins de l'athlétisme, mais

tout en étant partisan de l'eau à outrance j'ai rapporté de mes séjours en Amérique et en pays scandinaves, l'impression que ces pays faisaient avec efficacité un usage beaucoup plus grand que les Anglais, de l'eau chaude qu'ils font l'impossible pour procurer à leurs hommes en abondance. Un athlète qui emploie l'eau chaude ou la vapeur dans sa préparation sera infiniment plus souple que celui qui se sera borné au simple usage de l'eau froide, les Finlandais nous en ont maintes fois donné la preuve.

En ce qui concerne le chapitre des ablutions, tâchez de permettre aux concurrents de pouvoir en profiter dans les meilleures conditions possibles : rassemblez vos visiteurs à proximité de la salle de douche si vous ne disposez que d'une seule pièce, établissez des chemins de planches à claire-voie, du vestiaire à la salle de douche, et veillez également à ce que cet accès ait touté la discrétion voulue et soit exempt du moindre courant d'air, même en été. Si vous craignez que l'insuffisance de votre installation empêche certains concurrents d'avoir leur tour, multipliez les bassines de tôle émaillée dont beaucoup se contenteront et désignez un commissaire qui organisera un roulement et évitera que certains s'attardent trop au détriment des autres toutes choses qui ont leur importance par une chaude journée d'été où beaucoup emploieraient volontiers une tonne d'eau alors qu'ils n'ont à disposer que de 30 ou 40 litres.

Facilités de surveillance. — Finalement les vestiaires doivent être d'un accès facilement contrôlable,

il ne faut pas que le premier quidam venu profitant de la multiplicité des moyens d'entrée puisse y pénétrer comme dans un moulin. Un gardien ou un commissaire de service devrait toujours être désigné les jours de réunion. Un petit cadre métallique à glissière permettrait de placer pour ces occasions une petite carte indiquant à quel club ou à quels coureurs le local serait réservé. De plus pour faciliter le travail de surveillance il est de l'intérêt général d'aménager à chaque porte un médaillon vitré permettant au surveillant de service, de s'assurer que dans un local supposé vide quelque intrus ne se livre pas à des explorations indésirables.

Contre l'incendie et le vol. — La question de la lumière artificielle dans les vestiaires, en dehors de l'électricité, est délicate, car outre les oublis qui exposent à des dangers d'incendie si l'un des derniers partants laisse une bougie allumée ou une lampe à acétylène au milieu des papiers, maillots et peignoirs, il y a les risques d'inflammation provoqués par les nombreuses essences volatiles qui sont employées aujourd'hui par les athlètes : éther, térébenthine, alcool et essences diverses. Si l'électricité n'est pas en usage dans les vestiaires en question, il sera bon que toutes les séances d'entraînement le soir, soient confiées à la surveillance sinon d'un officiel tout au moins d'un athlète sérieux et expérimenté, ayant tout l'ascendant nécessaire sur ses camarades, c'est à lui qu'incombera le soin de faire évacuer les locaux, d'éteindre les lumières et fermer les vestiaires. Les jours de réunions inter-

clubs, si vous disposez de pièces fermant à clef pour chaque club, gardez-vous bien de confier les clefs à n'importe quel membre du club visiteur; malgré tout votre désir d'être courtois et agréable ne confiez la clef que contre reçu à un officiel visiteur à qui vous pourrez la réclamer, ou mieux encore ne laissez l'usage des clefs qu'au surveillant en charge des vestiaires. Donnez des instructions à ce dernier officiel pour que, en cas de doute, il ne manque pas de s'assurer de l'identité des personnages dont la présence dans les vestiaires lui semblerait insolite, mais il importe aussi que le fonctionnaire en question ne se départisse jamais de la plus parfaite urbanité en accomplissant sa mission.

LES TRIBUNES

Cette partie de l'installation d'un terrain de sport peut varier dans d'infinies proportions selon les moyens financiers et l'emplacement dont on dispose : on peut aller depuis les modestes gradins de bois découverts, jusqu'aux immenses tribunes de ciment armé du stade Pershing ou celles plus modernes encore de Colombes. Ainsi qu'il a été dit plus haut au sujet de l'aménagement des terrains, les tribunes doivent être orientées de façon à n'avoir pas le soleil de face pendant les après-midi d'été, c'est-à-dire adossées à l'ouest. La question « abri » contre les vents est traitée par les Anglais et les Américains avec beaucoup plus d'importance que chez nous : ils ont coutume d'élever dans les virages d'immenses gradins décou-

verts, s'élevant aussi haut que possible, avec le double but de loger le grand nombre de « populaires » que leurs réunions attirent par dizaines de mille et aussi de faire une espèce d'écran qui permette à leurs hommes de faire des temps honorables par ces vents violents qui « cassent » les jambes aussi bien que la plus forte côte.

Toitures et gradins. — Je n'ai pas la prétention d'indiquer ici comment on doit s'y prendre pour édifier une tribune permanente, mais il y a des questions de visibilité et d'ordre pratique qui peuvent échapper aux meilleurs architectes et aux entrepreneurs les plus consciencieux si on ne prend pas la sage précaution de faire avec eux des essais et des examens approfondis au cours de réunions populeuses dans des stades de bonne réputation. Les défauts que l'on remarque le plus dans la visite des tribunes existantes sont d'être souvent trop plates d'où nécessité de se lever pour voir ce qui se passe dans la ligne qui longe les gradins, d'autre part on est souvent gêné par l'abondance ou l'importance des piliers de soutènement ou la hauteur des mains courantes et autres moyens de protection qui masquent une bonne partie de la piste.

La couverture idéale serait faite comme celle des tribunes de nos nouveaux champs de courses avec de simples soutènements affectant la forme de consoles. Dans les virages où de grandes quantités de spectateurs peuvent se trouver assemblés en n'étant maintenus par rien puisqu'ils se tiennent debout, on ajoutera au confort de cette partie du public et on

évitera aussi des accidents possibles en cas de poussée, en adoptant le système du sectionnement des gradins préconisé en Angleterre pour les grands matches de football, chose relativement simple en établissant de robustes mains courantes par groupe de trois ou quatre gradins. Lorsqu'on décide l'établissement de gradins en bois d'une certaine élévation, on fera bien de se rappeler le redoutable accident survenu à Ibrox Park il y a quelques années où, par suite de la surcharge et de la hauteur exagérée, les croisillons qui maintenaient le bâti s'affaissèrent entraînant la chute d'une grande partie des gradins, ce qui fit un nombre considérable de victimes. La morale de cet accident est que s'il est désirable d'élever fortement les tribunes dans les virages pour constituer un écran à la piste en même temps qu'améliorer la perspective, la prudence ne conseille pas de le faire avec d'autres matériaux que la pierre, le ciment armé, etc... pour exclure les grandes superstructures de bois.

Répartition des places. — La plupart des tribunes de nos terrains de sport étant à double fin : football et sports athlétiques, l'emplacement des places d'honneur est généralement prévu pour un match de football, c'est-à-dire face à la ligne d'envoi, alors que pour les sports athlétiques les sièges les plus recherchés sont ceux qui font face à la ligne d'arrivée. Par suite de cette particularité il sera prudent d'attacher une attention spéciale à cette partie extrême de la tribune en n'y mettant pas de scellements pour des bancs et en prévoyant des moyens d'accès nettement indépendants.

Comme les spectateurs de tribunes paient cher et comprennent beaucoup de « supporters » du sport il faut leur en tenir compte et les inciter à revenir en les traitant avec des égards particuliers. Il est une chose entre autres qu'il faut tâcher de prévoir lors de l'établissement du terrain : une entrée spéciale pour les spectateurs des tribunes dès leur admission sur le terrain, au lieu de les faire pénétrer sur la pelouse comme les « populaires » pour les soumettre ensuite à un second contrôle aux abords des places qu'ils doivent occuper. Nos sports athlétiques, ces derniers temps, ont été appelés à tort sports populaires et si nous n'y prenons garde une sorte de dépréciation morale ne fera que s'étendre et éloignera de nous certains éléments de la société qui furent les premiers à lutter et à implanter chez nous la culture des muscles; c'est par la négligence de certains détails et souvent un manque voulu de décorum que petit à petit l'idée s'est répandue que la course à pied et les concours athlétiques étaient incompatibles non pas seulement avec la fortune mais même avec les bonnes manières et la dignité! Soignons donc nos tribunes et les gens qu'elles abritent.

Meetings sans tribunes.

Il importe de ne pas terminer ce chapitre sans bien faire remarquer que les tribunes ni même le moindre pavillon ne sont indispensables pour mener à bien une belle fête athlétique : certains des plus fameux meetings d'Angleterre et d'Amérique se sont

passés et se passent encore dans le simple décor d'une jolie pelouse sans d'autres apports qu'un groupe d'officiels dignes et compétents et il est possible de trouver dans les annales de notre athlétisme maints exemples similaires qui ne demandent qu'à être renouvelés.

Établissement de programme.

Deux choses sont à considérer pour mener à bien cet important travail : 1^o quelles sont les ressources financières sur lesquelles on peut compter? 2^o que permettent les caractéristiques du terrain? Il faut bien se garder surtout de décider *ex abrupto* qu'un certain club ayant eu un gros succès avec son meeting, on ne saurait faire autrement que de le copier.

Fixation du budget. — En principe, un petit club ou une société à ses débuts feront sagement de ne pas entreprendre une trop longue liste d'épreuves, non pas seulement au point de vue financier mais surtout parce qu'athlètes débutants et spectateurs s'assimileront mieux les enseignements d'un meeting de 6 à 8 épreuves soigneusement préparées. Il importe d'éviter la fâcheuse réapparition de jeunes gens s'efforçant de remplir un programme trop chargé et peut-être glaner quelques prix, en participant à peu près à toutes les épreuves portées au programme. Lorsqu'une réunion est menée avec cette idée, les performances sont généralement au-dessous de tout, et par conséquent sans intérêt, il est impossible de

prévoir ou de mener à bien aucun horaire, les séries elles-mêmes doivent souvent être modifiées à cause des nombreux forfaits et enfin les concurrents sortent de ce qui devrait être une fête du muscle dans un état physiologique si lamentable que les organisateurs font tout simplement faire en agissant ainsi, un pas en arrière à la cause athlétique dans leur région.

Débutez avec un programme restreint. — En confectionnant votre programme il faut vous rappeler que trois types de distances doivent retenir votre attention : les épreuves de vitesse, le demi-fond et enfin la course de fond. A première vue il semblerait, en nous basant sur le principe précité, que tous les coureurs que vous pouvez toucher seront satisfaits avec un 100 mètres, un 800 et enfin une course de 3 à 5 kilomètres. Ce que je viens de dire est exact en tant que toutes les spécialités seraient ainsi à même de se produire, mais au point de vue public et aussi des coureurs qui n'auraient pas eu la chance de se classer, il y a lieu de faire quelque chose d'un peu plus large.

Composition du programme. — Envisageons tout d'abord les épreuves de vitesse : ce sont celles que le plus facilement et avec le plus de succès vous pouvez faire apparaître davantage sur votre programme, parce que ce sont celles que les hommes peuvent répéter le plus facilement; elles sont très attractives par suite de l'énergie très apparente qu'elles mettent en relief et plaisent au public parce qu'elles sont vivement disputées et conservent généralement

presque de bout en bout un réel caractère d'indécision. Selon les ressources de votre club vous pouvez inscrire sur votre projet 100 mètres plat et 110 mètres haies scratch, puis un 300 ou un 400 mètres hand qui réunira la majorité de tous vos coureurs de 100 à 800 mètres y compris les hommes de haies.

Dans le domaine du demi-fond vous pouvez mettre un 800 mètres scratch et un 1.500 mètres hand qui vous amènera tous les non-classés du 800, ainsi que les 2^e et 3^e catégories des distances moyennes qui n'oseront pas s'attaquer à la course scratch de 3 à 5 kilomètres.

N'abusez pas des courses de fond. — Pour les coureurs de fond, vous avez le choix entre un 3.000 ou un 5.000 mètres, à moins que la présence de quelques bons stayers et un programme très peu chargé vous incitent à faire un 10.000 mètres, mais pour les courses qui excèdent 5.000 mètres il faut tenir compte du facteur psychologique et se rappeler que si vous n'êtes pas assuré d'une lutte assez intéressante entre 2 ou 3 hommes très près les uns des autres, vous fatiguerez votre public et vous gâcherez jusqu'au souvenir de votre meeting par une mauvaise demi-heure de sport.

En règle générale, laissez-vous guider pour le choix de vos épreuves par le type et l'importance des coureurs dont vous êtes certains, c'est-à-dire que si vous avez 3 hommes qui lors du dernier championnat de cross finirent très près les uns des autres, il faut abandonner l'idée d'un 3.000 qui vous donnera des résultats très incertains pour mettre vos trois stayers sur

une distance de 10 kilomètres où ayant fait leurs preuves vous êtes certains d'assister à une belle lutte. Dans le même ordre d'idée si vous avez une abondance de sprinters, allégez votre programme d'autres épreuves moins bien garnies et multipliez les empoignées intéressantes en inscrivant par exemple un 100 mètres scratch, un 100 yards (91 mètres) hand ou un 200 mètres handicap.

Spécimens de programmes. — En ce qui concerne le nombre des épreuves il est difficile de faire une réunion interclubs avec un chiffre moindre que 5 ou 6 courses et 4 concours, le programme le plus restreint que l'on pourrait faire serait :

- | | |
|--------------------------|---------------------------|
| 1. — 100 mètres scratch. | 3. — 500 mètres. |
| 2. — 110 mètres scratch. | 4. — 2.000 mètres. |
| 5. — Saut en hauteur. | 7. — Saut en longueur. |
| 6. — Lancement du poids. | 8. — Lancement du disque. |

Et en faisant un peu plus grand :

- | | |
|--------------------------|--|
| 1. — 100 mètres scratch. | 4. — 800 mètres scratch. |
| 2. — 110 mètres scratch. | 5. — 1.500 mètres hand. |
| 3. — 400 mètres hand. | 6. — 3.000 ou 5.000 mètres
scratch. |
| 7. — Lancement du poids. | 10. — Lancement du disque. |
| 8. — Saut en hauteur. | 11. — Saut en longueur. |
| 9. — Saut à la perche. | |

On peut varier un programme à l'infini et être assuré du succès à condition de ne jamais perdre de vue deux facteurs étroitement liés : le caractère sportif à sauvegarder et le côté spectacle.

Dans le rayon concours il y a de grandes possibilités, à condition de savoir faire vite et élaguer tout ce qui serait inintéressant ainsi qu'il a été dit au chapitre des juges et des commissaires aux concours.

A propos de marche. — Les épreuves de marche qui sont certes fort méritoires et éminemment athlétiques ne paraissent pas d'après les dernières expériences devoir être maintenues sur le programme en tant que compétitions à disputer entièrement sur piste au cours d'une réunion. L'arrivée sur piste à une heure qu'il est facile de prévoir approximativement, comme pour les Marathons, paraît devoir prévaloir.

En faveur de la lutte à la corde. — Il y a lieu de porter à l'attention des organisateurs un type de concours qui a toujours beaucoup de succès auprès du public lorsque les participants sont des gens de tenue ayant une bonne pratique de cet exercice : c'est la lutte à la corde. Pour que cette épreuve aie tout le succès qu'elle mérite, il est essentiel de prévoir la question poids et ne pas accepter les engagements sur le terrain sous peine de voir les exhibitions les plus hétéroclites de membres, plus ou moins authentiques, appelés à la rescousse uniquement à cause de leur poids. Le programme doit indiquer à quel poids maximum le concours a été fixé et spécifier que les équipiers devront se présenter à la ligne dans le tenue complète de leur club avec maillot, culotte ou pantalon blanc et chaussures à semelles unies.

Insistez sur la question de la tenue, car c'est un spectacle magnifique que celui de deux équipes de six superbes gaillards de 80 à 90 kilos, uniformément vêtus, tous les muscles tendus dans un même effort.

L'armée et la marine anglaises pratiquent cet exercice avec beaucoup de succès.

Liste des officiels et des concurrents. — L'établissement du programme ainsi qu'il est porté en tête du présent chapitre comporte deux parties : 1^o la phase préparatoire, qui se borne à faire savoir aux clubs et aux concurrents le caractère des épreuves à disputer, ainsi que la date, l'emplacement et enfin la spécification des prix ; 2^o la phase d'exécution, qui reproduit tout ce qui vient d'être énuméré ci-dessus, mais en faisant figurer cette fois les noms des officiels responsables de l'organisation et de la bonne marche du meeting, l'horaire des épreuves, la répartition des séries, les handicaps et, si l'importance du programme le permet, la liste des concurrents avec leurs numéros, les morceaux de musique et quelques détails sur la distribution des prix. N'hésitez pas, si vous le pouvez, à donner sur vos imprimés des indications toujours précieuses sur les moyens de locomotion organisés souvent à la sortie des meetings mais que presque tout le monde ignore. Ce sont des détails de cette sorte qui feront le bon renom de votre club et affirmeront vos capacités d'organisation.

Conseil d'impression et de publicité. — Quant à la dimension de vos programmes, n'exagérez ni dans un sens ni un autre : le quarto raisin est le maximum que vous deviez employer. N'oubliez pas, lorsque vous établissez cette partie de votre travail, le département publicité : avec un agent actif vous arriverez à alléger singulièrement les finances de votre club et vous reculerez d'autant moins devant une dépense nécessaire, qu'elle est insignifiante et souvent nulle si le commerce local a été effectivement visité.

Lorsque votre imprimeur vous demandera des directives, ayez vous-même des idées bien arrêtées sur ce que vous voulez, tracez un croquis de la mise en pages que vous entendez adopter et évitez de laisser envahir votre texte par la publicité, cette dernière doit en quelque sorte encadrer votre programme mais elle ne doit pas le submerger. Si vous voulez faire les choses de façon parfaite, ayez une réserve de deux lignes environ après chaque finale pour l'inscription des résultats. Au cas où vous auriez quelques bons clichés ou plus exactement des galvanos à faire figurer sur votre programme, conservez-les à votre secrétariat plutôt que de les laisser à l'imprimerie, graissez la partie métallique et mettez-les de côté soigneusement emballés pour la saison suivante; vous conserverez ainsi toute votre liberté non seulement pour l'établissement futur de votre programme, mais encore vous pourrez employer vos clichés, où et quand il vous plaira, pour vos fêtes de la saison d'hiver ou vos articles de presse.

Ne négligez pas vos protecteurs. — Quant aux noms des officiels et surtout des membres du comité de patronage que vous désirez faire figurer sur votre programme, quoi que vous fassiez, vous tomberez certainement de Charybde en Scylla : si vous mettez en tête de votre imprimé tous vos collaborateurs effectifs et les bienfaiteurs moraux et matériels de votre club, vous encombrerez lourdement votre texte, et, d'autre part, si vous vous contentez d'inscrire 5 ou 6 officiels, le président d'honneur et les « membres du comité », vous risquez de mécontenter gravement tous les

personnages « honoraires » qui d'une façon quelconque vous ont apporté leur appui. Entre les deux inconvénients choisissez le moindre et faites figurer (en petits caractères, si nécessaire) vos principaux « patrons » comme disent les Anglais; si vous avez le bonheur d'avoir à vos places d'honneur M. le préfet, M. le général commandant la garnison, M. le maire, mettez leurs noms bien en évidence en vous félicitant de les compter parmi les amis de votre athlétisme régional. N'abusez pourtant pas de l'appui que vous pouvez avoir à demander à ces personnages, en vous rappelant que ceux que la vie publique met en relief sont sollicités quotidiennement par d'autres que vous, souvent pour les causes les plus urgentes, alors ne mesurez pas pour eux les caractères d'imprimerie que vous leur consacrez à l'importance de leur apport.

Réception et classement des engagements.

Aussitôt que les engagements vous parviennent vous devez commencer à établir vos feuilles d'épreuves, c'est-à-dire reproduire sur autant de listes que vous avez d'épreuves et en colonnes séparées les nom et prénoms puis le club de chaque concurrent, enfin vous faites figurer les renseignements qui vous sont donnés ou pouvez posséder sur la forme ou les temps du concurrent. Vous avez intérêt à faire cet espèce de triage sans attendre le coup de feu des dernières heures, car s'il s'agit d'un handicap vous aiderez puissamment l'handicapé en lui donnant tout ce que vous pouvez posséder comme rensei-

gnement (transmis par le concurrent ou son secrétaire de club). Si d'autre part il s'agit d'une épreuve scratch, l'indication de la forme de l'homme vous aidera énormément au moment de l'établissement des séries. Si vous ne possédez aucun élément sur la classe de vos concurrents, le hasard fera sans doute que bien des fois vous chargerez une série de 3 hommes d'excellente classe et tous très près les uns des autres, alors que cette élimination intempestive de deux bons coureurs vous vaudra de par ailleurs des séries lamentablement creuses!

Vous établirez vos listes d'engagements de la façon suivante :

100 mètres plats.

N ^{os}	NOM	CLUB	CLASSEMENT	OBSERVATIONS
1	M.-L. Laurent.	S. C. W.	2 ^e série 11" 3/5	Rien gagné cette saison.
2	C.-O. Dubois .	A. S. Z.	2 ^e — 11" 4/5	
3	L. Martin . .	A. S. C.	1 ^{re} — 11" 1/5	Gagné 1 hand. à 1.50-10" 4/5.
4	A. Lefebvre .	R. C. M.	2 ^e — 11" 4/5	
5	G. Mahieux. . Etc.	U. S. V.	1 ^{re} — 11"	

A la fin de votre liste et d'après le nombre des entrées le secrétaire général indiquera le nombre de séries à établir.

Vous faites donc une feuille récapitulative et ouvrez un dossier spécial pour chaque épreuve contenant la formule d'engagement du concurrent et s'il y a lieu toute lettre ou extrait de lettre donnant des indications sur ses performances. Votre travail sera beaucoup plus facile et sujet à moins d'omissions

ou erreurs si vous avez pu obtenir que les engagés fassent une formule séparée par épreuve; dans les handicaps tout particulièrement, cette chose est essentielle et est exigée en Angleterre. Je sais par expérience, combien en France il est difficile que les engagements soient établis de cette manière, depuis surtout que les voyages en groupe sont devenus indispensables pour permettre de faire face aux prix très élevés des déplacements. La plupart du temps le secrétaire du club résume sur une lettre les épreuves auxquelles les hommes participeront. En ce qui me concerne, j'ai toujours préféré fermer les engagements un peu tôt, cela me donnait le temps de correspondre avec les secrétaires pour avoir les renseignements qui me faisaient défaut, puis j'établissais moi-même avec tous les détails que j'avais pu rassembler une formule d'engagement séparée, par homme et par épreuve. Je laissais une colonne « observations » sur le côté droit de ma liste d'engagements pour y faire figurer toutes annotations utiles telles que le rendement en cas d'épreuves handicap, ou un doute, ou une précision à étudier. Si vous avez des droits d'engagement à recevoir c'est également sur cette feuille que vous faites figurer la mention « payé ».

Lorsque vous avez fait tout ce travail, ne vous fiez pas à vous seul et priez quelque collègue de pointer avec vous la correspondance, les formules d'engagement et votre liste, pour être certain qu'aucune erreur ou omission n'est survenue au cours de votre classement.

Accusés de réceptions. — Votre tâche ne se limite

SOCIÉTÉ DES SPORTS DU TOUQUET

Tout coureur faisant usage de cette feuille est tenu de se conformer aux règles qui y sont exposées et dont il est supposé avoir pris connaissance. Toutes les entrées doivent être envoyées directement au Secrétaire et ne peuvent être adressées à aucune autre personne. Une feuille séparée doit être employée pour chaque épreuve et les renseignements demandés doivent être intégralement remplis.

FEUILLE D'ENGAGEMENT

Conformément aux règlements de l'U. S. F. S. A. et de l'A. A. A.

Tout compétiteur donnant des renseignements faux, inexacts ou incomplets encourt le risque d'être disqualifié et s'expose de plus à être poursuivi. Adresser les entrées à M. BANDEVILLE, Président de la Société des Sports, CHATEAU DU TOUQUET, Étaples (Pas-de-Calais).

Veillez m'engager pour l'épreuve suivante..... à votre réunion du
pour laquelle ci-joint..... montant du droit d'entrée.

JE CERTIFIE par la présente que je suis amateur selon les règlements de l'U. S. F. S. A. et que les renseignements que je donne ci-dessous sont rigoureusement exacts.

NOM ET DATE DES RÉUNIONS AUXQUELLES VOUS AVEZ PRIS PART		DESCRIPTION DE L'ÉPREUVE		DÉTAILS SUR LE SCRATCH		VOTRE HANDICAP ET PERFORMANCE			DÉTAILS sur les GAGNANTS DES ÉPREUVES	
Nom de la Réunion		Interclubs ou non, plat ou obstacles, marche		Nom du Scratch		Qu'avez-vous reçu comme Handicap?	Avez-vous gagné votre série?	Résultat de la course 1, 2, 3, 4, ou non placé ?	Qui a gagné l'épreuve Son rendement dans la Handicap	
									Nom du gagnant	Son Handicap
Les quatre dernières épreuves auxquelles vous avez pris part.	(a)
	(b)
	(c)
	(d)
Votre dernière perfor- mance sur, ou le plus près de la distance pour laquelle vous vous engagez.		(e)
Le dernier prix ou série que vous avez gagné sur la distance pour laquelle vous vous engagez.		(f)
									Définir ici : Série ou 1 ^{er} , 2 ^e , 3 ^e , 4 ^e prix selon la cas.	

Nom en entier..... Adresse.....
Club..... Couleurs..... Avez-vous gagné un prix dans une réunion interclubs?.....
Signature de l'engagé..... (Cette feuille doit être signée par le concurrent lui-même).
Date..... Entrée reçue le.....

N. B. — Cette entrée sera refusée au cas où les renseignements ne seraient pas donnés correctement.

pas au simple classement des engagements, il vous faut encore et sans tarder en accuser réception aux intéressés selon la forme où ils vous sont parvenus : c'est-à-dire une note au secrétaire du club visiteur si les engagements vous sont parvenus collectivement par son canal, sinon il vous faudra correspondre individuellement avec chaque engagé. Cet accusé de réception n'a pas pour but unique de faire savoir que le concurrent est dûment inscrit et en ordre, cela a aussi un autre objet : celui de faire parvenir au concurrent la carte d'admission ou toute autre pièce similaire qui lui permettra d'entrer sur le terrain et d'avoir accès au vestiaire. Beaucoup de clubs en Angleterre emploient pour ce service la carte postale avec formule imprimée laissant seulement à remplir les blancs, comme ci-dessous :

CARTE PERSONNELLE NON TRANSMISSIBLE

*Hicks Athletic Club
High Road Hicks.*

MONSIEUR,

Nous avons l'avantage de vous accuser réception de v engagements pour l à notre réunion du ainsi que stipulé au programme et dans la presse.

Le présent avis que vous voudrez bien signer vous servira de carte d'entrée.

Le Secrétaire,

Signature du concurrent :

Ce système de la carte postale est certainement pratique et expéditif mais en ce qui concerne la France, où le sport n'a pas encore fait la conquête de tous les établissements administratifs, commerciaux et industriels, il est à mon avis préférable d'agir avec une discrétion qui ne serait pas utile

en Angleterre et d'envoyer les cartes d'entrée sous enveloppe fermée.

Organisez votre contrôle de partants. — Si votre meeting a de l'importance et que vous craignez que les cartes de concurrents soient en cas de forfait complaisamment prêtées à des tiers, souvent hors de place — pour ne pas dire plus — dans les vestiaires, vous pouvez utilement avoir un livre ou même une simple feuille d'émargement au bureau du secrétariat ou du commissariat général (qui doit être à proximité des vestiaires) et vous priez chaque concurrent venant prendre livraison de son dossard de signer votre feuille d'émargement en présentant sa licence. Cette précaution aura le double avantage de vous assurer de l'identité de chacun, tout en vous permettant de pointer le retrait des dossards, opération souvent compliquée, productive d'ennuis et de retards parce que la plupart du temps le club visiteur prend ses numéros en vrac en arrivant au terrain, les agents distributeurs se partagent la besogne, se déplacent, perdent ou oublient, et, à chaque réunion, on voit des concurrents demander à partir sans numéro ou avoir recours à un numéro de fortune parce qu'il leur est impossible de mettre la main sur celui qui leur appartient. La carte de concurrent dûment signée et la feuille d'émargement à l'entrée se complètent donc l'une l'autre.

Handicapeurs et Handicaps.

On a fait beaucoup couler d'encre en France sur cette question des handicaps, allant même jusqu'à

en préconiser la suppression au bénéfice de la division des hommes en catégories. Les arguments des partisans de la suppression sont certainement d'apparence logique, ils disent : « Les handicaps sont de plus en plus mal faits et impossibles à établir avec le nombre actuel des engagés, comme ils ne servent à rien et ne prouvent rien, mieux vaut adopter la solution des catégories. »

Pourquoi les catégories ne remplacent pas les handicaps. — Le raisonnement semble juste mais il ne saurait être définitif puisque l'idée du handicap est à la base même du classement des hommes en catégories : nous n'avons pour le moment que trois catégories bien délimitées pour classer nos hommes de clubs, mais en poussant l'étude et les compétitions plus à fond, il n'y a pas de raison pour que nous n'arrivions à avoir par exemple dix catégories en sprint. Dès que les catégories seraient établies avec une absolue perfection, cela équivaldrait à prélever dans un handicap tous les hommes ayant un même rendement pour les faire courir ensemble et alors je n'arrive plus à voir la différence avec le handicap ordinaire si injustement critiqué ces derniers temps ! En réalité le mal vient de ce que nous ne savons pas ou ne pouvons pas établir des rendements justes et logiques : la faute en incombe au premier chef aux concurrents qui n'ont pas un esprit sportif suffisamment développé pour tâcher d'aider les handicapés dans leur tâche, déjà très ingrate, en leur donnant les renseignements indispensables pour établir leurs rendements.

Renseignements et rendements. — L'homme qui s'engage dans un handicap a beau s'abriter derrière une formule « n'a jamais couru » ou « n'a jamais gagné », il n'a aucune excuse pour agir ainsi, car tous les vieux routiers de l'athlétisme qui, pendant des années ont couru et fait courir savent parfaitement que le plus modeste néophyte qui s'est acheté des « pointes » et a travaillé quelques semaines ne se hasarderait pas en public sans avoir essayé ses forces une bonne douzaine de fois contre des camarades qui, eux, ont déjà paru en piste; neuf fois sur dix même ils ont appris de la bouche de quelque chronométrateur bienveillant ce qu'ils arrivaient à faire sur 100, 400 ou 1.500. Ce petit système mis en pratique pour tâcher d'enlever des prix, n'est pas exclusivement essayé dans le monde de l'athlétisme, je l'ai constaté absolument avec les mêmes caractéristiques alors que semaine après semaine je faisais les handicaps de tennis des clubs du Touquet et de Cannes! Mon rôle était là singulièrement compliqué, à Cannes tout particulièrement, parce que j'avais affaire à une grande quantité de joueurs venus des deux Amériques, de Russie, des pays scandinaves avec toute la cohorte de nos joueurs de châteaux, souvent même des membres de familles royales ou de grands hommes d'État anglais (qui jamais dans leur pays n'auraient voulu paraître en compétition), ils n'hésitaient pas à s'engager pour le handicap hebdomadaire, puisqu'une semaine de présence y donnait droit, et je recevais invariablement la formule d'engagement avec la mention « n'ai jamais pris part à une compétition ». Je me rappelais fort heureusement

le principe de mon impitoyable handicapé d'autrefois J. Fowden : « Believe what you see » (croyez ce que vous voyez) et, tout comme mon vénérable prédécesseur à la recherche des « Dark horses » (chevaux inconnus), je me glissais entre les courts pour me faire une opinion, d'après une attitude ou une tactique, et je fus étonné moi-même de ce qu'en ayant de la pratique on est à même de faire en très peu de temps. En ce qui concerne la course à pied, il faut que le handicapé ne se contente pas d'un pur travail administratif en enregistrant les renseignements plus ou moins exacts qui lui sont transmis, quand bien même il instituerait pour cela un registre ou un fichier. Il faut tout d'abord qu'il se spécialise lui-même et ne fasse pas indistinctement les rendements des petites et des longues distances et ensuite qu'il suive attentivement et « incognito » les meetings du dimanche, voire même les séances d'entraînement. Tout handicapé ayant un peu de pratique arrivera à vivement repérer ceux qui, avertis de sa présence, se « tireront » consciencieusement, en ayant l'air de faire un effort considérable pour rester sur place. Les handicapés anglais ont trouvé un excellent moyen de forcer les renseignements à affluer vers eux : lorsqu'un coureur adresse la mention « n'a jamais pris part à une épreuve ouverte », ils octroient à ce concurrent une demi-limite « Half limit », c'est-à-dire que, dans un handicap de 100 yards où la limite est 10 yards, ils donnent 5 yards. Comme les « Boards of Control » des handicaps sont excessivement parcimonieux dans la majoration des rendements, le néophyte qui a cru se ménager une « marque »

de choix en ne disant rien de sa forme, dès le début de la saison, devra vraisemblablement passer toute une saison pour gravir par dose d'un demi-yard tous les trois ou quatre meetings la distance qui le sépare de sa marque exacte qui, la première année, devrait être vraisemblablement 8 1/2 à 9 1/2. Devant ce « modus operandi » des officiels britanniques, le coureur adopte la politique la plus simple et la plus avantageuse, en même temps que la plus sportive : il cherche à s'aligner le plus possible contre des coureurs ayant déjà une « marque » en handicap, il se fait chronométrer par des officiels ou même des officieux et, lorsqu'il possède des indications suffisantes sur sa forme, il transmet intégralement ces renseignements sur sa formule d'engagement au premier meeting possible. Le débutant n'obtient certes pas ainsi le maximum de rendement auquel il pourrait avoir droit, le handicapeur est trop prudent pour cela; mais il n'en est pas loin, si bien qu'au cours de la saison, s'il progresse d'un yard et demi sur sa forme du début et qu'à la suite de plusieurs « non classé », le handicapeur lui donne un demi-yard, puis un yard de décharge sur le 100 yards par exemple, il arrive très honnêtement et sportivement à rapporter à la maison deux ou trois « pots » dès la première année. La conclusion de ceci est qu'il faut pour les handicaps exiger l'engagement sur formule spéciale, approximativement conforme au modèle ci-contre et surtout la remplir intégralement et exactement. Il ne faut pas hésiter à sévir rigoureusement contre les informations inexactes qui peuvent fausser toute une épreuve et faire attribuer un prix injustement

(choses qui, en Angleterre, amènent le délinquant devant la justice), insister auprès des concurrents et surtout des dirigeants de club pour qu'une formule séparée dûment signée par le concurrent soit établie pour chaque épreuve et par concurrent.

Classement des handicaps. — Lorsque le handicapé reçoit du secrétaire général la liste des concurrents et tout le dossier des engagements, son premier soin est de s'assurer que le nombre des formules d'engagement concorde avec la liste récapitulative, puis, après avoir parcouru par exemple toutes les entrées du 100 mètres, il établit une formule séparée pour chaque homme si cela n'a déjà été fait, puis sans précipitation et après avoir considéré tous les renseignements possibles il fait un premier classement approximatif en mettant son meilleur homme à la base du dossier, puis il range tous les autres par ordre de mérite. Après cette première phase, il note au crayon sur chaque formule le rendement qu'il considère à peu près juste et, armé d'une gomme, recommence ce travail jusqu'à ce qu'il lui donne à peu près satisfaction; alors seulement il transcrit sur une liste le détail des rendements auxquels il s'est arrêté, faisant à nouveau cette liste deux ou trois fois si nécessaire. Lorsque les handicaps sont terminés, le handicapé s'attelle à la répartition des séries, à moins qu'il n'ait été indiqué que ce travail serait fait par le secrétaire général ou le commissaire général, si tant est qu'ils ont la compétence voulue. A mon avis, il est préférable de laisser l'établissement des séries en handicap au handicapé, car il appréciera en général

avec plus de finesse les possibilités présentées par une disposition appropriée de ses séries.

Il est bien entendu que la plus grande discrétion incombe au handicapé; il ne doit pas davantage répondre aux demandes de communication qui lui sont faites, qu'il ne doit discuter les rendements donnés, soit avec les coureurs, soit avec les officiels des participants. En Angleterre où les handicaps sont l'objet des plus grands soins, on a coutume de compter deux jours pour le travail du handicapé, deux pour le travail d'imprimerie et un pour la correction des épreuves qui sont transmises en double pour le « bon à tirer », au secrétaire général et au handicapé. Ne demandez pas en principe à un handicapé de vous établir des rendements dans un délai par trop rapide; plus vous demanderez un travail hâtif, moins il sera possible d'avoir les renseignements nécessaires, et vous serez mal venu après de vous plaindre, si les résultats ont été mauvais.

Il faut rétablir les handicaps. — Ainsi que je me suis efforcé de l'expliquer plus haut, le discrédit dont les handicaps sont accablés à l'heure actuelle est imputable à la façon peu sérieuse dont les engagements sont faits et aussi au manque d'handicapés spécialisés. Il faut se rappeler que les Anglais, après avoir constaté combien les rendements faits par des comités produisaient de désastres, adoptèrent le système des handicapés spécialisés sur certaines distances, licenciés par la Fédération et touchant des honoraires pour chaque épreuve dont ils ont fait les rendements sur le champion de l'année. Ceci

posé, il importe de dire que les handicaps, qui partout ont permis aux jeunes d'essayer leurs forces, d'apprendre, de travailler et de s'améliorer en public dans le grand creuset des courses ouvertes, sont aussi nécessaires au repeuplement athlétique de notre jeunesse qu'ils le sont en Angleterre, en Amérique ou dans les pays scandinaves. A une époque où toute la jeunesse fait quelque peu de sport, tout au moins d'une façon nominale, il ne faut pas s'étonner de voir quelques centaines de jeunes gens de 2^e ou 3^e catégorie prendre part à trois ou quatre meetings au cours de la saison, mais ce qui est plus remarquable, c'est le peu de persévérance de ces jeunes éléments qui, après avoir tâté du 100 et du 400 pendant quelques semaines se mettent à quelque essai sur le 1.500 et... disparaissent. Ce résultat, négatif au point de vue de notre amélioration athlétique, s'explique par le fait que, même en 3^e catégorie, une tête de quelques hommes s'établit qui barre irrémédiablement l'innombrable cohorte qui les suit. Il suffit d'avoir un peu suivi les 2^e et 3^e catégories dans leur travail et dans leurs meetings pour se rendre compte que la plupart d'entre eux font de l'athlétisme après avoir été attirés par l'espoir fondamental de s'élever au-dessus de la moyenne. Beaucoup de jeunes gens; après quelques essais malheureux, persévèrent pendant quelque temps sans grande conviction, ni même d'ambition, uniquement parce qu'ils sont retenus par leurs camarades de club et les dirigeants, qui font l'impossible pour les garder à l'athlétisme, mais avec quel attrait en perspective, dans les épreuves scratch, je le demande

en toute sincérité aux détracteurs des handicaps. Il n'est pas besoin d'être grand clerc en athlétisme, pour se rendre compte que sur les centaines de catégoristes B ou C qui peuvent, dans une ville comme Paris, couvrir le 1.500 entre 4' 30" et 5', il y en a 90 % qui, jamais avec des courses scratch, n'arriveront à se sortir du « vulgum pecus » de la médiocrité, et, pourtant en persistant, nous finirions avec les années, dans ce lot actuellement à déchets, par trouver des hommes timides, manquant d'assurance en eux-mêmes, de style, de facilité ou des conseils indispensables, qui sortiraient un jour de leur chrysalide après un classement en handicap, fût-ce même avec l'aide d'un rendement généreux. Tous ceux qui ont eu une longue pratique du sport, en Angleterre tout particulièrement, ont vu cet exemple se reproduire à l'infini. Je puis me rappeler personnellement l'impulsion que je reçus dans ma carrière athlétique, alors que sorti du Collège de Catford sans aucune performance notable à mon actif, je courais sous les couleurs du vieux club anglais des Blackheath Harriers et finalement terminais une demi-saison d'entraînement en gagnant avec un rendement moyen une superbe montre en or, sur le 800, au Crystal-Palace. Cet encouragement m'ancre dans l'athlétisme où je restais de nombreuses années au lieu de filer vers le football ou le cyclisme; j'eus même la joie de voir une douzaine de Français de mes amis, conquis à la course à pied par cette modeste victoire et entrer à ma suite aux Blackheath Harriers. Je crois pouvoir affirmer que, si je n'avais eu pour alimenter mes instincts sportifs que de vagues 2^{es} caté-

gories à courir scratch au milieu de l'indifférence générale, les résultats auraient été diamétralement opposés à ceux que je viens d'indiquer.

Erreur à éviter. — Certes, les premiers handicaps mis sur pied comporteront pas mal d'erreurs, mais tout se mettra au point très vite, et le public sera fort intéressé par la rénovation, si seulement les engagements sont faits sérieusement et confiés ensuite à des handicapés spécialisés sur 100, 800 ou 1.500 mètres. La première erreur que commettront toujours les officiels affectés à ce travail sera dans l'incertitude où ils se trouveront, au début, de répartir leurs hommes par pelotons (qu'ils penseront d'égale valeur) à des distances trop éloignées les unes des autres. J'ai encore présent à la mémoire certain 1.500 Hand. où des groupes de 12 à 15 hommes étaient sur la même marque à 30 ou 40 mètres du peloton le plus proche; cela produit invariablement des tassages et des coups de pointes; dans les virages, le train est bloqué à chaque instant, les hommes courent en éventail, et le scratch est mis irrémédiablement hors de cause, ne pouvant passer.

Établissement des séries.

Qu'il s'agisse d'une course scratch ou d'un handicap, le mécanisme est toujours le même : il faut que les têtes de chaque série soient théoriquement et pratiquement prélevées parmi les meilleurs, c'est-à-dire que dans un 100 mètres à courir en 6 séries, le

meilleur homme de tout le lot sera tête de 1^{re} série, le second, tête de 2^e série et ainsi de suite jusqu'au 6^e. Pour les seconds on procède de la même façon et ainsi de suite jusqu'à classement complet par ordre de valeur. Il y a pourtant un facteur qui peut faire modifier un peu l'ordre préconisé ci-dessus : le souci d'éviter de charger une même série en hommes du même club.

Faites votre possible pour avoir deux tours seulement dans vos épreuves de sprint car le système des demi-finales, à moins d'être nécessité par un trop grand nombre de coureurs classés, a l'inconvénient de surmener des hommes qui souvent participent à une ou deux autres épreuves et aussi de retarder la réunion de façon désagréable. C'est ici que vous reconnaîtrez toute l'utilité de la large piste de sprint que j'ai recommandée au chapitre de l'aménagement : 5 lignes sont à peine suffisantes, 6 se prêtent à une bonne organisation; en Angleterre j'ai souvent vu des tracks de 8 lignes et j'ai souvenir d'un meeting monstre à Lincoln où il y avait près de 200 partants dans le sprint et on mit 10 hommes dans les cordeaux à chaque série à raison d'un départ à la minute; inutile de dire qu'il faut pour cela des hommes très stylés et tenus par un starter comme nous n'en trouverions sans doute pas beaucoup avec les méthodes actuellement en vogue.

Dans l'établissement de vos séries, vous serez parfois gênés du fait que certains coureurs, surtout dans les petits meetings, s'engagent dans 4 ou 5 épreuves et, pour peu qu'ils aient un nom assez en évidence, vous vous trouvez hanté au cours de la constitution de

vos séries par le désir de les placer de façon à leur accorder un peu de repos ! Votre intention peut en ce cas être louable, mais vous arriverez certainement à des mécomptes si vous vous laissez hypnotiser par votre idée. Plus tard, lorsque vous en serez à l'ordre des épreuves, puis à l'horaire, vous vous trouverez à nouveau en face du même problème et, quoi que vous fassiez, vous n'arriverez pas à le solutionner à la satisfaction générale, non plus qu'à celle de l'intéressé. Dans un meeting assez bien doté, où j'officialiais il y a peu de temps en province, je fus consulté par les officiels qui n'arrivaient pas à établir leur ordre d'épreuves à cause d'un excellent coureur qu'ils désiraient ménager et qui était engagé dans 100, 110, 400, S. en H., S. en L., javelot et encore fallait-il des demi-finales au sprint : je leur conseillai d'établir leur horaire comme si l'excellent coureur avait chargé deux de ses frères de partager les épreuves avec lui. Au lieu de prévoir un horaire s'étendant jusqu'à 6^h 45, on se borna à établir l'horaire jusqu'à 5^h 45, sans se soucier outre mesure de l'as en question ; l'idée devait être bonne car, en voyant la condensation de l'horaire, le sportsman intéressé alla jeter un coup d'œil sur l'exposition des trophées et très correctement annonça qu'il déclarait forfait dans le 400, le saut en hauteur et le javelot !

Ordre des épreuves. — Généralement on commence les épreuves par le sprint (100 m. plat), puis un concours, 400 mètres plat, le 110 haies, un concours, 800 mètres plat, un concours, la finale du 110 mètres, un concours, 1.500 mètres plat, la finale du 110,

un concours et enfin une course de fond, 5 kilomètres par exemple.

La répartition adoptée par les Anglais diffère quelque peu de la nôtre, en ce sens qu'ils estiment généralement qu'un homme classé par exemple dans le 100 yards, doit être appelé à courir la finale de cette épreuve avant de s'attaquer aux séries d'un 300 ou 400 yards. La règle n'est pourtant pas générale chez eux car j'ai conservé le souvenir d'une réunion disputée à Putney un peu après 1900, où toutes les épreuves furent disputées de telle façon que les finales furent réservées pour la fin comme une sorte de couronnement du meeting et disputées alors les unes après les autres. Il faut pourtant tenir compte que l'inconvénient d'épreuves de même caractère se superposant d'un peu près, a moins d'inconvénients dans les meetings interclubs d'Angleterre où les épreuves handicaps abondent et où des quantités d'hommes se retirent avant la fin d'une course, pour tenter leur chance sur une autre épreuve dans laquelle ils sont engagés. A l'inverse de ce qui se passe de l'autre côté de la Manche où il y a souvent 4 ou 5 courses handicap et 2 courses scratch, les hommes de tête sont chez nous appelés à reparaître plus souvent en ligne et, étant en courses scratch, continuent leur effort de bout en bout, d'où nécessité d'apporter le plus grand soin autant à la composition du programme qu'à l'ordre des épreuves selon la nature et le nombre de spécialistes à prévoir pour chaque épreuve.

En résumé, si vous êtes assuré de la présence de 2 ou 3 bons coureurs de 100 mètres et d'une abon-

dance de coureurs de distance, établissez votre programme en conséquence pour faire apparaître vos vedettes du sprint à 2^h 30 dans les séries du 100 mètres puis à 3^h 15 dans la finale du 100 mètres et enfin à 4 heures dans un 150 mètres par invitations ou un 200 mètres si les as dont vous disposez peuvent aller jusque-là. Sur les distances moyennes et le fond nous semblons avoir en France beaucoup plus d'adeptes que dans le sprint où, par suite du manque d'handicap, nos hommes sentent trop durement, pendant onze secondes environ l'inanité de leurs efforts devant 3 ou 4 ténors que nous revoyons régulièrement pendant toute une saison aux quatre coins de la France. Vous pouvez tirer parti habilement de la pléthore actuelle de stayers en mettant à 3 heures un 800 mètres handicap qui vous amènera le contingent des 1/4 de mille, et les épais bataillons des adeptes du 1.000 au 1.500 mètres; à 4^h 15 un 1.500 plat et à 5 heures un 5.000 mètres, en répartissant entre cet ensemble d'épreuves vos différents concours avec un 110 ou un 400 haies, selon les éléments dont vous pourrez disposer.

Horaires des épreuves. — En général, les organisateurs ne sont pas partisans, tout au moins en France d'établir un horaire quelconque parce qu'ils estiment que non seulement cela est excessivement délicat à établir mais surtout et avant tout, parce que cela engage sérieusement leur responsabilité vis-à-vis du public et des concurrents si un accroc quelconque vient déplacer l'ordre ou le temps établi pour chaque épreuve. L'argument contre, a certes sa valeur, mais

il faut aussi se rappeler que nous avons maintenant assez d'officiels ayant une bonne et longue pratique de l'athlétisme pour tenter et réussir ce que d'autres nations sportives ont adopté et continué avec succès.

Il a été beaucoup question durant ces dernières années d'organisation méthodique, de « Taylorisation » de toutes nos entreprises industrielles, commerciales, coopératives, financières, etc...; l'expérience démontre que nous aurions tout intérêt à faire fonctionner nos meetings sportifs avec des directives conformes aux méthodes modernes d'organisation, de préparation et d'exécution en les illustrant même par des schémas qui seraient remis aux officiels intéressés; or l'horaire bien établi d'une réunion me paraît être la pierre d'achoppement de toute cette idée.

Répartition de l'horaire. — Pour établir l'horaire d'un meeting, il faut considérer les points suivants : 1° Combien de temps faut-il pour courir une épreuve ou terminer un concours? 2° Que faut-il de temps entre la fin d'une épreuve et le commencement de la suivante pour que le chef du terrain ait pu mettre la piste en ordre (rouler, mettre les haies ou cordeaux) ou préparer un terrain de concours? 3° Que faut-il de temps aux officiels pour être matériellement prêts à s'occuper de l'épreuve suivant celle qu'ils viennent de juger (inscription des résultats, affichage, communiqué à la presse)? 4° Que faut-il enfin pour que les concurrents puissent se trouver à pied d'œuvre après la conclusion de l'épreuve précédente?

La plupart du temps les horaires prévus sont inap-

plicables parce que chacun semble se délecter dans des attermoiements ou des retards d'organisation, que rien ne saurait excuser si chaque officiel s'acquittait strictement, sans plus, à l'heure dite de la fonction qui lui incombe. Tout d'abord les hommes, au courant d'ailleurs par l'horaire, doivent être appelés hors des vestiaires au moment précis où l'épreuve qui leur est réservée est prête à être disputée. Le chef de terrain d'autre part attend beaucoup trop souvent que les hommes soient au départ ou au terrain de concours pour mettre en place les aménagements nécessaires. Les concurrents de leur côté arrivent en général au départ revêtus de leurs complets d'attente et ne commencent à chausser leurs pointes que lorsque le starter les invite à se mettre sur leurs marques. Le commissaire au vestiaire doit être le premier lieutenant du commissaire général et du juge-arbitre pour veiller à ce qu'à aucun moment l'horaire prévu ne soit faussé par suite d'un retard ou d'une collaboration inefficace auprès des concurrents; si à un moment quelconque des perturbations sont apportées dans l'horaire, il doit en faire la remarque au commissaire général pour dégager sa responsabilité.

Répartition des concours dans l'horaire. — Les épreuves dites de « concours » : sauts en hauteur et en longueur, saut à la perche, lancement du poids et du disque sont généralement fort mal compris par les officiels qui semblent se délecter à les faire traîner de façon interminable. Par suite de ce manque de compréhension, des meetings qui devraient se

terminer en 2^h 1/2 s'éternisent 3^h 1/2 à 4 heures devant un public qui en ressent péniblement les effets soporifiques. Au lieu d'imposer aux spectateurs le lent procédé des éliminations aux échelons inférieurs, il suffirait de réserver dans l'horaire du programme les 10 à 15 minutes nécessaires pour les ultimes tentatives des trois premiers.

Programme détaillé d'une réunion.

Ce chapitre ne doit pas être confondu avec celui où, un peu plus haut, il a été question de l'élaboration du programme préliminaire à mettre sur pied, généralement plusieurs semaines avant la date fixée, pour la réunion. Par programme détaillé, il faut entendre celui qui, mis en vente le jour même de la réunion comportera, avec les noms des membres du Comité, la nomenclature des épreuves et la liste des prix (déjà parus dans le programme-annonce), les noms des concurrents avec leurs numéros d'ordre, leurs couleurs, les initiales de leurs clubs, la publication des séries, les rendements dans les handicaps et si possible l'horaire des épreuves. Si vous voulez être tout à fait complets, donnez quelques détails sur la distribution des prix, le programme musical et enfin, détail qui souvent sera fort apprécié, des renseignements sur les moyens de communication.

Éléments indispensables de votre programme. — Si vous vous trouvez dans une localité assez importante où la publicité serait susceptible de vous donner des

résultats, n'attendez pas la semaine de votre meeting pour chercher des annonceurs. Procurez-vous quelques spécimens de programmes bien établis et donnez-les à votre imprimeur comme modèles pour l'aider dans sa composition, examinez avec lui le facteur « publicité » qu'il sera souvent à même de vous préparer. Faites autant que possible un choix assez judicieux de vos annonces pour qu'elles ne jurent pas avec le but de votre réunion : fournisseurs d'articles sportifs, vêtements de chasse, sport et excursion, horlogerie, bijouterie, armurerie, etc... seront parfaitement dans le cadre de votre programme. Obtenez de votre imprimeur que le programme proprement dit soit fait en caractères tels que la lecture en soit facile et la composition nettement détachée. Lorsque votre programme sera prêt à être remis à la presse, gardez-vous bien de donner le « bon à tirer » sur votre unique et rapide lecture, des erreurs graves surviendront plus souvent que vous ne le pensez et vous aurez dès le début tout le mécanisme de votre meeting « grippé » si vous débutez avec des réclamations ou de simples récriminations dues à des erreurs matérielles. Réunissez-vous à deux ou trois, parmi les plus habitués de ces sortes d'organisations; lisez et relisez le texte attentivement et faites initialer le « bon à tirer » par ceux qui ont pris part au travail de compulsion pour que chacun se rende bien compte de sa part de responsabilité.

Dimensions et prix d'un programme. — En ce qui concerne la dimension la plus pratique et le papier

à adopter, vous devez tout d'abord vous laisser guider par la situation financière de votre club; mais il ne faut pas oublier ici que les facteurs qui entrent en jeu ne sont plus les mêmes que pour votre programme-annonces. Vous avez pour le programme de la réunion deux moyens de recette : la publicité et la vente de vos programmes, ces deux éléments doivent payer le coût de l'impression, et vous seul êtes placé pour juger des possibilités locales. Il faut pourtant vous rappeler qu'un programme bien présenté, sur papier demi-couché, avec un joli cliché en couverture se vendra et se conservera beaucoup mieux qu'une espèce de vague prospectus, sur papier commun et sans la moindre illustration. Vous ferez bien d'avoir un bon cliché de vos sports annuels que vous ferez établir en galvano pour figurer en page de couverture, ainsi que je l'ai conseillé plus haut à propos du programme d'annonces. Si vous ne disposez pas d'une vue appropriée, souvent un journal sportif ou une publication locale se fera un plaisir de vous prêter un « bloc » cuivre ou galvano que vous aurez en consignation contre reçu, et vous veillerez attentivement à ce que la correction la plus élémentaire soit sauvegardée en mentionnant au bas de la vue, le nom du journal « Cliché du Journal *** ».

Pour le programme de la réunion, vous ne pouvez, pas décemment vous lancer dans les feuilles d'assez grandes dimensions telles que le quarto raisin que j'ai indiqué comme limite pour le programme préliminaire : il faut que ce programme puisse être manié facilement, qu'il soit assez compact pour pouvoir être lu sans être froissé en tous sens par le moindre

vent et qu'enfin il soit possible d'y inscrire les trois premiers de chaque finale sur deux lignes de réserve prévues pour cet objet. Les formats les plus élégants oscilleront entre l'octavo et le quarto commercial.

Distribution des programmes. — Ne vendez pas vos programmes trop cher. Ayez recours pour les vendre à d'alertes boy-scouts ou à de respectables jeunes filles de la localité qui vous donneront les meilleurs résultats et opéreront avec plus de dignité que les vendeurs d'occasion, qui agacent le public par leur annonce criarde et déplacée; offrez des primes-souvenirs classées d'après les résultats apportés par vos jeunes vendeuses que vous aurez mises au courant par une ou deux répétitions avant le meeting.

Emploi des invendus. — Mettez soigneusement de côté un certain nombre de programmes pour vos archives et tirez parti des invendus en adressant quelques spécimens avec trois ou quatre mots de courtoisie aux principaux dirigeants de vos Ligues régionales, présidents et secrétaires de Sociétés voisines etc..., ces petits détails vous vaudront une réputation de compétence et de courtoisie que tous les vrais sportsmen doivent inscrire à l'article 1 de leur programme personnel.

Résultats des Épreuves.

Aussitôt que les juges et les chronométreurs ont remis au juge arbitre les résultats qu'ils viennent de constater, l'annonce doit en être faite au tableau

d'affichage d'abord, puis à la presse par le truchement du commissaire ou délégué qui leur est affecté et, s'il y a lieu, au moyen du mégaphone par le speaker qui procédera comme il a été indiqué au chapitre réservé à sa fonction. S'il ne faut pas tarder à donner les résultats, il importe aussi de se rappeler que rien ne doit être transmis sans avoir obtenu la sanction du juge arbitre, ce qui autrement serait s'exposer à de graves mécomptes sous forme de rectifications, réclamations, etc... Si un accroc, un temps d'arrêt quelconque survient dans la proclamation des résultats, c'est le moment ou jamais d'avoir recours au speaker; sa voix en le circonstance devient une voix d'or, et ce n'est en réalité qu'en ces circonstances qu'il doit se faire entendre, à condition toutefois qu'un service d'affichage effectif fonctionne.

Tableau d'affichage. — Ce modeste instrument peut affecter les formes les plus variées et être construit des matériaux les plus rudimentaires; il n'en sera pas moins l'un des aides les plus effectifs et les plus appréciés de tout le meeting pourvu qu'il puisse être vu de tous les points du terrain et soit manié par deux hommes vifs, ordonnés et se conjuguant bien.

Deux cas peuvent se présenter dans le fonctionnement d'un tableau d'affichage, soit qu'on dispose ou non d'un téléphone. Dans le premier cas, qui est évidemment le plus souhaitable, un téléphone portatif relie le poste du juge arbitre avec le tableau d'affichage : le chef de ce service ayant le récepteur à

l'oreille, écrit sur des feuillets « ad hoc » fixés sur une planchette au moyen d'un élastique ou d'une pince, les résultats qui lui sont téléphonés par le juge arbitre. L'opération est très brève si l'on veut bien se cantonner dans l'appel des trois numéros classés, puis du temps ou du résultat d'un concours. Le préposé au tableau transmet de suite les résultats à ses deux aides dont l'un, au bas du châssis, prend les numéros appropriés et soigneusement rangés devant lui pour les transmettre à son collègue, qui les attend à son poste (échelle, escabeau ou passerelle). Dans le cas où la communication téléphonique est établie le tableau peut indifféremment être au milieu ou à, l'une des extrémités du terrain, car la distance à parcourir pour les messages n'entre plus en ligne de compte. Si, par contre, il n'est pas possible d'avoir recours au téléphone, le seul moyen d'éviter une perte de temps est de placer le tableau à proximité du poste d'arrivée où la plupart du temps se trouve le juge arbitre. Dans ce dernier cas, le résultat le meilleur et le plus simple est obtenu au moyen d'un tableau de dimensions assez restreintes (masquant la vue le moins possible) et pivotant sur un axe central, de façon à être dirigé sous quatre angles successifs avec un temps d'arrêt suffisant pour être vu de tous les points du terrain. Certains tableaux sont construits pour pouvoir être descendus au moyen d'une coulisse au moment où il faut accrocher ou retirer les numéros; d'autres au contraire nécessitent une échelle double pour la mise en place des chiffres. Tous ont leurs avantages et leurs inconvénients; il faut avant tout tenir compte des conditions locales

d'aménagement et de visibilité; mais, comme nos menuisiers ne manquent pas d'idées, ils pourront s'en donner à cœur joie en étudiant un projet approprié à votre terrain et ils vous donneront certainement satisfaction. L'emplacement idéal, si vous avez le téléphone, est certainement à l'une des extrémités du terrain, au-dessus du virage; le système de manipulation le plus pratique est alors, de façon indiscutable, la passerelle sur laquelle vos hommes peuvent évoluer pour placer leurs numéros. Un dernier conseil pour finir : ne surchargez pas vos tableaux, évitez de copier les courses hippiques avec de fastidieux détails de « non partants »; ici les mobiles ne sont plus les mêmes!

Communiqués à la presse pendant le meeting. —

Les représentants de la presse qui sont les meilleurs propagandistes de l'athlétisme et par conséquent vos recruteurs les plus effectifs ont droit à tous vos égards. Ainsi qu'il a été dit au chapitre du délégué à la presse, un aménagement approprié et un service d'informations doivent être affectés aux journalistes; l'idée fondamentale de cette organisation est de permettre au reportage sportif de s'effectuer sans que les représentants qualifiés de la presse aient à se déplacer et harceler le juge arbitre, les juges, voire même les concurrents pour se procurer tous les éléments d'information dont ils estiment avoir besoin. Il est facile en effet de se rendre compte de la perturbation qui serait apportée dans un meeting où vingt-cinq ou trente reporters opéreraient avec l'énergie et l'audace que veut leur métier, se livrant à un va-et-

vient incessant entre le poste des juges, les tables de la presse et les vestiaires ! C'est pour cette raison que les « communiqués à la presse » doivent s'étendre un peu plus loin qu'au simple énoncé des résultats et les quelques détails complémentaires recueillis et transmis par le délégué à la presse. L'officiel préposé aux « pressmen » doit en véritable journaliste, chercher à recueillir le maximum d'informations et de documentations pour mettre les reporters à même de développer et de commenter les événements du meeting ; il fera bien toutefois d'épurer prudemment les racontars sans bases sérieuses et surtout ceux qui pourraient avoir un caractère vexatoire ou seulement désobligeant pour qui que ce soit. Le délégué à la presse doit s'abstenir avec une énergie farouche de colporter les petites roseries nées de rivalités locales, ou simplement les petites histoires de « chapelle », terme qui n'implique nullement ici le moindre antagonisme religieux, mais simplement toute tendance à la coterie.

Phase de constatation des résultats.

Communiqués par poste ou par fil. — Les communiqués à la presse doivent s'étendre au delà des limites étroites de la réunion elle-même : il appartient au secrétaire général, aidé si possible du délégué à la presse (dont la fonction en principe se borne au meeting lui-même), de faire le même travail après la réunion, que celle assumée par lui dans la période préparatoire. Son premier soin dès le soir même du

concours, doit être de transmettre à tous les journaux ou organes spéciaux qui n'ont pu se faire représenter, un compte rendu à la machine ou au polycope des faits saillants de la journée avec un résumé des résultats. Les communiqués à faire sont de deux types différents : 1^o ceux très détaillés, qui sont destinés à la presse locale ou aux organes spéciaux de la région, qui consacrent volontiers de longues colonnes à tout ce qui concerne leur centre; 2^o ceux qui sont destinés à la grande presse aux ou grands quotidiens sportifs de la métropole qui, malgré tout leur désir d'aider les sports régionaux, ne peuvent forcément y consacrer que quelques lignes.

Dans les deux cas précités, les comptes rendus doivent être semblables en tant qu'ils ne font que relater des faits, car, à moins de mobiliser le ban et l'arrière-ban de vos « supporters », vous n'arriveriez pas à attraper le dernier courrier du soir après avoir fait une ou deux douzaines d'articles différents. Vous ferez bien également de veiller à ce que tous vos communiqués parviennent à leurs destinataires par le même courrier, car vous ne devrez pas vous étonner qu'un journal qui aura été avisé vingt-quatre ou quarante-huit heures après tous ses collègues, passe votre meeting sous silence, sous peine d'apparaître comme un retardataire ou un organe mal informé.

Rapports techniques des officiels. — Bien que cela ne soit guère dans les habitudes de nos officiels, faites l'impossible pour obtenir de chacun d'eux un rapport succinct, mais très précis, sur les points les plus

saillants qui leur sont apparus au cours du meeting où ils ont rempli une fonction officielle. Il est bien entendu que vous devrez conserver à ces notes tout leur caractère confidentiel et, sauf autorisation spéciale, vous ne devrez pas en tirer des articles de presse. Le but essentiel que vous poursuivez en vous assurant les critiques et conseils de spécialistes consciencieux et indépendants est de connaître, avant toute chose, les erreurs qui ont été commises et peut-être vous voir indiquer un remède. Faites en conséquence, bien savoir à vos collaborateurs occasionnels, que vous n'attendez pas d'eux les classiques phrases : félicitant de la « parfaite organisation », non plus que des remerciements pour « la belle journée de sport » à laquelle ils ont été conviés, mais insistez bien pour recevoir dans les quarante-huit heures qui suivront la réunion, quinze ou vingt lignes de critique très serrée sur la partie relevant de leur compétence. Les rapports les plus essentiels que vous ayez à obtenir sont ceux du juge arbitre, d'un juge à l'arrivée, d'un juge aux concours (épreuves de jets), d'un juge aux concours (épreuves de saut), d'un chronométrateur, du starter, du chef du terrain, du commissaire aux vestiaires.

Classez soigneusement tous ces documents et consultez-les de nombreuses semaines avant votre prochaine réunion, vous aurez ainsi une quantité d'indications précieuses et vous éviterez bien des erreurs.

Si vous avez eu des membres de votre société comme concurrents au meeting qui vous intéresse, demandez aux officiels les plus compétents en matière d'athlétisme ce qu'ils pensent de la forme et du style

de vos hommes, pour en tirer toutes indications susceptibles de remédier aux défauts qu'ils auront signalés. Rappelez-vous que parmi les officiels vous aurez quelquefois le bonheur de compter des sportsmen ayant de nombreuses années d'expérience comme athlète d'abord puis comme organisateur ou éducateur; recueillez soigneusement les conseils de tels personnages non pas uniquement sur des questions de direction sportive ainsi qu'il a été dit plus haut, mais aussi pour vous aider à mettre au point et améliorer la préparation de vos jeunes gens.

Rapport administratif. — En dehors de la question sportive proprement dite, il vous faudra par le canal de votre trésorier penser à établir de façon fort précise la situation financière de votre société en général et du meeting qui vous intéresse, en particulier. A votre chapitre recettes vous ferez figurer les subventions, les droits d'engagement, les droits d'entrée, la vente des programmes et, s'il y a lieu, les bénéfices retirés de la vente des rafraîchissements ou la réalisation du privilège d'exploitation du bar, les emplacements de publicité, etc...

Au chapitre des dépenses, vous ferez figurer l'acquisition des prix, l'impression des programmes, les frais de déplacements des officiels et s'il y a lieu des concurrents, les salaires du personnel, l'achat du matériel spécialement acquis pour la réunion, les frais de mise en état ou de location du terrain si vous avez dû recourir à ce moyen, et finalement ne négligez pas ce poste important où il vous faudra inscrire, ou tout au moins prévoir, les taxes ou impôts dont

tout meeting à entrées payantes est généralement grevé. Il importe que le trésorier se mette bien en règle de ce côté car les omissions à ce chapitre jettent la plus grande perturbation dans un bilan prématurément établi, sans préjudice des frais qui peuvent s'ensuivre si une provision appropriée n'a été prévue en temps et heure.

Statistiques. — Je ne saurai trop vous conseiller dans le but de faciliter votre tâche et surtout celle de vos successeurs (qui se plairont à vous rendre hommage au lieu de vous couvrir d'épithètes indésirables) d'établir à l'aide de grandes feuilles quadrillées des graphiques donnant en lignes de couleurs différentes vos chiffres totaux de statistiques. Les résultats dont il importe que vous conserviez le souvenir exact sont : le nombre de partants dans les différentes épreuves, le chiffre des entrées, la somme dépensée pour les prix, vos frais d'entretien et d'aménagement, frais de déplacements payés aux officiels et aux concurrents...

D'année en année vous pourrez ainsi faire d'utiles comparaisons et pousser vos efforts dans tel sens qui vous sera indiqué avec toute la force de persuasion que comportent les chiffres.

Rapport du chef de terrain. — A peine le meeting sera-t-il terminé que vous devrez demander au chef du terrain, alors que les événements seront encore très précis dans sa mémoire, toutes les observations, critiques et suggestions qu'il croira devoir vous présenter. Si ce collaborateur, ainsi qu'il arrive souvent

pour une fonction souvent attribuée à des personnes ayant une certaine répulsion pour la confection des rapports, marque peu d'empressement à vous remettre une note, vous ne devez pas vous attarder davantage, interviewez minutieusement votre chef du terrain et consignez ses observations principales en attachant une importance toute particulière à ce qui pourrait avoir un caractère professionnel susceptible de vous échapper.

Évaluations. Aménagements à prévoir. Modifications. — Faites avec le concours de votre chef du terrain l'évaluation des réparations nécessitées par ce meeting, puis passez aux modifications ou aménagements préconisés par votre conseiller compétent en supputant en même temps le *modus operandi* et les frais probables, de façon à pouvoir présenter la chose en connaissance de cause à votre comité.

Si des aménagements nouveaux sont à envisager pour de prochains meetings, il ne faut pas attendre pour le faire que le souvenir des événements qui viennent de se passer se soit échappé ou devenu imprécis dans votre mémoire. Il faut en effet par un rapport très circonstancié non seulement traiter la question chiffres, mais aussi permettre une organisation meilleure, en soulignant les inconvénients constatés. Il est en fait, assez curieux de remarquer qu'au cours de la vie d'un club et même d'une fédération les nouveaux venus dans un comité, faute d'archives bien constituées et dûment étudiées, concluent généralement à l'incapacité de leurs prédé-

cesseurs, et au moment de la mise en pratique restent la plupart du temps confondus devant des aménagements dont l'utilité leur échappe parce que nulle précaution n'a été prise pour leur en transmettre l'historique.

Centralisation et classement de la documentation.

— Toutes les archives du club doivent se trouver concentrées entre les mains du secrétaire général, sauf ce qui a trait à la comptabilité qu'il y a lieu de laisser au trésorier, tout en priant ce dernier de verser le relevé de ses écritures au secrétariat.

Beaucoup d'archives de clubs sont incomplètes parce que trop souvent les secrétaires ont l'habitude de considérer leur travail et toute la littérature qui en découle comme leur propriété personnelle; lorsqu'ils quittent leurs fonctions ils se bornent trop souvent à remettre à leur successeur le registre des procès-verbaux, de sorte qu'en très peu d'années il est impossible de retrouver tous les documents ayant trait à la vie du club.

Les documents qu'un bon secrétaire général doit tenir en ordre et constituer sous forme d'archives rassemblées en un meuble unique, année par année, sont les suivants :

1^o Procès-verbaux et délibérations du comité sous forme de livre avec pages numérotées et signées après lecture à chaque séance par le président et le secrétaire;

2^o Feuille de présence, sous forme de registre, que les membres du comité présents doivent signer;

3^o Registre annuel des membres, sous forme de

livre à pages numérotées, portant nom, prénom, adresse et date d'admission de chacun des membres;

4° Copie de lettres;

5° Dossier classeur pour toutes lettres reçues, insérées et numérotées selon leur ordre d'arrivée;

6° Rapports techniques des officiels ayant pris part aux meetings du club;

7° Rapports administratifs émanant du secrétaire général et établis à chaque réunion importante du club;

8° Livre de coupures de presse où le secrétaire collera minutieusement tous les articles parus dans la presse, au sujet de la société. Faire figurer en tête de chaque coupure le nom du journal et la date de publication;

9° Registre contenant avec un répertoire index toutes pièces officielles, baux, contrats, etc...

Les archives du trésorier seront plus simples et pourront à peu près se limiter à :

1° Un livre-journal;

2° Un livre de caisse;

3° Un recueil de listes statistiques montrant année par année les recettes du club en cotisations, droits d'entrée aux réunions, nombre d'engagements aux concours. De même pour les dépenses de personnel, d'entretien, d'organisation, etc...;

4° Un répertoire-classeur pour tous achats, contrats, marchés.

Lorsque les archives sont ainsi centralisées et classées en deux postes, deux directives immuables en assurent la transmission intégrale aux différents officiels en charge : 1° l'établissement en double exem-

plaire d'un bordereau inventaire, mentionnant les pièces figurant aux archives et dûment signé périodiquement par le président, le secrétaire et le trésorier; 2^o ne jamais accepter la démission d'un secrétaire ou d'un trésorier ni lui donner son « quitus » qu'autant que les archives dûment constatées au complet auront été remises au comité en vue de leur transmission au nouvel officiel en charge.

Enfin, si pour une raison impérieuse une pièce quelconque devait momentanément quitter les archives, il ne faudrait le faire que contre reçu après avoir pris copie du document ou tout au moins noté un extrait.

LES PRIX

Cette question s'est trouvée considérablement modifiée depuis la guerre par suite de l'élévation du prix des chemins de fer et du coût de la vie en général : les clubs de province sont en effet terriblement handicapés pour s'assurer le concours d'athlètes éloignés, si bien que tous leurs efforts financiers sont faits pour donner des indemnités susceptibles d'aider les jeunes gens à venir participer à leurs meetings. Dans ces conditions le facteur prix qui jouait en France un rôle considérable avant 1914 est passé au second plan, alors que dans les pays comme l'Angleterre, l'Amérique et les pays scandinaves où le taux de la vie a moins monté que chez nous, nous assistons à une répartition de prix d'une valeur généralement impressionnante.

Choix des Prix.

Malgré tout, des prix parfois fort beaux sont encore donnés à nos meetings : tantôt ils sont choisis et offerts par le club organisateur tandis qu'en d'autres occasions de généreux donateurs en assument toute la charge. Je sais par expérience combien le malheureux secrétaire général, déjà surchargé de travail, se tourmente les méninges pour garnir sa table de prix, en objets qui plaisent aux concurrents, fassent de l'effet, et surtout ne dépassent pas les crédits qui lui sont alloués. Lors de la sélection des prix, le plus grand tort de l'officiel est en général de trop viser à l'effet, il s'efforce de faire du volume et pour lui le summum de l'art est d'arriver à couvrir le tapis vert d'une table de 3 mètres, d'objets très hauts, larges, brillants et lourds qui impressionnent les spectateurs des tribunes pendant de longues heures : saladiers cerclés de métal, caves à liqueurs, plateaux de métal nickelé, vases ou amphores de verre et nickel, bustes et statuettes en terre cuite, compotiers en verre taillé avec garnitures métalliques, seau à biscuits verre et métal, etc... Les objets qui, par contre, font le plus plaisir aux coureurs sont les articles peu encombrants, durables et d'un usage assez courant : tasses avec soucoupe en métal argenté, coquetiers et cuillère argent, étuis avec porte-plume réservoir et porte-mine automatique, coupes de toutes descriptions, encriers de caractère sportif corne et métal, articles de toilette et de voyage. On donnait beaucoup autrefois en Angleterre d'élégants bocks en étain sur lesquels on

gravait le nom et la date du meeting sportif, ces souvenirs étaient très prisés par les athlètes de ma génération qui aujourd'hui les extraient avec fierté de leur « cup board » pour y déguster le « pale ale » national. Si vos fonds le permettent, vous pouvez aller jusqu'à offrir un chronographe de sport (on en fait de passables à 150 francs) qui sera le bienvenu pour aider l'homme dans son entraînement. Par contre, si votre meeting doit être doté de prix offerts par les « suporters » ou plus simplement les négociants de la localité, vous devez user de toute votre énergie et employer la plus grande habileté diplomatique pour orienter les donateurs, qui, sans cela, font souvent les envois les plus inattendus, pour ne pas dire plus ! Prenez carrément les devants lorsque vous allez les solliciter ou qu'ils vous font part de leur intention de donner un prix ; vous abritant derrière votre expérience et vos fonctions, dites-leur : « Permettez-moi de vous exposer une petite nomenclature des objets qui feraient la joie de nos jeunes gens ».

Importance des Prix.

Les programmes établis en Angleterre pour l'annonce des réunions doivent, d'après les règlements de l'A. A. A., indiquer de façon précise (art. 44 A.), la somme payée pour chaque prix, et en même temps la valeur maximum d'un premier prix a été fixée à 7 livres sterling de façon à éviter la surenchère susceptible de produire un « trust » des grands coureurs.

En France, nous sommes un peu plus larges dans notre réglementation et, tout en admirant les principes d'amateurisme intégral qui ont présidé à l'élaboration de nos statuts, il est permis de se demander si nous n'aurions pas eu à gagner en exigeant sur les programmes annonceurs un peu de cette précision à laquelle tiennent nos voisins. En effet, il est aisé de se rendre compte, lorsqu'on a vécu un peu au milieu des concurrents de nos meetings athlétiques, qu'en général tous ces jeunes gens n'attachent pas autant d'importance à la valeur intrinsèque de leurs prix qu'à l'exactitude de ce qui leur a été annoncé. En réalité, ce n'est pas manquer d'esprit sportif que d'avoir un mouvement d'étonnement en voyant, sur la table des prix, un buste de terre cuite valant 19^{fr} 95 pour couronner une épreuve qui annonce des prix de « grande valeur » ou de « superbes objets d'art ! » Les Anglais sont d'une sévérité farouche pour la répression d'abus de cette nature et ils pénalisent, lorsqu'ils constatent que des organisateurs ont fait figurer comme valeur intégrale un prix de catalogue sujet à un escompte de 10, 15, 20 et parfois 30 %. Chez nous, il ne saurait y avoir d'infraction tant qu'une réglementation sur ce chapitre n'aura pas été établie, mais comme l'élément concurrent n'a en France qu'une très faible voix, il ne serait pas mauvais que les dirigeants de clubs se transportent de temps en temps, par l'imagination, de l'autre côté de la barricade et prennent après cela toutes décisions dictées par leur esprit de logique et de justice.

La valeur d'achat des prix chez les Anglais (A.A.A.) est sensiblement restée la même qu'avant guerre :

5 livres sterling (125 francs or en 1924) pour le premier; 40 à 50 shillings (50 à 60 francs or) pour le second; 20 schillings (25 francs or) pour le troisième, et 10 schillings (12^f 50 or) pour le quatrième. Sans vouloir suivre le mouvement de dépression des changes, ce qui rendrait l'établissement des meetings athlétiques financièrement impossible, je crois que les coureurs seraient en général satisfaits si on leur donnait des prix de 125 francs, 60 et 30 francs, valeur en francs papier et même 90 francs, 45 francs, 20 francs si les organisateurs donnaient des frais de déplacement. Le point essentiel serait, à mon avis (sans attendre une réglementation), de prévenir les concurrents de la valeur exacte des objets offerts comme prix; ce faisant, nous éviterions cette petite comédie classique en deux actes où, après avoir reçu son prix avec un sourire de courtoisie, le concurrent après avoir franchi l'enceinte du terrain commente d'une façon désobligeante pour les organisateurs le peu d'ampleur du rayon « prix ». Lorsque la valeur des trophées a été annoncée, le premier spectateur venu serait à même de rappeler le mécontent à l'ordre en lui faisant remarquer « qu'il ne s'est pas engagé sans savoir exactement ce qu'il pouvait gagner ».

Distribution des Prix.

Deux méthodes peuvent être employées pour la distribution des prix : dans le premier cas, on remet aux gagnants leurs trophées immédiatement après la course ou le concours où ils ont été classés; dans

le second cas, on attend la fin du meeting pour remettre les prix à tous les gagnants. Après avoir personnellement essayé les deux systèmes, tout d'abord comme compétiteur (tant en France qu'en Angleterre), puis en qualité d'organisateur, j'estime que la distribution des prix générale à la fin du meeting est infiniment préférable, à condition toutefois qu'un horaire ait été appliqué et que la réunion prenne fin à une heure raisonnable. Le concurrent qui vient de terminer un pénible 1.500 ou un steeple laborieux n'est guère à même de recevoir avec quelque bonne grâce, le prix que lui apporte le commissaire général, et d'autre part si la remise des trophées n'a pas lieu aussitôt après le passage de la ligne d'arrivée, les officiels perdent souvent un temps précieux à poursuivre les vainqueurs aux vestiaires, aux douches, etc... Outre le motif que je viens de donner, la remise d'un joli prix dans l'incognito d'un vestiaire plus ou moins obscur n'a guère de relief, et le public lui-même qui aime à voir les triomphateurs bien reposés, dans leur tenue de ville, est lésé d'une cérémonie qui, bien organisée, peut avoir du charme. Au point de vue pratique, les concurrents qui ont à participer à plusieurs compétitions n'ont que faire de prix qui les encombreront, et courront toutes sortes de risque pendant qu'ils sont appelés sur le terrain.

La méthode la plus prisée et que nous voyons le plus généralement appliquée en France, consiste en une distribution générale des prix à la fin du meeting, mais il faut, pour que cette cérémonie ait tout le succès qu'elle mérite, qu'elle ne soit pas faite plus tard que 6 heures, pour permettre aux différents inté-

ressés de reprendre leur train ou de regagner leurs pénates dans des limites normales. Vous avez dû fixer une heure pour cette ultime opération, vous devez respecter cette partie de votre horaire aussi bien que tout le reste.

Questions du protocole. — Souvent, les prix sont remis aux gagnants par le président du club, ou par quelque personnage important de la localité : le maire, un sénateur, un député, parfois le préfet ou même le général commandant la subdivision. Tout cela est fort bien, et vous avez mille fois raison de donner le plus de relief possible à votre manifestation; mais je me suis demandé souvent si nous n'ajouterions pas encore à l'éclat de nos meetings athlétiques, en priant une dame connue par sa distinction et son amabilité, d'honorer nos sports en remettant elle-même les trophées aux vainqueurs? Comme je me suis toujours efforcé de prêcher d'exemple, j'ai longtemps opéré de cette façon au Touquet pour les différentes manifestations sportives que j'y organisais et je n'ai eu qu'à m'en féliciter, car le meeting ne faisait que gagner en décorum. Ceci ne vous empêche pas de laisser la présidence à l'un de ces personnages dont j'ai parlé plus haut; en fait, c'est à lui qu'il incombe de prononcer quelques mots appropriés avant que le commissaire général appelle les différents lauréats et aussitôt après un petit speech du président, le commissaire général aidé d'un ou deux collaborateurs désigne à la dame les prix qu'elle a à remettre au fur et à mesure que l'un des gagnants se présente. A la fin de la distribution, le président de la réunion, ou le

commissaire général, adresse quelques mots de remerciements à la dame qui a remis les prix, pendant qu'en même temps une gerbe de fleurs lui est remise par l'un des vainqueurs. Le doyen des concurrents propose trois hourras en l'honneur du club organisateur et le meeting prend fin immédiatement.

Indentification des prix. — Vous faciliterez la rapide identification des prix pour ceux qui sont chargés de les distribuer, en les rangeant par épreuves sur la table d'exposition et en mettant, par exemple, des étiquettes rouges pour les premiers prix, bleues pour les seconds et blanches pour les troisièmes.

Mesures d'ordre. — Par mesure de bon ordre et de sécurité, faites entourer votre exposition de prix d'un solide barrage provisoire, fait de cordes ou de balustrades, suffisamment éloigné pour que les visiteurs ne puissent toucher les prix, risquant pour le moins de les ternir et déplacer les étiquettes nécessaires à votre travail. Vous pouvez fort utilement avoir recours à un ou deux agents de police, mais pendant la durée du meeting, un simple gardien civil sera généralement suffisant, les forces de police pouvant être beaucoup plus utiles ailleurs. Si l'absence de service d'ordre auprès des prix peut comporter des risques, une surabondance d'agents ou de gendarmes, tout en étant très dispendieuse peut aussi friser le ridicule : j'ai encore à ce sujet présent à la mémoire certain meeting parisien où, pour garder une distribution de 1.500 à 2.000 francs de prix, on avait mobilisé une haie vivante de 40 ou 50 agents de police, comme s'il

se fût agi de garder le « Kohinoor » un jour d'émeute. Pour terminer ce chapitre des prix, laissez-moi vous conseiller de les assurer pour une certaine somme, contre les risques de vol et d'incendie, surtout si vous exposez — chose excellente — ces trophées dans quelque vitrine de votre localité, quelques jours avant la réunion.

PHASE D'EXÉCUTION D'UN MEETING ATHLÉTIQUE

Réception des Concurrents.

Organisation du logement. — Ne croyez pas que j'entende par là que vous alliez recevoir solennellement vos visiteurs à la gare, musique en tête ! Non, votre besogne est beaucoup plus modeste et aussi plus pénible : il s'agit de prendre à l'avance toutes mesures utiles pour que les concurrents trouvent le vivre et le couvert à des conditions raisonnables pendant le séjour qu'ils auront à faire chez vous. Tout d'abord, vous avez dû vous mettre à la disposition des secrétaires des clubs visiteurs pour faire les démarches que logiquement vous devez pouvoir mener à bonne fin beaucoup mieux, parce qu'étant sur place. Assurez-vous avant toutes choses du genre de club qui vient vous visiter pour loger les hommes conformément à leurs habitudes et dans le cadre de leur budget. Du côté du commerce local, n'oubliez jamais que les athlètes qui viennent vous voir, sont des amateurs et pour la plupart de tout jeunes gens n'ayant

pas encore dans la vie de situations bien lucratives; il faudra par conséquent que vous obteniez de l'hôtelier ou du restaurateur qu'il bannisse l'idée du gros bénéfice qu'il va réaliser. Soyez consciencieux dans votre mission, demandez à voir les chambres qui seront données aux athlètes, faites-vous-en remettre par écrit la désignation et préparez vous-même quelques menus appropriés (voir chapitre de l'entraînement). Mettez-vous d'accord sur les prix et faites-vous donner les tarifs par écrit de façon à éviter des surprises ou des malentendus, ceci n'est pas une question de méfiance à proprement parler mais une simple mesure de sécurité pour vous, comme pour l'hôtelier. Si vous retenez des chambres ou faites préparer des repas, d'une façon ferme, ayez également la précaution de vous « couvrir » par une lettre du club visiteur, vous mandatant pour ce genre de service, de façon à ne pas vous exposer à des recours, de la part de l'hôtelier en cas de forfait. En général, ne vous occupez pas de la question règlement au lieu et place des visiteurs, cela ne vous occasionnera que des désagréments.

A la rencontre des concurrents. — Le jour de l'arrivée des concurrents, vous ferez preuve de courtoisie et d'organisation en déléguant à la gare quelques-uns de vos meilleurs commissaires pour recevoir les différents groupes de concurrents et les diriger vers leurs hôtels respectifs, où vous les présenterez aux hôteliers ayant consenti des arrangements, puis, après avoir passé la consigne des mesures prises au dirigeant accompagnant les hommes, vous vous retirerez, sans

vous croire tenu de faire le tour des cafés de la localité avec les nouveaux venus.

Frais de déplacements. — Ainsi que je l'ai dit plus haut au sujet des prix, le taux élevé des frais de chemin de fer a de plus en plus incité les ligues ou fédérations à permettre l'attribution de frais de déplacements, selon certaines règles et un contrôle, auxquels vous vous conformerez scrupuleusement après avoir examiné les règlements relatifs aux indemnités de voyage qui, à chaque nouvelle édition peuvent varier quelque peu. Méfiez-vous des incartades sur cette question, car vous risqueriez de faire suspendre votre club, et il n'en faudrait pas davantage pour arrêter fâcheusement tout son essor.

Lorsqu'il vous faudra arriver à des chiffres pour les indemnités de déplacements, soyez très précis et faites tout par *écrit* en conservant duplicata de votre courrier. Fixez le nombre d'hommes qui devront venir, les distances ou concours dans lesquels ils s'engagent à participer et finalement la somme qui sera attribuée pour le déplacement. Afin d'éviter des contestations, fixez un barème dégressif pour les cas de forfaits ou d'abstentions.

Soins aux Concurrents.

Massage. — Sous cette rubrique, il faut entendre toutes les mesures que vous devez prendre pour que les concurrents trouvent avant et après les épreuves, tous les soins et attentions dont ils peuvent avoir

besoin. Avant les épreuves, il faut qu'ils puissent avec la table de massage, s'assurer le concours d'un masseur compétent au cas où un muscle froissé ou un membre abîmé dans un récent meeting réclamerait des soins spéciaux. Soyez très prudent dans le choix du ou des masseurs que vous employez, car beaucoup de pseudo-spécialistes, n'ayant fait aucune étude spéciale, vous abîmeront les hommes bien davantage qu'ils vous les remettront. Sur ce chapitre, vous ne pourrez mieux faire que de vous adresser au docteur de votre club, ou tout au moins à un praticien sportif comme nous en avons maintenant en France de plus en plus; il vous indiquera le masseur indispensable. Rappelez-vous que le massage ne consiste pas dans le déploiement d'une force brutale, étreignant les muscles comme dans un étau, non plus qu'à vous mettre la peau à vif avec un gant de crin. J'ai conservé le souvenir de certains robustes masseurs qui pratiquaient ainsi à l'époque héroïque de l'athlétisme en France, alors que la sportive Angleterre elle-même en était trop abondamment pourvue.

Pas de meeting sans service médical. — Si le masseur est, en ce qui concerne les soins, l'homme qui vraisemblablement devra le plus payer de sa personne, il ne saurait y avoir de meeting sainement organisé sans la présence d'un docteur. Certes, la plupart du temps nos sports se déroulent sans que nous ayons à enregistrer d'accidents sérieux, mais je suis certain que tous les vétérans de l'athlétisme qui liront ces lignes n'auront pas besoin de faire de grands efforts de mémoire pour se rappeler un certain nombre de

foulures, d'entorses, voire même de fractures qui ont pu être réduites selon les règles, grâce au concours d'un praticien qui se trouvait présent au moment de l'accident, soit officiellement, soit à titre de spectateur. Dans les grandes compétitions internationales, telles que les meetings de pays à pays ou les jeux olympiques, où les hommes vont à l'extrême limite de leurs forces, l'état physiologique des hommes accuse souvent une telle dépression qu'on peut s'étonner de ne voir alors qu'un seul médecin de service et une infirmière. Les rétablissements sont, il faut le remarquer, excessivement rapides lorsque les concurrents ont pu être soignés sans délai par un praticien habitué à ces sortes de défaillances, et c'est pourquoi il faut que votre docteur soit non seulement présent, mais ait encore sous la main tout ce qui pourra lui être nécessaire.

En ce qui concerne l'hydrothérapie ou tout au moins les ablutions, tâchez de permettre aux concurrents de pouvoir en profiter dans les meilleures conditions possibles : rassemblez vos visiteurs à proximité de la salle de douche si vous ne disposez que d'une seule pièce, établissez des chemins de planches à claire-voie, du vestiaire à la salle de douche et veillez également à ce que cet accès ait toute la discrétion voulue et soit exempt du moindre courant d'air, même en été. Si vous craignez que l'insuffisance de votre installation n'empêche certains concurrents d'avoir leur tour, multipliez les bassins de tôle émaillée dont beaucoup se contenteront et désignez un commissaire qui organisera un roulement et évitera que certains ne s'attardent trop, au détriment des autres,

toutes choses qui ont leur importance pour une chaude journée d'été où beaucoup emploieraient volontiers une tonne d'eau, alors qu'ils n'ont à disposer que de 20 à 25 litres. Rappelez-vous aussi qu'il a été dit au chapitre des vestiaires combien les muscles de vos hommes seront assouplis et susceptibles de meilleures performances si vous pouvez mettre de l'eau chaude à leur disposition; l'application de la vapeur sera encore préférable après les épreuves, mais je crains que dans la situation où se trouve encore l'athlétisme en France, ce soit trop demander que d'escompter de pareilles ressources.

Infirmières et brancardiers. — Adjoignez à votre docteur une ou deux infirmières, ainsi que deux brancardiers que vous prierez d'opérer avec discrétion, car il ne faut pas que, dans un zèle intempestif, ils apparaissent à tout bout de champ avec leurs brancards et créent ainsi l'opinion erronée que nos sports comportent de nombreux dangers. Donnez au praticien de service et à ses aides des insignes qui leur permettent de s'acquitter de leurs fonctions sans avoir, comme il arrive souvent, à parlementer avec les contrôleurs et le service d'ordre.

Pharmacie et Matériel de Pansement.

Vous aurez beau vous être assuré le concours du meilleur praticien possible, votre service médical sera très incomplet malgré sa présence, si vous n'avez pris soin de mettre à sa disposition les trois éléments suivants : 1^o des moyens de transport ou de mani-

pulation des malades ou blessés; 2^o quelques médicaments essentiels; 3^o des accessoires de pansement et attelles pour fractures.

En ce qui concerne la manipulation des malades ou accidentés, faites placer discrètement avant le meeting un brancard du type militaire, que vous n'aurez aucune peine à vous procurer pour la journée auprès de l'Association locale de secours aux blessés ou de l'hôpital de la localité.

Comme médicaments, le mieux sera de vous adresser à votre pharmacien pour vous faire composer une boîte de premiers secours, contenant tout au moins de la teinture d'iode, de l'eau oxygénée, un flacon de sels anglais, quelques ampoules de sérum anti-tétanique, de l'alcool, un peu de caféine et de kola, de l'eau stérilisée, etc...

Comme matériel et accessoires de pansement, ayez une bonne quantité de ouate stérilisée, soigneusement enveloppée, de la toile stérilisée pour pansement, plusieurs rouleaux de bandes de toile de 50 à 80 millimètres, une lampe à alcool avec godets émaillés, du catgut, des aiguilles, un bistouri, du savon de Marseille extra-pur, des serviettes, du talc, des épingles de sûreté, etc...

N'oubliez pas finalement un jeu de gouttières métalliques pour fractures du bras, de l'avant-bras, de la jambe ou de la cuisse, ou à défaut ayez une provision de lattes de longueur et de largeur différentes.

Ne laissez surtout pas le premier venu se livrer à la moindre intervention, en vous rappelant que votre premier devoir doit être de vous assurer le concours d'un praticien qualifié.

ORGANISATION ET DIRECTION D'UNE SOCIÉTÉ

Principe de constitution. — La cause essentielle de l'insuccès de tant de sociétés naissantes provient de ce que le sport lui-même n'entre pas au premier plan dans la conception des promoteurs ou fondateurs de sociétés : la grande question est de constituer un comité où les titres et fonctions sont vite offerts et acceptés. Une fois le premier stage de la constitution terminé et les communiqués à la presse dûment parus, la jeune société entre trop souvent dans une douce somnolence que les officiels des groupes régionaux n'arrivent pas à secouer. La chose primordiale, si vous voulez aboutir et que votre œuvre vive, est d'être vous-même, sinon pratiquant, tout au moins animé d'un esprit sportif sincère et convaincu, qui fera vite autour de vous des prosélytes, quel que soit le titre plus ou moins honorifique que vous portez dans la nouvelle société. Ne croyez pas qu'il soit indispensable pour réussir d'avoir déjà de nombreux éléments actifs ou même initiés : les jeunes gens que vous recruterez seront d'autant plus maniables et faciles à conseiller qu'ils n'auront pas eux-mêmes d'idées préconçues et souvent fausses sur l'athlétisme.

Éléments indispensables. — Aussitôt que, aidé de deux ou trois camarades, vous avez décidé de jeter

les bases d'un club athlétique, assurez-vous tout d'abord d'un local, fût-il modeste, où vous pourrez commencer à faire travailler au plus simple et au moins coûteux de tous les sports : le cross-country. Pour la pratique des sports athlétiques, en général, votre tâche sera un peu plus compliquée, car il vous faudra une piste, des vestiaires et un peu de matériel, mais vous arriverez vite à surmonter ces difficultés, maintenant que l'instruction physique est obligatoire : le maire de votre commune, l'officier chargé des exercices physiques, si vous habitez dans une ville de garnison, vous prêtera tout son concours, au titre de la préparation militaire et, si vous savez vous y prendre, vous en ferez rapidement un de vos bons amis. S'il existe dans votre localité une société de football ne pratiquant pas les sports athlétiques, ainsi que c'est souvent le cas, tâchez d'arriver à une entente avec les dirigeants dudit football club pour avoir la permission de vous entraîner autour de leur terrain et, le cas échéant, proposez 50 % de réduction sur le prix de vos cotisations aux joueurs de football pour faire partie de votre groupe et y prendre part à l'entraînement.

Développez l'esprit de Club. — N'oubliez pas qu'en règle générale vous serez beaucoup plus fort et mieux accueilli partout, si sans le moindre « battage » vous avez dès l'automne formé et entraîné une équipe de 12 à 20 jeunes gens qu'en fin de saison vous avez su mener en bonne position dans le championnat de cross; ce faisant, vous aurez marqué votre existence et votre but d'une façon si précise que mem-

bres d'honneur, souscripteurs et nouvelles recrues viendront à vous; peut-être même pourrez-vous obtenir la concession d'un terrain par la municipalité. Lorsque vous vous adresserez aux élus de votre commune, sachez doser vos prétentions et ne demander que des choses réalisables dans un cadre et un milieu que nul n'est mieux placé que vous pour juger. Si vous êtes vous-même un ancien athlète et que vous puissiez vous adjoindre l'assistance d'un ex-champion régional ou autre, assurez-vous de son concours si les succès toutefois ne l'ont pas rendu d'un commerce difficile, car l'ascendant que ce collaborateur ou vous-même aurez sur les jeunes gens, vous permettra de progresser à pas de géant. Ne confiez pas l'avenir de votre société à des procédés de racolage qui sont la plaie de certains sports : le système est bien fragile et sujet à de nombreux déboires, puisque tout club fortuné peut toujours surenchérir sur vous et enlever ce qu'à grand'peine vous vous êtes procuré. Développez au contraire à outrance, autour de vous, l'esprit de club, je dirai presque l'amour du clocher natal : 50 jeunes gens formés et attachés à une société locale où on aura su faire vibrer cet esprit, feront en deux ou trois ans des tours de force dont vous serez le premier surpris. Soyez persuadé que, si vous arrivez à être le promoteur d'un tel groupe, vous aurez cent fois plus mérité du monde des sports que tel autre dirigeant de grand club qui se croira célèbre pour avoir enlevé trois ou quatre championnats de France à l'aide d'hommes trouvés et enlevés en pleine forme dans quelques sociétés ayant des ressources financières moins puis-

santes. Il est à souhaiter que nous connaissions de moins en moins cette plaie du racolage dans l'athlétisme et nous y arriverons rapidement le jour où les délinquants seront ostensiblement mis à l'index et voués à la réprobation de tous les sportsmen.

Groupez-vous pour être forts. — Une regrettable tendance à la multiplication des petits clubs semble s'implanter chez nous et finira par avoir des résultats néfastes si nous n'y prenons garde. Je ne mets nullement en cause ici les sociétés isolées et souvent uniques, qui cherchent à développer l'idée sportive dans une petite localité, car celles-ci méritent tous les encouragements; je veux parler de cette quantité de clubs qui surgissent à foison un peu partout là où un groupement bien ordonné serait plus profitable. Comme je le disais au début de ce chapitre, le mobile trop fréquent de certains fondateurs est, en constituant un nouveau groupement, de créer des postes honorifiques pour eux-mêmes et quelques amis : ils semblent appliquer à leur profit le vieil adage « diviser pour régner », alors qu'en rassemblant les éléments ainsi épars on arriverait dans certaines petites villes à faire une excellente société athlétique au lieu de quatre ou cinq infiniment médiocres que nous voyons parfois.

Formalité de constitution. — Aussitôt que vous avez établi votre comité et tenu votre première réunion constitutive, vous devez vous mettre en règle avec la loi en faisant votre déclaration légale, puis vous demandez votre enregistrement à la Ligue ou

Fédération dont vous relevez. Ne remettez pas ces formalités à une date ultérieure, car, dès que vous avez commencé à fonctionner et avez manifesté votre existence sociale et sportive, vous tombez sous le coup de règlements, qui ne vous laisseront pas de longs délais sans prendre des sanctions à votre égard. Comme la Fédération française d'athlétisme (ancienne Union des Sociétés françaises de sports athlétiques), qui représente le plus ancien groupement amateur d'athlétisme, a été reconnue d'utilité publique, vous serez aidé de toutes façons utiles par cette vaste organisation jusque et y compris la préparation militaire. D'autres fédérations, de création plus récente et poursuivant aussi la diffusion du sport, existent à côté de la Fédération française d'athlétisme, mais, ne pouvant traiter les caractéristiques ni les règlements de chacune d'elles dans le cadre de cet ouvrage, je me borne à effectuer mon travail selon les directives de l'Amateur Athletic Association et de la Fédération Française d'Athlétisme qui ont régi les jeux olympiques et constituent dans l'ensemble le prototype de la réglementation athlétique en Europe comme en Amérique.

Direction organisée. — Pour le fonctionnement de votre club, constituez immédiatement ce que j'appellerai le cadre actif de votre groupe athlétique; n'attendez pas que le président et le secrétaire se transforment en entraîneurs si vous les avez mis à votre tête avant toutes choses pour leurs capacités administratives. Ayez sans tarder un bon entraîneur, ce que les Anglais et Américains appellent un « coach »,

autrement dit un « conducteur »; faites accomplir le travail sous sa direction et conformez-vous à ce qu'il vous dira, ainsi d'ailleurs que je vais tenter de l'analyser dans un chapitre suivant. Aménagez du mieux que vous pourrez, sinon le vestiaire de votre stade, tout au moins la salle de rassemblement d'où vous partirez probablement pour faire vos premiers pas dans la carrière athlétique sous forme de cross country au ralenti. Laissez pendant ce temps le triumvirat administratif que constituent votre président, votre secrétaire et votre trésorier se creuser les méninges pour attirer vers vous de nouveaux éléments ainsi que les ressources financières indispensables et, si avec cela votre club a un nom ingénieusement trouvé et d'heureuses dispositions de couleurs, il n'y a aucune raison pour qu'avec de l'énergie et de la tenue, vous ne connaissiez les plus belles destinées sportives.

Ne vous laissez pas aller au découragement, non plus que vos jeunes gens, si dès le début vous subissez des défaites écrasantes, car, s'il en était autrement, la chose ne serait explicable que par la très grande faiblesse de votre région au point de vue athlétique ou encore parce que vous avez la bonne fortune de posséder dans vos rangs quelque « athlète-né », chose si rare d'ailleurs que je serais plutôt tenté de le classer au rang des phénomènes. Rappelez, le cas échéant, à ceux qui vous entourent que, dans les conditions modernes de l'existence, il faut généralement aux mieux doués deux et trois ans de travail pour courir, sauter ou lancer avec chance de classement au milieu de concurrents ayant une bonne préparation.

L'Entraînement dans une Société.

Les dirigeants d'une société athlétique doivent souvent se rappeler avant toutes choses que le premier point à cultiver chez leurs hommes est une santé parfaite; le grand secret des athlètes anglais qui ont servi de modèles aux Américains eux-mêmes, est d'être parvenus à un équilibre parfait de leurs fonctions, état qui se traduit admirablement par leur mot « fit » qui est synonyme d'une parfaite condition physique et morale.

Pas de compétition sans entraînement. — L'athlétisme, comme je ne cesse de le répéter au cours de ce traité, est une chose magnifique et qu'on ne saurait trop encourager pour l'amélioration physique et morale de la race, mais encore faut-il faire un discernement entre ce sport pratiqué sous l'angle de l'éducation et celui de la compétition. En effet, les médecins militaires ont été les premiers à remarquer dans les conseils de revision et, plus tard, dans les corps de troupe, que beaucoup trop de jeunes gens leur arrivent avec des cœurs « forcés » et plus ou moins hypertrophiés à la suite d'efforts inconsidérés et insuffisamment préparés par un entraînement méthodique. En l'occurrence, l'extrême popularité de la bicyclette, du football et de l'athlétisme sont les causes involontaires des erreurs physiologiques citées plus haut : le jeune cycliste qui joue les Bordeaux-Paris chaque dimanche après une dure semaine passée à l'école, à l'atelier, aux champs ou au bureau,

oublie que son organisme n'a pas été préparé pour l'effort qu'il vient de lui demander; il en est de même pour le joueur de football et l'habituel crossman des épreuves populaires à 1.200 ou 1.500 partants qui, en dehors de leurs ébats dominicaux, ne font pas le stricte minimum pour préparer leurs organismes.

Les réflexions ci-dessus s'adressent tout particulièrement aux instituteurs et aux surveillants des collèges qui, pendant les années de croissance de leurs élèves, doublent avec autant de dévouement que d'efficacité la maman absente.

Je tiens à préciser ici qu'en me faisant l'apôtre de l'athlétisme, je n'entends en aucune façon recommander à toute notre jeunesse de briguer les honneurs olympiques car, en fait, dans l'état physique actuel de la race, 20 % à peine peuvent sans dommage se lancer dans la bagarre des compétitions, mais tous ont, par contre, intérêt à s'adonner à un entraînement physique progressif et méthodique... C'est pour arriver à cette fin que j'ai écrit *L'Athlétisme pour Tous*. Les champions susceptible de porter glorieusement nos couleurs dans les meetings internationaux, se détacheront automatiquement de la masse sous l'impulsion de qualités naturelles exceptionnelles.

Après avoir mis en garde les intéressés contre les dangers d'une préparation insuffisante, je dois dire aussi un mot sur l'erreur inverse qui consiste à soumettre à un travail intensif — ou plutôt abusif — certains privilégiés disposant de tout leur temps et à l'abri de tous soucis matériels. Qu'il me suffise, à ce sujet, de citer l'exemple des étudiants anglais et

américains qui, en dehors de préoccupations très absorbantes, ne disposent guère plus que de 30 minutes le matin et 40 minutes le soir pour leur préparation physique. La demi-journée consacrée chaque semaine à un entraînement intensif détériore l'homme plus qu'elle ne le fortifie. Moralement comme physiquement, le sport doit être considéré comme un utile incident quotidien.

Sélection des spécialités. — Lorsque dès la constitution de votre société vous trouvez devant vous tout un lot de jeunes gens de gabarit et de tempérament différents, vous vous trouverez d'autant plus embarrassé que la plupart auront des idées vagues sur la forme d'exercice sportif qui leur serait le plus approprié. La politique la plus sage sera de les essayer d'une façon sommaire d'après leurs apparences physiques, en vous gardant bien toutefois de tirer des conclusions absolues de ces premières observations. Les plus grands, les plus musclés et les plus âgés qui, en un mot, constitueront votre équipe de poids lourds devront être essayés au poids, au disque et au marteau, les hommes de taille moyenne et au-dessus, soit de 1^m 68 à 1^m 80, bien musclés, jeunes et vifs d'allures devront fournir votre contingent de sprinters et sauteurs, alors que les hommes assez grands, mais légers de conformation, vous donneront logiquement vos coureurs de distances moyennes (800 à 2.000 mètres) et parmi ceux de petite taille vous recruterez très probablement vos coureurs de 1.500 et au delà ainsi que la plus grosse partie de votre équipe de cross-country. Mais je ne

saurais trop vous mettre en garde contre l'absolutisme, cause de bien des erreurs en matière sportive. Les indications que je viens de donner ne sont basées que sur des observations générales, malheureusement démenties maintes fois par l'expérience, puisqu'à côté de sprinters de stature à peine moyenne comme A. Duffy qui fut le champion incontesté du sprint, il y a trente ans, puis comme Paddock qui est de taille moyenne, nous voyons dans le champion olympique de 1924 W. Alexander, un grand gaillard plutôt mince et osseux de 1^m 80. Du côté des hommes de fond, on a pu voir de remarquables champions comme W. G. George qui avait 1^m 78, Alfred Shrub 1^m 65 pour un poids de 61 kilos, alors que notre regretté Jean Bouin qui était de taille moyenne (1^m 68) et très musclé s'imposait dans toutes les rencontres internationales de 2 à 15 kilomètres. Conclusion : faites vos essais avec discrétion, sans jamais faire pousser vos hommes à fond et jugez-les d'après la facilité de leur style et l'aisance de leurs performances sur telles épreuves que vous leur ferez tenter.

La santé d'abord. — Ainsi que je l'ai fait rapidement remarquer au début de ce chapitre, l'entraînement est avant tout *l'art de bien se porter*. Trop de nos jeunes gens se figurent que la préparation athlétique consiste à se rendre à la piste deux ou trois fois par semaine et d'y faire sous la direction de l'entraîneur quelques essais plus ou moins longs et énergiques, puis, une fois sortis du terrain d'entraînement, ils estiment que leur tâche est terminée jusqu'à la prochaine séance et ils n'apportent aucun

soin, aucune précaution à leurs conditions de vie. Leur erreur est tellement grande qu'ils arriveraient certainement à de meilleurs résultats en travaillant moitié moins sur le terrain, mais en s'astreignant à tous les soins d'hygiène, de diète et d'existence qui créent la santé. Comme le disait très bien un grand entraîneur anglais qui fut un véritable fabricant de sprinters remarquables, il faut qu'au jour de l'épreuve le concurrent ait une telle réserve de santé et d'énergie qu'il soit nécessaire de le retenir : « Crying for a race » (pleurer pour courir), disait-il d'un athlète en parfait état, rendant parfaitement ainsi l'idée que nous nous faisons d'un cheval fougueux piaffant d'impatience avant le départ. Je fais appel ici à nos « managers » de clubs pour leur demander combien de fois avec notre système actuel de préparation, ils se sont trouvés en présence de concurrents se sentant dans une condition physique aussi parfaite, et pourtant, avec l'influx nerveux de notre race, la chose devrait être extrêmement fréquente chez nous si nos hommes voulaient ou pouvaient mener une existence appropriée.

Conseils aux débutants. — Comme conclusion de ce que je viens de dire ci-dessus, ne croyez pas sortir de vos fonctions de dirigeant et surtout d'entraîneur en veillant attentivement sur les conditions d'existence de vos jeunes gens, en dehors du club ; conseillez-les, guidez-les et n'hésitez pas à leur faire consulter un médecin si leur état ne vous donne pas satisfaction et que surtout vous n'en pouvez découvrir les causes. Votre tâche sera d'autant plus importante et je dirai même plus féconde que vous serez

appelé à diriger et conseiller de jeunes adolescents, des enfants peut-être; de ceux-là gardez-vous bien de vouloir obtenir des performances remarquables; soignez-les jalousement et conseillez leurs parents si vous le pouvez, car c'est dans les premières années de la vie, puis sur les bancs de l'école, qu'il importe de cultiver la santé pour produire une race forte en muscle et en volonté. De ce côté, vous serez souvent puissamment aidé par le corps enseignant qui de plus en plus compte d'anciens sportsmen avertis, de sorte que jusqu'à vingt ans, la plupart de nos jeunes gens auront pu être préparés et développés physiquement et moralement par ce remarquable triumvirat constitué par la mère, le maître d'école et la société d'exercices physiques. Vérifiez la marche et le port de votre élève pour rectifier les points défectueux; s'il paraît anémique ou délicat du côté des bronches, attirez l'attention des parents sur la nécessité d'un régime approprié; surveillez la façon de respirer de vos jeunes coureurs, car à la suite d'une mauvaise éducation respiratoire un nombre considérable de jeunes Français ont une respiration nasale défectueuse, très nuisible à leur croissance; les soins éclairés d'un spécialiste doivent en l'espèce être vivement conseillés.

Question d'alimentation. — En ce qui concerne l'alimentation, il semble de prime abord bien présomptueux de signaler les erreurs séculaires d'une consommation exagérée du pain tendre en France et de certaines soupes qui n'ont d'autre effet que de gonfler l'estomac d'un liquide sans valeur nutritive.

Certes, vous ne pouvez guère intervenir dans la composition du menu quotidien de vos sociétaires, mais il vous est quand même loisible de vous enquérir du bon fonctionnement de leur estomac pour leur conseiller, s'il y a lieu, des aliments rafraîchissants : épinards, endives, chicorée, riz au lait, ou d'autres qui les rassasient sans les échauffer : semoules, macaroni. Souvent vous remarquerez parmi vos aspirants aux honneurs olympiques une tendance à s'exagérer l'importance d'une alimentation carnée presque exclusive. Ici vous devrez réagir et leur rappeler que, si des grillades trois ou quatre fois par semaine peuvent être excellentes autant que leur organisme est en parfait état de fonctionnement, il y a un inconvénient à absorber un copieux beefsteak immédiatement avant une épreuve, par suite de l'élimination laborieuse qu'entraînerait une grande quantité de viande rouge. Les observations que j'ai pu faire dans nombre de pays étrangers me permettent de croire que, surtout pendant la période estivale, nous exagérons l'importance qu'il faut apporter à l'alimentation carnée. Les Japonais, qui font preuve d'une grande vivacité et d'une résistance considérable, se nourrissent surtout de riz, de poisson et de fruits; les Bourjanés (courriers et porteurs) Malgaches, qui parcourent couramment 70 à 80 kilomètres par jour à allure plus ou moins rapide selon le poids qu'ils ont à porter, absorbent surtout du riz, du manioc et du maïs; les races les plus athlétiques d'Afrique : Cafres, Peuhls, Soudanais, réalisent de véritables exploits physiques en s'alimentant de manioc, maïs, riz, laitages et poissons. A l'encontre de certaines théories

qui prétendent que sous un climat froid et même tempéré la consommation de la viande est un adjuvant efficace de l'effort musculaire, je puis citer une expérience qui semblerait démontrer le contraire. Vers le 20 mai de 1910, me trouvant en mission à travers les hauts plateaux de Madagascar, je prenais quelques jours de repos à Antsirabe dans le Vakinankarara, à 1.100 mètres d'altitude, température moyenne du jour 21°, la nuit — 3 (soit des conditions se rapprochant assez de celles de la Côte d'Azur en février), lorsque j'eus l'idée d'organiser un Marathon pour mettre à l'épreuve de façon officielle et correcte les remarquables qualités athlétiques des Bourjanés avec lesquels j'avais parcouru des distances invraisemblables. Pour donner le maximum de chances à nos 42 porteurs, mon camarade d'expédition E.-J. Niel et moi avons mis à leur disposition des rations de bœuf et de mouton, ainsi que nous le faisons toujours d'ailleurs à la veille d'un effort exceptionnel. Le jour de la course, 93 concurrents dont 15 de nos meilleurs Bourjanés prirent le départ et, à notre grande surprise, le premier de nos hommes n'arriva que septième, à 6 minutes du 1^{er} Rainimalala qui mit 2^h 45' 30" pour couvrir les 40^{km} 225 du parcours que l'administrateur de la province M. F. Compagnon avait fait soigneusement vérifier par le service des travaux publics. Ce fut une véritable révélation pour moi d'apprendre de la bouche de mes dévoués Bourjanés que, malgré ma précaution de les faire manger trois heures avant le départ, ils s'étaient trouvés à court de souffle en comparaison de ce qu'ils ressentaient d'habitude lorsqu'ils n'avaient absorbé

que du riz et du maïs au lieu des 300 grammes de viande que depuis trois mois je leur allouais en supplément pour les étapes exceptionnelles : « Nous avons l'impression d'être plus forts, mais moins vites », me dirent-ils en matière d'oraison et de regret pour l'énorme bœuf qui constituait le 1^{er} prix. Quelques années plus tard, en Amérique, je vis la même expérience convaincante renouvelée à Phénix dans l'Arizona : le clan des végétariens dans l'ensemble l'emporta de loin sur le lot des carnivores dans une course de 20 milles, alors que parmi les premiers se trouvaient quelques jeunes Indiens Sioux d'une mission voisine, et les représentants de cette race, grands chasseurs, ont coutume dans les conditions normales de s'alimenter presque exclusivement en viande ! Par contre, au cours du même meeting, la supériorité des sprinters et sauteurs carnivores fut écrasante ! En résumé, on peut conclure de tout ceci qu'il importe de ne pas verser dans un excès plutôt que dans l'autre, et il faut plutôt se laisser guider par l'expérience et les différences de tempérament. Avant de terminer cette question du régime, il n'est pas inutile de signaler la regrettable insuffisance du repas du matin (petit déjeuner), même en ce qui concerne les populations urbaines : une simple tasse de café ou même de café au lait ne suffit pas pour maintenir un homme en bonne condition physique jusqu'au repas de la journée (déjeuner) surtout par temps froid ou s'il s'agit de déployer quelque effort physique. Il ne sera pas déplacé à ce sujet de recommander à ceux de vos sociétaires qui sont à l'armée de ne pas partir à l'exercice sans prendre un peu de nourriture solide, ne

fût-ce que 60 à 80 grammes de pain rassis. Une bonne pratique, à cause de l'espèce de nettoyage qu'elle provoque, consiste à boire le matin dès le lever un demi-verre d'eau bien tiède. Après vous être habillé vivement pour ne pas avoir froid, le meilleur petit déjeuner que vous puissiez absorber consistera en un bol de lait chaud, du miel, une pomme (que vous pèlerez) avec un peu de pain sec ou de pain grillé. Le soir, tâchez de prendre le moins de viande possible, pas de café ni d'alcool, faites une promenade rapide avant de vous coucher, frictionnez-vous vigoureusement tout le corps avec une serviette un peu rugueuse avant de vous mettre au lit et n'omettez jamais de vous laver soigneusement la bouche et les dents, sinon avec un dentifrice, tout au moins avec un antiseptique peu coûteux et très réduit tel que quelques gouttes de javel (4 ou 5) ou liqueur Labarraque. Quel que soit le régime que vous préconisez ou que vos jeunes gens suivent, redoutez et évitez la constipation par tous les soins ou sacrifices que cela pourra vous demander, car ce mal est l'un des plus terribles destructeurs de votre moral comme de votre physique. Prenez vos repas sans hâte — ayez une mastication aussi complète que possible — buvez modérément et à petites gorgées plutôt vers la fin du repas — eau rougie, bière, cidre ou eau minérale — un demi-litre à chaque repas doit en somme vous suffire — évitez les apéritifs comme en général tous les alcools. Si pour être « sociable » vous tenez absolument à tenir compagnie à des amis, contentez-vous d'un verre de vin blanc gommé ou coupé de sirop de cassis, fraise ou citron et à l'eau bien entendu,

tout en vous rappelant que cela ne vous fera aucun bien.

Habillement. — Conseillez à vos hommes le port de vêtements rationnels, n'apportant aucune gêne aux mouvements et à la respiration. Ayez l'œil sur les encolures et les cols de chemise qui sont souvent d'une bonne pointure en dessous de la normale, alors que la partie empesée ne devrait jamais dépasser une hauteur de 40 millimètres. Rappelez à vos jeunes gens qu'une chaussure étroite ou trop courte finit par amener des orteils en « marteau », des cors, œils-de-perdrix, etc... dont il est excessivement difficile de se débarrasser par la suite. Comme vêtements de dessous, recommandez la laine en n'oubliant pas qu'à l'entraînement, les athlètes ont généralement une tendance fâcheuse à se vêtir trop légèrement alors qu'ils ne devraient jamais rester les jambes nues (y compris les chevilles) aussitôt après s'être échauffé les muscles par un travail quelconque.

Repos. — Beaucoup de jeunes gens ne dorment pas assez, surtout ceux qui vont au café, au dancing ou au théâtre le soir. Un vieux dicton anglais dit qu'il faut sept heures de sommeil à un homme, huit à une femme et neuf à un imbécile... Cette phrase lapidaire est certes amusante et facile à retenir, mais, en ce qui concerne les adolescents et les athlètes, elle est certainement un peu étroite dans ses conclusions, car la plupart s'accommoderont parfaitement des huit et même des neuf heures de sommeil, malgré l'épithète qui y est attachée. Recherchez les cas d'in-

somnie, car ils sont généralement dus à deux causes très caractéristique : fatigue exagérée ou imagination trop surexcitée. Dans le premier cas, vous faites un peu ralentir l'entraînement sur le terrain et, dans le second, vous faites appel à toute la volonté de l'imaginatif ou du nerveux pour qu'il s'autosuggestionne et s'impose de ne plus songer qu'à son sommeil soit en fixant un point lumineux, soit en répétant quelque couplet connu ou toute autre chose susceptible de détourner l'esprit de l'objet qui l'obsède. Recommandez à vos jeunes camarades l'aération la plus parfaite des locaux qu'ils habitent, sans aller jusqu'à conclure toutefois qu'un adolescent aux bronches délicates doive brutalement ouvrir ses fenêtres pour s'endormir alors qu'un vent glacial ou humide fait rage au dehors. Ici comme pour le régime, la modération doit présider à tous vos conseils.

L'entraîneur et son rôle. — Je me rends compte en écrivant ces lignes que j'aborde ici un sujet bien délicat, car s'il importe de ne faire fi d'aucune bonne volonté, il ne faut pas oublier non plus que les entraîneurs vraiment qualifiés sont encore extrêmement rares chez nous. Il ne suffit pas, en effet, d'avoir réussi sur la piste ou en épreuves de concours, des résultats pouvant aller jusqu'à un championnat de France ou même un record pour être à même d'apprécier chez autrui tous les mystères physiologiques et de pouvoir prononcer des paroles définitives sur la façon d'améliorer la condition humaine. En réalité, il faut des années de pratique et d'observation pour arriver à être un de ces chefs de préparation physique

que les Anglais appellent « trainer » et les Américains « coach ». Invariablement, ceux qui ont donné les meilleurs résultats sont les anciens athlètes (pas nécessairement des champions) qui, après une pratique personnelle et spécialement doués de qualités d'observation, ont pu suivre le travail de générations de coureurs, sauteurs et lanceurs. Les prestigieux représentants des Iles Britanniques et des États-Unis aux Jeux Olympiques ont été façonnés de toutes pièces par ces vieilles gloires que furent Alfred Shrubbs, champion d'Angleterre de 1902 à 1906, Wefers et Kilpatrick, champions d'Amérique en 1895-1896 et ce fut au premier, âgé maintenant de soixante-cinq ans, que fut confié le soin de l'équipe américaine au cours de la tournée dans les pays scandinaves en 1935, E. H. Clark, champion d'Amérique 1896 à 1902, Mike. Sweeney champion d'Amérique que nous applaudissions à Paris au R. C. F. en 1900, maintenant chef entraîneur à l'Université de Pasadena, H. C. Tindall qui, dès 1889, couvrait le 400 mètres en 48" 2/5, H. Andrews, Wilkinson, Nat Perry, H. Anstead, etc., qui, pendant plus d'un quart de siècle, préparèrent les grands craks d'Édimbourg, du London A. C. — S. London Harriers, Blackheath, Cambridge. Comme nous sommes loin, à côté de tout cela avec notre théorie qui me faisait dire par un des « techniciens » les plus en vue de Paris : « Ce qu'il nous faut pour préparer nos hommes, ce sont des jeunes avec des idées modernes... » et à un rédacteur « spécialiste » d'un grand quotidien de faire paraître dans son journal une profession de foi à peu près similaire. Faisons foin, au contraire, de

toutes les intrigues et des aspirations prématurées de jeunes gens désireux de se mettre en vedette comme entraîneurs avant d'être mûri par l'âge de l'expérience et tâchez de ramener à l'activité les anciens pratiquants qui ont fait leur preuve, en vous rappelant que le mot d'ordre d'après guerre : « Place aux jeunes » qui est tout à fait de mise sur le stade n'est autre chose qu'un non-sens et une ineptie là où trente et quarante ans d'observation ne sont pas de trop.

Ainsi que je l'ai dit plus haut et que je viens de m'efforcer de l'expliquer dans les lignes qui précèdent, le soin préliminaire de l'entraîneur a dû être de donner de la *santé* à ses hommes, l'objectif suivant, doit être de leur donner du souffle et des muscles. Pour arriver aux belles performances que tous ambitionnent, nos chefs d'entraînement se contentent généralement de lancer leurs élèves dans les différentes phases de travail préconisées par les spécialistes : deux ou trois pointes de 40 mètres et un 90 mètres pour le sprint et quelques essais de départ et ainsi de suite pour les hommes de 800 ou de 1.500 mètres. Le travail de mécanisme et de décomposition des mouvements est souvent entièrement oublié et pour cause : le « coach » qui parfois fut un excellent champion, ne les connaît pas la plupart du temps, il est bien arrivé à un résultat à force de travail, d'observation et de qualités personnelles, mais son enseignement se trouve faussé du fait que ce qui convenait à ses moyens physiques, à son tempérament, est absolument hors de place pour son élève. Il faut donc rechercher et extraire les principes généraux qui en course s'appliquant à tous doivent être

travaillés, approfondis et développés en dehors de toute considération de vitesse.

Décomposition des mouvements. — *Les jambes.* — L'action normale doit être fortement en avant de la verticale de l'homme, et pour cela il faut que le genou soit levé très haut alors que le pied se porte franchement en avant pour attaquer le sol avec la première partie du pied. Ce résultat sera vivement contrarié si l'homme laisse le pied arrière monter trop haut, le talon donnant l'impression de monter à hauteur du nerf crural. Pour arriver à obtenir une bonne action conforme à ce principe — surtout pour le sprint — faites travailler votre homme très lentement en lançant les genoux aussi haut qu'il lui sera possible allant nettement jusqu'à l'exagération, pendant 30 ou 40 mètres d'abord pour arriver à faire naturellement et sans vitesse 120 ou 150 mètres. En très peu de temps vous verrez les genoux monter naturellement et avec souplesse à hauteur de la cage thoracique. Pour les longues distances — tout au moins à partir du mille — les grands stayers finlandais ont un style fort effectif et très « coulé » dans lequel l'action de la jambe est toujours très en avant de la verticale, mais après avoir attaqué le sol de la partie antérieure du pied ils laissent la plante du pied s'affaisser jusqu'à laisser le talon aller en contact avec le sol et ils tirent ensuite avantage de l'articulation de la cheville pour gagner 30 à 35 centimètres à chaque foulée, rappelant ainsi beaucoup l'allure du célèbre champion Anglais Alfred Shrubbs qui pratiquait ce style (Ankle play) avec maîtrise.

Dans les distances moyennes comme dans le fond, l'homme doit avoir une action plus basse, plus glissante que dans le sprint et son pied dans le passage arrière doit s'arrêter approximativement à hauteur du jarret : par contre dans le sprint, lorsque le coureur est en pleine action, il peut laisser monter son talon d'une façon un peu plus accentuée dans la position arrière.

Action des bras. — Bien que jouant un rôle moins important que les jambes, les bras entrent dans le mécanisme de la course depuis le coup de pistolet du départ jusqu'au moment où le fil d'arrivée doit être brisé. Lorsque l'homme quitte sa marque au signal de la détonation, il doit se servir de ses bras comme de deux puissants balanciers qui à leur point extrême doivent arriver, bien déployés, dans un plan sensiblement à hauteur des yeux de l'homme au moment où il a atteint son point culminant d'extension en lançant en avant sa jambe de propulsion. Il est bon d'indiquer en passant que très peu de nos sprinters en France utilisent leurs bras avec le maximum de rendement ainsi que je viens de l'expliquer plus haut. Lorsque le coureur est en pleine action ses bras doivent se balancer librement et sans raideur selon deux plans à peu près parallèles se mouvant le long du corps ; dans le sprint, l'action doit nécessairement être plus accentuée et plus énergique, la main pouvant aller jusqu'à passer la hauteur des muscles pectoraux.

Certains « coaches » américains préconisent une action demi-réduite des bras (*locked arm*) en se basant sur le principe qu'un mouvement très étendu des bras

facilite l'extension de la foulée au détriment de la vélocité; beaucoup de coureurs de fond pratiquent ce style à cause de sa facilité et peut-être beaucoup aussi parce que, dans les moments de bousculades ou de « tassages », ils peuvent jouer des coudes avec facilité et ne pas se laisser coincer par les avant-bras. L'emploi de cette allure *à titre d'exercice* peut avoir du bon à mon avis parce que l'homme courant avec le bras plié au coude et n'accusant de mouvement qu'avec les avant-bras en travers de la poitrine alors que le bras se meut le long des côtés doit forcément entraîner une sorte de rotation de l'épaule, qui manque de souplesse chez 80 % de nos jeunes gens. Une autre école qui produisit même quelques bons stayers préconisait l'action unique de la main et de l'avant-bras; cette seconde méthode peut être employée avec avantage à titre de repos pendant quelques centaines de mètres au cours d'un cross ou d'un Marathon. En résumé, rejetez toutes les théories restrictives en ce qui concerne l'action des bras, obtenez le maximum d'action de vos élèves en vous attachant à supprimer toute espèce de raideur ou de contraction dans le cou ou les épaules — ne laissez pas écarter les bras du corps.

Position du corps. — Après avoir fait travailler vos hommes en tenant le corps dans une position rigoureusement verticale pour être à même de mieux contrôler le lancement de la jambe et le mouvement de relevé du genou, faites-les se pencher légèrement en avant pour pratiquer le travail de foulée en souplesse. En ce qui concerne l'angle d'inclinaison auquel il y aura lieu de s'arrêter, vous devrez toujours

tenir compte de la conformation du coureur et vous rappeler que plus la distance est courte plus l'homme doit se pencher vers l'avant. Il est permis de dire que dans le sprint le poids de l'individu doit toujours être en avant de l'articulation des leviers moteurs qui commencent à la pointe de la hanche. Lorsque l'homme se tient très droit et même renversé en arrière, il est handicapé du fait qu'il doit remorquer son propre poids au lieu d'avoir simplement à le porter, ainsi que c'est le cas dans l'inclinaison moyenne des grands cracks anglais qui presque tous ont une action parfaite consacrée par la science d'observation et la pratique. Certes, on pourra citer les cas de quelques athlètes qui arrivèrent aux honneurs internationaux en adoptant des principes opposés à ceux que je m'efforce de résumer ci-dessus en quelques lignes : certains ont employé l'action des bras à contretemps, d'autres se sont couverts de gloire en courant le torse rejeté vers l'arrière, mais, outre qu'ils ont dû se donner énormément de mal pour cultiver un style en dehors de la logique, il est permis de se demander s'ils ne seraient pas arrivés à faire mieux encore en adoptant les méthodes démontrées les meilleures à la suite de milliers d'expériences. En tout cas, il ne paraît pas indiqué de faire état, pour la progression de notre athlétisme, de cas qui constituent de réelles exceptions.

Évitez les contractions.— La partie supérieure du corps : épaules, cou et tête, doit être exempte de toute espèce de contraction. Lorsque dans une fin de course vous voyez un de vos hommes crispier les

muscles du cou et du menton, l'épaule n'avoir plus son libre jeu et souvent les poignets serrés s'agiter dans un mouvement étroit à hauteur des pectoraux, vous pouvez être à peu près certain de voir votre élève se désunir ou pour le moins terminer en détresse. Pendant les séances d'entraînement, suivez avec une attention égale le mouvement des jambes et la situation des « hauts » du corps. N'arrêtez pas votre homme, car les arrêts brusques (communs chez les commençants) seraient funestes à son organisme, mais rectifiez-le doucement en soulignant un défaut à la fois, puis encouragez-le. Dernier détail : évitez autant que vous le pourrez de faire des observations à vos élèves au travail, en présence de nombreux témoins. Ainsi que je l'ai dit au début de cet ouvrage, les officiels doivent avant tout être discrets et éviter d'opérer pour la galerie ; les conseils que j'ai cru devoir donner pour le cas d'un meeting athlétique sont encore plus de mise pour l'intimité d'une séance d'entraînement.

Lorsque vos sociétaires iront participer à quelque meeting athlétique, suivez-les et notez tous leurs défauts d'action, de position et de tactique pour les rectifier plus tard dans le calme de votre club. Certaines fautes se développent souvent en compétition publique et vous ne devez pas perdre de temps pour les corriger. La plus fréquente apparaît sous forme d'un renversement de la tête en approchant la ligne d'arrivée ; elle indique généralement un garçon énergique qui cherche à donner toutes ses ressources. La seconde erreur réside dans un ralentissement de l'allure à l'approche du fil de laine —

plus d'un excellent coureur a dû à ce défaut de se voir souffler la première place sur la ligne même. La troisième est imputable à un relâchement prématuré des muscles du haut du corps qui fait fléchir l'homme en étendant les bras latéralement. Enfin une funeste habitude chez les trois quarts des coureurs les fait s'arrêter brutalement sur la ligne d'arrivée, ce qui peut fausser complètement le classement des suivants luttant pour la place, sans compter le choc que cause à l'organisme un arrêt aussi brutal. En général, surtout après les poussées de 30 à 40 mètres à l'entraînement, conseillez à vos coureurs « d'éteindre leur allure », c'est-à-dire de ralentir progressivement jusqu'à la marche et ne pas prendre pour cela moins d'une trentaine de mètres.

Dosage du travail. — Ainsi que vous venez de le voir par les lignes ci-dessus, vous avez une tâche immense devant vous pour préparer vos hommes, puisque votre influence et vos conseils doivent les suivre jusque dans les détails de la vie privée; toutes vos peines sur le terrain seront perdues si vos jeunes gens, une fois que vous avez le dos tourné, cessent de mener une vie saine et, comme on dit vulgairement, « allument la chandelle par les deux bouts », ce qui est, hélas ! le cas dans la plupart de nos grandes villes. Le meilleur moyen que vous puissiez employer pour éviter les incartades de conduite est de les avoir au terrain le plus souvent possible, quitte à les faire pratiquer de façon très légère une fois sur deux. Étant donné que les conditions de travail



en France veulent que la journée finisse couramment une heure et demie plus tard qu'en Angleterre, vous pourrez vous servir utilement de l'idée, que j'ai émise au cours de cet ouvrage, d'une piste éclairée de quelques projecteurs pour faire entraîner un peu tout votre monde même pendant les longues soirées d'hiver.

Le travail des hommes doit se faire en deux phases : la première, qui consiste à obtenir la position, l'action, le style ainsi qu'il a été décrit dans les paragraphes précédents, mais sans se soucier du facteur vitesse proprement dit ; la seconde, qui ne doit être entreprise que lorsque l'élève est arrivé à se mouvoir méthodiquement, je dirai même mécaniquement, comporte la recherche de la vitesse à l'aide des améliorations physiologiques des poumons, du cœur et des muscles.

Estimation des allures. — Comme il est bien difficile de faire comprendre à des débutants ce qu'on doit entendre par $1/2$ ou $3/4$ d'allure, M. G. M. Butler lorsqu'il fit son très intéressant traité sur l'athlétisme, eut l'ingénieuse idée de répertorier les allures diverses en allouant *grosso modo* $1''$ par 100 mètres pour passer de la vitesse maxima à $3/4$ d'allure et ainsi de suite, donnant en résumé les coefficients suivants qui permettent, chronomètre en main, de régler le travail prévu :

	Pleine allure	$3/4$	$1/2$	$1/4$
100 m.	11"	12"	13"	14"
400 m.	54"	58"	63"	66"
800 m.	2' 5"	2' 14"	2' 23"	2' 32"
1.610 m.	4' 40"	4' 58"	5' 16"	5' 34"

Il est bien entendu que les chiffres ci-dessus ne sont pas immuables mais susceptibles de s'adapter à tous les athlètes; ils ne sont donnés qu'à titre de base d'établissement du tableau comparatif de chaque individu. C'est ainsi que l'homme capable de courir 400 mètres en 51" pourra envisager 55" pour le $\frac{3}{4}$ d'allure et 59" pour la $\frac{1}{2}$ allure.

Travail pour le « sprint ». — Je dois à la vérité de constater que depuis la rédaction de ce traité fait en 1925, aucune branche de notre athlétisme n'est restée aussi stationnaire que dans le sprint et cela m'incite à m'étendre sur ce sujet pour l'analyser d'une façon plus complète que je ne l'avais fait jusqu'ici.

L'homme qui veut arriver dans la vitesse pure (100 à 200 mètres) doit posséder un ensemble de qualités plus élevé que dans aucune autre spécialité : son gabarit le plus avantageux sera d'avoir une taille de 1^m 68 à 1^m 78 avec un bon poids moyen, être bien musclé avec des attaches bien déliées. La technique du sprinter doit être impeccable, car, ici, toute faute de style, tout mouvement inutile ou exagéré, conduiront à une défaite certaine dans une compétition de premier plan. Il ne faut pourtant pas déduire de ceci qu'il n'y aie qu'un prototype de style sur les courtes distances, chacun au contraire devant adapter son action à sa structure personnelle : A. Duffy, l'imbattable sprinter de 1900-1905, qui était d'environ 1^m 68 et très musclé, avait une foulée basse, A. R. Downer et W. G. Morton, qui étaient grands et forts, faisaient une véritable suite de bonds,

E. Peacock, le grand as de 1935, court sans inclinaison, a toute son action en avant de la perpendiculaire et semble arracher le sol à l'attaque du pied. Tandis que son rival souvent heureux, Owen, passe près du sol dans un style du type Duffy tout entier fait de souplesse et d'une incroyable vitesse de jambes, enfin Hutchins qui fut un véritable phénomène, tenait les mains basses en se servant très peu des bras.

Le facteur énergie, accouplé à l'influence nerveuse, qu'il soit naturel ou acquis, déterminera enfin celui qui a l'étoffe nécessaire pour devenir un athlète de vitesse pure.

Si nous prenons, d'autre part, en considération la pléthore des sprinters dans le monde, puisque 25 ou 30 sont crédités maintenant chaque année avec 10" aux 100 yards et 10" $\frac{4}{5}$ aux 100 mètres, on n'aura aucune peine à se rendre compte de l'âpreté des moindres compétitions internationales et pourquoi il faut, pour arriver, un travail beaucoup plus assidu qu'il y a vingt ou trente ans. Alors qu'autrefois, on ne citait que 2 ou 3 Anglais ou Américains se détachant aux championnats de l'A. A. A. à Londres, nous voyons apparaître maintenant Allemands, Hollandais, Scandinaves, Tchécoslovaques et des hommes de couleur des colonies britanniques et d'Amérique.

La conclusion qui s'impose en conséquence est la nécessité d'un travail acharné dans la préparation technique, physique de morale de tout sprinter, décidé à porter honorablement les couleurs de son pays dans les meetings internationaux. Je ne puis mieux faire, à ce sujet, que de donner en exemple

le plan d'entraînement d'un des plus grands sprinters d'Angleterre.

Ayant déjà trois années de pratique, l'homme possédant une technique bien appropriée à sa structure, dosait son travail pour être en dessous de sa condition pour les premiers meetings de la saison en mai et ne commençait un travail intensif que fin mai, c'est-à-dire cinq semaines avant les championnats, s'efforçant avant tout d'être en parfaite santé avec un léger excédent de poids, de façon à aborder le grand jour avec le maximum de potentiel en réserve.

Pendant le mois de mars, pas de travail de vitesse, mais entraînement quotidien préparatoire en faisant 80 mètres puis 150 mètres en foulées à 3/4 d'allure, chaudement recouvert d'un surtout de laine; chaque soir avant le dîner, marche rapide pendant 45 minutes, 10 minutes de culture physique matin et soir.

Au début d'avril, traitement laxatif sans travail sur piste pendant trois jours en faisant simplement une marche très rapide d'une heure avant dîner.

Le 4 avril, commencement du travail de vitesse sur piste en réglant soigneusement son mode de vie : lever à 7 heures ou 7 h 1/2 selon les occupations, mais s'assurer toujours de 9 heures de sommeil. Dès la sortie du lit, 10 minutes de culture physique, en dehors de tout exercice de force pour ne pas charger les muscles : mouvements en souplesse, petites haltères et punching-ball. Toilette et petit déjeuner. Marche rapide de 20 à 30 minutes pour se rendre au travail. A midi, déjeuner et 10 minutes

de repos. Occupations habituelles en se rappelant que l'oisiveté, au point de vue physique, est un véritable agent de détérioration. Consacrer 45 minutes tous les jours au travail sur piste en trois phases :

1^o Faire de 80 à 120 mètres en foulée tout d'abord à demi-allure pour arriver au $\frac{3}{4}$ d'allure au bout de trois semaines en soignant tout particulièrement le style dans les mouvements de bras et des jambes, la position du corps (voir ce que j'ai dit plus haut sur cet important sujet).

2^o Travail de vitesse après 5 minutes de repos, soigneusement couvert en faisant 3 ou 4 poussées de 60 à 80 mètres en partant progressivement pour être en pleine action au bout de 20 ou 25 mètres; donner toute la vitesse possible pendant 40 à 60 mètres, puis éteindre l'allure sur une trentaine de mètres pour finir au pas.

3^o Se couvrir soigneusement, surtout les jambes et, au bout de 10 minutes de repos, travailler le départ en analysant tous les mouvements : stabilité, poussée au signal, action des bras, redressement progressif, graduer l'allongement de la foulée. Se couvrir et, au bout de 5 minutes, terminer par un 100 mètres à toute allure.

Pendant les cinq premières semaines, alterner l'effort de façon à ne pas vous surmener : le jour où vous donnez tout ce que vous pouvez sur les pointes de vitesse, ne pas donner à fond au départ.

Le soir, chez vous, travail de vitesse de jambes sur place, puis sortir pour une demi-heure de marche rapide avant de vous coucher. Friction de tout le

corps avec une serviette rugueuse avant de vous mettre au lit à 10 heures.

Assurez-vous, pour travailler le départ, d'un starter bénévole dont tout le rôle consistera à ne vous déclencher qu'entre 2 secondes et demie et 4 secondes après l'avertissement : « prêt »; vous arriverez ainsi à une stabilité parfaite et à bien vous mécaniser dans vos mouvements.

Augmentez la vitesse de votre action au fur et à mesure que vous vous sentez venir au mieux de votre condition, en vous rappelant comme d'une maxime que l'homme de vitesse pure ne doit jamais pousser son travail, au point de se sentir las et harassé; il lui faut accumuler une telle réserve de potentiel qu'au jour de l'épreuve, il se sente à même de « tout casser ».

Enfin, encore une recommandation utile qu'il sera bon de ne pas oublier dans les courses autres que les sprints et les concours : nécessité de l'échauffement des muscles. Pendant les quelques minutes qui précèdent une compétition, il faut procéder à une sorte de mise en train en faisant des exercices d'assouplissements et quelques foulées rapides. Tout le monde a pu voir lors de la tournée américaine de 1935 combien les hommes de l'équipe donnaient de soins à ces préliminaires. Pour les mêmes raisons, les concurrents doivent conserver leurs surtouts de laine jusqu'à la dernière minute.

L'entraîneur du club devra faire une différence entre les sprinters lourds, chargés en muscle et ceux qui seraient plus légers, nerveux ou même manquant de poids. Les premiers, qui sont en somme ceux que

préfèrent les « coaches » américains au milieu de l'immense réserve des « College Men » (Universités) sont susceptibles de supporter et demandent même souvent une somme de travail considérable pour entrer en forme. Par contre, le second type d'athlète, qui est très fréquent chez nous et même chez les Anglais, se met très vite en forme, il s'assouplit très rapidement, mais il est très sensible au surmenage et donne généralement ses meilleures performances par temps sec et chaud — il faut doser son travail en conséquence et obtenir qu'il se tienne chaudement aussitôt qu'il est dans l'inaction.

Travail pour les courses de 300 à 500 mètres. —

Comme variante avec le plan d'entraînement d'un grand sprinter anglais, voici le système de préparation préconisé par le grand spécialiste d'Harvard, M. E. N. Clark :

Lundi : prendre quelques départs après s'être échauffé en couvrant en foulées un 50 et un 60 mètres. Après dix minutes de repos, faire 400 mètres en allure de sprint pendant 70 à 80 mètres, puis terminer à grande allure en prenant bien garde de ne pas pousser à fond.

Mardi : 70 mètres en foulées lentes pour s'échauffer, avec départs sans aller au delà de 30 mètres. Couvrir 300 mètres en faisant les 50 premiers mètres à $\frac{3}{4}$ d'allure de sprint, terminer la distance en longues foulées sans pousser à fond mais en surveillant bien l'allure.

Mercredi : 50 mètres en foulées, 2 poussées sur 30 et 40 mètres en prenant des départs rapides.

Après 10 minutes de repos, chaudement couvert, faire 200 mètres à grande allure.

Jeudi : 50 mètres en foulées, poussées sur 30 et 40 mètres avec départs, 400 mètres à $3/4$ d'allure.

Vendredi : Commencer par 60 mètres en foulées puis 3 pointes de 40 à 60 mètres en prenant des départs rapides, après 10 minutes de repos 400 mètres à $3/4$ d'allure sans donner à fond vers la fin. Soigner particulièrement le style au cours de ce travail.

Samedi : faire deux fois 50 et 60 mètres en foulées sans prendre de départs rapides. Après quelques minutes de repos, couvrir le 400 à toute allure mais sans sprinter à la fin.

Ce schéma de travail doit être complété par une utile recommandation à ceux qui éprouvent quelque difficulté à couvrir le 400 mètres sans se désunir dans l'action vers la fin de la course, signe certain d'un manque d'endurance; ceux-là ne doivent pas hésiter à couvrir deux fois par semaine (mardi et vendredi par exemple) 500 et 600 mètres à $1/2$ allure les quatre premières semaines pour arriver ensuite au $3/4$ d'allure. Le très compétent G. M. Butler qui fut successivement champion d'Angleterre et président de Cambridge U. A. C., va même plus loin en recommandant de travailler une fois par semaine jusqu'à 800 mètres pour que l'homme, non pas seulement au point de vue physique mais aussi moralement, aie pleine confiance d'avoir toute la distance dans les jambes.

Travail pour le demi-fond. — Je passerai rapidement sur le 400 où sprinters et coureurs de demi-fond se livrent souvent des assauts fort intéressants

pour arriver au 1/2 mille (804 mètres), qui est en réalité l'épreuve typique du demi-fond. La façon dont se court de plus en plus cette distance est telle qu'elle ne saurait être abordée avec succès par des hommes n'ayant pas une très longue foulée et doués d'un cœur solide avec de puissants poumons. Cette course se termine trop vite pour que le coureur ait le temps de régulariser le rythme de la respiration, ainsi que cela se fait très bien sur les longues distances, et elle est d'autre part assez longue pour que les organes soient vite en détresse s'ils ne sont pas particulièrement robustes et bien préparés.

Pour atteindre la classe internationale, la taille joue dans le 800 un rôle plus important que dans n'importe quelle autre épreuve (hormis le 110 haies). La théorie de l'inoubliable champion anglais T. C. Bredin est appliquée de plus en plus : le temps du premier 400 qui doit être fait à toute allure donne le nombre des secondes qui sera fait au delà d'une minute pour le temps total, c'est-à-dire que le premier 400 étant couvert en 54'' 2/5 alors que le second étant fait en « foulée » les hommes le couvrent à raison de 60'' au 400, soit 1' 54'' 2/5 pour la distance totale. Après trente-cinq ans la théorie est restée vraie, sauf que, à la suite d'une compétition effrénée, le perfectionnement des méthodes est arrivé à donner des hommes qui peuvent faire 52'' au premier tour et 58'' au second ! Les points essentiels à cultiver pour cette épreuve sont le style et le souffle. Pour arriver à un bon résultat, il faut avoir acquis une action parfaite et une souplesse pour ainsi dire mécanique de tout l'individu. L'excellent spécialiste que fut

G. M. Butler conseille pour toutes les distances allant de 800 au mille anglais (1.610 mètres) d'alterner le travail quotidien de la façon suivante : le premier jour de la semaine 200 mètres en-dessous de la distance pour laquelle on se prépare, à toute allure puis après quelques minutes de repos d'une pointe de 50 à 70 mètres.

Le jour suivant, 200 à 300 mètres au delà de la distance à préparer à demi-allure mais en terminant par un sprint de 25 à 30 mètres. Il recommande d'attacher un soin tout particulier au passage de l'allure en foulée à celle du sprint pour laquelle l'athlète doit avoir une action plus relevée en attaquant le sol nettement de la pointe des pieds.

Le vieil expert qu'est G. W. Orton insiste également sur l'utilité de cette transition de la foulée en souplesse à celle du sprint soulignant même le fait que les muscles des jambes passant ainsi à des angles différents « l'athlète semble éprouver alors un regain de vie ».

Je ne saurais mieux faire que de recommander ces sages réflexions à la méditation des aspirants champions qui liront ces lignes, car il y a bien des lustres que je ne cesse de déplorer la faiblesse des fins de course de la majorité de nos athlètes.

Pour les distances moyennes, les fautes de style militent d'une façon particulièrement sévère, car il faut tirer le maximum de ses ressources physiques sans déperdition de force. Les défauts les plus fréquents à corriger sont une action trop relevée de la jambe arrière, la foulée trop enlevée qui donne à l'homme une impression de sautaillement alors que la

ligne de parcours idéal du buste de l'athlète devrait être aussi parallèle que possible avec le sol, torsion inutile du haut du corps, mouvement exagéré des bras, contraction des poings et de l'avant-bras, mauvaise inclinaison du corps, mouvement de la tête en arrière, action du genou pas assez relevée.

Travail pour le fond. — Il faut entendre par là toutes les épreuves à partir du 1.500 mètres. On rencontre dans cette catégorie d'épreuves, d'excellents coureurs de tous les gabarits — sauf les hommes lourds bien entendu. Certains sont petits, nerveux et ont une foulée raccourcie avec une action du bras assez réduite. A côté d'eux on voit également des athlètes du même format que les hommes du demi-mille, ayant une foulée très déployée, avec action du genou très élevée et articulation très prononcée de l'enjambée à partir de la hanche; leurs mouvements de bras sont naturellement beaucoup plus étendus et appropriés au besoin de balance constante que demande le déploiement plus lent et prolongé des membres inférieurs. Il est à remarquer pourtant que plus la distance augmente, plus les hommes de haute taille semblent handicapés. Le meilleur exercice auquel vous puissiez faire livrer vos coureurs de fond pendant l'hiver est le cross country : n'hésitez même pas à faire une équipe inférieure, n'ayant aucune prétention au championnat régional, dans laquelle vous ferez travailler deux fois par semaine tout votre contingent de 1.500 et même de 800 mètres. Nous avons autrefois, à mon vieux club des Blackheath Harriers, une équipe immense de crossmen d'oc-

casion (60 à 80) dite le « old pack » où, le mercredi à la nuit noire et le samedi après-midi, les doyens du club menaient à 12 ou 13 à l'heure pendant 5 à 8 kilomètres toute la meute de nous autres buveurs d'espace, hommes de 800 à 1 mille, qui attendions ainsi impatiemment la reprise des meetings d'été. Nous n'avions pas le droit de forcer le train, mais le « coach » professionnel du club ne ménageait pas ses observations ni ses conseils, si bien qu'aux réunions d'ouverture on reconnaissait de suite le style du club. J'entends bien entendu par cross country le genre de parcours que les spécialistes anglais ne cessent de réserver à ce genre d'épreuve, c'est-à-dire un terrain souple quoique varié, exempt de routes et de sous-bois où les hommes ne risquent pas de casser leur allure et de ruiner à tout jamais leurs chances sur piste.

Le coureur de distance peut se contenter de séances moins fréquentes que l'homme de vitesse, à condition de faire entre ses deux ou trois visites de chaque semaine à la piste, des marches rapides de 8 à 12 kilomètres. En ce qui concerne le travail sur le terrain, le stayer devra tout d'abord faire un 150 mètres à grande allure, puis deux poussées de 50 mètres en arrivant progressivement à l'allure du sprint, ce qui nécessitera un départ d'une quarantaine de mètres avant de couvrir ses 50 mètres en pleine vitesse. Après un quart d'heure de repos pendant lequel il devra se recouvrir soigneusement les jambes, les chevilles et revêtir son sweater ou maillot de grosse laine, il entreprendra son travail de fond proprement dit, qui variera entre 1.000 et 1.800 mètres; de temps

à autre, une fois sur cinq, par exemple, il fera un 800 mètres à bonne allure, mais sans forcer davantage que pour aucune des distances précitées.

Les courses de haies. — Ce genre de course est particulièrement spectaculaire, ceux qui le pratiquent avec une certaine maestria en deviennent toujours enthousiastes et, chose curieuse, paraissent durer plus longtemps dans leur spécialité que les adeptes d'autres formes d'athlétisme. Le public, de son côté, semble trouver dans la course de haies un attrait qu'il partage avec le sprint pur et le saut en hauteur. Malheureusement, les coureurs de haies sont plutôt rares, tout d'abord par suite des aptitudes physiques spéciales qu'il faut posséder et ensuite à cause des difficultés techniques qu'il est indispensable de surmonter.

La condition essentielle pour pratiquer la course de haies avec succès (en prenant le 110 comme course type) est d'être d'assez grande taille, pas moins de 1^m 78 et être très « fendu ». Comme on le verra plus loin, l'homme devant s'enlever le moins possible, il est évident que l'athlète devra sauter d'autant plus haut qu'il sera plus petit et son temps de suspension au-dessus de l'obstacle le désavantagera lourdement en face du concurrent qui aura 10 ou 12 centimètres de plus que lui.

Jusqu'à l'avènement du champion américain A. C. Kraenslein, en 1898, on passait les haies en repliant sous le buste la jambe avant, ce qui revient à dire qu'on exécutait un véritable saut et qu'il y avait un temps d'arrêt au point culminant du bond.

Le style mis en pratique par Kraenslein (qui mesurait 1^m 85) consistait à passer la haie la jambe avant complètement étendue, si bien qu'il *enjambait* l'obstacle au lieu de faire un bond par-dessus; il n'y a dans ces conditions aucune fraction d'arrêt si bien que, depuis que ce style s'est répandu, on a constaté une amélioration de 1" 3/5 à 2" sur les temps du 110 mètres. Phil. Cope, qui fit partie de l'équipe américaine de 1935 était un démonstrateur parfait du style de Kraenslein; ceux qui le virent au travail peuvent se rappeler de l'interminable série de mouvements d'assouplissement auquel il se livrait dans sa préparation.

Deux positions caractéristiques sont aussi à surveiller au cours de l'entraînement : l'inclinaison du torse qui doit être telle que le thorax vienne presque en contact avec la cuisse au point culminant du passage et enfin la position des bras qui doit être le moins possible « en croix » lorsqu'on est au-dessus de la haie. Le fait que les bras sont étendus latéralement indique que l'homme a sauté au lieu d'avoir enjambé l'obstacle dans sa foulée, d'où retard inutile.

Le principe directeur doit être de passer aussi près que possible de la haie, de la raser. Dans la partie préliminaire de votre préparation, vous suivrez avec avantage le conseil de G. M. Butler, le distingué président de Cambridge qui recommande aux débutants de s'habituer à sauter au ralenti deux ou trois pouces au-dessus de la hauteur réglementaire et d'exagérer un peu les premiers temps la longueur de la foulée, de façon à ne pas être gêné par la hantise ultérieure de l'obstacle à franchir.

Enfin, soyez très méticuleux dans votre préparation en repérant soigneusement l'emplacement de vos haies et leur hauteur, car il faut que vous arriviez tout d'abord sur la première distance pour vous enlever très exactement toujours du même point et comme vous devez ensuite exécuter trois foulées entre chaque haie, il est facile de se rendre compte combien votre travail sera décousu si vous ne l'effectuez pas toujours dans les mêmes conditions.

Pour la course de 400 mètres haies, vous pourrez vous pénétrer utilement des informations ci-dessus car, pour cette distance, vous serez aux prises avec des difficultés techniques un peu moins sévères que pour le 110.

Sauts et lancers. — L'entraînement et la mise au point de cette partie de l'athlétisme présentent des particularités entièrement différentes de celles que les coureurs doivent avoir en vue. En effet, alors qu'un sprinter ou un coureur de fond peuvent arriver à des résultats fort honorables en ayant un style très personnel, souvent même peu conforme à la technique, et se développer avant tout par la pratique et un entraînement suivi et prolongé, le pratiquant des « concours » n'arrivera à un résultat passable en dépit du travail le plus acharné que s'il a été secondé par une technique approfondie, cumulant à la fois le maximum de données scientifiques, d'ordre général si l'on peut dire, puis tiré la quintessence de ses aptitudes particulières. C'est pourquoi il est permis de dire que l'étude de la plus complète encyclopédie sur les concours ne saurait remplacer les

conseils et la surveillance d'un de ces remarquables champions, qui, pour ne pas abonder, existent néanmoins en nombre suffisant dans notre pays, certains comme Paoli et Lewden ayant atteint il y a quelques années la véritable classe internationale.

En résumé, alors que l'entraînement doit être le facteur régissant au premier chef le travail du coureur : la structure et le style doivent avant tout préoccuper le préparateur des sauteurs et lanceurs. Tout club et *a fortiori* toute ligue ou fédération qui ambitionnent de beaux succès dans les concours doivent s'efforcer d'avoir les conseils des spécialistes les plus autorisés, sinon pour suivre les débutants dans toute leur carrière, mais tout au moins leur inculquer de bons principes, basés comme il a été dit plus haut sur l'expérience, les données les plus scientifiques et les qualités ou aptitudes particulières de chacun. C'est grâce à l'adoption de ce principe que les Scandinaves et les Américains sont arrivés à recueillir dans cette branche de l'athlétisme tous les lauriers que l'on sait.

Sauts. — Le saut en hauteur est sans doute le type de concours qui frappe le plus le public, qui avec juste raison donne toute son admiration à l'athlète qui, à force de travail, arrive à passer une barre 20 ou 25 centimètres plus haut que sa propre hauteur. Ici, l'exemple des Américains appuie avec une singulière force ce qui a été dit plus haut, car il y a trente ans les 1^m 957 de Mike Sweeney (qui attaquait la barre en diagonale et passait en ciseaux) semblaient devoir rester longtemps un maximum

lorsque les entraîneurs de Californie firent essayer par leurs élèves le fameux passage « roulé » qui amena Horine, Beeson, puis plus tard H. Osborne à passer le cap de 2 mètres. Cette méthode où les hommes passent la barre absolument couchés demande une technique parfaite et une longue pratique : nos sauteurs auront tout avantage à travailler ce curieux « Roll » californien, si toutefois ils ont la bonne fortune d'avoir près d'eux un instructeur qui en connaît tous les principes.

Le saut en longueur. — Ce type de saut demande pour réussir de grandes capacités de vitesse; il faut que l'homme qui le pratique fasse preuve de plus de force qu'un sprinter ordinaire; ses tendons doivent allier la souplesse à la puissance; il lui faut prendre le plus grand soin de son régime, éviter les refroidissements et avoir abondamment recours aux bains chauds et mieux à la vapeur (bains russes ou finlandais). Il faut certainement attribuer à un manque de précautions le trop grand nombre de muscles claqués ou de foulures qui nous font voir des sauteurs en longueur avec les jambes couvertes de bandages ou de toile adhésive. Après s'être documenté complètement au point de vue technique auprès d'un bon spécialiste, l'athlète pourra commencer son entraînement proprement dit, en se rappelant que les trois grands facteurs qui lui feront connaître le succès, sont la pratique du sprint, le saut à la corde et le saut proprement dit.

Le saut à la perche. — Pour ce type de concours qui malheureusement ne compte pas assez d'adeptes, on peut dire que, en dehors des hommes lourds, on a

vu des sujets des gabarits les plus variés arriver à la célébrité, depuis notre inoubliable F. Gonder, qui était petit et léger, jusqu'au grand et mince champion scandinave Ch. Hoff, en passant par le robuste Landowski de Michigan. Le saut à la perche demande une grande endurance, car l'effort est considérable et l'homme doit souvent passer par de longues éliminatoires sans jamais négliger la correction de son style sous peine de voir tout son mécanisme se dérégler. Les directives qui doivent présider à la préparation du saut à la perche sont : la souplesse, une technique parfaite et enfin un minutieux travail pratique où le sujet portera toute son attention vers le style sans s'abandonner à l'obsession de la hauteur.

Le lancement du poids. — Cette forme de concours qui compte le plus de pratiquants parmi les épreuves de jet a ceci de particulier qu'en dépit d'une apparence de réelle facilité il faut une très longue pratique même aux hommes apparemment les mieux doués pour atteindre le summum de leur forme. Ceci explique comment la plupart des grands champions ont accompli leurs meilleures performances en approchant de la quarantaine. Les éléments physiques qui contribuent le plus à faire au lancer du poids un spécialiste de premier ordre sont : la taille, la puissance musculaire, la vitesse d'exécution et un influx nerveux qui malheureusement fait souvent défaut chez les individus de grande taille. Ainsi qu'il a été dit pour les concours, la technique du poids ne peut être bien et rapidement acquise qu'avec l'aide et la surveillance d'un instructeur assez scientifique et observateur pour amener le débutant à tirer parti de

toutes ses qualités physiques, qui, il ne faut pas l'oublier, varient avec chaque individu. Il est aisé de se rendre compte, par la lecture même du règlement, de la position que le lanceur doit avoir au départ : le poids à l'épaule droite et le corps face à gauche ; mais à partir de ce moment tout dépend du style du pratiquant qui vaudra 10^m 50 ou 13 mètres selon la perfection de sa méthode. On peut dire que cinq phases essentielles constituent tout l'art de lancer le poids : 1^o la poussée de la jambe de propulsion au moment même du lancer ; 2^o la détente des reins ; 3^o le développement du bras ; 4^o le mouvement de rotation du tronc et des épaules en arrivant au bord du cercle ; 5^o l'élan du corps d'un bord du cercle à l'autre. Au cours de sa préparation, l'athlète n'aura aucune peine à se rendre compte de ses progrès et il s'efforcera de corriger ses défauts en pratiquant séparément et même sans poids, chacune des phases précitées, pour finalement arriver à coordonner tous ces mouvements d'une façon parfaite et surtout très rapide. Ne jamais oublier que tout mouvement ralenti ou heurté annihilera la meilleure partie d'un grand effort musculaire. Les hommes grands et souples de 1^m 80 et plus, sont particulièrement bien adaptés pour réussir dans ce genre de concours.

Le lancement du disque. — Parmi les trois types de lancers (poids, disque, javelot, marteau), le jet du disque est celui qui demande la trajectoire la plus basse, tout en respectant de justes proportions, et ceci s'explique par le fait que, pour atteindre au départ une assez grande hauteur, la surface plane du disque se trouve avoir à subir dans de mauvaises conditions

la pression de l'air au cours de son mouvement ascensionnel, et une force très appréciable se trouve ainsi perdue. Il est essentiel de se pénétrer de ce principe que le disque doit voyager dans l'atmosphère de façon à offrir le moins de résistance possible à l'air, c'est-à-dire à plat, et c'est encore pour la même raison que l'engin n'atteindra pas son maximum de rendement si, étant mal tenu au départ, il quitte la main quelque peu cabré et pis encore s'il effectue son voyage en vacillant! On peut classer les lanceurs de disque en deux catégories principales : 1^o ceux qui travaillent en force (Sheridan, A. W. Mucks), restent à peu près droits et parcourent le cercle dans un mouvement de rotation assez vif pour terminer par un puissant mouvement de projection du disque avec le bras, un peu à la façon des lanceurs de poids; 2^o les hommes qui travaillent en souplesse (A. R. Pope) et commencent leur mouvement presque accroupis, rapportent le disque en arrière, le dos de la main touchant les reins de façon à tirer le maximum du mouvement de rotation, le jet étant effectué en pleine vitesse, le bras complètement étendu mais sans marquer le moindre temps d'arrêt au moment de faire entrer le bras en jeu, à la façon des lanceurs de poids, ainsi que le font les pratiquants du style n^o 1.

Durée de la préparation. — Quelles que soient les distances sur lesquelles vos hommes entendent se spécialiser, vous devez bien inculquer dans leur esprit l'idée qu'ils ne sauraient enlever un championnat dès la première année : il faut donc éviter qu'à aucun moment, vos élèves ne fassent d'efforts qui ne se

rappellent à leur condition de préparation et d'entraînement. Malgré vos recommandations, vous verrez de courageux garçons chercher à briller avant leur heure, et c'est là que les indications que j'ai données plus haut vous seront précieuses si toutefois vous êtes arrivé à vous les assimiler parfaitement et... à vous aussi cela prendra une longue pratique ! Ayez des idées formelles sur ce chapitre, prévenez et arrêtez l'homme qui se désunit ou se contracte, et dans deux, trois et peut-être même quatre ans vous aurez autour de vous une pléiade de robustes athlètes comme notre race devrait en produire à foison, grâce à la rapidité de ses réflexes, son extrême vivacité et son énergie !

Le facteur moral en athlétisme. — Le sursaut d'énergie qui arrache la victoire dans un sprint ou dans une fin de course très disputée, ne peut être bien compris que par les athlètes éprouvés qui, les « pointes » aux pieds, sont venus briser le fil de laine dans un effort de tout leur être, jamais l'entraîneur théorique n'arrivera à se représenter ce que cela veut dire. Pourtant la nécessité de l'entraînement de la volonté est telle qu'il n'est pas possible d'entrevoir le moindre succès si nous n'arrivons, comme nos concurrents heureux des Jeux Olympiques, à cultiver cette qualité morale, jusqu'à l'autosuggestion.

Très souvent, nos hommes, dans les rencontres internationales, ont été victimes des caractères ethniques de notre race (surtout dans les régions où le sang latin domine) et leur caractère impressionnable les a mis en état d'infériorité dès le départ

en face de concurrents réputés. Nul ne saura jamais le nombre d'épreuves que cet état mental nous a fait perdre.

Tous ceux qui ont suivi de près les grands matches internationaux, n'ont pas manqué d'être surpris par la déficience de nos athlètes en général dans leurs fins de courses. Or la culture de la volonté doit se faire aussi bien que celle des muscles, il faut donc que non seulement nos hommes se préparent et courent selon les règles d'une technique parfaite, mais il faut encore qu'ils finissent avec confiance, en d'autres termes, qu'ils terminent dur !

La morale de tout ceci est qu'à notre époque faite pour les lutteurs, l'athlétisme doit être encouragé entre tous les sports, parce que plus que n'importe lequel il exige, pour atteindre le succès, tout autant la culture du muscle que celle de la volonté, deux conditions qui font les grands peuples en notre xx^e siècle.

Exercices d'intérieur. — Pendant les soirées de la mauvaise saison et même en été entre deux séances d'entraînement, vous pouvez utilement réunir vos jeunes gens à votre salle de réunion et là, sur une natte, deux par deux, vous leur faites décomposer sur place une trentaine de fois les différents mouvements (jambes, bras, épaules) que j'ai décrits plus haut. Puis, étendus, vous leur faites faire les différents exercices classiques de culture physique que vous choisirez parmi ceux qui font le plus travailler les muscles abdominaux, ceux des reins et des cuisses. Vous trouverez sur ce sujet, dans le com-

merce, de nombreuses planches illustrées dont vous afficherez un spécimen dans la salle de réunion, après avoir entouré d'un trait bleu les mouvements que vous recommanderez. Ici comme dans tout le reste de la préparation, n'abusez pas des forces de vos élèves que l'émulation porte vite à des excès que vous devez empêcher à toute force. Faites tout ce que vous pourrez pour rendre votre enseignement intéressant et fortifiez toute la jeunesse qui vous entoure en l'amusant, tout au moins ceux qui sont encore dans leurs jeunes années! N'oubliez pas que les exercices au tapis étant très fatigants, il ne faut pas les pratiquer plus de 8 à 10 minutes par fractions de 2 minutes.

Éléments de progrès en athlétisme. — Les progrès de l'athlétisme dans le monde, au cours de ces cinquante dernières années sont incontestables, mais ils ne sont pas suffisants pour effacer de la mémoire les performances des grands champions du siècle dernier : A. R. Downer battant le record des 100 yards en $9'' \frac{4}{5}$ et des 200 yards en 1895 avec $19'' \frac{7}{10}$; H. Hutchins, considéré par les experts anglais et américains comme le plus rapide sprinter de tous les temps, faisant $30''$ au 300 yards et $9'' \frac{4}{5}$ au 100 yards en 1893; H. C. Tindall, 402 mètres en $48'' \frac{2}{5}$ en 1889; W. George, 10 miles en $54' 2''$ en 1884; C. Daft, 110 haies en $16''$ en 1886; J. M. Ryan passant $1^m 87$ en 1893, etc... Ces résultats méritent toute notre admiration si on veut se rappeler les aménagements très précaires qui existaient à cette époque; puissent-ils rappeler à la modestie les pratiquants d'aujourd'hui.

Nul, par contre, ne peut prévoir ce que l'avenir réserve à nos successeurs sur le stade si, en plus d'une vaste diffusion, un entraînement scientifique et des moyens matériels exceptionnels, on arrive aux unions sélectionnées ainsi que l'Allemagne et le Japon commencent à le faire et qu'enfin les êtres restés près de la nature viennent apporter au sport l'appoint de qualités physiques aussi exceptionnelles que mal exploitées.

Les facteurs qui ont le plus aidé les meilleures performances des vingt-cinq dernières années sont :

L'amélioration des pistes dont les surfaces sont beaucoup plus vites que celles d'avant guerre et surtout du siècle dernier où on se contentait de jeter sur le sol des scories à peine tamisées;

Une spécialisation intensive;

Une étude scientifique des mouvements;

L'utilisation de la photographie et plus récemment celui de la cinématographie au ralenti, pour l'étude comparative des styles chez les meilleurs sujets.

C'est, à mon avis, du côté de la cinématographie que nous avons le plus à faire en France, car nous avons jusqu'ici trop poussé les prises de vues dans le sens spectaculaire. C'est ainsi que nous possédons une ample documentation sur les arrivées prises de face alors qu'au point de vue éducatif, quelques mètres de films pris dans le sens latéral donneront une bien meilleure idée de l'inclinaison à adopter et permettront d'analyser avec beaucoup plus d'efficacité ce qu'il peut y avoir de bon ou de mauvais dans l'action des bras et des jambes prise au ralenti.

CROSS-COUNTRY

Ce chapitre de l'athlétisme est certainement celui qui intéresse le plus les petites sociétés à leur naissance, ainsi que les localités peu peuplées où les ressources en hommes et en argent sont rares. Comme organisation, il suffit d'avoir un capitaine d'entraînement dévoué et compétent, puis une modeste salle donnant sur la campagne vers laquelle les hommes pourront s'élancer après s'être mis en tenue : une paire de souliers à pointes ou même de bords de mer, une culotte ample et solide, un bon maillot de laine pour chaque homme, et voilà tout ce qu'il faut à une douzaine de robustes gars de nos campagnes pour revenir au village natal avec la gloire et le titre de champions de France de cross-country !

Historique du cross-country. — L'idée de la course à travers champs vint tout d'abord aux Anglais peu après la guerre de Crimée à la suite de la pratique qu'ils avaient de forcer le lièvre à pied, surtout dans les plaines du sud de l'Angleterre, au moyen de ces excellents petits chiens de meute : Harriers et Beagles, qui sont en quelque sorte de proches parents de nos Briquets d'Artois dont ils ont la robe et l'allure tout en étant plus étoffés. Pendant que les chiens suivaient le lièvre en donnant de la voix, tous les poursuivants, hommes, femmes et enfants (profitant de la tactique habituelle de la bête sauvage qui décrit un large cercle ou de vastes orbites), filaient « à

travers champs » (across country) par une sécante qui les amenait, sinon à la prise, du moins à un passage de toute la meute que le maître d'équipage (Hound master ou Whip) ramenait sur la piste, s'il y avait eu un change ou un défaut. Les jeunes gens ayant un certain entraînement athlétique firent dans ces chasses preuve d'une telle supériorité qu'ils en vinrent à se constituer en sociétés, tout d'abord avec de véritables meutes de Beagles et de Harriers : Blackheath Harriers le doyen dont la fondation remonte à 1868, les Essex Beagles, Birchfield Harriers, Ranelagh Harriers, Thames H. & H., etc... Finalement devant la complication de plus en plus fréquente que produisait la disparition du lièvre dans le district chassé et l'entretien devenu inutile d'une meute de chiens courants, on remplaça le gibier et la horde hurlante par un simple traceur (trail layer) indiquant la piste supposée par un semis de coupures de papier. Naturellement l'idée dominante du cross, après le court exposé que je viens de faire, fut toujours de faire des tracés vite, comme pour la poursuite du lièvre; il fallait que la débrouillardise ne puisse point remplacer la vitesse.

Cross à l'anglaise. — Le cross-country tel qu'il se court en Angleterre a donc des caractères qui tiennent de son origine même, comme je viens de l'expliquer, et ensuite de la configuration et de la nature du sol du territoire anglais. Le morcellement des propriétés et la culture intensive qui donnent la note dominante de la campagne française, sont chez nos voisins remplacés par des domaines assez

vastes composés presque exclusivement de prairies naturelles coupées de haies et de petites barrières uniformes, établies pour les besoins du pacage. Il n'est point jusqu'aux portillons donnant accès aux enclos qui ne soient du modèle classique dit « Five bars gate » ou porte à cinq barres. Il n'est pas jusqu'aux chemins de communications rurales qui ne se ressemblent et ne soient tous d'une surface assez friable et douce, puisqu'ils n'ont pas à supporter les lourds charrois de céréales, blés, engrais, etc... ainsi que la grande culture le nécessite en France. Ce concours de circonstances a fait que la course à travers champs chez les Anglais comporte aussi régulièrement que possible $\frac{3}{5}$ de prairies, $\frac{1}{5}$ de chemins ou routes de terre battue et $\frac{1}{5}$ de terre labourée ou de terre marécageuse ou défoncée. Lorsqu'il s'agit d'une épreuve importante, championnat ou match susceptible d'attirer la foule, les conditions ordinaires ne se trouvent guère changées avec l'emploi d'un parc (Common) ou Hippodrome. Pendant ces dernières années, la tendance de nos voisins à rechercher des parcours très rapides fut portée à l'extrême par la remarque qu'ils firent, que les hommes entraînés sur des parcours de côtes ou des sols très durs raccourcissaient leurs foulées « cassaient » leurs muscles et voyaient leurs chances sur piste réduites à rien.

La vieille formule française. — De notre côté, au contraire, le voisinage commode et original des bois de Chaville, de Saint-Cloud, de Ville-d'Avray, de Meudon, de Saint-Germain aggravé par notre recherche de la

difficulté et du pittoresque, voire même le souvenir des séances d'entraînement sur la place du Carrousel fit pendant longtemps adopter des tracés de cross qui ruinèrent à tout jamais les merveilleuses qualités de certains de nos champions d'il y a trente ans et plus. Lorsque nos courageux représentants sur les longues distances s'alignaient aussi bien sur piste qu'en cross, contre de bons coureurs anglais, la différence de style handicapait nos hommes à un tel point que beaucoup clamaient l'infériorité du muscle français.

Le Cross des cinq nations. — Précisément vers l'époque que je viens de citer, l'International Cross Country Board (Angleterre, Écosse, Pays de Galles, Irlande), après avoir créé un challenge Shield, offert par M. J. Lumley, dans le but de secouer la somnolence du cross-country dans le Pays de Galles et en Irlande, cherchait à provoquer de nouveaux éléments d'intérêt que la supériorité écrasante de l'Angleterre rendait à peu près impossible dans le cercle des Iles Britanniques. Cette situation des « Nations » voisines se rapprochant singulièrement de notre infériorité dans la spécialité — je fus chargé, après de nombreux entretiens avec mes collègues de l'U. S. F. S. A., de négocier avec la Fédération Anglaise (N. C. C. U.) l'admission de la France dans le Cross International. Après une première entrevue à Londres, d'autant plus cordiale que j'étais moi-même un « ressortissant » de la N. C. C. U., je rentrais en France avec une invitation en bonne et due forme à l'U. S. F. S. A. de déléguer une équipe nationale

française au Cross International qui cette année-là (1907) se disputait à Glasgow. L'équipe qui me fut alors confiée était la meilleure que nous puissions mettre en ligne avec Ragueneau, Keyser, Bouin, etc... mais je n'avais guère d'espoir de voir les nôtres finir même honorablement, car je savais que le parcours ne comporterait aucun des facteurs de ralentissement usités dans nos tracés; de plus, il faisait très froid, si bien que l'absence de labourés ou de terres lourdes permettrait aux redoutables crossmen anglais de mener leur course à un train infernal. Lors de ce premier cross des cinq nations, qui eut lieu le samedi 23 mars 1907, l'équipe de France finit 3^e avec l'Irlande, alors que l'Angleterre était 1^{re} avec 1, 2, 3, 4, 6, 7, leur homme de tête Underwood couvrant les 10 milles en 54' 26'' 2/5. Nos représentants finirent : Ragueneau 11^e, Bouin 13^e, Cousin 19^e, Keyser 21^e, puis Fayollat, David, Rax, Ballon, Haller. Les résultats justifèrent entièrement ce que tout le monde avait prévu, puisque les Anglais gagnèrent haut la main, mais le classement de l'équipe française dont les meilleurs hommes s'encastèrent entre les différents champions gallois, écossais ou irlandais produisit un tel élément d'émulation que je pus faire adopter définitivement par le conseil du Board, le 28 décembre 1907, à Londres, l'entrée de la France comme 5^e Nation, dans le Cross International dont j'eus même la joie de me voir confier l'organisation à Colombes le 26 mars 1908. La leçon de Glasgow fut excellente, car nos équipiers : le regretté Jean Bouin à Marseille, Haller à Châlons et les excellents champions parisiens Ragueneau,

Keyser, etc... ainsi que Bridon du S. C. de Vaugirard, et surtout mon vieil ami Alfred Spitzer, répandirent autour d'eux l'idée du cross vite dit à l' « Anglaise » ; la plupart améliorèrent leur style, et nos représentants arrivèrent si bien à la classe internationale que notre équipe finit seconde derrière l'Angleterre en 1908 et que Bouin nous valut à plusieurs reprises le championnat individuel. Au moment où j'écris ces lignes, vingt-neuf ans après son début à Glasgow, la France s'est si parfaitement assimilée la méthode anglaise, aussi bien dans la préparation que dans la nature du tracé, que l'idée fondamentale d'un encouragement pour les crossmen de France, d'Irlande, Écosse et Galles a cessé d'exister puisque nous en sommes dans la pratique au stage d'un match France-Angleterre.

J'ai cru bien faire de retracer tout un paragraphe historique où j'ai été particulièrement mêlé, non pas dans le but unique de chanter victoire et de laisser croire à nos jeunes gens qu'après avoir atteint les sommets du championnat, nous sommes désormais invincibles : loin de moi, cette pensée, car j'ai précisément trop pu constater et admirer le labeur acharné de certains de nos dirigeants et de nos coureurs pour ne pas leur rappeler que la Roche Tarpéienne est toujours près du Capitole, car un désastre nous attend si pendant une seule saison nous ralentissons nos efforts.

Comment expliquer le désastre de 1935. — Les défaites écrasantes subies par l'équipe de France au cours des années qui précédèrent la triste perfor-

mance de 1935 à Auteuil sont imputables à mon avis à de lourdes erreurs que je prévoyais dès 1925 lorsque j'écrivais le paragraphe précédent au sujet de la formule anglaise du sport à travers champs.

Le terrain d'entraînement. — Je dois déplorer, tout d'abord, l'utilisation de mauvais parcours dans la *préparation* des hommes. Si, pour des motifs d'ordre financier (recettes) et de commodité d'organisation, on s'est mis à utiliser en France, comme dans les Iles Britanniques, les hippodromes pour y faire disputer les grandes épreuves, il ne faut pas perdre de vue qu'il est impossible de « bâtir » un coureur de cross sur de pareils tracés. Il faut, pour que l'entraînement soit efficace, faire travailler les hommes en pleine campagne avec toute la sévérité et l'imprévu des surfaces et obstacles qui s'y trouvent. La France, qui domina la Rose d'Angleterre en 1926, 27, 28 et 29, peut retrouver sa suprématie, mais à la condition expresse de sélectionner hommes et parcours comme on le fait outre-Manche.

Nous devons pouvoir refaire demain ce que nous avons accompli hier sous le couvert de principes qui devraient rester immuables.

Le travail de préparation. — L'entraînement au cross-country est long et fastidieux, et nous avons, en France, une tendance marquée à lui donner un caractère d'entraînement individuel et de lancer nos jeunes gens beaucoup trop tôt dans la compétition. La méthode adoptée par tous les clubs de Harriers, dans les Iles Britanniques, est beaucoup plus simple et rationnelle : pendant toute la première moitié de la saison (jusqu'à mi-janvier), les crossmen

se rendent à leur club, deux, et si possible, trois fois par semaine, et là, divisés en groupes appropriés à leur condition, depuis le « fast pack » (les plus rapides) jusqu'aux « old crocks » (ce que nous appelons ici les vieux débris), tous s'en vont en équipes, chacune sous la direction d'un capitaine expérimenté qui assure la régularité du train, rectifie les erreurs de style et veille à ce que chacun soit bien en dedans de son action et qu'à aucun moment la sortie ne dégénère en course. Au fur et à mesure que la saison des grandes épreuves approche, les « Harriers », pour s'habituer à des tracés variés, vont faire des sorties amicales avec les clubs les plus voisins; mais, ici encore, nous voyons toujours les mêmes randonnées par équipes, les hommes tâtent discrètement l'état de préparation de leurs futurs adversaires, mais, à aucun moment le chef d'entraînement, ni les capitaines, ne permettent la lutte individuelle. Par contre, les parcours de travail sont extrêmement durs, les terrains détrempés surtout demandent à la fois du muscle et un cœur bien accroché.

Deux graves dangers menacent notre suprématie dans le sport à travers champs : l'attrait inconsidéré que les organisateurs professent pour les départs monstres où 500, voire 1.000 et même 2.000 coureurs s'élanceraient au coup de pistolet, et enfin le retour aux errements de tracé cités au début de ce chapitre ! Nous nous devons en sportsmen sincères de dire toute la vérité et tirer des conclusions logiques de nos observations : 80 % des partants de certains cross de ces derniers temps devraient tant au point de vue physiologique que du bon renom du sport,

se contenter pendant encore une ou deux saisons de pratiquer les saines et profitables sorties d'entraînement sous la conduite de leurs capitaines d'entraînement, faire tout d'abord au ralenti un peu de technique, travailler l'action de leurs bras et de leurs jambes, leur style ainsi qu'il a été dit plus haut, puis travailler au dehors, chaudement revêtus sur 6 à 9 kilomètres, à une allure facile et surtout correcte sans se préoccuper de leur temps, et cela deux ou mieux trois fois par semaine. Quant aux tracés, je ne puis que conseiller et répéter aux entraîneurs ou dirigeants de clubs ce que j'ai exposé dans la première partie de ce chapitre : des parcours vites et surtout souples en bannissant le plus que vous pourrez routes pavées ou macadamisées et côtes abruptes. Il ne faut pas malgré tout déformer le sens de mes paroles et arriver à faire du cross sur la piste du pré Catelan, car j'ai encore présents à l'esprit certains parcours du Comté de Kent, où il nous fallait traverser les flaques d'eau de basses terres inondées pendant 500 ou 600 mètres ou de certains 400 dans les noirs labourés de Surrey d'où je sortais plus lourd de 2 ou 3 kilos, et en dehors de ces champs de « réflexion » le train était si dur que j'en arrivais à me demander si réellement j'étais bien le même homme que l'on avait crédité avec 1' 56" 2/5 sur le 800 ! Je ne crois d'ailleurs pas qu'il soit possible de trouver de meilleure preuve de la justesse de tout ce que je viens d'exposer, qu'en citant la merveilleuse homogénéité du Metropolitan Club de Paris, en cross-country, depuis plus de trente ans. Cette société avec un effectif très restreint, où Alfred

Spitzer dirige le travail avec des idées très arrêtées et fort exactes sur la formule du cross, fait preuve d'une admirable régularité, qu'elle ne doit ni à l'ampleur de ses ressources, ni à ses possibilités de sélection. De tous mes collaborateurs d'autrefois, ce fut A. S. qui comprit le mieux les méthodes anglaises de tracé et d'entraînement, à telle enseigne que je le considère tout aussi effectif que n'importe quel « coach » britannique.

Tout ce qui concerne la pratique du cross-country a été tellement bien défini et mis au point par nos voisins d'outre-Manche qu'à vingt-cinq ans de distance, je puis répéter intégralement les conseils qu'en vieux routier des parcours britanniques, je faisais paraître dans le journal *Les Sports* en date du 26 février 1909 à l'intention des crossmen de l'époque. Comme les théories exposées à ce moment, après un changement radical dans nos méthodes, ont permis à nos vaillants représentants de s'assurer le meilleur sur la Rose d'Angleterre pendant plusieurs années, j'estime faire œuvre utile en rappelant les avis que j'eus la chance de voir écouter alors que j'avais l'honneur de présider aux destinées de la Commission centrale d'Athlétisme.

Voici ce que j'écrivais dans *Les Sports* en février 1909 :

Comment tracer un Cross-Country.

Faire un bon tracé de cross-country n'est pas chose aisée et c'est un soin que, dans l'intérêt du sport même, il importe de ne laisser qu'à des hommes aussi compé-

tents que consciencieux. Les traceurs doivent en toutes circonstances s'attacher à ce que leur piste ait les caractères suivants : netteté et visibilité, minimum de route, variété et praticabilité dans l'ensemble.

Pour obtenir les deux premières qualités énumérées, il faut avoir recours à ces coupures de papier que les imprimeurs et relieurs dénomment « rognures » et cèdent généralement à très bon compte et les employer en moyenne, à raison d'un kilo au kilomètre; aller jusqu'au double, lorsqu'il s'agit de traverser de grands espaces découverts qui, surtout en temps de gelée, seront vivement balayés par le vent. Les rognures bleues sont celles qui, en tous terrains et surtout en cas de neige, se détachent le mieux.

Lorsque plusieurs clubs parcourent le même district, il importe de s'arranger pour que chacun emploie des couleurs différentes. Inutile de dire qu'on peut éviter de tracer à chaque séance d'entraînement, pour lesquelles les capitaines des différentes équipes doivent se borner à emmener leurs hommes sur des itinéraires arrêtés d'avance et affichés au vestiaire avec les mentions suivantes : itinéraire n° 1, 16 kilomètres; itinéraire n° 2, 14 kilomètres; n° 5, 6 kilomètres, etc...

Les traceurs. — Quant aux traceurs, il faut autant que possible en avoir trois, marchant en file indienne à 30 mètres les uns des autres, les deux derniers ne faisant que s'assurer de la visibilité du tracé, qu'ils renforceront toutes les fois qu'il y aura lieu. Avoir

grand soin d'éviter toutes courbes ou changements de direction qui ne soient parfaitement appuyés. Ne jamais faire le parcours à rebours sous prétexte de gagner du temps, car il est bien facile de concevoir que, dans ces conditions, les papiers placés au revers des buissons, des haies et des fossés ne seront pas vus des hommes venant en sens inverse. Jeter les papiers en courant, les lâchant aussi près de terre que possible. Employer pour porter les rognures, un sac de toile affectant aussi exactement que possible la forme d'un traversin qui sera maintenu en position par une première courroie passant sur l'épaule droite tandis qu'une autre faisant le tour du corps maintiendra le tout en position sans venir gêner le traceur par un ballottement intempestif. Une ouverture fermant avec un ou deux boutons et placée sous le bras gauche permet de prendre en courant la poignée de papier nécessaire.

Pas de route. — La route doit être complètement bannie en matière de cross-country, sauf en ce qui concerne le départ et l'arrivée, où on peut utilement, parfois, avoir recours à deux 800 mètres qui permettront aux hommes de s'égrener, puis plus tard, de permettre au public d'assister à une belle fin de course, beaucoup mieux que cela n'eût été possible en rase campagne. Quant aux objections que tout crossman doit faire à l'emploi de la grand'route, elles sont de deux natures : 1° le cross-country est une course à travers la campagne qui perd tout son caractère, si l'homme cesse d'être aux prises avec les obstacles variés et les nombreux changements de

terrain qu'on y rencontre; 2^o rien n'est plus préjudiciable à la longue pour les muscles et tout le système de l'individu qu'un travail fréquent sur un sol dur et aussi peu élastique que le sont la plupart des grandes routes. L'homme qui se sera préparé ainsi ne fera guère plus de deux saisons : tout d'abord on le verra raccourcir sa foulée, puis finir par l'inévitable claquage du « tendon d'Achille ».

Variez le parcours. — Il faut varier un parcours de cross-country non seulement pour distraire et intéresser les hommes, mais aussi pour former des coureurs qui soient complets et ne dépendent pas pour les résultats futurs de telles ou telles conditions dont ils aient coutume. Adoptez donc un judicieux mélange de terrains lourds tels que labourés et tourbières qui feront des muscles aux jambes qui en manquent; puis des prairies, de la lande, des jachères, des allées forestières qui permettront à vos crossmen de soigner leurs foulées tout en se faisant de bons poumons. De temps à autre, mais avec discrétion, si vous ne voulez pas « casser » bien des jambes et raccourcir les foulées, faites intervenir quelques petites côtes ou raidillons. Comme obstacles, tirez le meilleur parti possible du pays où vous vous trouvez en les répartissant en moyenne, à raison de deux au kilomètre.

Pas de montagnes russes. — Quant à la praticabilité du parcours, il faut que les traceurs ne se départissent jamais de cette idée que le cross-country n'est ni une épreuve sur piste, ni un concours de

gymnastique. Longtemps en France nous avons erré de ce côté, et jamais on ne connaîtra le nombre d'hommes qui furent claqués ou dont les qualités furent annihilées à tout jamais par les légendaires épreuves de Saint-Cloud et de Ville-d'Avray où chaque dimanche on semblait s'ingénier à les alimenter à outrance de raidillons abrupts qu'il fallait monter à quatre pattes, de ravins qu'il s'agissait de descendre sur les fonds de pantalon, de sous-bois impénétrables d'où on ne pouvait sortir que les jambes en sang, après s'être péniblement frayé un chemin des deux mains, puis d'allées étroites dans lesquelles l'homme de tête ou plus souvent un camarade de club situé en seconde position bloquait tranquillement le train pour permettre au « leader » de s'échapper. C'est précisément à l'inverse de tout ceci que les traceurs doivent travailler et s'ingénier en tous temps et tous pays à n'avoir recours qu'à des voies larges et bien franches où, au départ comme à l'arrivée, tous les hommes puissent s'étendre et donner toute leur mesure et qu'en aucun endroit le casse-cou ou l'acrobate ne puissent avoir l'avantage sur des coureurs plus vites ou plus endurants. Certes, nous savons que notre façon de voir n'est pas encore partagée dans tous les milieux, mais il n'en reste pas moins vrai que ce n'est que le jour où la commission compétente a adopté la formule que nous préconisons que nos hommes se sont réellement montrés à leur valeur et sont d'un seul coup devenus presque les égaux des crossmen anglais qui pendant vingt ans n'avaient fait que se jouer d'eux en tous terrains.

La raison de nos progrès. — Nous précisons : c'est au Cross International du 26 mars 1908 en finissant seconds très près des Anglais que nos nationaux, après avoir facilement disposé des Écossais, des Irlandais et des Gallois, prouvèrent de façon irréfutable que la seule chose qui leur avait manqué jusqu'alors était une préparation en un terrain qui leur permit d'acquérir de la vitesse. Il ne faut pourtant pas tomber dans un excès contraire et en règle générale répartir de la façon suivante un tracé de 16 kilomètres : routes, 2 kilomètres; prairies, landes ou jachères, 8 kilomètres; terres labourées ou marécageuses, 2 kilomètres; allées forestières ou sous-bois praticables, 4 kilomètres; obstacles, 30 environ, comprenant barrières, haies, murs et ruisseaux.

Les traceurs doivent partir deux heures avant les coureurs et s'abstenir de commencer leur piste la veille, ainsi que nous l'avons souvent vu faire, s'ils ne veulent pas s'exposer à voir tous vestiges de leur travail détruits par la pluie, le vent ou la neige.

Maurice L. BANDEVILLE, *Les Sports*, 26 février 1909.

Conseils pratiques. — Lorsque vos hommes commencent à faire preuve de style et d'endurance — mais pas avant — vous pouvez vous aventurer dans quelques courses d'équipe pour sonder un peu les capacités de votre contingent. Vous devez être d'autant plus parcimonieux des forces de vos élèves, qu'ils viennent de débiter; vous pouvez adopter comme base de première année : travail en groupe, du début d'octobre à Noël où vous tenterez une course

d'équipe dans un interclub après avoir recommandé à votre capitaine de maintenir les hommes aussi massés que possible, sans jamais forcer avec la néfaste intention d'arriver au classement individuel. En janvier, vous ferez encore deux interclubs à quinze jours d'intervalle, en intercalant une sortie du club entre chaque épreuve. Enfin, quinze jours ou trois semaines avant le championnat régional vous permettrez à vos représentants suffisamment forts une course de classement sur 10 à 12 kilomètres.

Vérifiez soigneusement la tenue de vos hommes pour l'entraînement comme pour les courses, recommandez à tous le port du sweater si l'allure doit rester modérée pour la sortie, les gants sont toujours une bonne protection pour le passage des obstacles : haies, barrières ou portes qui laissent parfois une écharde au passage dans la main du coureur, de même qu'en cas de chute toujours possible en terrain accidenté ou glissant, ils sont fort efficaces pour éviter une écorchure qui, sur une route ou dans une prairie, peut parfaitement provoquer le tétanos. En ce qui concerne la chaussure, le soulier de cuir à pointes et à bande de soutien sur le cou-de-pied est préférable à tout autre. Les coureurs négligent souvent de façon lamentable leurs souliers de cross qu'ils ne nettoient guère et laissent sécher sans précautions, ce qui invariablement produit des déformations qui handicapent fortement le porteur par la suite. Faites nettoyer et graisser scrupuleusement les chaussures après l'arrivée, puis faites mettre une forme à l'intérieur en recommandant de les accrocher pour les laisser sécher doucement à l'écart

du feu. Avant chaque départ, vérifiez l'état des chaussures pour habituer vos sociétaires à ne rien laisser au hasard et éviter ensuite cet accident stupide qui parfois nous montre un coureur finissant une épreuve ses souliers à la main. L'arrivée du coureur à pieds nus deviendra d'ailleurs beaucoup plus rare le jour où on cessera d'exalter le courage d'un homme qui, neuf fois sur dix, a mal choisi ses chaussures ou a fait preuve d'insouciance dans leur entretien, à moins, ce qui est bien pis, qu'il ne dissimule une mauvaise performance à l'aide de ce grossier subterfuge. Les coureurs de cross ont besoin plus que tous de prendre des précautions contre les refroidissements : faites-leur porter des chevillères de laine s'ils sont exposés à la moindre attente au départ ou après l'arrivée, mettez à leur disposition de l'eau chaude pour se laver les jambes et assouplir leurs muscles après l'effort; enfin un coup d'éponge passé très rapidement sur les jambes, avec de l'eau froide, évitera bien des refroidissements, sans exclure toutefois l'usage d'un bon pardessus pour le retour à la maison. Finalement, les accidents dans le travail extérieur étant plus fréquents et souvent d'un caractère plus infectieux que sur piste, vous ne devez laisser rentrer aucun coureur qui se serait blessé ou écorché, sans l'avoir fait panser sérieusement (eau oxygénée, teinture d'iode) et dans l'incertitude adressé au docteur.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Je vais m'efforcer à présent de terminer mon travail en exposant les conclusions générales que mes observations me permettent de suggérer.

L'Évolution olympique.

Depuis la renaissance olympique que nous valut, il y a une quarantaine d'années, la belle initiative du baron Pierre de Coubertin, une évolution considérable s'est produite dans les conditions toutes particulières qui, au début, présidaient à ces sortes d'épreuves.

Pendant longtemps, les représentants des différentes nations se recrutaient presque exclusivement parmi les jeunes universitaires qui s'adonnaient au sport une ou deux fois par semaine, tout en poursuivant leurs études. Au cours de ces dernières années, nous avons vu les États-Unis, les pays scandinaves puis l'Italie, l'Allemagne et le Japon pousser la préparation olympique avec une vigueur et des méthodes dont nous ne tenons pas assez compte et demain ce sera l'U. R. S. S.

L'athlétisme français, à la suite de ses échecs réitérés aux Jeux Olympiques, est finalement considéré comme le second plan dans le monde entier et comme cette branche de l'activité sportive est géné-

ralement considérée à la façon d'une pierre de touche indiquant le degré de perfectionnement physiologique d'une race, nous nous sommes faits une réputation très éloignée de celle que nous devrions avoir.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance d'une question qui met tout simplement en cause l'amour-propre national et nous devons avoir le courage de regarder le problème en face, faire notre *mea culpa* en reconnaissant nos erreurs pour y remédier sans plus tarder.

Nous avons piétiné trop longtemps dans la routine, disposant de ressources infimes, faisant une politique de petites chapelles, nous avons même cru nous attirer la vénération des peuples en offrant de temps à autre en holocauste quelque bon athlète sur l'autel de l'amateurisme intégral.

Examinons tout d'abord la façon dont les vrais éléments olympiques se recrutent dans les différents pays concurrents : en Angleterre comme en Amérique, ce sont les grandes Universités. Qui n'a pas vu les grandioses Institutions de Yale, Harvard, Colombia, Princetown, Los Angeles aux États-Unis, Mac Gill au Canada, ne peut se faire une idée des conditions exceptionnelles qui permettent aux jeunes étudiants d'arriver entre vingt et vingt-quatre ans au summum de leur condition physique. Tout d'abord, le centre d'étude et de résidence se trouve bien à l'écart de la ville et de ses tentations ; au sortir des cours ou de sa chambre, l'adolescent ne trouve d'autre élément de détente que le terrain de sport ou la salle de culture physique où entraîneurs, masseurs et médecins sont à sa disposition. En Angleterre, aux Universités

d'Oxford et de Cambridge, en Écosse à Édimbourg, les jeunes gens sont peut-être moins chambrés que de l'autre côté de l'Atlantique, mais les vieilles cités, imprégnées d'un « respectability » séculaire, offrent toute quiétude aux parents. En outre, la tradition est là, toute puissante, qui veut que tout jeune Anglais ambitionne avant tout l'honneur de représenter son collège, puis de devenir International.

Les pays scandinaves, l'Allemagne, le Japon, l'Italie et enfin l'U. R. S. S. ont adapté leurs conditions universitaires à celles des nations précitées, mais avec cette différence que de puissantes entreprises privées ont inscrit l'athlétisme à leurs programmes et se livrent à une véritable œuvre de prospection et d'amélioration physique parmi leurs employés.

En face de tout ceci, que voyons-nous en France? Le recrutement athlétique est de plus en plus orienté vers les classes laborieuses, s'adressant tout particulièrement à de jeunes employés ou des « manuels » dont les heures de loisir et les ressources pécuniaires sont très limitées. Que peuvent faire dans ces conditions nos candidats aux honneurs olympiques alors qu'ils sont aux prises avec les nécessités matérielles de l'existence? Ils sont retenus à la tâche, du matin au soir, alors que l'acuité des compétitions internationales exige une présence quotidienne au stade et des soins aussi méticuleux que dispendieux. Il faut envisager le problème avec une largeur de vue appropriée et aussi longtemps que des mesures efficaces ne pourront être prises, mieux vaut ne pas nous entêter à participer aux Jeux Olympiques.

C'est une utopie préjudiciable à la réputation de notre race, que d'aligner nos représentants contre ceux des autres nations, si faute de pouvoir recourir à des éléments favorisés, nous persistons, sous prétexte d'amateurisme extra-pur, à étouffer toutes les bonnes volontés sous un puritanisme outrancier et refusons un peu d'assistance matérielle à une jeunesse aussi laborieuse que peu fortunée.

Je m'en voudrais de me faire attribuer des théories par trop subversives car toutes mes observations sont basées sur quarante années ininterrompues de pratique sportive tant en France qu'en Angleterre, Amérique, pays scandinaves, et je considère qu'il est de mon devoir d'apporter mon tribut à l'œuvre de redressement que tout le monde souhaite en notre pays en exposant d'une façon impartiale et objective tout ce qui a pu contribuer au delà de nos frontières à tenir nos couleurs en échec.

Je n'ignore pas, en écrivant ces lignes, que dans l'esprit de beaucoup viendra surgir soudain l'épithète abhorrée « d'amateurisme marron », aussi ne perdrai-je pas de temps pour préciser ce que j'entends par assistance matérielle. Rien ne peut empêcher, en effet, un grand industriel, un établissement financier ou commercial, une compagnie de transport, une administration quelconque d'accorder quelques facilités pour s'entraîner à ceux de leurs employés qui se distingueraient et émergeraient de la foule aussi bien dans l'accomplissement de leurs fonctions que par d'exceptionnelles aptitudes sportives. Il ne s'agirait pour cela que de voir l'idée que nous poursuivons se propager un peu plus avant dans les hautes

sphères et surtout s'amender chez certains dirigeants un état d'âme qui les fait regarder sans aménité les organisations sportives d'institutions commerciales ou simplement corporatives. Je suis d'autant mieux placé pour avoir mon franc parlé sur cette délicate et importante question qu'après avoir pratiqué à l'époque héroïque du sport en France alors que le vainqueur recevait en matière de prix une poignée de main du Président, j'ai pu, au cours de quatorze années passées en Angleterre, en Amérique et dans les pays scandinaves mettre en parallèle l'effarente routine, qui finalement nous a enlisés dans une lamentable stagnation alors que partout ailleurs on a progressé.

Je m'empresse d'ajouter, à la louange des pays qui nous dominent actuellement dans le terrain athlétique, que s'ils aident leurs représentants par tous les moyens possibles, on ne peut leur reprocher la moindre atteinte aux règles essentielles de l'amateurisme : leurs étudiants doivent scrupuleusement suivre les cours auxquels ils sont inscrits, les examens sont aussi rigoureux pour eux que pour n'importe qui, les chefs de maison exigent que leurs employés les plus brillants sur le stade remplissent intégralement les fonctions qui leur sont dévolues et j'ai encore souvenance qu'au temps de ma carrière athlétique un prestigieux champion d'Angleterre fut congédié par la compagnie d'assurances où il travaillait pour trois retards importants en un mois..., les prétextes de l'entraînement ne suffirent pas à le faire absoudre. Je dirai enfin qu'au cours de quatorze ans de séjour en Angleterre ou en Amérique, je n'ai jamais vu

un athlète émarger d'une façon privilégiée sur la feuille de paie !

En matière de conclusion sur ce sujet de l'amateurisme, je souhaite de tout cœur voir les classes dirigeantes faciliter parmi leurs employés et leurs sous-ordres les sports qui nous sont chers mais en les adjurant, au nom du bon sens et de la morale, de veiller avec énergie à ce que tous pratiquent ou apprennent avec conscience un métier qui leur serve de sauvegarde dans la vie. Il est bien évident que l'athlète qui verra son déclin survenir entre vingt-huit et trente ans sans d'autres bagages que ses lauriers plus ou moins olympiques, sera tout d'abord un aigri et un mécontent qui exhalera sa rancune auprès de tous les crédules qui voudront bien écouter ses sornettes, puis il s'en ira dans la vie, un déclassé, qui maudira les heures d'autrefois sur le stade sans avoir compris que le sport est un idéal, un prétexte pour s'améliorer et qu'il y a danger pour les individus comme les collectivités à le considérer comme un gagne-pain ! C'est pour ces raisons que l'amateurisme marron qui n'est qu'une forme déloyale du professionnalisme doit être banni aussi bien par les dirigeants sportifs que par les chefs de maison.

L'Athlétisme à l'École.

Il importe de reconnaître avant toutes choses qu'un grand effort a été fait de ce côté : c'est au lycée et au collège que l'athlétisme a pris tout d'abord racine, puis le mouvement s'est étendu aux écoles

normales d'où sortent les éducateurs du peuple. Il convient de remercier et de féliciter tous ceux qui à un titre quelconque ont travaillé à la diffusion du sport, mais il faut reconnaître que le mouvement s'est particulièrement dessiné en faveur du football pour cette raison simpliste que les maîtres ont en général été eux-mêmes des pratiquants de ce jeu alors qu'en comparaison une infime minorité ont été soumis au crible de l'athlétisme qui devrait pourtant être avec la natation à la base de toute la pratique sportive. Il ne saurait être question d'apprécier notre admirable corps enseignant sur l'excellence de ses performances sportives : leur objet dans la vie est autre et dans la plupart des cas ils n'ont eu ni le temps ni les moyens matériels pour se soumettre à un entraînement quelconque. Il est évident par contre que l'amélioration physique de la race française et ses qualités combattives dans la vie seraient considérablement accrues si au lieu de 2.000 ou 3.000 joueurs de football des écoles normales, ne pratiquant que cet excellent exercice, nous pouvions avoir ce même contingent se soumettant librement et consciencieusement à une préparation pratique et technique des différents sports athlétiques. Loin de moi la pensée de nuire à la propagation du rugby ou de l'association dont j'ai été moi-même un fervent pratiquant, mais il faut reconnaître que nos équipes de football seraient les premières à bénéficier de la pratique de l'athlétisme qui donnerait à leurs hommes une vitesse et un style que la plupart du temps ils ne possèdent pas. Nous aurions jusque dans la moindre école de village de

précieux éducateurs au point de vue physique, si tout en sachant jouer un peu au football nos professeurs et instituteurs pouvaient enseigner à la jeunesse les principes corrects des sports athlétiques et de la natation. Il suffirait pour cela que pendant le cours de leurs études les futurs éducateurs de la jeunesse française soient mis en mesure de pratiquer avec toute la modération qu'ils voudraient, les différents exercices de sports athlétiques dont on leur enseignerait en même temps la technique, et que si possible il leur soit tenu compte dans leurs notes de leurs qualifications et aptitudes comme éducateurs sportifs, ce qui, je crois, serait le *modus operandi* projeté par le gouvernement actuel.

En ce qui concerne l'action du maître dans l'éducation physique de la jeunesse, deux stages essentiels sont à considérer : 1° celui qui concerne les enfants de neuf à treize ans; 2° de treize à dix-huit ans.

Dans la première de ces deux périodes, qui coïncide en somme à celle de l'enseignement primaire, le maître doit chercher trois objectifs : A) la pratique et l'enseignement d'un style correct aussi bien en course que dans les exercices athlétiques sans chercher à aucun instant à arriver à l'effort ni à la compétition de suprématie entre les enfants; B) commencer la formation de l'esprit sportif qui avec l'idée de lutte implique aussi des principes de justice, de générosité et de loyauté. C'est ici que se place l'occasion de faire comprendre à l'enfant que dans les sports comme dans toutes les circonstances de la vie aucun gain ne doit être obtenu par un acte qui ne soit absolument droit et honnête et lui faire ainsi éli-

miner de ses jeux tout ce qui serait tricherie ou truquage; C) se tenant en rapport avec les parents, il aidera ces derniers par ses conseils dans la mesure qu'il lui sera possible, à entourer les enfants de l'hygiène indispensable, discrètement il aura souvent occasion de donner son avis au sujet de la croissance de ses élèves et de leur alimentation. Il est certain que pour accomplir une semblable mission le maître aura devant lui une tâche écrasante, mais à côté de cela il est consolant de penser que nos gouvernants actuels sont décidés à tout mettre en œuvre pour aider notre dévoué corps enseignant dans sa mission, surtout vis-à-vis des humbles.

Dans la seconde période qui concerne surtout les enfants ou plutôt les adolescents de treize à dix-huit ans, nous nous trouvons plus particulièrement en présence de l'enseignement secondaire, primaire supérieur et des écoles professionnelles. Ici le cas se présente un tant soit peu différent du précédent : les professeurs ont eux aussi presque tous pratiqué le football dans leur jeunesse, beaucoup même ont fait des sports athlétiques alors qu'ils étaient étudiants, mais les conditions de contact sont telles entre les professeurs de cette catégorie et leurs élèves, qu'ils n'ont guère l'occasion de surveiller ni même conseiller les jeunes gens dans la pratique des sports où pourtant certains d'entre eux ont excellé à une certaine époque. Le professeur arrive pour ses cours le matin de 8 heures à midi, — il rentre chez lui, puis reprend son enseignement de 2 à 4, — il n'assiste pas aux ébats de la cour de récréation et encore moins aux séances d'entraînement des après-midi de

congé, qui s'écoulent sous la timide direction de quelque jeune surveillant qui concentre tous ses réflexes et son attention dans le but de maintenir et de ramener en bon ordre au bercail, tout son jeune monde. Il est impossible de jeter la pierre soit au professeur, soit au surveillant, puisque, à de très rares exceptions près, ni l'un ni l'autre n'ont eu la culture et l'esprit sportifs développés au point où nous les voyons en Angleterre : le professeur, aussitôt rentré à son cabinet de travail, a d'innombrables copies à corriger et les jours de congé le trouvent au sein de sa famille ou chez des amis. Quant au surveillant, sa mission est si étroitement délimitée qu'à moins d'être lui-même un athlète rempli d'expérience et d'initiative il a tout à risquer à relâcher un peu son service pour l'hypothétique satisfaction de préparer quelques futurs champions. Il importe pourtant de reconnaître qu'une immense évolution s'est faite avec le football, — je ne puis m'empêcher de rappeler à ce sujet avec un mélange de stupeur et d'admiration l'époque où, en l'année 1895, en « boy » élevé à l'anglaise, j'étais capitaine et président de l'équipe du collège d'Arras mais ne pouvais compter auprès de moi que des camarades dûment « autorisés » à faire du sport par leurs papas et leurs mamans, et... *mirabile dictu*, nous eûmes le bonheur de recevoir à cette époque un professeur qui avait longtemps habité Cambridge ; il ne manquait aucune de nos séances d'entraînement, sa présence fit pour nous plus encore que ses conseils, mes jeunes camarades firent, grâce à lui, des progrès étourdissants à une époque où je désespérais d'arriver à faire du bon

sport dans cette terre étrangère à l'athlétisme qu'était alors la bonne ville d'Arras !

Pour que les sports athlétiques figurent à la place qu'il convient dans cette période de l'enseignement, il faudrait que chaque établissement puisse être assuré d'un instructeur très versé dans la question athlétique (et natation si possible), fût-il même étranger à l'institution intéressée et touchant si possible une indemnité pour 12 à 15 séances. S'il était réalisable de trouver ce spécialiste dans le cadre enseignant lui-même, le résultat serait encore plus certain et ce ne serait que justice qu'il lui en fût largement tenu compte. Dans la situation actuelle de l'athlétisme français, il n'est guère d'autre moyen de recruter professeurs ou entraîneurs que de s'adresser à d'anciens pratiquants spécialisés dans la préparation des jeunes gens en course ou en concours. Il faut pourtant espérer que dans l'intérêt de l'amélioration physique de la race, nous finirons par avoir en France deux ou trois centres, dépendant de l'Instruction publique, où les stagiaires pourraient, sous la direction de spécialistes dans les différents sports, obtenir leur brevet d'aptitude à l'enseignement physique, ainsi que cela a été fait en Amérique sous l'égide des universités et grands collèges.

Pour ce rôle de l'enseignement physique souvent il a été question du professeur de gymnastique, mais l'expérience semble démontrer que très peu d'entre eux, jusqu'ici, se sont initiés à la fois aux méthodes modernes de la culture physique et des sports athlétiques.

Bref, quel que soit l'instructeur, son rôle en face

d'adolescents de treize à dix-huit ans est d'assurer leur technique et améliorer leur style dans la plus grande mesure possible en se pénétrant tout d'abord bien de cette idée qu'en dehors de principes généraux immuables il ne faut pas contrecarrer la bonne volonté des élèves, ni même entraver leurs progrès en les enfermant dans des règles trop strictes et trop étroites. En d'autres termes, il doit en être du style en matière athlétique de même qu'en littérature : chacun peut avoir ses caractéristiques tout en respectant des règles fondamentales qu'il appartient au maître de savoir définir. Lorsque des jeunes gens ont été appelés à changer de direction il est évident qu'il faudra s'attacher à ne pas les désorienter, en leur laissant pratiquer le plus possible les principes et les méthodes qui leur ont été inculqués.

Jusqu'à l'âge de treize ou quatorze ans les enfants n'auront guère été spécialisés, ils se sont amusés à courir, sauter ou lancer selon des principes corrects, mais après cet âge on ne peut que les intéresser davantage aux exercices sportifs en leur conseillant de porter leur attention et leurs efforts vers un type d'épreuve où ils semblent réussir plus particulièrement soit par suite de leur structure, soit à cause de l'aisance de leurs performances.

L'idée de la compétition peut se concrétiser sous forme de petites courses ou de concours *après* l'âge de quatorze ans et selon le développement et la condition physique de l'élève qu'il ne faut sous aucun prétexte laisser aller jusqu'à la fatigue. Le professeur doit être impitoyable sur ce chapitre et interrompre immédiatement le travail des jeunes

gens qui se surmèneraient, tout particulièrement sur les distances un peu longues; en règle générale, il encouragera la jeunesse à lutter surtout de vitesse, l'aptitude à l'endurance devant se signaler avec les années. Lorsque le désir de surpasser les camarades, provoquera une dégradation quelconque du style ou de la forme correcte, il fera cesser de suite tout travail de cette nature. En résumé, l'éducateur se rappellera toujours, dans ses fonctions vis-à-vis des adolescents, que toutes ses directives doivent tendre vers une croissance saine et bien répartie des organismes qui lui sont confiés et il ne saurait y arriver qu'en étant très électique dans la répartition des exercices et en laissant à l'avenir le soin de faire émerger de la masse et par la compétition les sujets exceptionnels qu'il aura eu le grand mérite de préparer.

La mentalité sportive devra être poussée, à ce stage et analysée avec encore plus de soin qu'il n'a été décrit au début du chapitre traitant du sport à l'école primaire. Les préceptes inculqués à cet âge (14 à 18) par un maître de talent et sachant s'imposer sont de ceux que l'on n'oublie jamais et établissent ces sortes de traditions qui dans bien des sphères déjà ont fait la gloire de la race française.

Je n'entreprendrai pas de parler ici du sport à l'université, car nos étudiants pratiquant, contrairement aux habitudes des Anglais et des Américains, dans des organismes, d'ailleurs excellents, mais ne relevant pas directement du siège de leurs études, je parlerai de ce rayon d'action dans l'ultime chapitre traitant des sports athlétiques dans la vie civile.

L'Athlétisme dans l'Armée.

Tous les sports ont été généralement autorisés et même encouragés dans les corps de troupe : il y a près de quarante ans, le régiment du génie auquel j'avais l'honneur d'appartenir avait été doté de deux yoles en 4 de pointe, par notre excellent colonel, qui offrait en plus des prix aux meilleurs mariniers et pontonniers des unités constituant des équipes. Je dois ajouter, à la louange de mes chefs, qu'ils avaient un réel mérite à m'avoir permis de courir à bicyclette puis à pied, car à cette époque héroïque on ne connaissait, dans certaines parties de la province, les sports athlétiques que par les manifestations de certains hommes « vapeur » ou plus ou moins « express ». Depuis cette époque nos corps de troupe ont eu de plus en plus la bonne fortune de compter parmi leurs officiers des sportsmen doublement qualifiés au point de vue de la technique et de la pratique; notre remarquable École de Joinville qui ne faisait autrefois que des maîtres d'armes et des moniteurs de gymnastique, a été modernisée par l'adjonction d'une section d'athlétisme.

Malgré tous les progrès que je viens de citer, il est certain que beaucoup de chemin reste à parcourir avant d'arriver au but réel, qui serait la vulgarisation et une préparation tout au moins sommaire aux sports athlétiques de tous les hommes accomplissant leur service militaire. Actuellement, et ceci est assez logique avec l'écourtement du séjour à l'armée, on constate avant tout que des facilités sont en gé-

néral données aux hommes appartenant à de bonnes sociétés de football, — parfois de remarquables équipes régimentaires sont ainsi formées; — quant aux sports athlétiques, la protection officielle est moins certaine et ce qui peut arriver de mieux aux jeunes athlètes est de se voir détacher à la section physique de l'École de Joinville, ainsi d'ailleurs que cela se fait assez généreusement depuis quelque temps. En principe, un officier est bien chargé de l'instruction physique dans les régiments, mais l'expérience permet de constater que si nous avons de nombreux officiers experts en football, nous sommes souvent tristement démunis d'officiers ayant une réelle pratique des sports athlétiques et la diffusion de l'idée sportive est encore assez incomplète dans l'armée pour que l'officier chargé de l'instruction physique ne soit pas toujours appuyé dans ses efforts et puisse se comparer parfois à un dragon perdu au milieu des lanciers !

La solution, en ce qui concerne les qualifications techniques et pratiques des cadres, serait certainement, qu'au lieu d'avoir recours à une sorte de recrutement de fortune, nos officiers lors de leurs passages dans les grandes écoles ou à la sortie soient périodiquement ou à la suite d'un stage, instruits sur la question physique. Je n'ignore pas que les programmes sont chargés chez nous à un tel point qu'on ne peut qu'être rempli d'admiration pour la façon dont les futurs officiers s'acquittent des manœuvres et du maniement d'armes, mais en ce qui concerne la pratique et la connaissance des exercices physiques, je crains qu'en dehors de l'escrime

et de l'équitation, les élèves de nos grandes écoles militaires soient encore bien loin de leurs camarades de Woolwich, Sandhurst en Angleterre et de West Point en Amérique dont on ne peut s'imaginer, sans les avoir vus, les résultats obtenus dans toutes les branches sportives !

Peut-être pourrait-on arriver à une solution moyenne, tant que nous n'aurons pas suffisamment d'officiers spécialistes, en adjoignant à l'officier chargé de l'instruction physique un sous-officier ayant fait un stage assez prolongé à Joinville et ayant une culture intellectuelle suffisante pour s'assimiler avec la pratique, suffisamment de connaissances techniques pour diriger les sports athlétiques auprès des jeunes soldats avec assez de discernement et d'habileté pour leur en faire comprendre et apprécier la pratique. Un excellent moyen d'encourager et de contrôler les progrès physiques dans les régiments serait non pas de conclure que le 10^e régiment est physiquement meilleur que le 20^e régiment parce que son équipe de football l'aurait battu, mais de multiplier les rencontres amicales, en alignant dans les différents sports des équipes à grosses unités. Je connais assez l'esprit de corps qui se déclare dans les régiments lorsque les chefs y font appel, pour ne pas douter qu'une grande émulation se produira le jour où des challenges (tel que le bouclier défi cher aux Anglais) seront mis en compétition, aussi bien en cross-country, en course à pied, en concours athlétiques, lutte à la corde, etc... qu'en natation, en tir ou en football. Il est également certain qu'avec quelques permissions ou petites faveurs aux hommes

de bonne conduite se signalant dans la défense des couleurs de leur régiment, les jeunes athlètes feront de véritables prouesses, le viel esprit de corps quelque peu atténué par la brièveté du service militaire reprendra son intensité d'autrefois et, de plus, ils rentreront dans leurs foyers tout à fait conquis à l'idée sportive.

L'Athlétisme chez la Jeune Fille.

Si l'athlétisme ne donne pas actuellement en France chez nos jeunes gens tout ce que nous devrions en attendre, comment exprimer ce que tout sportsman peut penser de la situation qui lui est faite dans l'élément féminin? Certes, nos jeunes filles se sont mises au sport avec enthousiasme : elles jouent au tennis, pratiquent le hockey, le basket-ball, nagent, font de la culture physique, patinent et font du ski, mais, hélas! pas une sur cent ne sait courir et, pour ma part, j'ai toujours éprouvé de la peine en voyant une de mes compatriotes s'efforcer d'entamer un pas de course quelconque. Sauf quelques exceptions dans les grandes villes où de jeunes Françaises n'hésitent pas à s'attaquer au cross-country, l'enseignement du style en course est totalement négligé et pour cause... pas de monitrices qualifiées.

Pourtant, la course est indiscutablement à la base de tous les sports et il ne faut pas chercher d'autres raisons aux multiples défaites de nos tenniswomen devant les Anglaises et les Américaines que dans leur infériorité au point de vue de la mobilité. Je ne puis, à ce sujet, citer de meilleur exemple que celui de

M^{lle} Suzanne Lenglen qui dut surtout son extraordinaire carrière au soin que mit son regretté père à faire d'elle une des sportives les plus éclectiques de tous les temps et de tous les pays : course, saut, natation n'avaient plus de secrets pour elle dès l'âge de dix ans. J'eus le privilège de voir notre grande championne débiter dans le tennis international en 1912 alors que je présidais aux destinées des sports du Touquet : elle n'était encore qu'une chétive fillette dont l'audace me paraissait bien grande vis-à-vis des réputées joueuses britanniques qui faisaient du Touquet, avant guerre, un centre de tennis, réputé particulièrement difficile.

Dès que je vis cette enfant évoluer sur le court, je fus tellement émerveillé de sa vitesse de déplacement et de son sens de l'équilibre que je n'hésitai pas, malgré les objections des concurrentes anglaises, à l'admettre dans l'épreuve internationale. Mon instinct d'ancien coureur ne m'avait pas trompé car, à la stupéfaction générale, la petite Suzanne battait dans la finale du championnat du Touquet, l'excellente joueuse qu'était Mrs Colston. Quelques mois plus tard, au tournoi du T. C. de Cannes que je dirigeais, je la faisais jouer avec le grand A. F. Wilding qui, après le championnat, me déclara : « Ce baby est partout, dans deux ou trois ans, vous aurez la joueuse la plus complète que l'on ait jamais vue ! »

J'ai simplement ouvert cette parenthèse pour qu'on sache bien qu'il ne saurait être question de l'infériorité physique de la Française, il s'agit simplement de vouloir et de s'organiser.

Sans aller jusqu'à préconiser l'entraînement in-

tensif de nos filles en vue de compétitions quelconques, il faudrait que toutes connaissent dès l'école primaire les bienfaits de l'éducation physique et les principes indispensables de l'hygiène. Les monotones promenades du jeudi et du dimanche par rangs de trois devraient être bannies à tout jamais et ne plus subsister dans nos mémoires qu'à titre de souvenir d'un passé vétuste et périmé. Il faudrait que sans perte de temps, fillettes et jeunes filles puissent se rendre à un terrain de récréation bien aéré pour s'y livrer à des exercices physiques entrecoupés de jeux divers aux heures de loisir et avoir chaque jour à leur disposition un modeste préau où les mouvements utiles au développement de leur santé seraient enseignés par des professeurs, sinon spécialisés, mais connaissant tout au moins les principes essentiels de la culture physique et des mouvements athlétiques. Il n'est certes pas possible de remanier en quelques années le cadre enseignant et ses méthodes, mais on peut déjà s'atteler à la besogne en préparant dans les écoles normales, les futures institutrices au rôle que le pays espère les voir jouer en faveur de la santé publique.

D'ailleurs, le mouvement sportif s'étend suffisamment en France pour qu'il soit possible d'envisager le jour très prochain où, dans le moindre village, une institutrice âgée pourra toujours s'assurer le concours d'un ancien pratiquant susceptible de faire sous sa surveillance la démonstration des mouvements essentiels de culture physique et d'athlétisme.

En résumé, la directive dominante qu'il convient de souligner en terminant ce chapitre, est que dans

la course vers le mieux que nous poursuivons, de même que pour tous les êtres vivants, nos soins ne doivent pas être réservés uniquement au côté mâle.

L'Athlétisme dans la Vie civile.

Nous remarquons en examinant les mouvements des effectifs de l'athlétisme, que beaucoup de jeunes gens disparaissent de nos sports : 1^o lors de leur départ à l'armée; 2^o lorsqu'ils prennent un emploi ou entrent d'une façon quelconque dans les affaires, et 3^o lorsqu'ils se marient. Je crois qu'il n'est pas exagéré de dire que 75 % des athlètes qui pratiquaient les sports athlétiques à dix-huit ans sont perdus à tout jamais pour le sport, non seulement au point de vue actif proprement dit, mais même comme officiels. Les trois motifs énumérés plus haut sont assurément des plus plausibles, mais il n'en est pas moins vrai que l'un des objectifs essentiels du sport se trouve perdu si, après avoir obtenu le développement physique de la jeunesse, nous voyons les mêmes athlètes, devenus adultes, négliger l'entretien de leur santé et de leur condition en se confiant aux distractions affaiblissantes du café, du *dolce farniente* familial, du théâtre, du cinéma, voire même de la danse qui absorbe de façon trop exclusive aujourd'hui un pourcentage étonnant de notre jeunesse la plus apte aux manifestations physiques. Un inconvénient très grave aussi pour le développement de l'idée sportive, réside dans le fait qu'officiels et conseillers vraiment compétents, ne sont pas sollicités comme ils le devraient. Certes, il ne faudrait

pas déduire de ce que je viens de dire qu'il soit absolument impossible de trouver des candidats aux fonctions dans les comités ou commissions, loin de là, car souvent même (comme je l'ai fait remarquer au sujet des formations de sociétés), lesdites candidatures s'abattent comme une véritable calamité sur des milieux qui, sans ce que j'appellerai sévèrement les « arrivistes » du sport, auraient atteint les plus belles destinées dans le domaine de l'éducation physique. Qu'il me soit permis, en ma qualité de vieux sportsman — trop heureux d'avoir eu d'innombrables amis dans l'athlétisme et d'y avoir connu quelques honneurs — de conseiller à tous ceux qui veulent arriver à un résultat satisfaisant dans le domaine qui nous intéresse, de ne confier la direction et l'organisation de leurs sociétés qu'à d'anciens pratiquants sincères et compétents, quitte à aller les chercher et je dirai même les extirper de leur apathique indifférence de membre honoraire ! Faites foin des rhéteurs et des hâbleurs qui ne manqueront pas de se mettre en avant, à l'aide d'une parole facile, tout en ayant un pedigree sportif absolument nul. Beaucoup de nos grandes organisations ont eu la bonne fortune, surtout à Paris et dans les grands centres, de s'assurer la collaboration d'anciennes gloires de l'athlétisme ; il faut, dans l'intérêt du sport, réveiller les vieux enthousiasmes endormis, avoir recours à eux dans tous les coins de France où ils somnoient et tendre toutes les volontés pour que nos couleurs apparaissent victorieuses dans les sports athlétiques aussi souvent qu'elles l'ont fait dans d'autres sphères !

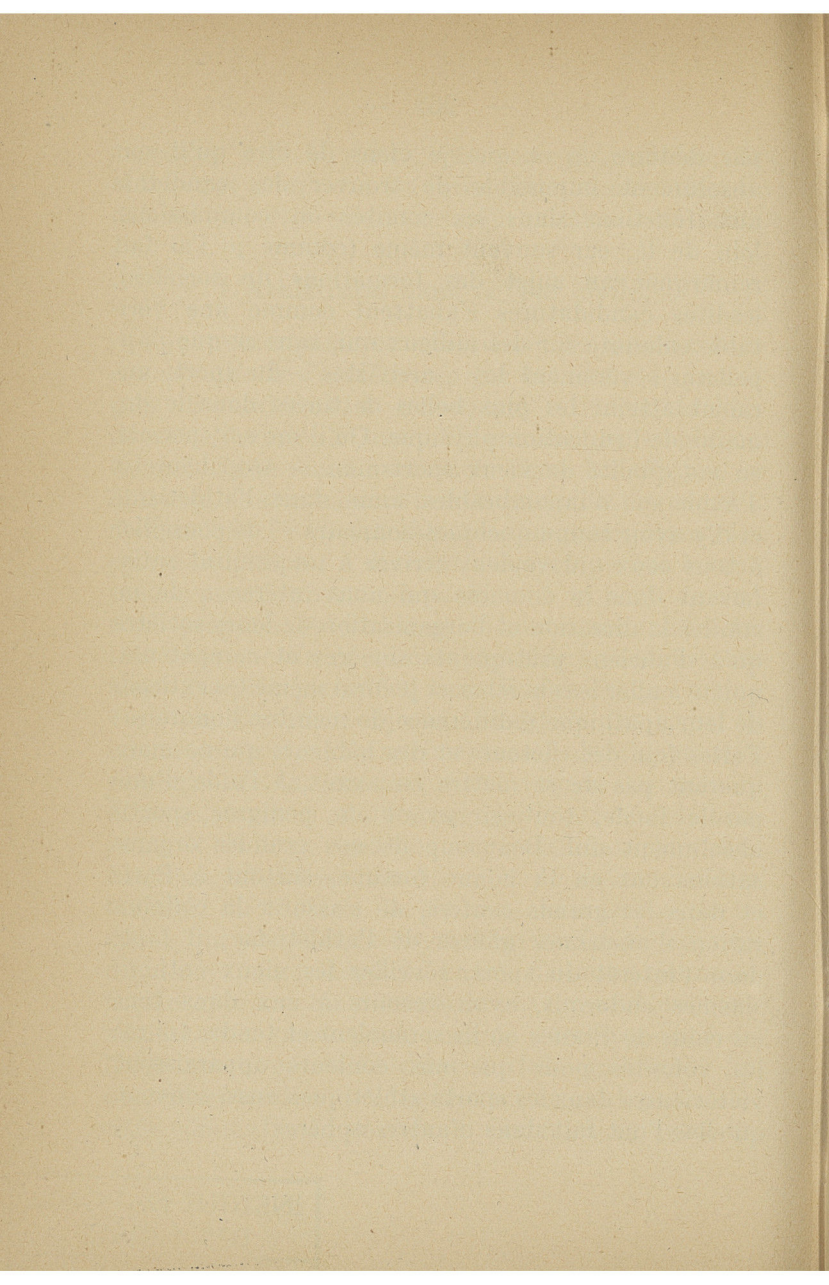




TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	V

PREMIÈRE PARTIE

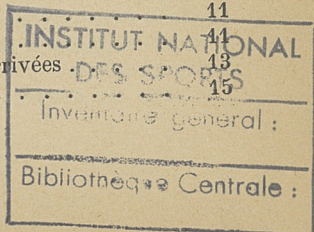
GUIDE DES OFFICIELS

Le juge-arbitre.

Son importance	1
Son choix	2
Fonctions du juge-arbitre	3
Cas litigieux	3
Position	5
Contrôle	5

Les juges à l'arrivée.

Fonctions des juges	7
Cas techniques	9
Mesures à prendre	11
Poteaux d'arrivée	11
Poste d'arrivée	11
La photographie dans le contrôle des arrivées	13
Conseils	15



Les juges de concours.

	Pages
Fonctions.	17
Précautions à prendre. — Épreuves de lancement.	18
Cas techniques	19
Saut en longueur	19
Saut en hauteur	21
Conseils aux juges de concours	24

Les chronomètres.

Leurs fonctions	25
Cinquième contre dixième de seconde	26
Considérations techniques	27
Questions de visibilité	29
Signaux	30
Son et lumière	31
Position des chronomètres	32

Le starter.

Un peu d'histoire	34
Variante d'interprétation.	35
Le choix du starter.	37
La place du starter : pour voir, pour être vu	37
Les commandements.	41
Décomposition des mouvements	43
Erreurs à éviter	44
Le nouveau règlement anglais	46
Le modèle des starters	47
Les positions au départ	48
Le moment du départ.	50
La lettre et l'esprit du règlement	51
Le pistolet	52
Conseils d'armurerie	53
Les difficultés de la vieille méthode	55
Soyez prudents.	56
La tenue du starter.	58

Les commissaires.

	Pages
Fonctions du commissaire général	60
Questions de juridiction	61
Les commissaires aux vestiaires	61
Le commissaire au départ	63
Commissaires aux virages	64
Position des commissaires aux virages	65
Les commissaires aux concours	67
Fonctions des commissaires aux concours : pour le saut en hauteur, le saut en longueur, la saut à la perche, lancement du poids, lancement du disque, javelot, marteau	67
Précautions nécessaires	71

Le délégué à la presse.

Son choix	73
Ses fonctions	73

Le speaker.

Historique	75
Erreurs à éviter	76
Comment procéder	77
Speaker et haut-parleur	79
Conseils de discrétion	80

Le chef du terrain.

Son rôle, ses aides, conseils pratiques	81
---	----

DEUXIÈME PARTIE

MANUEL D'ORGANISATION
ET D'ENTRAÎNEMENT

Organisation rationnelle d'un meeting athlétique.

	Pages
A) Phase de préparation.	86
B) Phase d'exécution	86
C) Phase de constatation des résultats.	86
Le choix des officiels	87
Frais des officiels	88
Presse et publicité	88
Invitations	90
Affichage	91

Conseils techniques pour l'édification d'un stade.

Choix de l'emplacement	92
Drainage du terrain.	93
Irrigation	94
Cendrée et autres matériaux de construction.	95
Conseils de construction	96
Pistes en gazon.	98
Tracé et entretien d'une piste en gazon.	98
Aménagement des lignes de sprint.	100
Pistes de 400 et de 500 mètres.	101
Mensuration des pistes	102
Précautions d'entretien	104
Aménagements en cours de réunion	106

Les vestiaires.

	Page-
Vestiaires de fortune	108
Hydrothérapie de fortune	109
Aménagement d'un terrain provisoire	110
Vestiaires permanents	110
Éclairage et chauffage.	111
Installation de massage	112
Hydrothérapie complète	112
Facilités de surveillance	113
L'incendie et le vol	114

Les tribunes.

Toitures et gradins	116
Répartition des places.	117
Meetings sans tribunes	118

Détails d'organisation.

Établissement du programme.	119
Fixation du budget	119
Débutez avec un programme restreint	120
Composition du programme	120
N'abusez pas des courses de fond.	121
Spécimens de programmes	122
A propos de marche.	123
En faveur de la lutte à la corde.	123
Liste des officiels et des concurrents.	124
Conseils d'impression et de publicité.	124
Ne négligez pas vos protecteurs.	125
Réception et classement des engagements.	126
Accusés de réception	128
Organisez votre contrôle de partants.	130
Handicapeurs et handicaps.	130
Pourquoi les catégories ne remplacent pas les handicaps.	131
Renseignements et rendements	132
Classement des handicaps	135

	Pages
Nécessité des handicaps	136
Erreurs à éviter.	139
Établissement des séries	139
Ordre des épreuves	141
Horaire des épreuves	143
Répartition de l'horaire	144
Répartition des concours dans l'horaire.	145
Programme détaillé d'une réunion	146
Éléments indispensables du programme.	146
Dimensions et prix d'un programme.	147
Distribution des programmes	149
Emploi des invendus	149
Résultats des épreuves.	149
Tableau d'affichage	150
Communiqués à la presse pendant le meeting.	152

Phase de constatation des résultats.

Communiqués par poste ou par fil	153
Rapports techniques des officiels : performances et fautes.	154
Rapport administratif : recettes et dépenses.	156
Statistique	157
Rapport du chef de terrain.	157
Aménagements à prévoir. Évaluations. Modifications.	158
Centralisation et classement de la documentation.	159
Les prix	161
Choix des prix	162
Importance des prix.	163
Distribution des prix	165
Questions de protocole.	167
Identification des prix	168
Mesures d'ordre	168

Phase d'exécution d'un meeting athlétique.

Réception des concurrents	169
Organisation du logement	169
A la rencontre des concurrents.	170
Frais de déplacements	171
Soins aux concurrents	171

	Pages
Massage	171
Pas de meeting sans service médical.	172
Infirmière et brancardiers	174
Pharmacie et matériel de pansement.	174

Organisation et direction d'une société.

Principes de constitution	176
Éléments indispensables	176
Développez l'esprit de club	177
Groupez-vous pour être forts.	179
Formalités de constitution	179
Direction organisée	180

L'entraînement dans une société.

Principes fondamentaux	182
Pas de compétition sans entraînement	182
Sélection des spécialités	184
La santé d'abord	185
Conseils aux débutants	186
Questions d'alimentation.	187
Habillement	192
Repos	192
Rôle de l'entraîneur.	193
Décomposition des mouvements	196
L'action des jambes.	196
Action des bras.	197
Position du corps.	198
Évitez les contractions.	199
Dosage du travail.	201
Estimation des allures	202
Travail pour le sprint	203
Travail pour les courses de 300 à 500 mètres	208
Travail pour le demi-fond	209
Travail pour le fond	212
Les courses de haies	214
Les sauts et lancers.	216
Durée de la préparation	221

	Pages
Le facteur moral en athlétisme	222
Exercices d'intérieur.	223
Éléments de progrès en athlétisme.	224

Cross-country :

Historique	226
Cross à l'anglaise	227
La vieille formule française	228
Le cross des cinq nations.	229
Comment expliquer le désastre de 1935.	231
Le terrain d'entraînement	232
Le travail des préparations.	232
Comment tracer un cross-country.	235
Les traceurs	236
Pas de route	237
Variez le parcours	238
Pas de montagnes russes	238
La raison de nos progrès	240
Conseils pratiques	240

Conclusions générales.

L'évolution olympique.	243
L'athlétisme à l'école	248
L'athlétisme dans l'armée	256
L'athlétisme chez la jeune fille.	259
L'athlétisme dans la vie civile	262

En hors texte.

Plan d'une piste provisoire de 400 mètres	97
Plan d'une piste de 500 mètres	103
Formule d'engagement.	129

ÉDITIONS BERGER-LEVRAULT

BIBLIOTHÈQUE DES SPORTS

Éléphants volumes illustrés, format de poche

ANDRÉ GOBERT
LE TENNIS

Préface de M. H. Wallet, président de la F. F. L. T.

Volume avec 22 figures et 33 photographies 3 fr. 75

ANDRÉ TRELLO ABEGGLEN
LE FOOTBALL ASSOCIATION

Volume avec 1 croquis et 8 photographies 3 fr. 75

Dr JACQUES DEDET
LE FOOTBALL RUGBY
Suivi du Code et Règlement du jeu

Volume avec 13 croquis et 8 photographies 3 fr. 75

E.-G. DRIGNY
CHAMPION DE FRANCE DE NATATION
LA NATATION

Natation élémentaire et Natation sportive

Volume avec 30 dessins, 1 plan et 4 photographies 3 fr. 75

PIERRE NEUKOMM
LA TECHNIQUE DU " CRAWL "

Acquisition et perfectionnement du style

Volume avec de nombreux croquis dans le texte 3 fr. 75

Dr BELLIN DU COTEAU
LA COURSE A PIED
LES COURSES DE HAIES

Volume avec 24 photographies dans le texte 3 fr. 75

ANDRÉ HERMANN
PROFESSEUR DIPLOMÉ F. F. S.
LE SKI
TECHNIQUE NOUVELLE

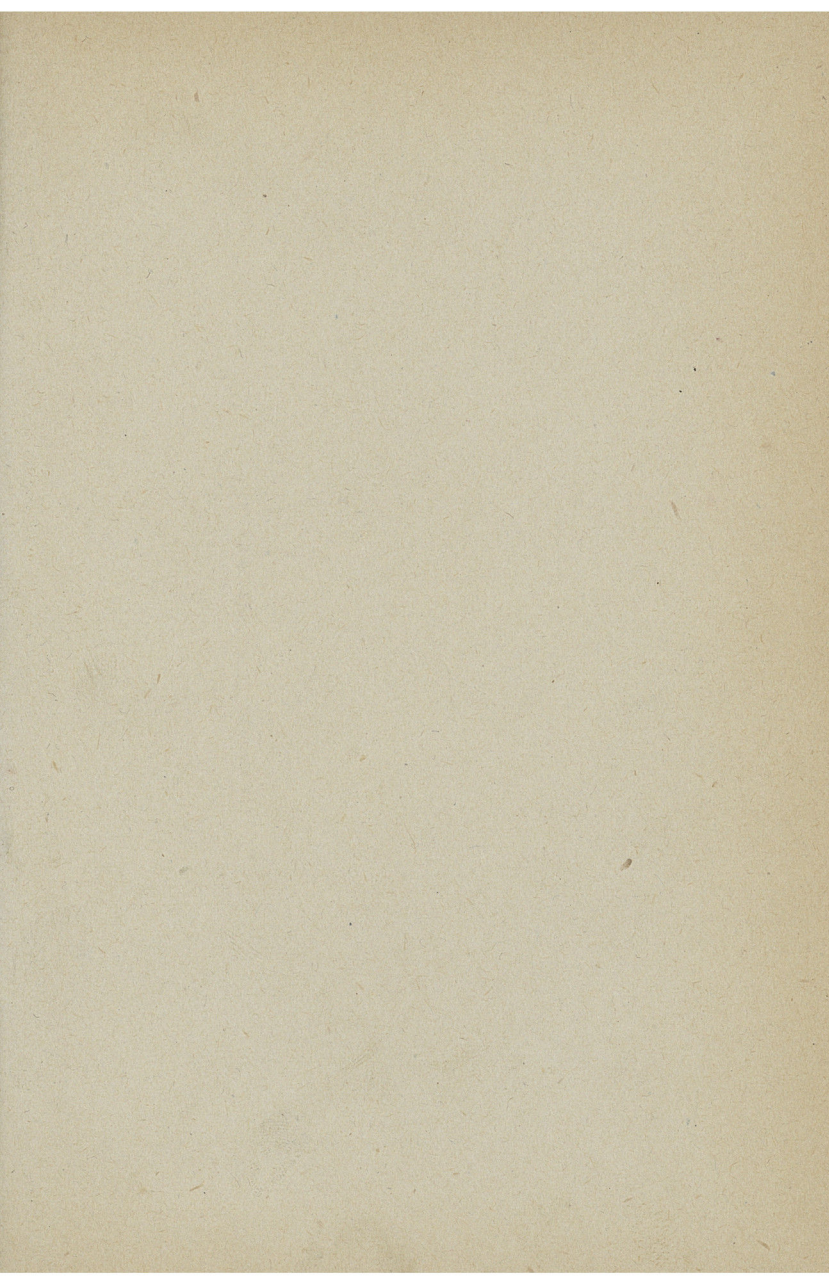
Préface du Docteur Laog, Président de la Fédération Française de ski

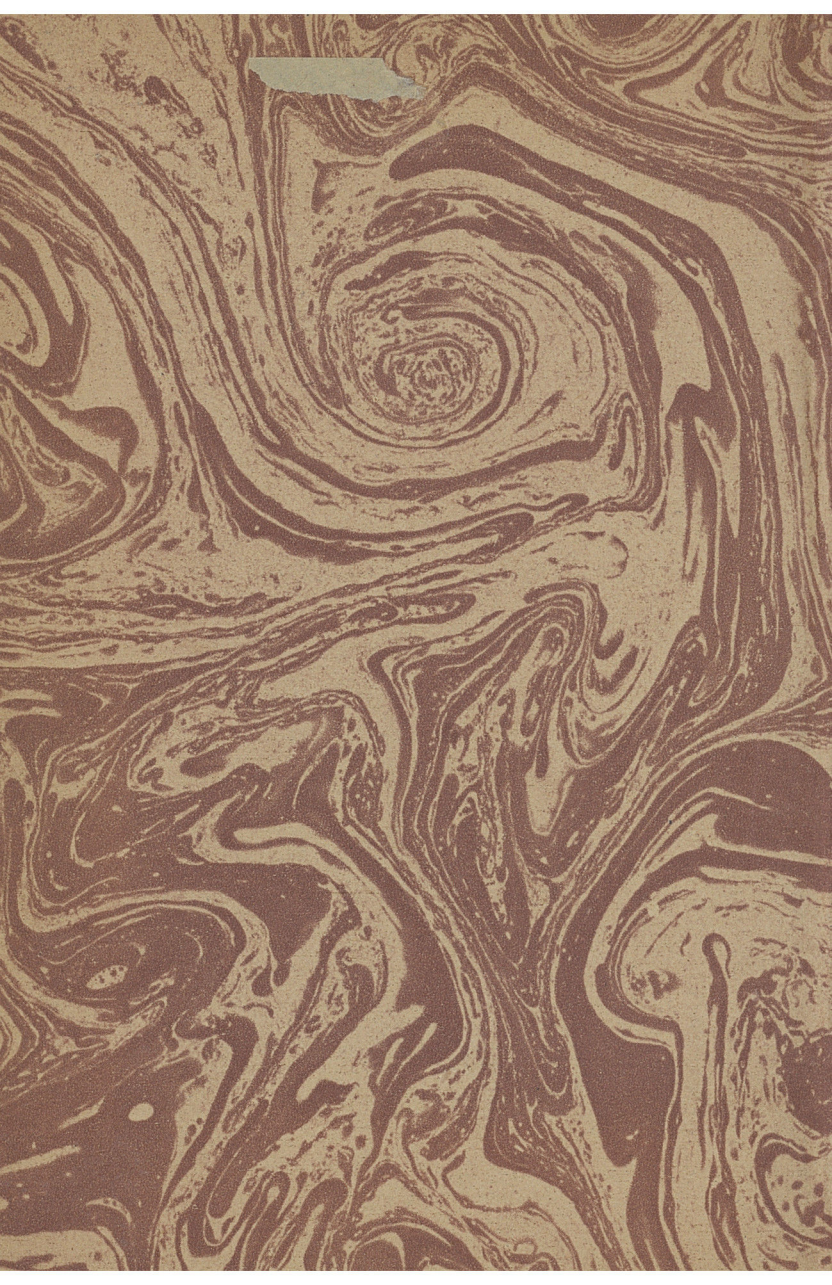
Volume avec 19 gravures, dans le texte 3 fr. 75

Capitaine BEUDANT
LE DRESSAGE DU CHEVAL DE SELLE

Volume avec 12 photographies 3 fr. 75

FRAIS DE PORT EN SUS





VER EPS

de Lille

Bibliothèque



004106



